Journal communautaire de Ste-Anne de Portneuf

Nouvelles d'icitte



Odeurs d'oranges

JANVIER 1997, Vol. XX, No. 5

NASIMA BRISSON,
cet enfant venu d'ailleurs

■ par : *Henriette Emond*

J'ai eu le goût de vous faire partager le lien certain qui unit cet enfant d'ailleurs avec moi, sa petite cousine d'ici. Par une journée de tempête, j'ai eu le goût de vous faire partager ce qui me trottait dans la tête depuis un p'tit bout de temps.



Nasima Brisson, il y a quelques années.

La jeune fille m'a déjà confié qu'étant jeune, elle avait eu beaucoup de difficultés à accepter sa différence. A l'adolescence, comme chacun d'entre nous, Nasima a vécu bien des tourments et a causé nombre d'inquiétudes à ses parents, Louise Emond et Yvon Brisson.

Un prénom étranger fait instinctivement hausser le sourcil mais c'est surtout causé par la curiosité et l'originalité. Pour la personne concernée, le tout est souvent interprété comme un jugement ou un défi. Donc, une carapace se créé et la personnalité s'endurçit au fil des années. C'est une forme d'auto-défense.

Nasima a vu le jour le 31 octobre 1975 au Bangladesh (nouveau nom du Pakistan oriental). Vingt-deux mois plus tard, ce petit bout de femme venait agrandir la famille Brisson. Harold et Nathalie avaient alors une nouvelle petite soeur.

Nasima signifie "étoile" en bengali. Son vif intérêt pour la grande ville vient sûrement de là. Cette vie tout en couleurs, tout en rythmes, cette activité propice aux grands centres et cette attirance, elle me les explique ainsi : "J'y puise mon énergie".

La jeune dame tient aussi à ajouter son attachement à la nature. "J'adore aussi le bois pour sa beauté tranquille, j'aime m'y retrouver seule afin de me ressourcer ou avec des amis pour m'y amuser".

C'est à cause de ce fort penchant citadin qu'en 1990, l'adolescente âgée de 15 ans quitte le cocon familial pour voler de ses propres ailes.

Elle élit alors domicile à Chicoutimi afin d'y amorcer des études en esthétique pour dévier ensuite en coiffure où elle obtient son diplôme. Par la suite, cette scorpion continue son périple. La jeune femme travaille, tantôt à Baie-Comeau comme vendeuse dans une boutique de vêtements et comme barmaid, à Québec.

De retour au bercail depuis l'automne dernier, pour une période de réflexion, celle-ci joint l'utile à l'agréable, et ce, tout en poursuivant sa remise en question. Elle acquiert, en même temps, une expérience de travail à l'entreprise familiale. La jeune fille, tout en constatant nos affinités, m'a confié : "Avant de commencer à travailler à ce nouvel emploi , je me disais que c'était facile, ça avait l'air si simple mais c'est du "stock". Il faut penser à tout... c'est quelque chose, hein!"

Ses goûts musicaux sont diversifiés. Elle hausse les épaules en ajoutant : " Pas mal tous les genres en autant que ça soit bon". Tandis que pour ses préférences cinématographiques, cette dernière me répond sans hésiter : "Les films d'action et les drames psychologiques."

À court terme, Nasima espère être bien dans sa peau dans ce qu'elle fait et dans ce qu'elle vit. Dans quelques années, elle projete de retourner aux études et elle en est bien déterminée.

Régulièrement, chez l'être humain le moindrement sensible, jaillit un caractère bouillonnant. Et, si de plus, on y ajoute un "héritage latin", le résultat donne bien souvent un mélange explosif... D'où vient l'expression : "Le sang ne fait qu'un tour".

Toutefois, la vie se charge de modérer nos ardeurs et la maturité nous apporte la tolérance, une certaine sagesse et un contrôle accru sur nous-mêmes et envers les autres.

Aussi, aurais-je voulu taquiner Nasima en lui disant qu'il y avait de l'espoir, qu'elle se raffinait comme le vin en vieillissant et pour l'avoir vécue, le fait d'être enfant adopté, d'avoir soudain accès à une grande parenté et pour couronner le tout des parents commerçants, n'était pas le pire des lots...

Donc, je peux, sans l'ombre d'un doute dire que la vie nous a choyées et je suis convaincue que nous sommes à notre place, Nasima et moi. Nos parents nous ont donné les armes pour démarrer notre existence et à nous maintenant de les utiliser à bon escient. ■



La famille Brisson, il y a quelques années...

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Décès

15-11-96 Ronald Morin, âgé de 64 ans, de Sacré-Coeur.

17-12-96 Guy Boulianne, âgé de 34 ans, de Tadoussac.

17-12-96 Rachelle Gagnon, âgée de 58 ans, de Forestville. Fille d'Odile Barrette et d'Adélard Gagnon, elle était la soeur de feu Denis, d'Aurèle, de Florence, d'Odette ainsi que la mère d'Yves.

29-12-96 Maurice Boulianne, âgé de 72 ans, de St-Paul du Nord. Il était l'époux de Cécile Girard et le père d'Hélène, de Gino, de Stéphane et d'Alain.

31-12-96 Raphaël Michaud, âgé de 62 ans, de Forestville. Fils de feue Emelda Emond et de feu Théophile Michaud, il était le frère de Raymond, Jeannette, Rita, Camille, Philippe, Eliane, Edith, Raymonde, feu Arthur, feu Marcel et feue Anne-Marie. Il était l'époux de Jeannine Savard et le père de Robin, Richard et Linda.



02-01-97 Adéline Deschênes, âgée de 60 ans, de Sacré-Coeur. Fille de Marie Morin et de feu Ernest Deschênes, elle était l'épouse de Jean-Pierre Savard et la mère de Michel, Rina, Stéphane et Odette.

07-01-97 Louis-Philippe Quinn, âgé de 65 ans, de St-Paul du Nord. Il était l'époux de Rollande Tremblay et le beau-père d'Alain, de Luc, de France et d'Hélène Mercier.

14-01-97 Jeanne Otis, âgée de 86 ans, de Ste-Anne-de-Portneuf. Elle était l'épouse de feu Arthur Bélanger, elle était la mère de Monique, Lise, feu Noëlla, Jeannot, Paulette, Alban, Jacqueline, Jeannine, Réal, Marcel et feue Huguette.

15-01-97 Paul-Henri Tremblay, âgé de 63 ans, de Ste-Anne-de-Portneuf. Fils de feue Clara Girard et de feu Adélard Tremblay, il était l'époux d'Andréa Tremblay et le frère de Nicole. Il était le père de Jasmine, d'Harold, de Robin, de Max et d'Allen.

18-01-97 Alvida Bouchard, âgé de 66 ans, de Sault-au-Mouton. Fils de feue Anésie Martel et de feu Médéril Bouchard, il était l'époux de Rachelle Therrien et le frère de Marie-Laure (feu Edouard Lavoie), Léo, feu Ovilà, feu Adélard, feu Alexandre, feu Jean-Charles, feue Rita. Il était le père de Christian, Lison, Luc, Jeannot, Claude et Chantale.

Sincères condoléances aux familles éprouvées par ces deuils.

COUPON D'ABONNEMENT

Nom: ____________________

Prénom: ____________________

Adresse: ____________________

____

____

Coût d'abonnement:
13 $ par année au Canada
et **17 $** pour autres pays. (Particuliers)
30 $ (Min., organismes, etc.)

Paiement:
«Nouvelles d'icitte»
C.P. 310, Rivière-Portneuf, G0T 1P0

Déménagements

Myriam et Anna Roussel, de Ste-Anne-de-Portneuf à Forestville.

Prompt rétablissement

Agathe Fortin-Deschênes, de Sacré-Coeur.

Odette Tremblay, St-Paul du Nord.

Dany Tremblay, Ste-Anne-de-Portneuf.

Mario Ferland, Forestville.

Roméo Tremblay, St-Paul du Nord.

Alice Barrette-Emond, Ste-Anne-de-Portneuf.

Les bénévoles du mois

Les bénévoles du mois de décembre, sont sans contredit ceux faisant partie du comité de la crèche communautaire à l'église de Ste-Anne-de-Portneuf. L'idée était excellente, les résultats sont étonnants pour une première année et nul doute que beaucoup d'autres collaborateurs s'ajouteront en 1997.



Vous trouverez à la page suivante la 2e partie du reportage TIGUEDOU PAC SAC: UNE TROUPE EN CAMPAGNE...

Nous vous rappelons que le journal a été sélectionné par le Réseau Placement Médias pour la diffusion de ce reportage commandité par la Société des Casinos du Québec et qu'il en a confié la rédaction à Pierre Rambaud.

TIGUEDOU PAC SAC: UNE TROUPE EN CAMPAGNE... (2e partie)

■ par : *Pierre Rambaud*

Cet été...

Les titres des créations et productions de Tiguedou Pac Sac continuent d'illustrer les méandres de son cheminement. 1988: **"Cet été à l'hôtel Cartier"**...; nouveau virage du côté estival. La troupe se lance dans le théâtre d'été et établit son campement saisonnier à Tadoussac. Au noyau de base des comédiens, maintenant composé de Thérèse, Alain et Dany (Pigeon) s'ajoute Chantal (Collin). La troupe fait "Ecole" et prend l'habitude d'intégrer à son travail des comédiens (iennes) en herbe.

Sans défaillance, pendant sept étés consécutifs, Tiguedou charme visiteurs et résidents de Tadoussac ainsi que ses fidèles nord-côtiers. Pièces d'auteurs et créations collectives sont produites en alternance. Chaque année apporte une nouvelle expérience, une nouvelle dimension au bagage de la troupe. Avec **"Une ambition particulière"**, Tiguedou chante; avec **"Scrap book"**. Tiguedou satirise avec **"Livraison particulière"**, Tiguedou tâte du théâtre à l'italienne (la scène est au milieu du public); avec **"Pâté de campagne"**, Tiguedou fait dans le théâtre de boulevard... en rase campagne!

Tiguedou danse sur le fil ténu de la culture régionale, et s'y maintient en équilibre, à force d'obstination...

Formation et professionnalisme

Autour de Tiguedou gravitent des ingrédients qui entrent et ressortent au gré des recettes théâtrales et... financières. Des jeunes comédiennes et comédiens, (Manon Turcotte, Marc Chevarie, Josée Girard, Martin Gagnon, Luc Charest, David Legris, Catherine Lachance, Mark Tremblay, Soleil Guérin...); des auteurs de renom (François Camirand, Josée Fortier...), des techniciens avertis; des metteurs en scène reconnus (Mario Bouchard, Yves Dagenais - dit Omer Veilleux); comme des artistes et artisans débutants font partie du menu.

Parallèlement à ses implications estivales, Tiguedou continue de "faire tourner" son théâtre jeunesse. Des pièces qui ont des durées de vie de 2 ou 3 ans et circulent d'un bout à l'autre du pays, selon les demandes. Des cycles lunaires: **"Pleine lune"** (pour le théâtre d'été), **"Les lunes de Wichikapache"**, et la petite dernière **"Sarah"**, pièce minimaliste (un personnage, une comédienne, un technicien) entièrement construite par Thérèse Fournier, et qui semble être à la fois le point d'orgue, la pause, et... un autre virage pour l'âme dirigeante de Tiguedou.



Thérèse Fournier. Photo : Luc H. Pigeon

"L'équilibre Tiguedou" continue sur son fil de funambule. Cet équilibre est un savant mélange de formation, d'improvisation "calculée" (!), d'étirement de budget, de contacts humains, de relations publiques et privées... sur un fond de professionnalisme évident mais rarement reconnu à sa juste valeur.

Coup de théâtre

En 1995 et 1996, la troupe, faute de moyens et peut-être aussi pour se donner de "l'air" et reprendre son souffle, délaisse le théâtre d'été et réduit au minimum sa production de théâtre pour enfants. Le Pac Sac de Tiguedou est-il vide? Les trois soeurs Fournier au repos dans le giron Fleuri de maman Germina?...



Extrait de «Voisin, voisines, été 1994, Tadoussac. Photo : Alain Miville-Deschênes

Si vous êtes "étranger" ou novice au paysage intérieur de cette région, ne vous fiez pas aux apparences : Tiguedou n'est que la facette théâtrale de la mosaïque socio-culturelle issue du Petit Paris Portneuvois d'hier. Ce n'est en fait que la pointe de l'iceberg... Sous la surface se trouve l'essentiel de ce qui supporte depuis une vingtaine d'années cette partie la plus "visible"; un ensemble de services et d'actions communautaires. C'est aussi ce qui différencie le cheminement théâtral de Tiguedou Pac Sac de toutes les autres troupes en région.

Cette différence se matérialise du côté gauche de l'école Mgr. Bouchard à Portneuf, dans les locaux de "L'Accroche-coeur", où les soeurs Fournier tissent, à tour de rôle, depuis des années le macramé socio-culturel dont bénéficient les Portneuvois : le Journal communautaire "Nouvelles d'icitte"; les ateliers socio-culturels; les cours d'alphabétisation; les activités de patrimoine, les rencontres d'auteurs; Action Info-Femmes; les activités de développement économique, l'Association des travailleurs de la construction, celle pour la sauvegarde du chemin forestier, les projets de récupération; l'Education populaire...

Ce qui fait survivre et nourrit Tiguedou Pac Sac? Un théâtre vivant, branché sur le quotidien d'une communauté. Une symbiose! L'échange permanent entre un milieu, ni mieux, ni pire que les autres; et un groupe de magiciennes (pour ne pas dire sorcières) qui en extraient quelques ingrédients pour se transformer en saltimbanques...

Demain matin...

J'ai des secrets pour vous : Tiguedou mijote un nouveau spectacle. Texte : Alain Fournier (directeur du module Théâtre à l'UQUAM), mise en scène : Yves Dagenais. Le titre? Quelque chose du genre "Vinci, Miro et moi..." Mais ce ne sont là que des bruits de basse-cour, des caquètements de courtisans en mal de théâtre... à suivre!

DONALD PERRON, un homme à la

■ par *Karine Gagnon*

Suite à plusieurs tentatives infructueuses, je me suis finalement rendue m'entretenir avec cet homme très occupé par son travail ou par ses différentes implications. De plus, je ne pouvais passer à côté de l'opportunité, qui se présentait à moi, de le connaître davantage et de vous le faire découvrir. Voici Donald Perron, le président de la Commission Scolaire Bersimis.

Origines

Né le 9 septembre 1949 dans le village de Sault-au-Mouton, Donald est toujours demeuré fidèle à sa localité puisqu'il s'y est établi. Son père Josaphat Perron, originaire également de Sault-au-Mouton et sa mère Thérèse Pineault, native de St-Paul du Nord sont, aujourd'hui, de bons vivants demeurant non loin de leur fils.

Donald a grandi dans une famille de neuf enfants dont il est l'aîné. Dominique (St-Paul), feu Michel, Régis (Sault-au-Mouton), Nicole (Forestville), Bruno (St-Paul), Sylvain et Marc (Montréal) et Daniel (Baie-Comeau) complètent la famille de Donald.

Formation et expériences de travail

Donald effectue son primaire à Sault-au-Mouton et à St-Paul du Nord. Ensuite, après avoir complété sa 7e année, il se retrouve au collège classique de Baie-Comeau. Enfin, en 1973, Donald acquiert un baccalauréat en administration à l'Université du Québec à Chicoutimi.

> *«Ils font comme si l'entreprise était à eux et prennent des décisions comme je les prendrais moi-même».*

Pour faciliter le paiement de ses études, Donald dût se familiariser avec les rudiments du travail en forêt où il effectuait du déboisement ou plutôt de la "slash" comme il l'appelle. Pendant l'année scolaire 1969-70, Donald a également enseigné les mathématiques à l'école des adultes de Forestville.

Vie familiale

Sa compagne depuis maintenant 25 ans, c'est Rose Laurencelle, fille d'Auguste Laurencelle et de Marie-Paule Tremblay originaires de St-Paul du Nord. C'est lors d'une soirée de danse au "Tango Bleu" de Pointe-à-Boisvert qu'ils se sont rencontrés. Cette rencontre s'est finalement terminée par un mariage le 20 novembre 1971.



Quelques années plus tard, Rose lui donne quatre enfants : Caroline en 1972, Marie-Christine en 1976, Valérie en 1978 et Michel en 1980. Donald se plaît énormément à suivre les activités de ses enfants comme son fils qui joue au hochey l'hiver.

Sa conjointe, il ne lui trouve que des qualités comme sa douceur, sa facilité de communication, sa compréhension, son honnêteté et sa discrétion. Rose s'avère également être une confidente aux yeux de son mari. Donald avoue qu'il pourrait lui attribuer beaucoup d'autres qualités mais nous confie: "Après tant d'années, on est ensemble parce qu'on apprécie les défauts de l'autre et c'est lorsqu'on commence à les apprécier qu'on est bien avec quelqu'un".

C'est aussi en compagnie de sa femme qu'il va à la chasse l'automne. Ce couple a même la réputation de ne pas revenir bredouille de leur trois semaines d'exil en forêt. De plus, il y a quelques années, ils ont suivi des cours de danse. Maintenant, il ne s'agit plus d'un passe-temps aussi occupant qu'auparavant.

Ce père de famille nous confie que plusieurs étapes de vie de ses enfants lui ont échappé. En effet, travaillant cinq jours sur sept et surtout à l'extérieur de la localité, il ne les voyait pas très souvent. C'est aujourd'hui qu'il en prend davantage conscience. "Même avec un arrêt de travail de deux mois l'hiver, c'est pas suffisant dans une année complète pour voir grandir tes enfants". Alors, Donald tente de compenser ce manque par des sorties diverses qu'ils effectuent en famille.

L'entreprise

C'est par un pur hasard que Donald possède aujourd'hui une compagnie forestière. Un jour, il décida de partir avec sa scie mécanique en forêt. Finalement, il est toujours demeuré dans ce domaine où il y trouvait un certain intérêt. A plusieurs occasions, il était au bon endroit au bon moment et plusieurs opportunités se sont présentées à lui. C'est avec un de ses beaux-frères, Maurice Laurencelle, que cela devient chose faite en 1982.

Quelques années plus tard, Donald devient le seul propriétaire de son entreprise. Celle-ci porte maintenant le nom de "Les entreprises forestières Donald Perron Inc.".

Avec ses deux ébrancheuses, une abatteuse et un transporteur de bois en longueur, il emploie quatorze personnes, ou plutôt, ce sont Les Emballages Stone qui loue sa machinerie et qui s'occupe d'embaucher les manoeuvres.

En plus de superviser sa compagnie, de faire les commissions et de se rendre faire réparer les pièces brisées, Donald conduit

ois simple et distingué

lui-même une ébrancheuse qui lui appartient. Rose, sa femme, s'implique aussi dans la compagnie en effectuant la comptabilité.

Aujourd'hui, si c'était à recommencer, cet homme d'affaires referait la même chose et de la même façon. "Dans ce domaine, il ne faut pas brûler les étapes", dit-il. En effet, il a débuté au pied de l'échelle avec sa scie mécanique, après, il a acquis une débusqueuse, ensuite une tronçonneuse et par la suite, une ébrancheuse. "Ca m'a pris 25 ans à arriver où je suis". Il lui a donc fallu faire preuve de vigilance et de persévérance.

Dans le contexte économique et social actuel, il est ardu de partir en affaires dans ce domaine. Cela prend d'énormes investissements qui sont très souvent difficiles à trouver. Parmi ceux qui tentent l'expérience, peu, selon Donald, réussissent à s'en sortir.

Implication en milieu scolaire

Lorsque lui vient l'idée de s'impliquer au niveau de la commission scolaire, ses enfants étaient rendus à l'âge où l'éducation s'avérait importante à leurs yeux. Alors, en bon père de famille, Donald sentait le besoin lui aussi de contribuer à cette éducation. C'est la principale raison qui l'a poussé à se présenter commissaire aux élections scolaires.

Cela fait maintenant six ans que Donald s'implique au sein de la Commission Scolaire de Bersimis. Après avoir agi à titre de commissaire pendant quatre ans, on le retrouve depuis deux ans au siège de président de la commission scolaire.

Lors de son arrivée à la table des commissaires, cela n'a pas été facile. Ne connaissant pas le fonctionnement de la bâtisse, les lois, les règlements, en fait, tout ce qui touche les relations à l'intérieur d'une commission scolaire, il a dû se familiariser rapidement avec ces éléments. Comme il nous le mentionne : "Ca prend quelques années avant de connaître le fonctionnement. Maintenant, ça va bien, mais j'en apprends encore". Il s'agit d'une expérience dont les connaissances s'accumulent au jour le jour et au fil des années.



Rose et Donald entourés de leurs enfants.

Jusqu'à maintenant, ce président trouve l'expérience enrichissante et agréable. Son rôle spécifique est de présider les assemblées et représenter la commission scolaire quand cela s'avère nécessaire. Ceci lui demande beaucoup de temps et de disponibilité surtout quand il doit se rendre à l'extérieur pour diverses rencontres.

Malgré son travail, Donald ne considère pas qu'il s'agit d'une implication exigeante. Quand l'obligation l'appelle à la commission scolaire, Donald peut compter, avec une grande confiance, sur ses coéquipiers de travail. "Ils font comme si l'entreprise était à eux et prennent des décisions comme je les prendrais moi-même, déclare-t-il à ce sujet".

Pour terminer

Quand il revient à la maison, Donald oublie tout ce qui s'est passé durant la semaine de travail pour consacrer son 100 % à sa famille. Il s'agit d'une belle attitude que je lui souhaite de garder encore longtemps. ■

Commentaires de Rose :

«Donald est un gars pas difficile à vivre mais il faut le connaître. Il a son opinion et respecte celle des autres. En peu de mots, je résumerais ainsi ma relation avec Donald : "Quand il n'est pas là, je l'attends et quand il est là, je vis».

HÉLÈNE BOULIANNE, secrétaire-trésorière à St-Paul du Nord

■ par *Karine Gagnon*

J'ai eu la chance de connaître Hélène grâce à son travail à la Municipalité de St-Paul du Nord. Aujourd'hui, j'aimerais partager avec vous mes autres découvertes sur cette femme.



Hélène Boulianne, une secrétaire-trésorière polyvalente.

Son enfance

Hélène, c'est la fille de Cécile Girard de St-Paul du Nord et de feu Maurice Boulianne de Les Escoumins. Née aux Escoumins le 24 mai 1961, elle a grandi à St-Paul du Nord et y est toujours demeurée. On compte dans sa famille ses frères Alain (Charny), Gino (St-Paul du Nord) et Stéphane (Forestville). Elle a aussi passé son enfance en compagnie d'une cousine qu'elle considère comme sa soeur. Il s'agit de Mona qui demeure maintenant à Jonquière.

Pendant son enfance et son adolescence, Hélène caressait le rêve de posséder une moto. Elle se voyait même faire partie d'une gang de motards, mais "pas les Hell's", me dit-elle en riant. Alain, son frère, en possédait une et elle prenait plaisir à en faire avec lui.

Ses études

Après avoir complété son primaire à St-Paul du Nord et Sault-au-Mouton ainsi que son secondaire à Forestville, Hélène entreprit un cours de secrétaire de service (sténo-dactylo) à Forestville. Par la suite, elle se retrouva au Cégep de Baie-Comeau dans le but d'y faire une technique en secrétariat. Cependant, après sa première année dans ce programme, elle déniche un emploi dans ce domaine. C'est en 1982 qu'Hélène met les pieds au sein de la municipalité de St-Paul du Nord. Abandonnant ses études, elle se consacre alors à temps partiel à son nouveau travail.

Sa vie familiale

Hélène n'a pas eu encore la chance d'avoir d'enfants. Par contre, en rencontrant Jean-Yves, un natif du Nouveau-Brunswick, elle devient du même coup mère, si je peux dire ainsi, de Jimmy et Pascal, les deux fils de Jean-Yves. Cette rencontre remonte à 1987. Celui-ci travaillait pour la compagnie Télécâble Côte-Nord et était de passage à St-Paul afin d'y faire l'installation du réseau de câble. C'est en se rendant à la municipalité quelques fois qu'ils ont alors fait connaissance. En 1989, Jean-Yves devient citoyen de St-Paul.

Ce qu'Hélène aime, dans son conjoint, c'est premièrement, son honnêteté. De plus, elle le considère comme étant très vaillant, attentionné et généreux. Maintenant, Jean-Yves est à l'emploi d'Excavation Savard comme opérateur de machineries lourdes à Forestville.

Son travail à temps plein

Comme bien des gens, Hélène a occupé plusieurs emplois d'été, mais sa principale expérience de travail s'est limitée à son rôle de secrétaire à la municipalité. Depuis le départ de Marguerite Plourde, cette femme devient secrétaire-trésorière par intérim jusqu'à ce que la fusion de St-Paul du Nord et Sault-au-Mouton soit effectuée. Le fait de passer du temps partiel au temps plein n'a rien changé à sa vie. Même l'intégration du système informatique ne lui a pas donné trop de nausées. Au contraire, dès le début, elle s'est montrée intéressée et voulait, par le fait même, apprendre à utiliser ''ce genre d'engin''. Selon Jules Gagnon, maire de cette localité, "Hélène a énormément de facilité avec les ordinateurs, son apprentissage s'est fait très rapidement".

À la voir aller, je considère que, pour exercer le métier de secrétaire-trésorière, on doit surtout faire preuve de polyvalence. Il faut administrer, effectuer la comptabilité et du classement, accueillir les gens et être réceptionniste. Je suis du même avis qu'Hélène qui m'avoue que la monotonie ne fait pas partie de cette profession. Cela nécessite aussi certaines qualités et attitudes que possède Hélène; l'honnêteté, la discrétion, l'impartialité, la compréhension et la bonne humeur.

Sa vie sociale

Cette femme compte un éventail très diversifié d'amis (es). On y retrouve : Nadine et Maryse Gagné (SAM), ses cousines Manon, Andrée, Marlène, Kathie et Marie-Eve et enfin Christian Tremblay et Sophie Trudel. Ce qu'elle aime dans ses relations avec eux, c'est qu'ils peuvent se parler librement, dire ce qu'ils pensent, se faire confiance et surtout se faire des confidences.

Après trois ans d'arrêt, cette retraitée de quilles a recommencé à pratiquer ce sport dès l'automne. Du côté lecture, Hélène fait place à l'hétérogénéité. En

Suite page suivante ▶

...Suite

effet, elle passe des romans aux histoires vécues jusqu'au sujets de clairvoyance. Pour ce qui est des goûts musicaux, encore une fois Hélène peut passer du Def Leppard jusqu'à Barbara Streisand. Elle dit avoir un léger penchant pour la musique country américaine. En ce qui a trait aux films, elle aime bien les histoires vécues, les films de karaté, ce qui touche la science-fiction et les films d'aventure.

Depuis une dizaine d'années, il s'est développé chez Hélène une passion pour les "Pierrot". Elle compte, dans sa collection, des poupées, des stylos et effaces, un couvre-lit, des laminés, etc. Cette collection lui tient énormément à coeur.

Les visites de Maxime, Ken (ses cousins) et Jérémy (son neveu) comptent parmi ses passe-temps préférés. En effet, ces trois petits bonhommes occupent une bonne partie du temps d'Hélène car celle-ci se rend les voir à tous les jours.

Hélène s'est beaucoup impliquée dans la vie de la localité. On a pu la voir, entre autres, dans les loisirs de St-Paul du Nord où elle a oeuvré trois ans au conseil d'administration à titre de secrétaire. La chorale a pu bénéficier de ses talents pendant vingt-trois ans. Pourtant même si l'implication fait partie intégrante de la vie d'Hélène, elle a dû, à un certain moment abandonner car cela prenait trop de son temps. Sa principale motivation à s'impliquer se retrouve dans le contact avec les gens. Dernièrement, elle a également participé au Salon-Info de St-Paul du Nord et Sault-au-Mouton où on pouvait la voir au kiosque de la municipalité.

Pour terminer...

J'ai demandé à Hélène ce qu'elle pensait de l'amour et de la politique. Il lui a été plus facile de répondre à la dernière question. En effet, elle considère que la politique n'est qu'un ramassis de paroles en l'air et que tout ce qui touche la politique n'avance à rien. Tandis que pour l'amour, elle a répondu que c'est une domaine très vaste, trop grand pour pouvoir y répondre... ■

Une question de choix...

*Cet automne, **la MRC de la Haute Côte Nord***
a fait** sa tournée de village en village **pour nous consulter,
Nous, gens du public, des arts et de la culture
sur nos besoins et préoccupations actuelles.

Notre troupe croit qu'il faut se mettre ensemble pour :

***Réussir** à avoir un lieu, un endroit, une place, un groupe, pour produire*
un bulletin, une revue, une exposition, une semaine...,
pour encourager les multi-médias.

***S'organiser** que les arts soient toujours présents*
dans les activités locales, régionales et nationales.

***Obtenir** une concertation constante entre les artistes, les médias,*
les municipalités, les commissions scolaires, les organismes
*et les entreprises en place pour **qu'ensemble,***
on fasse de la Côte-Nord un lieu d'effervescence en Arts...
que tout y soit possible.

***Faire en sorte que les artistes s'y sentent bien,** qu'ils soient encouragés, supportés,*
appuyés dans la création, que les portes leur soient grandes ouvertes.

***Se concerter pour que la Côte-Nord** ne **soit** pas vue comme aride, rude et sèche*
*mais bien comme **un endroit ouvert aux Arts et à la Culture.***

On a bûché pendant longtemps.
On a tenu souvent nos idées, nos projets à bout de bras... on y a cru, on y croit encore...
Il faut continuer de se battre, de lutter
pour avoir notre place au soleil,
Il n'y a jamais rien de gagné...

Ce qu'on veut, ce qu'on demande, c'est :
***Un lieu** de production et de diffusion*
***Un réseau** actif de concertation et de diffusion*
***Des évènements** mettant en relief nos créateurs,*
***la reconnaissance** de notre culture*
*et des arts **comme premier moyen d'expression.***

La Côte-Nord a un fleuve
*mais aussi **des gens** qui en ont long à dire...*
*sur leur **pays**, leurs **traditions***
*Et qui ont **choisi de vivre et de s'investir ici***
*afin d'atteindre une **meilleure qualité de vie.***

***La route** 138 nous lie aussi.*
Gens d'eau salée et de forêt d'épinettes,
*Faites qu'aujourd'hui, on puisse **entendre notre chant***
*Pour que **demain, les jours soient meilleurs** pour **notre relève et nos enfants.***

Thérèse Fournier
Troupe Tiguedou Pac Sac

ODETTE GIRARD, une vendeuse hors-pair

■ par *Henriette Emond*

Pour les amoureux de magasinage de la Haute Côte-Nord, le visage et la gentillesse d'Odette Girard ne leur sont pas tout à fait inconnus.

Rares sont ceux qui ne l'ont pas aperçue au moins une fois car depuis plus de 25 ans, malgré son jeune âge... (le même que le mien), cette jeune femme a toujours travaillé pour combler les attentes du consommateur, peu importe le commerce où elle oeuvrait.

Odette est née le 27 mai 1957 à Ste-Anne-de-Portneuf. Ses parents sont Lucette Tremblay et Charles-Edouard Girard. Elle est la 7e d'une famille de 12 enfants. Ses frères et soeurs sont André, feu Nicolas, Johanne, Jacqueline, feu Alain, Florence, Odette, Marjolaine, Jean-Louis, Charline, Nicole et feu Richard.

Dès l'âge de 16 ans, après avoir terminé son secondaire III, l'adolescente quitte l'école. Malgré sa nature gênée, la jeune fille se dirige vers des études en hôtellerie et en tenue de bar et comme pour défier encore sa timidité, elle suit ensuite d'autres cours dans la vente. Elle m'avoue avec conviction: "Je peux vendre n'importe quoi, donnez-moi quelque chose à vendre et je le vendrai". De la petite copine que je côtoyais au primaire à la femme d'aujourd'hui, il ne reste aucune trace et de plus, elle a sû trouver un bel équilibre entre son éternelle réserve et une assurance qui m'apparaît aujourd'hui à toute épreuve.

Avec une lueur de fierté, Odette, amusée, me raconte : "J'étais tellement gênée que quand je voulais téléphoner, ma mère me taquinait en criant à mes frères et soeurs, "Venez voir" car avant même de commencer à parler, je rougissais".

À l'été 1988, la petite famille quitte notre village pour aller vivre aux Escoumins.

Je lui demande alors de me raconter ce qu'elle a fait depuis que l'on s'est perdues de vue et de remonter à ses premières expériences sur le marché du travail. Celle-ci me rétorque : "Eh! ma pauvre p'tite fille, depuis l'âge de 13 ans que je travaille! Et toutes ces expériences sont pour moi des acquis...", ajoute-t-elle avec certitude. "A un certain moment, j'occupais deux emplois à la fois, l'un au magasin Greenberg, à Forestville et un autre à la boutique de vêtements Jumage, aux Escoumins. J'ai ensuite démissionné chez Greenberg pour travailler à la Tabagie du Pêcheur, toujours aux Escoumins, tout en continuant chez Jumage pour ensuite quitter cette boutique afin d'aller chez Axep, comme boulangère. Après ce méli-mélo, je suis allée travailler au Dépanneur R. Laprise. C'est même-là que j'ai eu le coup de foudre, pas pour le dépanneur, me confie-t-elle en riant, mais pour son propriétaire, Richard".


Lucette.


Angélique.

Le 14 mars 1996, la Boutique Signal voyait le jour à Forestville et Odette y trouvait un emploi de vendeuse. Donc, le 1er juillet de la même année, tout son p'tit monde déménage à Forestville.


Odette Girard.

Grâce à ce nouvel emploi, elle a renoué avec de vieilles connaissances et en est fort heureuse.

C'est bien une native du signe du gémeaux pour réussir à occuper deux emplois à la fois tout en s'occupant de sa petite famille. Odette est la mère de deux charmantes adolescentes, nées de son mariage, en 1979, avec Jocelyn Morneau (Lucette, 17 ans et Angélique, 15 ans bientôt).

L'aînée a hérité de son paternel, son talent pour la peinture. Sa mère me dit: "Si tu voyais sa chambre, les murs sont tapissés de dessins... C'est super beau"! Lucette adore tout ce qui se rattache à l'art et l'écriture est sa passion première. Son rêve? Publier ses écrits.

Angélique ressemble davantage à sa mère. L'adolescente tient d'Odette sa nature sociable. Vu sa grande réserve, la cadette a des buts qu'elle préfère garder secrets.

Odette est une personne à la fois douce et déterminée, très ricaneuse mais aussi bien sérieuse. Sous ses dehors sévères, elle sait se montrer à la fois ferme et compréhensive.

Cette amoureuse de la nature effectue des activités plein-air, la pêche et la motoneige.

Odette m'avoue ne pas avoir de rêves mais des buts. "Je monte lentement mais sûrement, je travaille et à longue échéance, je serai récompensée". Elle a pourtant un rêve, celui de posséder

Suite page suivante ▶

...Suite

plein de chiens. "Si j'avais une maison, j'aurais un grand danois, c'est sûr"!

Quant à elle, l'héritage familial, c'est la forêt. Elle est une passionnée de pêche et de camping sauvage. C'est pourquoi elle a un goût marqué pour les films sur les animaux. En ce qui concerne la musique, elle m'avoue adorer un bon classique avant de se coucher.

Sa philosophie de vie ressemble à celle de bien d'autres : "A chaque jour suffit sa peine... le lendemain, mieux vaut en rire", me confie-t-elle en riant. ■

DU CÔTÉ CULTUREL

Spectacle de la chorale Valenti

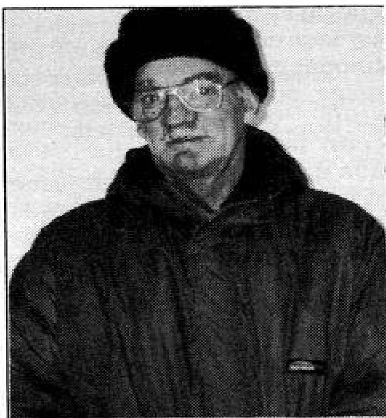
Le 15 décembre dernier, les membres de la chorale Valenti ont donné à l'auditorium de la polyvalente de Forestville un excellent récital de Noël. Beaucoup d'efforts ont été investis dans la mise en scène et différents personnages s'intégrent au fil des chansons. Le tout a donné une soirée des plus agréables où la culture et le talent furent à l'honneur.

Regard vers le passé

ROGER TREMBLAY dit «BOISVERT», un laitier à la retraite

■ Texte et photo : *Denise Fournier*

Pendant 20 ans, plus précisément de 1952 à 1972, Roger Tremblay (Boisvert) a fait la livraison du lait de la ferme familiale de Pointe-à-Boisvert à Ste-Anne-de-Portneuf. L'expérience s'est arrêtée lorsque les contrôles gouvernementaux se sont resserrés et que la pasteurisation du lait est devenue obligatoire. Finies alors les belles bouteilles de verre à travers lesquelles on pouvait admirer la belle couleur du lait.



Roger Tremblay.

Dans le temps, la famille Roméo Tremblay pouvait compter sur une douzaine de vaches. Parmi leurs clients, plusieurs maîtresses de maison devenues, après tant d'années, des copines où Roger aimait bien piquer un brin de jasette, goûter à la tire qui venait juste de se faire chez Drienne, partager la peine d'une autre qui vivait la perte d'un être cher... Roger faisait partie du quotidien de nos gens, il les aimait et eux aussi l'appréciaient beaucoup.

Notre Roger a maintenant 63 ans bien sonnés. Il vit dans la maison familiale avec son père, qui aura bientôt 105 ans, Michel et Aurèle. Ce dernier joue le rôle de cuisinier. Les autres membres de la lignée (Nicole, Lise, Roméo, Béatrice) viennent souvent faire leur tour et de me confier Roger : «Les petites filles en profitent pour faire du manger et du ménage».

Leur père leur a fait bien peur au cours du dernier mois. Il a dû être hospitalisé et il vient tout juste de revenir au bercail.

Roger ne pouvait se résoudre à prendre sa retraite aussi jeune. Trois jours par semaine, il se retransforme en livreur pour le compte de la pharmacie Goulet. Il effectue alors la livraison de «Petits Escoumins» à Ste-Anne-de-Portneuf. Dans ses autres temps libres, il s'associe à son neveu Yves Laurencelle, pour travailler sur la ferme. Il aime particulièrement la période des veulages. La prochaine est d'ailleurs prévue pour ce mois-ci et il l'attend presque avec l'impatience d'un petit nouveau dans le domaine... ■

Journal communautaire de Ste-Anne de Portneuf

Nouvelles d'icitte

LE SUICIDE...

jamais de la vie

SEMAINE PROVINCIALE
DE PRÉVENTION
DU SUICIDE

FÉVRIER 1997, Vol. XX, No. 6

HARRY FORTIN
ou le cœur à l'ouvrage

■ par *Denise Fournier*

Deux ans déjà que je mijote une entrevue avec Harry Fortin... J'ai eu beau préparer mes questions, prendre quelques photos en flagrant délit de livraison d'huile, rien n'y fit. Il n'avait pas le temps... mais c'était sans compter sans le hasard qui me l'amène comme voisin de table au restaurant un beau jeudi midi de janvier. Je n'ai hésité qu'un peu et j'ai foncé vers Harry pour lui rappeler sa promesse de réaliser une entrevue avec notre journal.

Bon garçon, même s'il n'en avait pas encore le temps, il a consenti à partager une partie de son heure de repas avec moi. Je me sentais évidemment mal à l'aise de lui forcer ainsi la main mais je savais, dans mon for intérieur, que ce projet ne se serait jamais concrétisé si je n'avais pas pris ainsi les devants...

Nous avons passé une belle heure à partager, à faire un tour dans le passé et à échanger bien simplement sur la vie tout court.

Le souvenir de son père Léopold est encore bien présent dans l'esprit d'Harry et c'est avec nostalgie que nous avons évoqué ensemble les dernières années de sa vie. Père et fils avaient alors rendez-vous pour dîner à tous les jeudis midis à la maison paternelle. Léopold faisait alors la popotte (souvent du spaghetti) et pour une fois, après tant d'années, Harry avait "son père juste pour lui". Ils ont alors appris à se connaître véritablement et à échanger un peu sur tous les sujets. Ce furent, pour Harry, des moments privilégiés... et c'est la larme à l'oeil qu'il me les évoque des années plus tard.



Harry en pleine livraison. photo : Denise Fournier

Pour une fois, après tant d'années, Harry avait son père "juste pour lui".

Pourtant, Harry n'a guère le temps de s'apitoyer sur son sort et celui de la société. Dès 6 h, le matin, il est levé, se prépare pour sa tournée de livraison pour Les Pétroles Irving pour ne revenir souvent que vers les 10-11 heures le soir. Son territoire vient même de s'agrandir. Il dessert avec la compagnie qu'il a créé, Harry Fortin, les municipalités de Sacré-Coeur à Betsiamites.

Vie de travail

Harry travaille pour Les Pétroles Irving depuis maintenant 19 ans. Il a appris son métier en oeuvrant pour la compagnie Champlain alors que le représentant sectoriel était Bernard Boulianne, de Forestville. Auparavant, il avait tâté différents métiers : journalier pour la Consolitated Paper, inspecteur sur les chantiers d'Hydro-Québec, chauffeur d'autobus pour les autobus Boulianne Inc.

Harry se rappelle avoir arrêté l'école dès la 7e année. Le quincaillerie de son père n'avait pas de cave et il fut invité à se joindre à l'équipe pour pelleter à la main afin d'accélérer la fin des travaux. C'était la mode dans ce temps-là. Pourtant, il n'avait pas de problèmes à l'école et il aurait bien aimé pouvoir continuer ses études et acquérir lui aussi une formation.

Même si son travail l'amène à faire jusqu'à 60 - 70 heures par semaine, Harry aime ce qu'il fait et s'estime heureux d'être en santé. Il a 55 ans, il est en forme et s'il venait qu'à gagner à la loto, il ne cesserait pas de travailler pour autant. Il diminuerait son nombre d'heures de travail, se construirait une maison "près de l'eau" et s'y réfugierait avec sa famille et des chiens.

Vaillant, discipliné et foncièrement bon, Harry s'implique tellement dans son entreprise qu'il n'a même pas le temps de rencontrer son dentiste, de jouer dans des compétitions sportives (où il aimerait exceller) et de relaxer. Du lundi au vendredi, il ne cesse de courir. Il peut, dans une seule journée, rencontrer de 30 à 40 clients. Il apporte, dans son camion, son kit de dépannage et souvent, il lui arrive de pelleter pour dégager l'accès aux réservoirs. Il m'ajoute : "Ca prend moins de temps de le faire que d'entrer demander au client et d'attendre dehors que ça se fasse". C'est bien lui, çà, généreux jusqu'au bout... Heureusement, il y a les bons côtés et

Suite page suivante ▶

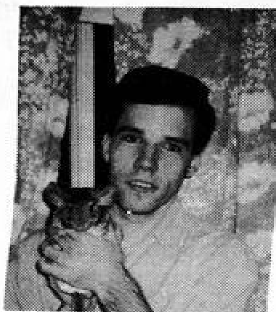
...suite

son ancien camion lui a même permis de découvrir la radio AM de Radio-Canada. Il a aimé y entendre discuter sur différents sujets et redécouvrir la musique francophone.

Son prochain achat? Le téléphone cellulaire qui lui épargnera bien du temps et des inquiétudes pour sa femme. En attendant, il se contente d'utiliser le télé-avertisseur lequel lui permet de rester en contact avec la maison-mère de Forestville.

Le lundi et mercredi, notre quinquagénaire effectue la tournée de Forestville et de Colombier. Tandis que le mardi et vendredi, c'est le tour de la région Best. Le jeudi, il se le réserve pour Portneuf. Dans sa tournée, il dîne dans les restaurants et recherche les endroits où il sera "vite servi".

Selon Harry, les poêles à granules perdent actuellement de leur popularité et un nouvel appareil de chauffage vient de s'introduire sur le marché : un poêle à l'huile avec un feu à l'avant comme autrefois mais avec un "look plus moderne". Lui, Harry, préfère utiliser le chauffage au bois pour sa propre résidence ainsi que celui à l'huile naturellement.

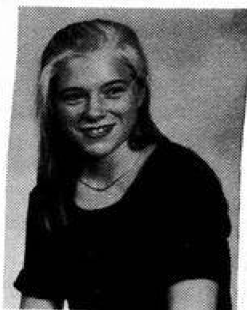

Marco à l'adolescence.

Vie de famille

Harry est né à Portneuf sur mer. Fils d'Antoinette Savard et de Léopold Fortin, il est le frère d'Aurélien, de Normand, de Ginette, de Dany, de Géralde, de Robin, de Marianne, de Jean-Maurice et de feue Nicole.

Il est marié depuis 19 ans à Madone Bernier et vit à Forestville. Ils ont deux grands enfants : Marco (24 ans) et Mélanie (17 ans). Le premier travaille comme technicien-papetier pour la compagnie Sentinelle à Trois-Rivières alors que Mélanie termine son secondaire V et désire étudier en assainissement et sécurité industrielle au Cégep de Jonquière. Madone apprécie beaucoup d'Harry son respect des autres, son honnêteté et sa grande bonté. Harry considère son épouse comme une femme franche, juste et humaine. Il a bien hâte d'avoir des petits-enfants mais déplore cependant que ce ne soit pas pour bientôt...


Madone et Harry.


Mélanie.

Bien qu'il soit copain avec tout le monde, Harry peut compter sur trois amis de longue date : Conrad Tremblay, de Chutes-aux-Outardes, Gérard Tremblay et Michel Landry, de Forestville.

Durant ses deux jours de congé hebdomadaire, ce père de famille en profite pour bricoler, aller à la pêche et lorsqu'il aura davantage de congés, rêve de retourner à la chasse à son camp, au Lac Isidore. Contrairement à la majorité des travailleurs, Harry ne s'accorde même pas de semaines de vacances. Depuis un an, il passe ses fins de semaine avec sa femme, à l'écurie, à bîchonner Aigle Noir et Doc Royal, leurs deux chevaux.

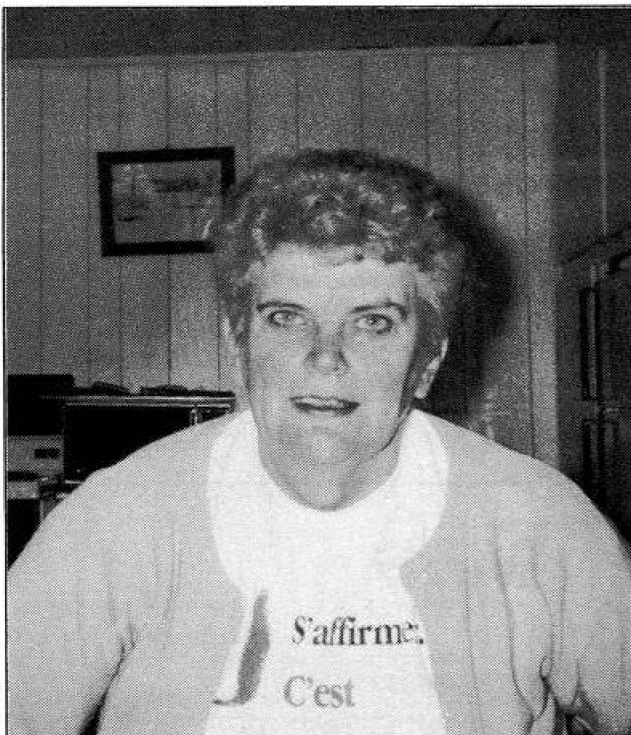
Ce travailleur infatigable n'envisage pas la retraite à court terme. Etant son propre patron, il n'aura aucune pension de retraite, si ce n'est celle du régime gouvernemental et il me confie qu'il travaillera tout le temps qu'il le pourra... Je n'ai pas de peine à le croire.

Déterminé et vaillant comme il est, c'est sûr qu'il va se donner jusqu'au bout pour son travail. Souhaitons qu'il s'accorde plus de temps pour aller en forêt, écouter la radio qu'il aime et gâter ses futurs descendants... Madone, elle, m'ajoute, tout simplement à propos d'Harry : "Que Dieu le protège" et c'est un voeu que nous ne pouvons que partager envers lui et tous ceux à qui nous tenons vraiment. ■

MARIE-JEANNE TREMBLAY-SAVARD : une grand-maman espiègle

■ Une collaboration de *Denise Fournier* et de *Christian Tremblay*

Marie-Jeanne Tremblay-Savard fait partie de ces gens qui n'aiment pas parler d'eux. Elle se juge "pas assez intéressante" pour qu'une entrevue avec elle puisse susciter l'intérêt des nos lecteurs. À notre avis, elle est tout simplement trop sévère envers elle-même et ignore jusqu'à quel point ses concitoyens l'apprécient et la trouvent sympathique. Avec beaucoup de réticence, cette dame de St-Paul du Nord a fini par se laisser convaincre et à se livrer par bribes, à notre équipe. Et nous y avons découvert une cinquagénaire dynamique, généreuse, sociable et attachante.



Marie-Jeanne, un exemple de courage et de persévérance.

Depuis 18 ans, Marie-Jeanne ne peut plus sortir sans sa chaise roulante et cela limite évidement beaucoup ses déplacements. Elle doit maintenant compter sur l'aide d'un complice pour délaisser la routine et "voir du monde". Celui-ci prend le plus souvent les traits de son fils Yves ou de son oncle Bébert. Elle en profite alors pour faire un p'tit tour chez la parenté ou aller seule dans les soirées de danse. "Malheureusement, personne ne vient m'inviter à danser...", nous confie-t-elle. Pourtant, danser, elle n'haissait pas ça du temps de sa jeunesse et il a fallu cette maladie découverte chez elle, en 1977 pour qu'elle se résigne à devenir plus tranquille, à moins "sortir de chez-elle" et à apprendre à vivre avec son handicap.

Marie-Jeanne est décidement quelqu'un qui aime la vie et qui prend les moyens pour passer au travers

Pourtant, au début des années 1970, rien ne lui laissait présager une telle destinée. Elle avait bien mal dans la partie inférieure du dos mais de là à imaginer le pire... Elle consulte un orthopédiste, se fait suivre par celui-ci pendant 5 ans pour finalement se faire dire qu'elle a "le mal imaginaire".

Pourtant, sa douleur, elle était bien réelle. En 1977, elle n'en peut plus d'endurer ces malaises et décide de consulter un autre spécialiste à l'Hôpital du St-Sacrement. Une radiographie révèle alors une tumeur dans la colonne vertébrale. Elle est opérée dès le lendemain et l'opération a "presque réussi" car pendant les deux ans qui suivirent, elle pût encore marcher. En 1979, elle dût se rendre à l'évidence qu'elle ne pourrait plus compter sur ses jambes. Elle nous confie à ce sujet : "Tu vis avec ton handicap mais tu ne l'acceptes plus ou moins. Je crois que c'est le temps qui réussit à nous faire oublier".

Heureusement, cette bonne vivante s'est accommodée de cette petite limite et a appris à vivre avec. Sa maison de Rivière-Eperlan compte un accès pour sa chaise mais elle n'a évidemment pas tout l'aménagement et l'accessibilité qu'il lui faudrait.

Marie-Jeanne se débrouille bien. Ses proches disent qu'elle ne se retrouve pratiquement jamais seule (sauf lors des tempêtes et encore...). Cette femme accueillante aime bien jouer aux cartes

Suite page suivante ▶

...suite

avec ses parents et ses amis chez elle. Elle joue bien sûr au bingo mais n'y serait guère chanceuse.

Regard vers le passé

Marie-Jeanne fait partie d'une famille de douze (12) enfants. Ses parents, Alexandra et Jean-Paul Tremblay, ont également donné naissance à Lucette, Raymonde, Antonio, Hélène, Elyse, Jocelyne, Colette, Norma, Gaétan, Julien et Daniel. A son tour, en 1957, elle épousait Bertrand Savard avec qui elle eut cinq (5) enfants, Jeannine, Odette, Linda, Yves et Andrée.

Dans les années soixante, Jeanne, comme l'appellent ses intimes, a travaillé dans la restauration comme serveuse-cuisinière au restaurant d'Estelle et de John-Philippe Tremblay situé à proximité de l'ancienne caisse populaire de St-Paul du Nord. Elle avait terminé ses études dès la 6e année vu qu'il fallait ensuite étudier à l'extérieur et que cela ne lui tentait pas.

En 1991, son mari décède des suites d'une longue maladie et Marie-Jeanne se retrouve seule. Elle n'a pas trouvé cela facile mais s'est habituée à la longue.

Sa fille Linda nous déclare que sa mère est une personne fine, sociable et "pas haissable".

Marie-Jeanne est décidemment quelqu'un qui aime la vie et qui prend les moyens pour passer au travers les "petites contrariétés" de l'existence. Un vrai exemple à suivre pour ceux qui se découragent au moindre imprévu... ■

INFO-FEMMES

Décès de Doris Murray

...Mme Doris Murray a siégé au conseil d'administration depuis plus de huit ans à notre Regroupement.

Nous voulons garder en mémoire l'image d'une femme solidaire et assidue, préoccupée par les problèmes de notre société. Elle aurait sûrement voulu continuer à oeuvrer et militer pour une société meilleure où régneraient la justice et l'égalité entre hommes et femmes.

Johanne Lévesque,
coordonnatrice par intérim
Regroupement des femmes de la Côte-Nord

Réforme de l'aide sociale

Le Regroupement des femmes de la Côte-Nord et la Table des groupes populaires amorcent une réflexion sur la réforme de l'aide sociale. Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'un projet de réflexion auquel les deux regroupements régionaux ont adhéré.

L'épineuse question de l'aide sociale soulève toujours beaucoup de débats enflammés et est, par le fait même, difficile à aborder. La présente réforme semble recueillir beaucoup d'appuis auprès de la population. A une époque où les compressions budgétaires sont omniprésentes dans tous les discours politiques, et où les coupures de postes font partie de notre quotidien, il est facile de comprendre que les grands principes de responsabilité collective prennent un grand coup. Malgré cette situation, les deux organismes croient qu'il est important d'analyser la situation et d'évaluer l'impact que cette réforme aura sur la population et dans leurs groupes membres.

L'exercice échelonné sur cinq semaines prévoit plusieurs étapes dont : une session de formation qui sera offerte à leurs groupes membres. La Table des Groupes Populaires et le Regroupement des femmes de la Côte-Nord, qui comptent respectivement 14 et 20 groupes membres, espèrent que cette démarche les mènera à des positions éclairées.



MARTINE MARTEL- TREMBLAY, une re et une grand-maman gâteau...

■ par *Karine Gagnon*

C'est avec une légère appréhension, mais en même temps avec un grand plaisir, qu'il m'a été confié la tâche de réaliser une entrevue avec Martine Martel-Tremblay, de St-Paul du Nord, cette dame que je côtoie à tous les jours. Je ne peux cacher qu'il n'est pas évident de s'asseoir près de sa grand-mère afin de découvrir les dessous de sa vie personnelle, sociale et professionnelle des côtés que je ne connais pas tous en profondeur. Par contre, je fus surprise de découvrir combien sa vie fut remplie de bons moments. Ce qu'elle a partagé avec moi, je le fais avec vous aujourd'hui...



Sa naissance

Martine a vu le jour, le 25 août 1922, dans la maison familiale située à St-Paul du Nord (autrefois appelé Baie-des- Milles-Vaches). Harmélias Martel (fils d'Abel Martel et de Belzima Houde) cultivateur, bûcheron, propriétaire d'une terre, ainsi qu'Irène Michaud, (fille de Léon Michaud et de Maria Barrette), femme de maison qui s'occupait d'accueillir des pensionnaires, étaient les parents de Martine.

Celle-ci vécut dans cette maison encore existante aujourd'hui grâce à Bertrand avec ses frères et soeurs dont l'aîné Maurice (Chutes-aux-Outardes), Charles-Edouard (aujourd'hui décédé, mais demeurant jadis à St-Paul du Nord), Henri-Paul (St-Paul du Nord), Marguerite (décédée très jeune), Bertrand (St-Paul du Nord) et la cadette Marie-Anne (Baie-Comeau). Martine, quant à elle, prenait place au 5e rang entre Marguerite et Bertrand.

Son enfance

Son enfance s'est avérée très heureuse aux dires de celle-ci. En effet, étant donné que son père possédait une terre, elle pouvait profiter de ses bienfaits. Elle aimait énormément effectuer les travaux de récolte, travailler dans les champs et faire les foins la passionnait davantage. Ses dimanches après-midi où elle demandait à son "pâpâ" d'atteler les chevaux pour elle et sa soeur, l'ont énormément marqué. Elle aimait également regarder ses parents façonner la terre et préparer les champs.

Quant à son enfance, en compagnie des voisins et amis, elle fut aussi heureuse "les garçons venaient à la maison et là, on jouait aux cartes", s'exclame-t-elle! "J'aimais beaucoup côtoyer les gens, j'aimais ça"!

Vie écolière et professionnelle

Elle est allée au couvent de St-Paul du Nord qui constituait l'école primaire à cette époque. Elle y demeurera jusqu'à la fin de sa 9e année. Pendant les vacances d'été, comme sa soif d'apprendre ne s'était pas totalement apaisée, elle se rendait à Baie St-Paul suivre des cours en pédagogie. Son intérêt pour l'enseignement se développait petit à petit.

A 18 ans, lorsqu'elle termina son école courante, elle obtient un contrat d'enseignement à Paul-Baie. Elle enseignait alors au primaire jusqu'en 5e année.

Après son expérience à Paul-Baie, elle revient à St-Paul du Nord plus précisément à Rivière-Eperlan où elle enseigne pendant deux ans.

Par la suite, elle poursuit sa pratique pendant un an à Sault-au-Mouton où elle enseigne plus particulièrement la première année.

Pour terminer, elle retourne enseigner à Forestville toujours au primaire. Elle met un terme à sa pratique d'enseignante en 1946 car elle rencontre l'homme de sa vie qui devient dans l'année même son mari.

Son mariage

Martine convole en juste noce le 24 août 1946 avec Fernand Tremblay (fils de Thomas Tremblay et de Mary Tremblay) de St-Paul du Nord. L'heureux époux, à cette époque, travaille à la Société de conservation de la Côte-Nord (SCCN). Il assure la protection des feux de forêts, fait du "pointage" (observation des feux) et effectue du travail de bureau.

La rencontre de ces deux tourtereaux n'est pas dûe au hasard. Comme le dit Martine : "On vivait dans une petite paroisse où tout le monde se connaissait. En plus, le père de Fernand était marchand général. Il était alors connu de tous. On allait aussi faire des pique-niques en groupe et Fernand y était tout le temps. On ramassait aussi des fruits. Alors, tout le monde se connaissait, c'est comme ça qu'on s'est connus".

Vie familiale et professionnelle

Deux ans après leur mariage, Martine et Fernand deviennent parents pour la première fois. C'est Alain l'aîné qui débute la famille. Ensuite, un an plus tard, arrive Hélène. Au tour de Martin en 1952 et de Nil en 1955.

Pendant que Fernand s'adonne toujours à son emploi à la SCCN, Martine demeure à la maison afin d'élever ses quatre enfants. C'est peu de temps après la naissance du dernier enfant qu'elle décide de faire un retour sur le marché du travail. Elle agit comme suppléante. Celle-ci vagabonde d'une école à l'autre jusqu'en 1970 où un certain M. Edouard Lavoie lui offre le poste de directrice de la Caisse populaire de Sault-au-Mouton.

Elle accepte le défi qui en est un d'envergure car sans connaissances sur le métier et seulement un seul employé à charge, elle doit s'occuper de la caisse ainsi que l'administrer.

Elle avoue avoir trouvé le début de son expérience difficile, mais s'est tout de même débrouillée. Elle a participé à des séances de formation, mais ses connaissances se sont

...aitée, une dame impliquée

multipliées grâce aux années dans la boîte. Elle déménage à deux reprises avec la Caisse populaire qui vient s'établir à St-Paul du Nord et qui retourne à Sault-au-Mouton quelques années plus tard. En 1988, vient le temps de prendre la "fameuse" retraite. "C'est regrettable", dit-elle. Martine aime énormément le public. Le fait de quitter ce milieu ne lui permettait plus de garder un contact constant avec les gens. C'est pour cette raison qu'elle chercha un réconfort dans différents organismes.

Elle sentait constamment le besoin d'être entourée de gens. Même aujourd'hui, le travail auprès du public lui manque énormément, mais l'implication au sein de la pastorale, dans le conseil d'administration de la caisse populaire et dans l'administration de la liturgie à l'église lui permettent de satisfaire son besoin de communiquer avec les gens. Ce qui lui fait chaud au coeur, c'est lorsque les gens lui disent "Bonjour Mme Tremblay" lorsqu'ils la rencontrent. "Ca me prouve qu'ils ne m'ont pas oubliée".



Marthe et Fernand entourés de tous leurs proches.

Ce qu'elle considère important et essentiel dans son implication, c'est que cela lui permet de développer ses connaissances. "Tant que les gens auront besoin de moi, je demeurerai impliquée. J'ai travaillé longtemps dans le public et je veux continuer".

Malgré sa grande implication, cette grand-maman a tout de même le temps de s'occuper de ses enfants et petits-enfants : Karine et Jean-François (Hélène et Jules), Pierre-Luc et Christine (enfants d'Alain et de Michèle) et Samuel, non le moindre, (enfant de Nil et d'Éliane). Son grand coeur, sa disponibilité, sa spontanéité, son sens de l'humour font d'elle une grand-mère ainsi qu'une mère exceptionnelle et unique. Elle sait également nous faire rire très souvent. Dans la famille, elle est considérée comme la "Paul Martin" du groupe grâce à son délicieux gâteau au sucre à la crème et à la guimauve ainsi qu'à ses bonnes galettes santé. Quoique ces deux desserts sont mes préférés, il reste que ses mets s'avèrent toujours excellents.

Maintenant

Malgré sa grande occupation, elle trouve toujours quelques minutes pour s'adonner à de petites activités. Elle aime magasiner et dépenser. Une fois par année, elle et Fernand vont se reposer sous le soleil de la Floride chez leurs neveux Laurent et Carole. Il leur arrive également l'été d'effectuer un petit voyage en compagnie de leur fils Alain et de sa famille.

A la regarder, je constate que c'est une dame heureuse. Elle m'a avoué n'avoir aucun rêve précis à réaliser. La seule et unique chose qui la rend heureuse et qui lui fait plaisir, ce sont les réunions de famille les fins de semaine. Les liens étroits et l'attachement familial qui existent entre les membres de sa famille comblent ses plus chers désirs. Elle adore les visites inattendues des enfants et des petits-enfants.

On serait porté à croire qu'elle n'a peur de rien. Pourtant elle craint énormément la mort. Cela remonte au temps de son enfance et depuis ce temps, ce phénomène l'a constamment angoissée. Pourtant, aujourd'hui, avec l'âge, "cela me fait moins peur", s'exclame-t-elle.

Comme la plupart des gens, Martine trouve regrettable ce qui touche les jeunes d'aujourd'hui. Ce qui la préoccupe davantage, ce sont les problèmes de drogue et le suicide de plus en plus présent chez les jeunes. Selon elle, on devrait nécessairement trouver des moyens qui nous permettraient de changer ces situations. De plus, la guerre accapare aussi ses pensées. Elle avoue ne pas être habituée à ces choses et ça fait mal de voir le monde rendu comme ça. Malgré ce qui arrive aux jeunes, elle aime beaucoup dialoguer avec eux.

Même si elle est peu sorteuse, elle ne voit pas passer ses journées. La grande maison familiale lui réclame beaucoup d'énergies. Cependant, nous sommes toujours étonnés de sa grande forme qui se maintient, selon elle, par sa vie active.

Ce qu'elle garde de son passé, ce sont les précieux souvenirs de ses parents. Surtout son père lorsqu'il attelait les chevaux avec la voiture et le portrait de sa mère qui s'adonnait à la couture, au tissage et au filage de la laine. Elle conserve également de bons souvenirs de ces tendres moments passés entre amis lors de la cueillette des fruits, des pique-niques, le ski de fond avec sa soeur Marguerite et les promenades en raquettes. Elle se vante aussi d'avoir toujours eu la chance de travailler près des gens. Charmante grand-maman... ■

LYNDA QUINN a de l'amour à en revendre pour ses enfants

■ par *Henriette Emond*

Depuis quelques mois déjà, je mijotais faire une entrevue avec Lynda et quel beau moment que celui-ci! C'est le mois de l'amour! L'amour à l'état pur, l'amour inconditionnel! Celui de toute une vie, celui le plus fidèle qui nous suit tout au long de notre cheminement. C'est aussi celui qui évolue et grandit comme l'enfant qui devient adulte: c'est la fierté d'une mère.



À travers les lignes qui suivent, vous découvrirez une femme qui dégage cet amour et qui possède vraiment la fibre maternelle.

Lynda Quinn est originaire de Sault-au-Mouton. Le 30 novembre 1957, une gentille "poupounne" aux cheveux et yeux noirs voyait le jour. Elle est la 3e d'une grande famille de 11 enfants. Les autres membres sont : Gérard, Pierre (marié à Lilianne Soucy), Yvan, Claude, John, Luc, Chantale, Daniel, France et Nancy. Albert et Georgette Tremblay sont les parents de ce joyeux clan.

Lynda a grandi au sein d'une famille où le mot "famille" avait un sens. Elle se souvient : "Tout se faisait en famille et nos compagnons de jeux étaient les 12 enfants d'à côté. On était une belle gang, nous une gang de gars et eux, une majorité de filles". Afin de satisfaire la curiosité des lecteurs, je tiens à ajouter que ces fameux voisins étaient la famille de Rose-Ange St-Gelais et Gilles Caron.

Comme Lynda ne se souvenait d'aucune anecdote particulière, seulement du plaisir qui en découlait j'ai communiqué avec Brigitte, une des filles Caron. Elle non plus, ne se rappelle rien de particulier sauf : "On se faisait des balançoires derrière chez-nous, des camps dans le bois, nous étions tout le temps ensemble! Les Charlton aussi étaient là souvent, on fabriquait nos jeux, on les construisait de nos propres mains. On se chicanait et le lendemain tout était beau", se rappelle-t-elle en riant. Leurs témoignages à toutes les deux se résument à de super beaux moments.

En mai 1977, une opportunité s'offre à la jeune demoiselle : elle trouve un emploi chez Antoine et Henriette Dubé, de Ste-Anne-de-Portneuf. Elles héritent de quatre joyeux lurons : Gino, Jean, Eric et Yves... les frères Dubé comme on les appelle encore aujourd'hui.

A cette même époque, la jeune fille fait la rencontre de Donald Deschênes, fils de Louisette Gagnon et de feu Roger Deschênes. Après 7 mois de fréquentations, les amoureux décident d'habiter ensemble. Le 15 décembre 1979, ils se marient afin d'avoir des enfants. Lynda m'explique : "Sans enfants, ma vie n'aurait pas été complète. Ma priorité : les enfants, c'est mon but".

Ce rêve que le couple caresse ne se réalisera qu'une décennie plus tard. Les jeunes époux devront faire preuve de persévérance avant d'être parents.

Donc, Lynda devra démontrer du courage afin de réaliser son plus cher désir. Pendant dix longues années, ils devront se rendre régulièrement à la Clinique de fertilité, de Chicoutimi. Je me rappelle qu'à son retour, elle arrêtait à mon épicerie, je lisais dans ces yeux la fatigue et quelquefois un certain découragement. Malgré tout à travers les explications qu'elle me donnait et dans sa voix, j'y décelais aussi un espoir et une détermination. Son intention d'être mère était devenue une obsession. Pour celles qui vivent un problème semblable, elle leur dit tout simplement: "Le jour où j'ai décroché, six mois plus tard, je tombais enceinte".

Durant ces années d'attente, Lynda travaille chez Roger Boudreault et Micheline Dubé. Pendant six ans, elle donne sa tendresse, elle prodigue ses soins et son amour auprès de leurs filles; Christine et Marie-Eve. "Leur déménagement fut pour moi, un déchirement. Après ça, j'ai travaillé à la clamerie de Rivière-Portneuf et à celle de Forestville jusqu'à ce que je sois enceinte".

Enfin, le 24 avril 1990, Roger-Michaël se montre le bout du nez. Une deuxième joie survient le 21 mai 1992, avec la venue d'Audrey. Pour l'avoir rencontré au moment de l'entrevue avec sa mère, je peux vous dire que c'est une belle petite bonne femme tout en douceur et tout à fait charmante. J'ai trouvé ça spécial qu'Audrey n'essaie même pas d'attirer l'attention car souvent les jeunes veulent se faire remarquer par les adultes, c'est drôle de les voir venir... mais elle, c'était différent et surprenant vu son jeune âge. L'on sent entre la mère et la fille une complicité et un attachement très forts.

Depuis trois ans, cette native du sagittaire garde des enfants à son domi-

Suite page suivante ▶

...suite

cile. Je la revois l'été dernier avec sa p'tite gang, au dépanneur, aller leur acheter une "slush" ou une autre gâterie. Tous étaient assis bien sagement dans l'auto avec leur p'tite tête dépassant à peine.

Sa priorité pour les années à venir, ce sont les enfants, ses enfants. Ce qu'elle vit présentement la comble. Lynda demande à la vie de continuer en ce sens. "Quand ça travaille, ça va bien, j'aime la sécurité, mais j'ai aussi appris à vivre au jour le jour".

La maman se donne à plein temps pour rendre son p'tit monde heureux. Elle les conduit à leurs activités respectives, Roger-Michaël à son hockey et Audrey, à son ballet classique.

La famille Deschênes a aussi fait l'acquisition d'une piscine. Pour Lynda, cet achat semblait important pour le plaisir mais surtout pour aider ses enfants à n'avoir aucune crainte (car Lynda, elle, n'est pas hardie) et de se sentir en sécurité dans l'eau. Comme bien des mères, elle ne veut pas leur inculquer ses propres peurs.

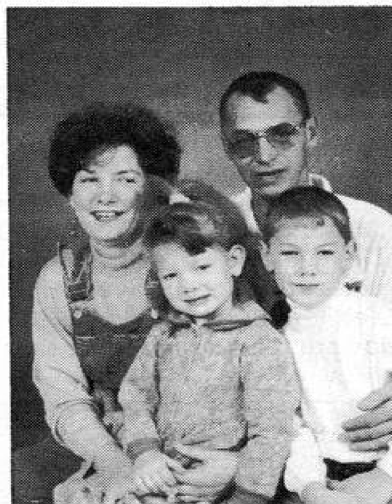
Dans quelques années, quand les enfants iront à l'école à plein temps, la maman songe à retourner travailler à l'extérieur car le contact avec les adultes lui manque parfois. Et, quand je lui dis que peut-être, elle poursuivra ce travail de gardiennage, Lynda approuve parce que cette vie, elle l'a choisie, elle l'apprécie grandement et ça paraît dans son quotidien. "Ce n'est pas une corvée pour moi, c'est un plaisir".

Même si Lynda a un emploi du temps chargé, la dame se réserve des moments de loisirs : le volley-ball et la marche. Le patin, quant à lui, est une activité familiale qui apporte de la joie autant aux deux parents qu'aux deux enfants.

La lecture est aussi un autre hobby pour elle. La dame prend beaucoup de plaisir à lire des romans et des biographies.

Tant qu'à ses goûts musicaux, ils sont diversifiés. "J'aime pas mal tout. La danse sociale aussi". Pendant quelques années, le couple a suivi des cours de danse et Lynda trouvait le moyen d'aider cet organisme (Danse et cadence) en y faisant du bénévolat. Aujourd'hui encore, à l'occasion, ils font de la danse sociale.

Le couple aime bien aussi faire de la motoneige les fins de semaine. "On se garde des journées pour nous deux".



Lynda, Donald et leurs enfants : Audrey et Roger-Michaël.

Ils projètent pour bientôt de se rendre à Fermont. Lynda ajoute : "Donald et moi partiront six jours sans les enfants. Nous ne sommes pas seuls, par exemple, mais c'est le fun. Nous partons une gang. Nous y allons à tous les ans. On se loue un chalet. C'est bien plaisant". Ils profitent aussi de l'occasion pour rendre visite à Johanne et Lyne, les soeurs de Donald.

Lynda n'a aucun but particulier, sauf le bonheur de ses enfants. Mais à travers ce récit, je découvre qu'elle a aussi les atouts pour faire de sa vie une réussite et la sagesse de bâtir une vie de couple agréable et harmonieuse. C'est une femme très attachante. ■

NOUVELLES DES ORGANISMES

Les bénévoles du mois

Beau temps, mauvais temps, trois femmes de notre paroisse se dévouent, plusieurs jours/semaine, au bureau de la fabrique de Portneuf-sur-mer.

Il s'agit d'Aldéa Gagnon-Emond, Marie-Anne Tremblay-Lavoie, d'Ernestine Tremblay-Savard. Nous tenons donc dans cette édition, à leur rendre hommage et à souligner leur constance et leur dévouement.

Nouvelle en vrac

Une demande d'aide financière pour l'église avait été présentée par la Fabrique de Ste-Anne-de-Portneuf au programme d'aide à la restauration du patrimoin religieux du Québec. Elle n'a cependant pas été acceptée par le Ministère de la Culture et des Communications.

Le Comité touristique de Ste-Anne-de-Portneuf a une maquette du banc

Une maquette du banc de sable vient d'être acquise par le Comité touristique de Ste-Anne-de-Portneuf. Cette pièce qui sera temporairement exposée au Musée faunique permettra de mieux comprendre, entre autre, le phénomène des marées.

Journée de la femme

Journée de la femme à l'édifice municipal de Ste-Anne-de-Portneuf, vendredi le 7 mars 1997 à 14 h. Jeux, activités, tirages, tournoi de cartes et de sacs de sable, repas à 3 $. Entrée gratuite. Bienvenue à toutes les femmes intéressées!

ROBERTO EMOND, un bénévole hyper-actif

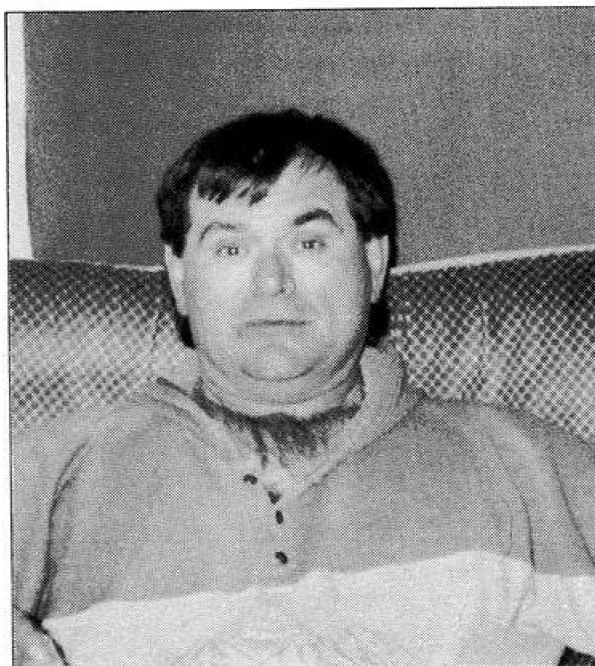
■ par *Henriette Emond*

Roberto Emond, de Ste-Anne-de-Portneuf, est un père de famille qui trouve le temps, malgré son travail, de s'impliquer dans un domaine qui lui tient à coeur : celui du hockey. Depuis mai 1996, il est président du hockey mineur. Le connaissant, je sais que ce cher cousin s'y donne à 100 %, comme dans tout ce qu'il entreprend.

Roberto est le petit dernier d'Emilienne Morin et de Paul-Emile Emond. Il est le frère de Gilles (marié à Aline Dubé), de feu Rosaire, de Reina (mariée à Françis Tremblay) et de Renelle.

Son enfance se déroule sans trop de problèmes. Je ne me souviens pas d'avoir entendu ses parents qui venaient quotidiennement s'approvisionner à notre épicerie ou nous visiter "dire gros comme ça contre leur fils adoré".

Je lui demande avec qui tout petit, il jouait. Devant sa réponse, je m'étonne, et celui-ci m'explique : "Bien oui, je jouais avec Winston Kennedy. Je devais avoir 4 ou 5 ans, du temps où papa avait le garage et de la machinerie. Je me tenais là et une fois, en jouant, Winston m'a passé à travers la fenêtre. Je me souviens aussi d'un autre mécanicien Gérard Girard. Lui, il s'amusait à me faire salir la face, il attendait que j'aie les mains sales, en jouant dans l'huile et là, il me faisait croire que j'avais une mouche sur le visage. Donc résultat, ma mère prenait du Comet et me frottait pour me laver, ça faisait mal en pas pour rire... finit-il, en riant!"



Roberto, un gars impliqué dans le milieu.

Après ses études secondaires, le jeune homme part étudier à Québec, au Cégep François-Xavier. Une année s'écoule et l'étudiant poursuit sa formation en science-santé, au Cégep de Baie-Comeau.

Rosaire, son frère, lui propose un travail pour l'été à la Baie-James. "Je décide donc de sauter une session, mais ajoute-t-il, en riant, je n'ai plus jamais manqué d'ouvrage par la suite".



Patrick



Dave

Depuis sept ans, cet homme dans la trentaine a obtenu sa permanence au sein d'Hydro-Québec.

Né le 10 août 1959, je peux dire que mon cousin est un vrai lion. Il ne fait pas honte à son signe : déterminé, sérieux et fonceur.

En 1980, il fréquente celle qui deviendra sa femme, Marlène Savard (fille de feu Henrio et d'Ernestine Tremblay). Le 28 décembre 1985, le couple s'unit.

A ce sujet, Roberto se rappelle: "Une dizaine de jours avant le mariage, durant les préparatifs, j'ai échappé des verres et une coupe de la table d'honneur s'est cassée. Comme tout était calculé, je me suis dit, il va falloir que j'en rachète car il va m'en manquer une, à la table d'honneur, dont mon oncle Ulysse (parrain) et ma tante Judith (marraine) en font partie et quelques jours plus tard, ton père est mort... drôle de coïncidence, hein".

L'un de ses amis d'enfance, Richard Duchesne, l'est encore aujourd'hui et grâce à leur passion commune du hockey, ils se rencontrent régulièrement lors des pratiques ou des tournois car leurs fils respectifs Maxime et Dave (11 ans), Dominique et Patrick (9 ans) s'adonnent à ce sport assidûment.

"Ce n'est pas la première fois que j'y participe concrètement. Quand nous sommes déménagés en 1993, ma petite famille et moi, pour les Laurentides afin d'obtenir ma permanence pour l'Hydro, j'ai été secrétaire pour le hockey mineur pendant un an car le mandat est toujours de cette durée, m'explique-t-il". Leur exil a duré deux ans.

Malgré un horaire chargé, ce père de famille prend son rôle au sérieux. Il me confie à ce sujet : "Je pars travailler vers

Suite page suivante ▶

...suite

6 h le matin pour travailler à Baie-Comeau et je suis de retour vers les 6 h 30, je soupe, je me lave, assiste à une pratique ou à une réunion et une fois revenu à la maison, c'est déjà le temps d'aller se coucher mais c'est un rythme de vie", ajoute-t-il tout bonnement.

Pour le commun des mortels, cette façon de vivre pourrait devenir infernal mais pour lui, homme hyper-actif, sans tout cette débordante activité, il s'ennuierait à mourir.

Avec sa discipline légendaire, le hockey est sa priorité l'hiver. Cependant, durant la saison estivale, ses garçons Dave et Patrick et lui s'évadent et vont à la pêche. Régulièrement, Marlène se joint au groupe autant pour une activité que pour l'autre.

Roberto est sans contredit un gars du milieu qui aime son p'tit coin de pays et qui veut faire sa part pour l'améliorer. Il y contribue à sa façon par le bénévolat au sein du hockey mineur. ■

DU CÔTÉ CULTUREL

La MRC de la Haute Côte-Nord dépose son plan de développement culturel

Dimanche le 9 mars 1997 à 13 h au Centre multi-fonctionnel des Escoumins, la MRC de la Haute Côte-Nord invite tous les citoyens intéressés à participer à la consultation publique sur le plan de développement culturel. Ce sera l'occasion pour les gens concernés de fixer les priorités.

L'accent sera mis sur la culture toute la semaine précédant l'événement dans les médias du secteur. Ainsi, CHME-FM (Les Escoumins) diffusera à tous les midis, du 4 au 8 mars 1997, une entrevue avec un (e) représentant (e) du monde culturel de la Haute Côte-Nord. Les journaux Plein jour et Haute Côte-Nord porteront eux aussi une attention toute particulière à la culture, cette semaine-là, pour souligner cette première en notre région.

Banque de données descriptives

Le Conseil régional de la culture de la Côte-Nord procède présentement à la mise à jour et au développement de sa banque de noms informatisée. Déjà, leur banque de noms comporte plusieurs centaines d'inscriptions d'organismes, d'artistes et de professionnels du monde de la culture. Outre la mise à jour de cette banque et son élargissement au plus grand nombre d'organismes et d'individus possible, il souhaite pouvoir y intégrer des descriptions pour chacun d'eux.

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Famille de Gaétane Tremblay et de Bernard Emond

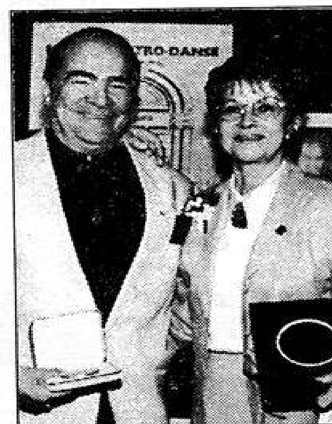
Bernard travaille comme mécanicien pour Hydro-Québec à la centrale Bersimis alors que Gaétane Tremblay oeuvre comme infirmière responsable du dossier santé et sécurité au travail au CLSC de Forestville.

Gaétan, leur aîné, travaille comme agent de sécurité au stade olympique alors que Martin oeuvre à la Scierie Haute Côte-Nord à Forestville et a deux filles; Priscilla 6 ans et Isabelle 4 ans.

Hommage à Thérèse et Rosaire Deroy

Thérèse et Rosaire Deroy, originaires de Colombier, sur notre Côte-Nord, célébraient, à l'automne 1996, leur 25e anniversaire de vie artistique.

Une fête a été organisée au Club le Deauville à Québec où ils se sont vus remettre la Médaille de l'Assemblée nationale par le député de Vanier, Mme Diane Barbeau. La réception a été offerte par l'Ordre des gens d'affaires de Québec.



NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Naissances

22-01-97 Tomy, fils de Karine Auclair et Steeve Dufour, de Sault-au-Mouton.

23-01-97 Alex, fils de Diane Michaud et de Dave Manning, de Ste-Anne-de-Portneuf.

23-01-97 Un garcon pour Chantale Otis et Pierre Duchênes.

26-01-97 Une fille pour Katy Tremblay et Alain Hovington, de Forestville.

30-01-97 Un garçon pour Sylvie Munger et Martin Barriault, de Forestville.

Décès



17-01-97 Irma Lajoie, âgée de 92 ans, de Ste-Anne-de-Portneuf. Elle était l'épouse d'Emile Guy et la mère de feue Laurence, Fernande, feue Cécile, Martine, Emilien, feu Jean-Guy et feu Alvida

22-01-97 Lazarre Brisson, âgé de 93 ans, l'époux de Marguerite Lavoie, des Escoumins.

24-01-97 Laurent Roy, âgé de 86 ans et l'époux de Bernadette Savard, de Bergeronnes.

26-01-97 Lauréat Gagné, âgé de 48 ans, d'Amqui (et ayant longtemps résidé aux Escoumins). Il était l'époux d'Anne Lavoie.

28-01-97 Zoël Gauthier, âgé de 61 ans et l'époux de Marie-Alice Deschênes, de Sacré-Coeur.

29-01-97 Raymond Bouchard, âgé de 75 ans, des Escoumins. Il était l'époux d'Estelle Gagnon ainsi que le fils de Catherine Brisson et d'Alexis Bouchard. Il était le père d'Yvon, d'André, de Line, de Claude, de Marianne, de Pierre et de Denise.

30-01-97 Rose-Anna Pineault, âgée de 82 ans, des Escoumins. Elle était l'épouse d'Adjenard Moreau, de Sayabec.

31-01-97 Marie-Rose Desrosiers, âgée de 85 ans, de Sault-au-Mouton. Elle était l'épouse de feu Freddy Jourdain et la mère de Romain, de Luc, de Lorraine, de Lucien et d'Edouard.

31-01-97 Harmélias Gagnon, âgé de 82 ans, de Pointe-Lebel. Il était l'époux de Georgette Moreau et le père de Claudette, de Louis-Marie, d'Elisabeth et de Jocelyn.

30-01-97 Jean Dufour, âgé de 41 ans, époux de Kathleen Bouchard, de Sacré-Cœur.

07-02-97 Marie-Alice Gauthier, âgée de 83 ans, de Bergeronnes.



10-02-97 Rollande Moreau, âgée de 68 ans, de Ste-Anne-de-Portneuf. Fille de Lydia Tremblay et de Georges Moreau, elle était l'épouse de Méderil Tremblay et la soeur de Thérèse (Jean-Noël Tremblay), Clémence (Maurice Bélanger), Juliette (Thaddée Desmeules), Georgette (feu Harmélias Gagnon) et feu Antoine. Elle était la mère de Suzanne, Jacynthe, Hélène, Jacques et Jean-Maurice.

10-02-97 Thérèse Heckey, âgée de 42 ans, de Baie-Comeau et originaire de Forestville. Fille de Rita Lapointe et de feu Cyprien Michaud, elle était l'épouse de Patrice Heckey et la soeur de Paule, Claire, Alphonsine, Renée-Jeanne, Rita, Roger, Jean-Louis et Pierre.

13-02-97 Doris Murray, âgée de 69 ans, de Forestville. Elle était l'épouse de feu Conrad Tremblay et la mère de Jacinthe, Lina, Benoît et Manon.



17-02-97 Jeannine Desbiens, âgée de 69 ans, de Ste-Anne-de-Portneuf. Elle était l'épouse d'Hydola Tremblay et la mère d'Hygan, Patricia et Yvan et la grand-mère de Bianca, Carl, Yannick et Katia.

Prompt rétablissement

Auguste L. Tremblay

Bernard Tremblay,
St-Marc de Latour.

Renaud Tremblay,
Forestville.

Clément Foster,
Forestville.

Yvan Tremblay,
Forestville.

Rollande Caron,
Sault-au-Mouton.

Béatrice Tremblay,
St-Paul du Nord.

Rose-Yvette T. Chiasson

Lucille Dufour-Tremblay

Nouveaux citoyens

A Ste-Anne-de-Portneuf :

- Stéphane Amyot
- Claire et David D'Astous

Journal communautaire de Ste-Anne de Portneuf

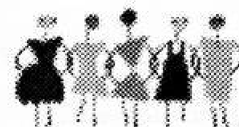
Nouvelles d'icitte



Coude à coude

MARS 1997, Vol. XX, No. 7

ROSE-EMMA TREMBLAY-EMOND, de la maison à l'appartement



■ Une collaboration de
Denise et Thérèse Fournier

Plusieurs de ses proches l'avaient fait et c'est à l'automne 1996, une fois l'été terminé, que Rose-Emma Tremblay-Emond a officiellement vendu la résidence familiale à son fils Stéphane et à sa conjointe Nadine Emond. Sa décision était prise depuis longtemps et elle attendait que ses enfants vivant à l'extérieur soient venus passer leurs vacances pour préparer son grand déménagement.

Tout un tournant dans une vie mais lorsqu'on est déterminée comme cette grand-mère de 70 ans, l'initiative se déroule en deux temps trois mouvements.

Les plus vieux disaient autrefois qu'ils "cassaient maison". Nos aînés déplorent souvent qu'une fois les enfants partis, la maisonz s'avère trop grande, qu'ils passent un temps fou à l'entretien et ils réalisent alors que le temps est peut-être arrivé de laisser tout cet espace à d'autres.

Pour Mme Rose-Emma, c'est Chantal, sa fille, qui lui a fait penser d'offrir sa maison à Stéphane. Le tout s'est fait "dans le temps de le dire". Le lendemain, maman Émond en parlait à son fils qui s'est montré vivement intéressé à l'acheter.

Mario, un autre de ses enfants, avait toujours dit qu'il aimerait se porter acquéreur de la résidence familiale une fois le temps venu. Mais travaillant à Fermont, il n'était guère parti pour revenir s'installer ici. Cette grand-mère consulte donc tour à tour sa progéniture et reçoit leur assentiment. Pour eux, c'était une décision logique et chacun avait déjà évoqué cette hypothèse. Durant leurs vacances, Mario et Réal l'ont aidée à déménager et à se réinstaller. Une semaine plus tard et elle dormait dans sa nouvelle chambre aux Logis portneuviens à Portneuf. Elle quittait alors une maison de 12 pièces (dont 6 chambres) pour transférer dans un loyer de 4 1/2 pièces (2 chambres).



Photo : Thérèse Fournier

Rose-Emma Tremblay-Émond, artisane en pleine action.

Tout à fait différent comme espace... Elle délaissait une extrémité du village (où se retrouvait plusieurs de ses enfants pour se retrouver à l'autre bout tout à fait).

Cette femme décidée et autonome se déclare bien satisfaite de sa décision. "Moins de ménage à faire, moins grand à entretenir... Ca faisait 26 ans que j'habitais là et aux fêtes, mes 11 enfants, mes 18 petits-enfants, sans compter les chums et les blondes, on se rencontrait tous la veille de Noël au sous-sol de cette maison. La tradition va se continuer... Il y aura des changements mais c'est normal".

> ***"Moins de ménage à faire. Moins grand à entretenir".***

À date, cette septuagénaire n'a pas constaté de grands changements dans la routine familiale. Les enfants viennent toujours manger chez elle et dorment chez Stéphane dans son "ancienne maison". Que ce soit Réal pour la saison de la chasse, Rémi qui vient souper lorsque son travail l'amène à Forestville, ses enfants d'ici qui viennent faire leur tour, elle voit tous ses proches régulièrement. Elle mentionne qu'elle a reçu beaucoup d'aide et de soutien depuis son arrivée au H.L.M. et elle s'y trouve bien. Elle a décoré l'appartement à son goût et n'a pas lésiné sur le prix ni la qualité.

Cette artisane a dû résoudre à vendre son métier à tisser. Elle n'en continue pas moins à fabriquer, de temps à autre des articles de maison en utilisant les métiers du Cercle des fermières et du Club de l'Age d'Or, et à entretenir des relations régulières avec son frère Normand et sa soeur Jeannette (Forest), de St-Paul du Nord.

Cette retraitée aime bien les voyages de courte durée et son automobile lui permet de se rendre partout où elle veut dans le secteur. Cette grand-mère n'a pas le temps de s'ennuyer et ne comprend pas ceux qui sont neurasthéniques. Elle est alerte, dynamique et en santé. Que demander de plus? ■

MARS 1997 Vol. XX No.7

ROSE-ANNETTE GIRARD, une porteuse de pain fidèle

■ par *Karine Gagnon*

Cette fois-ci, le journal Nouvelles d'icitte s'est rendu rencontrer cette dame colorée. Connue surtout du village de Sault-au-Mouton et des environs, nous désirons, maintenant, dévoiler ses divers secrets à tous les fidèles lecteurs de ce journal.

Enfance et jeunesse

Rose-Annette, c'est la fille de William Girard et de Noémie Gagnon de St-Paul du Nord. Elle a vu le jour dans le village natal de ses parents le 26 février 1930. Cette sexagénaire ne se souvient pas tellement de sa mère puisqu'elle est décédée très jeune. Cependant, "c'était une bonne personne, une mère bonne pour ses enfants", nous confie-t-elle. Quant à son père, Rose-Annette déclare qu'il s'agissait d'un très bon homme qui se donnait pour ses enfants. "Il me gâtait, il me cachait dans la voiture et m'amenait avec lui. Comme ça, je manquais l'école", s'exclame-t-elle. "Il allait même me chercher des bonbons à Sault-au-Mouton quand j'en voulais", dit-elle.

En compagnie de ses frères et soeurs, Geneviève, Claudette, Marie-Ange, Réjean, Réjeanne et Diane, elle passe son enfance à St-Paul du Nord et elle y demeure jusqu'à l'âge de 23 ans.

Dans sa plus tendre enfance, Rose-Annette se voyait plus tard couturière.

Dans sa plus tendre enfance, Rose-Annette se voyait plus tard couturière. Elle voulait confectionner des vêtements et coudre à peu près n'importe quoi. Elle s'y est adonnée quelques années après son mariage, mais sans toutefois en faire de façon continue.



Rose-Annette effectue son primaire à St-Paul du Nord et va au couvent pendant une année complète. Cette jeune fille n'aimait pas tellement la noirceur. Elle nous avoue qu'elle en avait une sainte peur surtout avant que l'électricité ne fasse son apparition.

Cette femme au coeur sensible se souvient d'avoir été marraine pour la première fois à 17 ans de Jules Gagnon de St-Paul du Nord. "J'étais assez contente, c'était la première fois et c'était tout un honneur pour moi", nous confie-t-elle. Par la suite, elle le devient deux fois, "encore deux garçons", dit-elle.

Les activités, dans sa jeunesse, Rose-Annette n'en avait pas tellement. Par contre, elle se souvient des soirées organisées dans les maisons privées où elle se rendait quelques fois en compagnie de Laurencia Tremblay, Thérèse Sirois et Béatrice Tremblay. Marguerite Lessard, Yvonnette Sirois et Laurence Côté faisaient partie également de son cercle d'amies.

Vie familiale

C'est le 25 août 1949 que Rose-Annette devient l'épouse de Freddy Tremblay, fils d'Ernest Tremblay et d'Adéline Hovington, de Sault-au-Mouton. Freddy et Rose-Annette s'établissent en 1953, à Sault-au-Mouton, dans le village natal de Freddy.

Quelque temps après leur mariage, le jeune couple décide de fonder une famille. Naît alors Jules (Ginette), Véronique (Donald), Bruno (Gina), Renelle (Michel), Christian, Berthold et Réjean. Ces sept enfants, demeurent tous aujourd'hui à proximité de leur mère maintenant veuve depuis sept ans. Ils ont donné aussi à leur mère quatre petits-enfants, Joëlle, Régis, Cindy et Stéphanie dont leur grand-mère est très fière. Cette famille prend plaisir à se rencontrer plusieurs fois durant l'année, mais surtout dans des occasions spéciales comme le temps des fêtes.

Expériences de travail

Tout d'abord, c'est dans les maisons privées, comme ménagère, que Mme Tremblay débute ses expériences de travail. Elle commence alors très jeune. Par la suite, beaucoup plus tard, elle travaille à l'hôtel de St-Paul du Nord, devient cuisinière à la Base de plein air de Sault-au-Mouton pendant trois ans, travaille de nouveau dans les maisons privées, devient cuisinière encore une

Suite page suivante ▶



... suite

fois, mais cette fois-ci au Café de la Place à Portneuf, au Baron et au restaurant "La Virée" de Sault-au-Mouton.

Maintenant, Rose-Annette porte le titre de "porteuse de pain". En effet, son garçon Bruno ayant la livraison de Tadoussac à Baie-Comeau des produits St-Augustin, elle en profite pour prendre une journée et effectuer la livraison dans les villages de St-Paul du Nord et de Sault-au-Mouton. D'octobre 1995 à juin 1996, elle a également fait du porte-à-porte pour promouvoir les produits à Sacré-Coeur où elle entraînait le nouvel employé.

Ce travail lui donne l'occasion de voir des gens, de placoter avec eux et de faire passer le temps. Cette travaillante avoue qu'elle aime énormément ce qu'elle fait et qu'elle va continuer tant qu'elle le pourra.

Passe-temps et sorties

Si vous tentez de la rejoindre et que Rose-Annette n'est pas chez-elle, ne cherchez pas où elle peut bien être. Cette "sorteuse" est alors soit à Forestville, à Baie-Comeau ou bien rendue au Casino de Charlevoix. Après son petit ménage routinier, cette dame se prépare et en profite pour effectuer diverses sorties. Elle va aussi au restaurant, dans les magasins et ne déteste pas les petites gâteries chez la coiffeuse et l'esthéticienne. Elle ne dénigre pas non plus les bons massages d'Eliane Petitpas de St-Paul du Nord.



Avec sa soeur Geneviève et Thérèse Savard de Ste-Anne-de-Portneuf, Rose-Annette aime bien se rendre jouer au 500 chez Anne-Marie Girard de Forestville. Des amies, elle en a d'autres. Claudette Girard, c'est en même temps sa soeur et aussi son amie; Marie-Ange Quinn aujourd'hui décédée mais avec qui elle a eu du plaisir auparavant. Ses belles-soeurs et ses beaux-frères avec qui elle s'entend très bien font aussi partie de son groupe d'amis.

Pour terminer...

Cette dame se montre très fière d'avoir réalisé deux actions dans sa vie : premièrement, celle d'avoir élevé une famille et la seconde de ne jamais avoir manqué d'ouvrage.

Toutefois, pour Mme Tremblay, les enfants d'aujourd'hui sont trop libres et ce sont eux maintenant les "maîtres" dans la maison. Cela doit inévitablement changer selon elle car il s'agit d'une situation anormale. Avec son vécu, Rose-Annette désire donner un conseil aux jeunes; celui de respecter leurs parents et de les écouter davantage comme sa génération l'a toujours fait. ■

NOUVELLES DU JOURNAL

Merci à nos donateurs...

Le courrier nous apporte à tous les jours de belles surprises. Parfois, ce sont des mots d'encouragement, d'autres fois, des dollars sont ajoutés au prix de l'abonnement et encore trop rarement, des nouvelles de nos lecteurs. Pour tout cela, un gros merci à chaque abonné concerné.

Nouveaux abonnés

Marie Girard-Tremblay, St-Paul du Nord.

Stéphane Sirois, Val d'Or.

Renouvellements d'abonnements

Certains lecteurs sont tellement attachés à notre journal qu'ils s'abonnent à coup de trois ou cinq ans. Ce fut le cas tout récemment d'Hélène Boulianne dont l'ami de coeur lui a offert plusieurs années d'abonnement à Nouvelles d'icitte.

D'autres ne veulent pas perdre aucune édition et ne prennent aucune chance : ils s'abonnent des années d'avance. Belles marques d'affection...

Entrevues à venir

Dans nos prochaines éditions, nous aimerions bien pouvoir réaliser des entrevues avec des gens qui n'ont pas encore eu le temps de nous rencontrer, de nous fournir des photos et de collaborer. Parmi ceux-ci : Jacques et Pierre Beaulieu, Patrice Brisson, Renaud Émond, Patrice Jean, Gilles Gagnon, Jules Gagnon, Réjeanne Gagnon, Robert Girard, Georges-Émile Tremblay, Pascale Bouchard, Yvon Tremblay et Jean-Noël Tremblay.

Prochaine date de tombée : 7 avril 1997

Prochaine date de sortie : 25 avril 1997

LES MINUTES

Correction

Une erreur s'est glissée dans notre édition du 28-02-97. Dans le texte intitulé "Les citoyens de Ste-Anne-de-Portneuf paient une facture plus élevée en 1997", nous aurions dû lire que le contrat de révision du rôle d'évaluation a coûté 20 000 $ à la municipalité et non 2 000 $ tel qu'écrit en page 11.

Plus d'informations sur les taxes municipales

Les transferts de pouvoirs aux municipalités (ex : Sûreté du Québec), et les autres revenus supprimés par les gouvernements représentent, pour 1997, pour la municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf une somme de 49 000 $ de frais supplémentaires à ajouter au budget annuel.

Les municipalités n'ont généralement pas les moyens de faire face aux nouvelles dépenses qui leur sont imposées. La majorité d'entre elles ont, comme à Ste-Anne-de-Portneuf, intégré ces sommes dans leur budget et n'ont pas envisagé de hausser le taux de taxation ou d'ajouter une taxe supplémentaire. À Sault-au-Mouton, par contre, une taxe de 30 $ est demandée à tous les contribuables pour chaque terrain ou immeuble.

À date, trente-cinq personnes se sont enregistrées à la municipalité pour rencontrer le responsable du nouveau rôle d'évaluation et pour protester contre la hausse de l'évaluation de leurs propriétés.

Les responsables à la municipalité sont conscients qu'il peut arriver que des erreurs se soient glissées dans quelques dossiers, et si c'est le cas, des corrections seront alors apportées.

Concours des jeunes Desjardins

Mon rêve le plus fou


Mylène Lajoie

Comme moi, vous avez déjà rêvé! Pensez à votre rêve le plus fou. Est-ce de voler, de trouver le remède au cancer? A vous de rêver. Moi, à mon tour, je vais vous raconter mon rêve le plus fou: d'être un ange.

Oui! D'être un ange. Quel beau rêve de pouvoir voler dans les airs et en même temps de flotter sur les nuages.

J'aurais une belle robe blanche, de grandes ailes de velours, des souliers d'argent et un petit anneau d'or au-dessus de la tête. Oui, je serais blanche comme un nuage, mais serais-je aussi sage?

Je posséderais une maison en nuage. Mon lit serait lui aussi en nuage, la table, à son tour, serait en bois comme d'habitude, le divan lui, serait en velours, comme mes ailes. Oh! belle petite maison, tu es si douce, je devrais te dnner un prénom. Oui, je vais t'appeler "toute douce."

Peut-être un jour je reviendrai dans ce pays imaginaire. Au moins, j'espère.

Mylène Lajoie
Gagnante épreuve écrite
5ième année

* * *

Mon rêve le plus fou

Moi, mon rêve le plus fou c'était d'aller en Floride et il s'est réalisé quand j'avais 5 ans.

Ma mère et moi sommes parties en avion, la température extérieure était -20 degrés et nous étions habillées comme des oignons. Après 3 heures environ d'avion, voilà que nous arrivons en Floride. Ce n'est vraiment pas croyable, il fait à peu près 25 degrés et nous sommes en costume de bain les deux pieds dans le sable très chaud. Je pense bien sûr à mes amis qui eux sont sûrement en train de faire des bonhommes de neige. Le lendemain de notre arrivée, ma mère m'a annoncé que nous partions visiter Walt Disney. Ça c'était aussi un de mes rêves les plus fous et probablement celui de bien d'autres personnes. Nous avons visité pendant deux jours et croyez-moi c'est fantastique, féérique, etc... Moi, j'aurais bien passé toutes les vacances là. Mais toute belle chose a une fin.


Paméla-Audrey Bacon

Même si j'ai déjà réalisé mon rêve le plus fou, j'aimerais bien le réaliser encore une autre fois.

Paméla-Audrey Bacon
Gagnante épreuve écrite
6ième année

* * *

ISABELLE LAROUCHE, une Bergeronnaise j

■ par *Karine Gagnon*

En approchant Isabelle Larouche pour une rencontre avec elle, je connaissais déjà sa réponse. En même temps je me suis dit : ça y est, je passe la journée à placoter. Isabelle, c'est une femme "très ponctuelle à toujours être en retard". Pour vous le prouver, nous avons débuté l'entrevue 5 minutes, 10 minutes, non 15 minutes plus tard. Je vous la présente cette dame très drôle qui a toujours su nous faire rire dans ses cours.

Origines

Isabelle Larouche, c'est une bergeronnaise pure race. Ses grands-parents sont nés dans le village de Bergeronnes, ses parents également et elle aussi. C'est le 23 mai 1937 qu'elle a vu le jour suite à l'union d'Oscar Larouche et de Blandine Gagnon. A présent, on ne se demandera plus où elle a pêché son désir d'enseigner; elle l'a hérité de sa mère qui a oeuvré très longtemps dans ce domaine, entre autres, dans les villages de St-Paul du Nord et de Ste-Anne-de-Portneuf.

Son enfance, Isabelle l'a passée avec ses trois soeurs Geneviève (Bergeronnes), Léonie et Cécile (Québec).

Pendant sa tendre jeunesse, Isabelle avoue ne pas avoir toujours été un ange. Il lui arrivait quelques fois de jouer des tours et de faire sa malcommode. Par contre, cette enfant était très rêveuse. Elle voulait devenir médecin, apporter son aide aux enfants pauvres et aux gens malades des pays d'Afrique, comme mère Thérésa, une dame qu'elle admire pour son action envers les autres. Faire carrière en musique et entrer dans le domaine du théâtre faisait aussi partie de ses rêves. Quelques-uns se sont finalement réalisés, tandis que d'autres lui ont causé des étourdissements et des nausées. En effet, Isabelle s'est inscrite en médecine à l'Université Laval, mais quelques semaines plus tard..., elle abandonna complètement bouleversée par les cadavres. Elle nous avoue même aujourd'hui et je cite : "J'étais même pas capable de disséquer une grenouille et je voulais devenir médecin". Pauvre Isabelle, on la reconnaît bien là.



Formation

Tout d'abord, cette bergeronnaise a effectué son primaire dans son village natal. Par la suite, elle se rendit chez les Ursulines de Québec où elle en ressort avec un baccalauréat en arts. Il faut dire qu'elle a fait partie de la première série de femmes à fréquenter l'université. Elle a eu l'opportunité d'étudier la musique, une passion qui hantait tout la famille d'Isabelle. Même si ses parents s'avéraient de bons musiciens et qu'Isabelle voulait faire profession à l'intérieur de ce domaine, pour ses parents, la musique sortait de la réalité. Finalement, elle oublie donc ce rêve tant convoité.

Après son séjour chez les Ursulines, elle tente des études en médecine qui ne donne point de résultats. L'idée lui vient alors de s'orienter vers les sciences sociales. Malheureusement, ne sachant plus quoi faire, elle le retourne, en fin de compte, à l'Ecole normale Laval où elle acquiert un diplôme en enseignement.

Déterminée, fonçeuse et intelligente, Isabelle se voit décerner une bourse d'études afin de se rendre en Louisianne. Pendant ce stage, elle étudie le théâtre et la musique. Isabelle se résigne à faire profession au théâtre pour les mêmes raisons que la musique.

Après avoir terminé son école normale, Isabelle épouse, en 1961, Benoît Lavoie, originaire de St-Pacôme sur la Rive-Sud du St-Laurent. Ce dernier est le fils d'Hélène Lévesque et de Welly Lavoie. Ils sont venus s'établir à Forestville alors que Benoît était âgé de 7 ans. Sur un ton humoristique, Isabelle nous avoue et je cite encore une fois : "Trente-cinq ans avec le même homme, il faut manquer d'imagination".

À ce moment, le couple vit à Dorval et Benoît travaille sans cesse. Encouragée par son mari, Isabelle s'inscrit à l'Université McGill. Elle s'exclame en riant : "Il m'a poussé probablement parce que le temps que je pensais à étudier, je ne le pensais pas dans les magasins". Elle devient bachelière en enseignement après avoir suivi les quelques cours manquants à Forestville pendant qu'elle enseigne.

Arrivée à Forestville

Venus à Forestville afin de visiter le père de Benoît alors malade, Isabelle et

sque dans les plus profondes racines

son mari ne s'attendaient pas du tout à y rester. En effet, leurs bagages et effets personnels les attendaient en Nouvelle-Ecosse car le couple était sur le point de partir pour le Pakistan. Dans la localité, ils rencontrent quelques amis et voisins d'enfance dont Lucien Lessard qu'elle considère comme son frère. A ce moment, elle est mise au courant que l'Ecole Dominique Savio recherche des enseignants de musique et d'anglais. Isabelle tente le tout pour le tout et postule à la Commission scolaire. Finalement, elle obtient le poste d'enseignante dans ces deux matières. Imaginez-vous donc qu'ils étaient partis pour le Pakistan et les voilà établis à Forestville. Tout un changement de destination!



Isabelle, Benoît et leurs neveux.

Sa profession

Isabelle enseigne de 1966 à 1995 en musique, en anglais et en art dramatique. Elle passe par toutes les gammes d'émotion avec ses élèves. On lui joue des tours avec des couleuvres. Une phobie qui a marqué tous les élèves qui sont passés sous son aile et dont on se souvient. Vingt-neuf années à enseigner à des adolescents, ce n'est pas toujours facile. Par contre, Isabelle nous déclare : "Je n'ai pas eu de difficultés à créer des liens avec mes élèves. J'avais du fun. En plus, mon petit côté délinquant m'aidait beaucoup".

Des bons souvenirs, Isabelle en a trop pour les énumérer et ce autant avec les enseignants qu'avec ses élèves. Pour cette femme au coeur sensible, chaque journée d'enseignement constitue un beau souvenir.

Ce dont elle se souviendra toujours et qui la hantera toute son existence, c'est lorsqu'un élève lui a demandé pour lui parler un soir après l'école. Elle n'a pu le faire à cause d'une réunion. Le lendemain matin, elle apprenait que cet étudiant s'était enlevé la vie. Cette ex-enseignante vit avec un sentiment de culpabilité depuis ce temps. Il s'agit d'un événement malheureux qui lui a donné une bonne philosophie de vie : "Plus important qu'une réunion ou n'importe quoi, si un enfant te demande de l'écouter, l'enfant passe avant tout", dit-elle désespérément.

«... si un enfant te demande de l'écouter, l'enfant passe avant tout»

Retraite

Depuis sa retraite, Isabelle se permet quelques voyages de temps à autre. De plus, elle s'occupe de la Société d'histoire de la Petite Anglicane, gâte ses petits neveux et petites nièces et fait partie de la chorale. Isabelle s'est également rendue, en 1996, voir le spectacle de Beau Dommage à Baie-Comeau. Avec le Club de l'Age d'Or elle organise des spectacles à l'occasion. Dernièrement, Isabelle a travaillé pour la Société canadienne du cancer. En fait, à chaque fois qu'on la sollicite, elle ne peut dire non.

Avant de s'établir à Forestville, Isabelle et Benoît étaient des nomades de la pure espèce à cause du travail de ce dernier. En effet, ils ont déménagé à treize reprises et sont demeurés dans quelques coins du Québec comme à St-Hilaire près du Richelieu. Toutefois, même s'ils ont vécu dans de beaux coins du Québec, Isabelle ne désire surtout pas quitter sa région. "A la campagne, on n'a pas de limites : la lumière est particulière, l'air est pur. Tu vas au restaurant, tu connais les gens, à l'épicerie aussi; les gens sont importants. La Côte-Nord, c'est un pays de liberté où les rêves sont permis, dit-elle".

Isabelle et Benoît ont également un fils Yannick. A 15 ans, celui-ci fut placé dans cette famille d'accueil. L'amabilité de ce couple est tellement grande que Yannick y demeure encore aujourd'hui.



Suite page suivante ▶

... suite

Isabelle nous avoue que cela n'a pas toujours été facile d'éduquer un adolescent. Par contre, à présent, elle en est très fière. Cette expérience leur en a appris beaucoup sur la vie.

Passe-temps

Quand Isabelle n'est pas à son piano à jouer des airs de musique, elle est certainement en train d'écouter du Beau Dommage, Harmonium, Pink Floyd ou du classique.

Côté lecture, Isabelle se plaît à lire des biographies, des bouquins sur la guerre ou bien des livres d'histoires. "Pays d'histoire à l'eau de rose, je m'amuse à souligner les passages drôles", déclare-t-elle!

Il s'agit d'une bonne musicienne qui a pratiqué longtemps le violon et qui aujourd'hui, s'amuse à pianoter.

Avenir

De grands projets d'avenir lui trottent dans la tête. Premièrement, Isabelle aimerait beaucoup devenir grand-mère, mais cela est hors de son contrôle. De plus, elle prévoit se présenter aux prochaines élections scolaires. Etant donné qu'il s'agit d'une enseignante à la retraite, son expérience dans la boîte lui en a appris énormément. Advenant le cas où elle siègerait, elle profiterait de l'occasion pour fonder une bourse d'études, avec son salaire de commissaire, qui porterait le nom du jeune étudiant qui s'est suicidé alors qu'elle lui enseignait.

À plus long terme, Isabelle et Benoît prévoient se rendre visiter l'Australie un pays qui attire, plus particulièrement Isabelle non pour ses paysages. Mais pour ses serpents.... L'idée de faire du Lac aux Pins une colonie de vacances spécialisée en théâtre fait également partie de ses projets d'envergure. Elle a même écrit des contes pour enfants et il ne reste qu'à les illustrer. Pour finir, Isabelle voudrait vivre encore autant d'années que celles qui sont derrière elle et garder la santé le plus longtemps possible, "comme ma grand-mère de 95 ans, qui avait joué au bridge la veille de son décès", dit-elle. ■



Un souvenir de "Boeing-boeing"

Pêle-mêle

Nouveaux partenaires du F.I.E.F.

Le F.I.E.F., Fonds d'Investissement pour l'Entre-preneurship au Féminin, vient d'accroître son capital de prêt de 25 700 $.

Ces sommes prêtées au F.I.E.F. par des organismes du milieu permettront de soutenir financièrement de nouveaux projets de femmes entre-preneurs de la région de la Côte-Nord.

Rappelons que le F.I.E.F. est une corporation à but non-lucratif qui vise à favoriser la création et le maintien d'emplois durables par le soutien financier et à assurer un support au démarrage, à la consolidation et à l'expansion de PME créées et dirigées par les femmes de la Côte-Nord.

Pour informations supplémentaires, contactez Nathalie Sigouin au (418) 589-4971.

Saviez-vous que...

En 1993, 2 012 nouveaux cas de cancer ont été diagnostiqués au Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie, aux Iles-de-la-Madeleine et sur la Côte-Nord. En 1994, 917 personnes de l'Est-du-Québec sont décédées des suites d'un cancer?

Sur la Côte-Nord, plus du tiers (36,4 %) des jeunes âgés de 15 à 24 ans fument la cigarette et la proportion atteint 43 % chez les filles? Lors de l'enquête santé Côte-Nord 1992-1993, 70 % des jeunes fumeurs âgés de 15 à 24 ans affirment avoir débuté leur consommation régulière de cigarette avant l'âge de 16 ans.

Nouvelles culturelles en bref

Une journée nationale de la culture se tiendra à la grandeur du Québec à l'automne 1997. D'ici là, les intervenants seront invités à se regrouper d'ici le 11-03-97 pour s'y préparer. Le Conseil régional de la Culture (région Côte-Nord) se propose d'organiser deux rencontres (une à Sept-Iles et l'autre à Baie-Comeau) et d'y inviter tous les partenaires intéressés.

Marina Bourgouin, une passionnée dans tous les domaines

■ par *Karine Gagnon*

Votre journal, cette fois-ci, s'est rendu rencontrer cette dame bien connue dans son patelin de St-Paul du Nord. Nous désirons vous parler un peu d'elle afin que vous la découvriez davantage. Comme vous le constaterez, Marina Bourgouin porte bien le titre que je lui ai décerné.

Origines

Marina Bourgouin, c'est une femme originaire de Ste-Thérèse de Colombier. Ses parents, Laurentine Maltais et Théodore Bourgouin tous deux de Sacré-Coeur, se sont un jour installés à Ste-Thérèse et c'est à cet endroit que Marina est née. Elle y passa son enfance et son adolescence en compagnie de ses treize frères et soeurs (Lorraine, Pierrette, Thérèse, feu René, Jeannot, Cyrille, Bruno, Laurier, Jacques, Patrick, Jean-Yves, Serge et Renaud).

Marina effectue son école régulière comme tous les autres enfants du coin. Malheureusement, avec cette grande famille, sa mère ne pouvait s'occuper à elle seule de tous les enfants. Cette jeune fille reste donc à la maison pour y aider sa mère. Des études, elle n'en a pas faites. Ce qu'elle sait aujourd'hui, Marina l'a appris par elle-même.

Des rêves, Marina en convoitait deux dans sa plus tendre enfance. Cette jeune fille, rêvait alors de posséder un camp en forêt, entouré d'arbres dans un coin paisible et calme. Cette rêveuse désirait également acquérir un cheval, mais ce rêve n'a pu se réaliser.

Vie familiale

Marina s'est mariée très jeune alors qu'elle n'avait que 17 ans. L'heureux époux est Cyrille Tremblay de St-Paul du Nord. Ces deux tourtereaux se sont mariés le 24 juin 1958 après s'être croisés quelque fois. Cyrille était alors ami avec le frère de Marina, Jacques, et ils se sont rencontrés grâce ce dernier.

Marina et Cyrille, suite à leur union, eurent deux enfants : Maryse (Ste-Anne-de-Portneuf) et Dany (Pointe-Lebel). Ils sont de grands-parents comblés par leurs quatre petits-enfants : Caroline, Karine, Marie-Christine et la dernière Jennifer. Cette grand-maman adore gâter ses petits-enfants. Ce qui la rend heureuse encore plus, c'est quand ils arrivent à la maison. A Noël, c'est la fête la plus soulignée. "On a du plaisir et c'est agréable", déclare-t-elle!



Ses passions

Il y a des gens qui vivent seulement une passion et qui se contentent de cela. Cependant, Marina en vit plusieurs. Il y a les insectes, les oiseaux, les fleurs et plus récemment le piano. On peut dire que tout ce qui touche la nature lui donne le béguin.

C'est depuis une vingtaine d'années que Marina s'intéresse aux insectes. Cela a commencé par des promenades en forêt où elle les voyait. Tout cela s'est finalement terminé par une collection fabuleuse. Avec ses livres, cette dernière s'amusait à les identifier et à les accrocher dans son armoire : elle l'a cependant donnée il y a de cela quelques années. Aujourd'hui, elle avoue s'en ennuyer. Pendant un certain temps, elle a laissé tomber ce domaine pour se concentrer ailleurs. Toutefois, depuis qu'elle travaille au Centre d'interprétation des marais salés, elle y redécouvre de nouvelles espèces qui lui donne l'envie de se replonger tête première dans ce qui l'a auparavant passionnée. L'expérience lui en a beaucoup appris, et le désir de recommencer se fait de plus en plus grand.

Cette dame a même des talents cachés que peu de gens connaissent. En effet, depuis environ douze ans, elle s'adonne à la peinture. L'idée de peindre lui a toujours trotté dans la tête. Etant donné qu'elle avait du temps libre, elle a suivi un premier cours en compagnie de Jocelyn Morneau de St-Paul du Nord. Evidemment, elle eut la piqûre dès cet instant. C'est à ce moment que Marina s'approvisionne de matériel de peinture et entre dans cet univers fantastique.

Elle peint des endroits où elle aimerait demeurer, beaucoup de paysages, aime aussi les oiseaux et surtout les visages. J'ai eu la chance de voir plusieurs peintures lors de notre rencontre. Du talent et de la minutie, elle en a. Sa plus belle réussite, selon elle : réparer une peinture brisée pour l'église de Ste-Thérèse de Colombier. Un vrai chef-d'oeuvre en est le résultat.

Marina a également eu la chance d'effectuer son premier vernissage à Forestville en 1990. Une expérience formidable qu'elle souhaite à tout le monde de vivre. "Il y avait beaucoup de gens, ils étaient chaleureux, regardaient

Suite page suivante ▶

... suite

mes tableaux et n'avaient que de l'admiration, j'étais fière", dit-elle. Jusqu'à maintenant, elle estime à environ cent cinquante le nombre de tableaux peints.

Maintenant, elle ne peint plus comme elle le faisait auparavant. Cependant, sa nouvelle passion depuis trois ans, c'est le piano. Elle pianote du classique et des chants religieux. Marina consacre même un peu plus d'une heure par jour à son piano. C'est la même chose pour la lecture où tous les genres de livres l'intéressent mais plus particulièrement les romans et les livres traitant de psychologie. Encore une fois, à tous les jours, sa période de lecture s'avère nécessaire.

Depuis belle lurette, Marina porte un intérêt également aux fleurs. Elle en sème, en récolte pour les faire sécher et en envoie à sa soeur Pierrette à Québec pour qu'elle lui fabrique des arrangements. Sa maison en est remplie. La cour arrière de la maison est colorée par les différentes sortes de fleurs.

Etre en amour avec la nature, c'est aussi l'être avec ceux qui y vivent. Les animaux, mais surtout les oiseaux. Des mangeoires pour les attirer, il y en a une multitude autour de la maison. Son livre d'identification des oiseaux est à proximité d'elle et cette fanatique se plaît à les reconnaître. En fait, elle tente d'identifier tout ce qu'elle retrouve dans la nature.

Passe-temps

Marina ne regarde pas du tout la télévision. "C'est toujours des mauvaises nouvelles", dit-elle. Quant à la musique, elle écoute régulièrement du Sweet People, du classique et du piano.

Lorsque la température le permet, Marina est fidèle à sa marche. A tous les matins, elle part avec sa belle-soeur Isola Tremblay ainsi que soeur Margot Paquin. Elle aime bien aller se reposer au chalet de son frère à Ste-Thérèse de Colombier. L'hiver, elle en profite pour faire du ski de fond et faire quelques promenades dans la nature.

Des soirées ennuyeuses d'hiver, il n'y en a pas tellement chez Marina. En effet, cette femme aime beaucoup recevoir également certains amis à souper et à l'occasion célébrer quelques fêtes comme la St-Valentin. Avec Lorraine Bourgouin, Isola Tremblay, Jacqueline Tremblay, Jeannette Girard et Pauline Martel, ils soulignent tous les anniversaires en allant au restaurant.



Marina et son conjoint Cyrille Tremblay.

Il s'agit également d'une "cuistot" exceptionnelle. En effet, Marina cuit elle-même son pain, ses confitures et ses gelées.

Expériences de travail

Etant donné que Marina faisait partie d'une grande famille de quatorze enfants, elle a dû apporter son aide à sa mère qui en avait extrêmement besoin. Par la suite, pendant vingt-trois ans, Marina a distribué le courrier dans le village de St-Paul du Nord. Elle aimait beaucoup son travail puisque cela lui permettait de voir des gens, de parler et d'être au courant des petits potins du village.

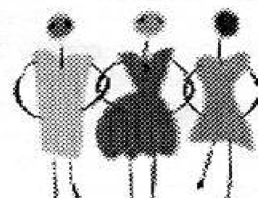
Maintenant, à raison de deux jours par semaine, cette femme travaille au Centre d'interprétation des marais salés comme animatrice. Un emploi qu'elle adore car elle est constamment en présence des oiseaux et différentes espèces de plantes et d'insectes.

Depuis maintenant quelques années, Marina a ouvert, dans sa demeure, un gîte appelé "Villa Caroline". C'est Germina Fournier de Ste-Anne-de-Portneuf qui lui en a donné l'idée. Etant seule avec son mari dans cette grande maison, ils ont tenté l'expérience. Une expérience enrichissante pour Marina. Les trois premières années furent sans contredit un succès. Maintenant, avec la multitude de gîtes que l'on retrouve sur la Côte-Nord, la clientèle a diminué considérablement. Cette passionnée aime la présence des gens, et désirerait que sa maison en soit toujours remplie. Il ne s'agit pas d'une occupation exigeante sauf que le temps à accorder aux loisirs s'avère plus rare.

Avec ses quatre chambres, elle a accueilli, sous son toit, en 1992, cent soixante-quinze personnes. Avec le petit déjeuner qu'elle leur servait, ils avaient la chance de déguster son bon pain ainsi que ses confitures maison.

Pour terminer

Vous venez de lire la brève histoire d'une femme passionnée et d'une amoureuse de ce qu'elle fait. Elle aime tout, même voyager dans sa maison, avec les visiteurs qui y passent. Par contre, Marina aimerait bien partir à un moment donné pour la Suisse, pays des Alpes, qui la fait rêver. ■



NADINE MÉTHOT réalise d'autres exploits

■ par *Denise Fournier*

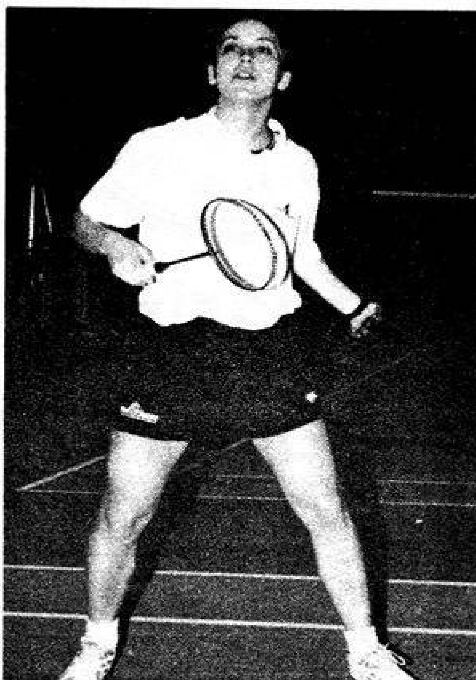
Beau temps mauvais temps, Nadine Méthot dépense son énergie entre ses études en relations industrielles à l'Université de Montréal et son badminton.

Après avoir quitté Ste-Anne-de-Portneuf, en 1989, pour Laval, Nadine n'a guère chômé. Elle s'est inscrite récemment à une compétition du circuit canadien de badminton à Winnipeg où elle a terminé en finales en prolongation devant une des meilleures joueuses au Canada, Julie Chen. La semaine d'après, elle remportait, avec Marco Desjardins un tournoi en double-mixte à St-Jérôme. En janvier 1997, elle a terminé en quart de finales contre la joueuse no 2 au Canada, Shermaine Reid, lors d'une autre compétition à Toronto. A la mi-février, c'est à Calgary que notre Nadine se retrouve à une autre compétition nationale. Sa performance la déçoit : elle s'y classe 7e et en revient fort triste. Elle n'aura donc pas sa place au sein de la délégation canadienne lors des championnats mondiaux à Glasgow en Ecosse au printemps 1997.

Du 16 au 25 mars 1997, Nadine se rendra à Paris afin de participer au Championnat international de badminton. Elle sera la seule fille de l'équipe de quatre joueurs du Québec.

Pour elle, le tout représente une expérience unique. Ces compétitions lui permettent de se mesurer à des joueurs de haut calibre et elle a perçu depuis un an une amélioration importante dans son jeu.

Cette jeune sportive de 21 ans se donne entièrement à sa passion. Elle n'a pas de temps à consacrer aux amours.



Une sportive déterminée!

Cependant, elle me confie : "Je veux finir mon bacc. dans dans deux ans, aller aux Olympiques en Australie en l'an 2000 et de fonder un jour une famille mais pas avant l'âge de 30 ans".

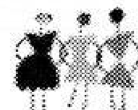
Nadine a bien hâte de revenir faire son petit tour à Ste-Anne-de-Portneuf pour y revoir sa grand-mère Marie-Jeanne Dubé et ses amis du temps de son adolescence. Les semaines passent trop vite : ainsi, du 18 au 20 avril, elle s'est inscrite à un championnat provincial à Québec et à un autre à la fin d'avril à Edmonton. Jean-Paul Girard, son entraîneur, est également celui de l'équipe du Québec ainsi que l'assistant-entraîneur de l'équipe nationale. Il fait partie du voyage lors des déplacements au Canada mais non lors des sorties outre-mer...

Nadine estime le coût annuel de ses frais de déplacement à 10 000 $. Elle s'entraîne au Cégep de Montmorency ainsi qu'au Carrefour multisports. Elle n'a pas choisi la voie la plus facile. Elle doit se dépenser sans compter, accepter les défaites et se contenter de peu pour vivre. Heureusement qu'il y a une fan de badminton dans la famille (sa mère Monette)... et que les parents et amis proches n'ont pas hésité à encourager Nadine à poursuivre son implication sportive.

Nadine est tellement déterminée que même lorsqu'elle n'est pas choisie pour participer officiellement à des compétitions, elle s'organise pour s'y rendre avec ses propres moyens. Et si jamais les gens qui la suivent depuis le début de sa carrière ont le goût de l'aider financièrement, sûr qu'elle ne refusera pas et acceptera toutes les formes de soutien.

Avis aux intéressés : elle se cherche un mécène ou un commanditaire qui lui permettra de participer aux prochains jeux Olympiques en Australie.

Pour encourager Nadine, il suffit de communiquer avec elle au 1955, Concorde Est Duvernay H7G 2G3. Tél : (514) 629-5165.



NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Naissances

27-10-96 Tomy Hovington, fils de Gino Hovington et de Liette Bouchard, de St-Paul du Nord.

29-10-96 Mindy Tremblay, fille de Stéphane Tremblay et Monelle Lacasse, de Forestville.

22-11-96 Vanessa Chiasson, fille de Paul Chiasson et de Maryline Tremblay, de St-Marc de Latour.

28-11-96 William Tremblay, fils de Michel Tremblay et de Rita Michaud, de Forestville.

20-12-96 Samuel Tremblay, fils de Johnny Tremblay et de Nathalie Bouchard, de St-Paul du Nord.

03-02-97 Emilie, fille de Nathalie Morin et de Patrick Michaud, de Sault-au-Mouton.

08-02-97 William Brisson, fils de Caroline Emond et d'Harold Brisson, de Ste-Anne-de-Portneuf.

09-02-97 Sabrina, fille de Nady Tremblay et de Dany Laurencelle, de St-Paul du Nord.

04-03-97 Allison, fille de Josée Emond et de Réal Tremblay, de Ste-Anne-de-Portneuf.

Décès

18-02-97 Rolland Deschênes, âgé de 75 ans, de Forestville. Il était également le frère de Raymond.

22-02-97 Edouard Beaulieu, âgé de 83 ans, de Bergeronnes. Epoux de Fernande, il était le père d'Octave, d'Eliane, de Denise, de Jeanne D'Arc, d'Alain, de Mario, de Michel et d'André.

Prompt rétablissement

Greta Lallemand, Ste-Madeleine;
Max Brisson, Colombier;
Père Jean-Maurice Martel;
Nathalie Dufour;
Yvonnette Michaud.

Un commerce qui se transforme

L'épicerie-pâtisserie Sylvain Tremblay se transforme actuellement en blocs-appartements. Propriété de Julie Tremblay, on y retrouvera, à compter de quelques semaines d'ici, quatre unités de logements.



Notes sur un calepin

Samedi 8 mars 1997

Les premiers mois de l'année nous ont ravi quatre des nôtres : Mme Irma Guy, Mme Rollande Moreau-Tremblay, Mme Doris Murray et Mme Hydola.

Un départ nous cause toujours un pincement de coeur. On se raisonne, on se dit que cette personne a terminé ses souffrances mais on ne peut toujours pas s'empêcher de penser à ceux qui restent (le conjoint, les enfants et petits-enfants, les soeurs et les frères) et on se met alors à souhaiter qu'ils puissent "passer au-travers" de cette expérience de vie et qu'ils poursuivent, comme d'autres l'ont fait précé-demment, leur cheminement.

L'équipe

INFO-femmes

Réforme de l'assurance-chômage

Depuis le 1er janvier 1997, la réforme de l'assurance-chômage est entrée en vigueur dans sa totalité. Voici pour vous les remettre en mémoire quelques faits saillants de la réforme :

• Le changement de nom, maintenant on dit l'assurance-emploi.

• Il fallait avant accumuler de 12 à 20 semaines d'au moins 15 h. Maintenant, il faut de 28 à 47 semaines de 15 h ou 12 à 20 semaines de 35 h.

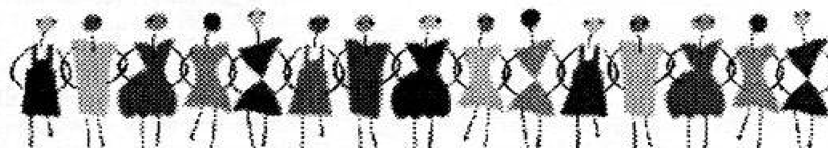
-• Pour être admissible à l'assurance-emploi, il faut avoir travaillé 910 h, soit 26 semaines de 35 h au lieu de 20 semaines de 15 h ou plus soit un minimum de 300 h.

• Le taux de base reste à 55 % de la moyenne de salaire gagné, mais au lieu de faire le calcul sur les 14 à 20 semaines travaillées, on fait le calcul sur les 14 à 20 semaines précédant la demande que les semaines soient travaillées ou non.

• Pour les personnes qui auront retiré plus de 20 semaines de prestations dans les cinq dernières années, une tranche de 1 % du taux de base (55 %) sera retirée à chaque 20 semaines de prestation reçues jusqu'à ce que le taux de base atteigne 50 %.

• La durée maximale des prestations passe de 50 semaines à 45 semaines.

(Réf : Inform'elles)



Journal communautaire de Ste-Anne de Portneuf

Nouvelles d'icitte

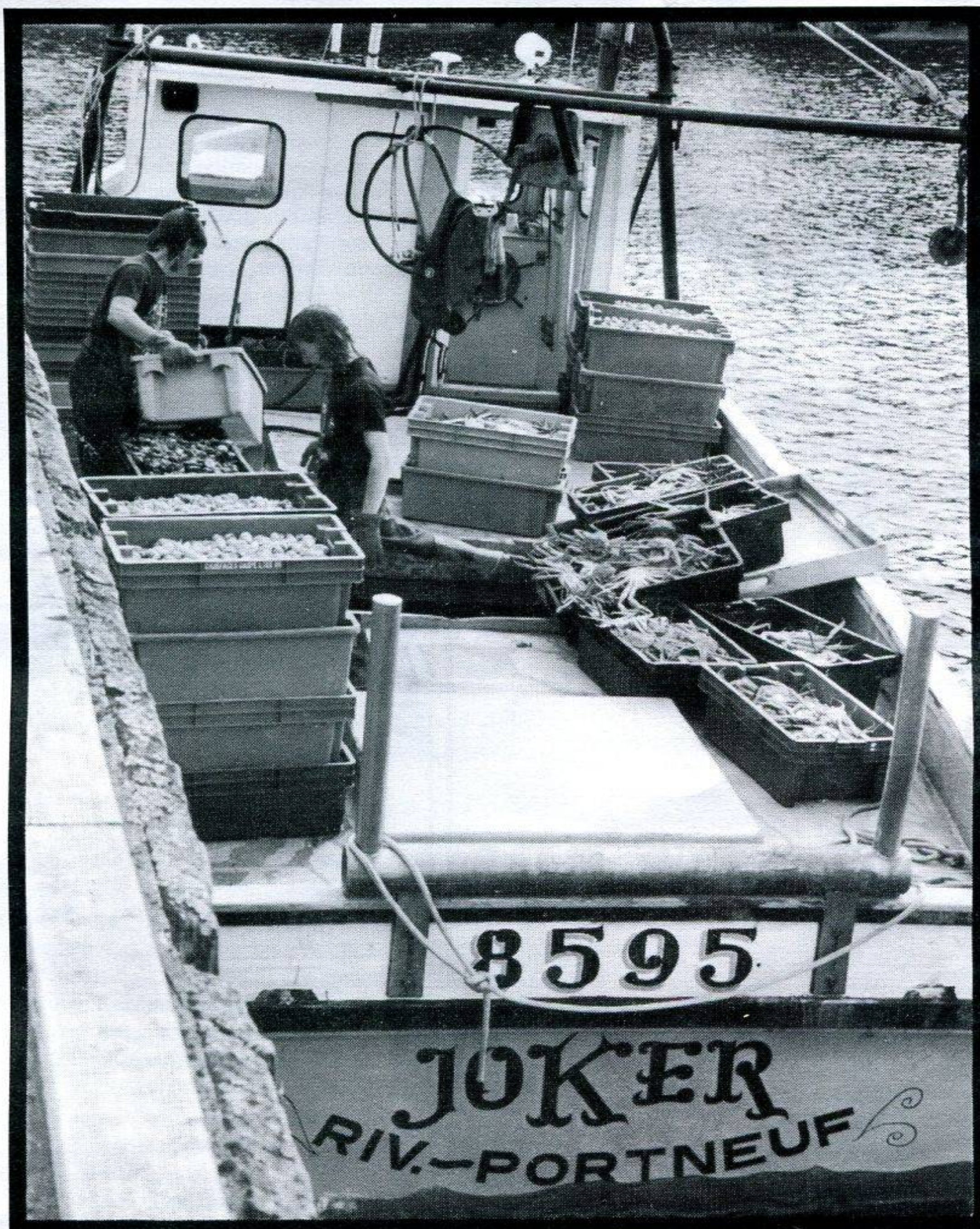


Photo : Luc H. Pigeon

AVRIL 1997, Vol. XX, No. 8

WELLEY NICOLAS fête son 100e anniversaire

■ Texte : *Denise Fournier*
Aide à la recherche : *Christian Tremblay*

Un citoyen de la Haute Côte-Nord, Guillaume Tienis (dit Welley) Nicolas a fêté le 28 mars dernier son centième anniversaire de naissance. Né à Tadoussac, M. Nicolas a vécu une partie de son enfance à Toben, près de Trois-Pistoles. Cet arrière grand-père est arrivé à Sault-au-Mouton dans les années vingt. Ses parents, Delphis Nicolas Tienis et Eva Boulianne dit Léa, ont également donné naissance à sept autres enfants : Joseph Nil, Emma, Simone (épouse de feu Pantaléon Tremblay), Marie-Jeanne, Edouard, Thomas et Antoine.

M. Welley s'est marié en 1920 en premières noces avec Marie-Yvonnie Thibeault, une mère de cinq enfants : Claire, Rita, Marie-Paule, Gérard et Rodolphe. Ils eurent quatre autres bambins : Robert, Patrick, Madeleine et Charlotte.

Suite au décès de sa première épouse, cet éternel amoureux a convolé en deuxièmes noces en 1932 avec Jeannette Tremblay (Farine). Ils eurent trois enfants : feue Thérèse, Jean-Eudes (Adrienne Forest) et Béatrice (Joseph Marino).

Sa deuxième épouse meurt en 1938 et il se marie ensuite une autre fois avec Laura Tremblay, fille de Vénérande Gagnon et de François Tremblay. Aucun enfant est né de cette union.

«Le travail a été sa vie et ça prouve toujours bien que le travail ne fait pas mourir...»

Ses trois unions lui ont donné une belle descendance : 28 petits-enfants, 44 arrière-petits-enfants et cinq arrière-arrière-petits-enfants.

Ce travailleur infatigable a oeuvré pendant 28 ans pour la Donacona Paper à Sault-au-Mouton.



M. Nicolas vit seul dans sa résidence. Son fils, Jean-Eudes, demeure dans la maison voisine et Béatrice vient à tous les dimanche faire le ménage et préparer quelques repas. Chaque membre de la famille fait sa part et le CLSC de Forestville apporte également sa contribution avec le suivi assumé par ses infirmières et ses travailleuses sociales.

Jean-Eudes fréquente beaucoup son père. Il me confie avoir beaucoup d'admiration pour cet homme qui a débuté, sur le marché du travail, dès l'âge de 13 ans, comme bûcheron. Il me confie : "Le travail a été sa vie et ça prouve toujours bien que le travail ne fait pas mourir. Il fait toujours son bois de chauffage, prend son p'tit verre de gin De Kuyper et il est en forme. Mon père sait ce qu'il veut et il l'exprime rapidement. Il n'a guère eu le temps dans sa jeunesse de faire d'études mais il sait compter..."

Né sous le signe du bélier, M. Nicolas serait du type déterminé, sociable et un tout petit peu entêté.

Il ne sort pratiquement jamais et il aime bien regarder les soirées de hockey à la télévision. Ex-partisan des Nordiques, il prend habituellement partie pour l'équipe qui aura à affronter "Les Canadiens". Il aime bien voir sa parenté et il a été servi ce premier samedi d'avril où une centaine de parents et amis se sont réunis au restaurant Danube bleu, de Forestville, propriété de ses petits-enfants, Anna et Renato Marino, pour souligner de façon particulière son 100e anniversaire de naissance.

Parmi les invités à la fête, se retrouvait son frère Antoine Jenniss, âgé de 84 ans et le Grand chef de la bande Mélicite 05 de Montréal, Bernard Jenniss avec lequel M. Nicolas a fumé le calumet de paix. Sa petite fille Eliane Nicolas a même composé une chanson spécialement pour souligner l'événement.

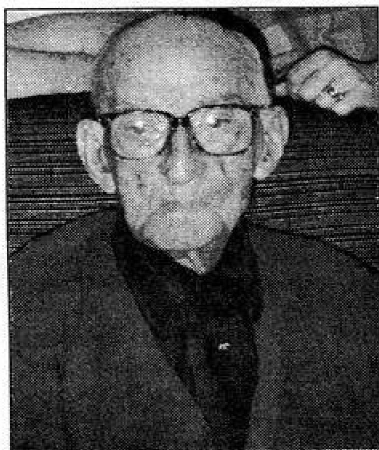
M. Welley n'a refusé aucune invitation à danser. Il s'est donc fait plaisir en valsant et en dansant des quadrilles.

Depuis longtemps, il s'adonne à la pêche à la facine et c'est maintenant son fils Jean-Eudes qui a pris la relève. M. Welley a donc hâte à l'été pour se remettre de nouveau à pratiquer son sport favori. ■

ROMÉO TREMBLAY, un jeune homme de 105 ans

■ par : *Denise Fournier*

Le 29 mars dernier, Roméo Tremblay, de St-Paul du Nord, atteignait ses 105 ans d'existence. Même s'il a fait peur à ses proches en janvier dernier, en étant hospitalisé pour une pneumonie, il a ensuite réintégré le nid familial au plus grand plaisir des siens.



Ses journées se ressemblent presque toutes : tôt levé le matin, il boit son café et prend ensuite sa marche quotidienne autour de la maison. L'été, lorsqu'il fait beau, il s'organise pour profiter au maximum du grand air et il s'installe dehors de longues heures durant.

Il n'a jamais été un fanatique de la télévision. La seule émission qu'il écoute, c'est la messe du dimanche. Il récite son chapelet plusieurs fois par jour et croit fermement en la vie. Il aime recevoir de la visite et se fait un malin plaisir de la taquiner aussitôt qu'il a sa chance.

Ce centenaire se préoccupe beaucoup de l'avenir de la ferme qui fut longtemps la sienne et qui est devenue depuis propriété de son petit fils Yves Laurencelle. Il pense aux récoltes, aux foins, enfin à tout.

Le doyen de la Côte-Nord a la chance de pouvoir compter sur la visite de ses dix enfants, quatorze petits-enfants et de nombreux amis et connaissances. Il partage son quotidien avec ses deux fils, Michel et Roger. Béatrice et Lise, ses filles et voisines, gardent un contact étroit avec leur père Roméo et donnent un bon coup de main pour les tâches ménagères.

M. Roméo Tremblay a plaisir à jouer avec les dates et les noms de gens qui ont marqué sa vie.

Tout comme M. Welley Nicolas, il possède une mémoire phénoménale et pour lui, le passé n'est pas si loin... ■

Salut Eugène!

Eugène, c'est un gars de construction. Un de ceux qui ont construit avec des centaines d'autres travailleurs les barrages de PN-1, 2 et 3 à Ste-Anne-de-Portneuf. Un des premiers à entrer lors du début du gros chantier et le premier à faire le grand voyage une fois les travaux terminés.

La nouvelle du départ d'Eugène nous a tous un peu déconcertés. Quarante-six ans, père de deux enfants, heureux en ménage, faisant son p'tit train-train quotidien entre "l'épicerie à Vincent" et son domicile, accompagnant la plupart du temps sa femme postière dans sa tournée de livraison du matin, Eugène attendait avec impatience l'arrivée du printemps afin de pouvoir à nouveau, avec Gladys, faire une balade en motocyclette. Il n'en aura pas eu le temps...

L'Association des travailleurs de la Construction

AVRIL 1997 Vol. XX No.8

BERNARD BOUCHARD : Du rêve à la réalité

■ par *Henriette Emond*

En octobre 1995, Bernard Bouchard, de l'Assomption réalisait son rêve : devenir propriétaire d'une pourvoirie sur les limites de Ste-Anne-de-Portneuf, son village natal.

Parti en 1967 pour la ville, ce jeune homme ne cessait de caresser le projet de revenir "chez lui". Le tout est devenu réalité grâce à l'achat du Club Paradis Sauvage.

Bernard est le fils de Georgette St-Gelais et de Laurent Bouchard des Escoumins. Il est né le 8 février 1954 dans la chambre de mes parents, de qui il est le filleul. A cette époque, mes parents possédaient la maison qui appartient aujourd'hui à Suzanne Tremblay et Louis-David Michaud. Ces derniers en sont devenus propriétaires en 1968 après le départ de la famille Bouchard. Ceux-ci l'avaient achetée vers la fin des années 50 quand mes parents ont décidé de se lancer en affaires.

Jusqu'à l'âge de 13 ans, Bernard est heureux de son sort. Vivre dans notre patelin le comble de joie. Ses amis de l'époque sont : Luc Emond, Jacques Hovington, Bertrand Fortin, Jacques Tremblay (à Médéril) et Viateur Dufour, sans oublier sa cousine Mona à Fefa.

Quand ses parents annoncent leur déménagement, il se rappelle : "J'ai braillé en "bonyeu". J'ai toujours voulu revenir. Je suis parti, j'étais obligé. Mais je me suis dit, je reviendrai un jour... J'avais tellement de peine que deux semaines plus tard, papa me ramenait faire un tour".

«...je me suis dit, je reviendrai un jour...»

Par la suite, régulièrement, ses parents, sa soeur Marilyne et lui revenaient visiter leur famille sur la Haute Côte-Nord. L'adolescent en était fort heureux et savourait chaque instant.

Après avoir terminé son secondaire V, le jeune homme poursuit ses études et obtient un diplôme d'études professionnelles en électricité et en électronique. Il travaille alors, pour la B.G. Checo pour ensuite devenir permanent à Hydro-Québec. Pendant 17 ans, il exercera ses fonctions pour enfin partir à son compte en 1989. Son entreprise en est une de transport lourd et manutention.

"Etre à mon compte, j'ai vraiment aimé ça c'est plutôt le domaine qui ne correspondait pas à mes attentes. Etre à mon compte, oui mais dans quel branche?"

Le dilemne ne fut pas long. Bernard veut être son propre patron. Il aime son coin de pays, la nature fait partie de son idéal et, depuis toujours, il espère acquérir une pourvoirie et celle convoitée appartient à l'un des cinq membres fondateurs, Georges Desrochers, de Forestville. Il sait pertinemment que dans son coeur, c'est celle-là qu'il rêve depuis sa tendre enfance. De plus, Bernard a la complice idéale pour combler ses espérances, son épouse Johanne Pilote.

Celle-ci renchérit en riant : "Quand j'ai tombé en amour avec Bernard, en même temps, j'ai tombé en amour avec la Côte-Nord".

Johanne me raconte leur première rencontre : "En 1986, lors d'une de mes rares sorties, en revenant d'une pièce de théâtre, j'ai eu envie d'arrêter prendre un verre, j'hésitais car j'étais seule et en



Bernard et son épouse Johanne.

plus, je n'étais plus habituée de sortir mais c'était comme plus fort que moi... Une fois installée au bar, tout de suite, nous nous sommes remarqués. Il m'a invité à danser et nous sommes ensemble depuis".

Chacun des deux amoureux avaient des enfants. Bernard est père de deux garçons l'un qui se prénomme Simon (19 ans) et l'autre, Philippe, décédé en bas âge "à l'âge de 22 mois", tient-il à rajouter avec une lueur de tristesse dans l'oeil.

Johanne, pour sa part, a trois enfants : Amélie (19 ans), Sébastien (17 ans) et Olivier (16 ans). Gros contrat en perspective.

Eh, bien non! Chacun est généreux envers les autres. Ils se découvrent des

Suite page suivante ▶

...suite

affinités et des goûts communs pour la musique et la chasse.

En 1988, ils achètent une maison, à l'Assomption. Simon qui habitait alors chez sa mère décide de déménager ses pénates et vient habiter chez son père dans cette nouvelle famille.

Belle gang, je vous l'assure pour être allée les visiter, avec ma mère et ma fille. Avant notre départ, j'avais une certaine crainte face à cette nombreuse famille, j'appréhendais ces vacances mais quelle merveilleuse surprise...! Leur gentillesse et leur politesse étaient belles à voir. L'entente entre les cinq enfants encore mieux, si c'est possible... Et, je garde un souvenir cher de ces vacances, des rires qui fusaient et de l'atmosphère chaleureuse qui y règnait. J'ai découvert qu'une grande famille n'est pas signe de mésentente et que l'éducation aidant, tout le monde en sort gagnant, sans oublier l'amour partagé et le respect mutuel. Encore aujourd'hui, je suis témoin de cette authenticité.



De gauche à droite : Olivier, Simon, Amélie et Sébastien.



Bernard et Johanne au printemps '96.

Tout en se remémorant ces souvenirs communs, nous remontons à l'année d'avant, c'est-à-dire en 1987. Johanne me confie: "Au début de l'été, ma tante Judith nous a trouvé un chalet à louer. J'ai goûté la Côte-Nord... Ta mère avait préparé du saumon et tante Jeannine du canard... Quel délice! Les enfants, eux, ont senti la mer. En août, nous achetions le chalet...".

Pour résumer leur première année en tant que pourvoyeur, le couple avoue : "C'est la découverte du métier. Nous avons adoré malgré le déluge... malgré la perte de clientèle causée par les caprices de la nature. Il y a un bon côté à ça : nous avons connu les gens d'ici!"

Leurs projets à venir sont de la rénovation et de l'amélioration. Dans les prochaines années, leurs priorités seront : plus d'hébergement, ensemencement des lacs et l'aménagement de frayères. Leur but est d'élargir la clientèle et à date, Johanne et Bernard s'émerveillent de pouvoir faire partager la beauté de la Côte-Nord à une clientèle grandissante et étonnée de ces ressources de la nature.

Le couple attend avec impatience la venue du beau temps pour s'en venir nous retrouver et poursuivre leur beau rêve.

Bernard est un gars sympathique mais Johanne l'est tout autant. Lui dégage le calme et elle, l'enthousiasme. Leur différence est un complément à leur motivation.

Quand je demande à cette dernière les qualités de son époux, sans hésiter, elle répond : "Bernard est un homme généreux et méthodique". Lui, à ma question, répond à la blague : "Elle en as-tu?... Johanne est toujours de bonne humeur, c'est une personne sensée".

Bernard est un gars à qui la vie a su lui donner ce qu'il a semé et je suis heureuse que son rêve de jeunesse se réalise. Je suis convaincue que de là-haut, Bertrand Fournier, Paul-Emile St-Pierre, Georges Desrochers et Ulysse Emond (quatre des cinq membres fondateurs, le 5e est Paul-Emile Emond) sont fiers de lui. Ils doivent être heureux de voir leur rêve se poursuivre et surtout par Bernard. Tant qu'à Bernard, il veut conserver ce club jusqu'à ses vieux jours afin de le laisser en héritage à sa descendance.

En terminant, j'ose espérer avoir su vous faire partager la joie éprouvée à faire cette entrevue, que j'ai piqué votre curiosité et vous ai donné le goût de les connaître.

Il y a des cas où on sent tout de suite des atomes crochus, où l'on a l'impression d'avoir toujours connu quelqu'un que l'on rencontre une première fois. Johanne et Bernard en sont la preuve vivante. ■

JULIEN TREMBLAY devient directeur général du CLSC du Richelieu et du Centre Rouville

Une collaboration de Denise et de la famille Tremblay.

Depuis déjà dix-sept ans, Julien Tremblay (fils d'Yvonnette Jean et de Charles Tremblay de Ste-Anne-de-Portneuf) dirige les destinées du CLSC du Richelieu. Depuis quelques mois, Julien assurait par intérim la direction générale de deux établissements (le CLSC du Richelieu et le Centre Rouville) et s'est vu confier le 25 février 1997 le nouveau poste de directeur général de ces deux établissements de santé.

Le président du conseil d'administration, André McLaughlin, déclarait, en entrevue : "M. Tremblay est reconnu dans le milieu, il a 21 ans d'expérience, a déjà été appelé à gérer des tutelles. C'est une personne de qualité qui connaît le réseau des CLSC et des Centres d'accueil".

M. McLaughlin ajoutait également que le contexte comme dans les autres secteurs publics, demeurera tendu et qu'il faudra que les administrateurs composent avec cette réalité et c'est pourquoi il insiste pour que s'installe une habitude de consultation et d'information qui permettra au conseil d'administration de prendre des décisions éclairées.

Julien indiquait se sentir à l'aise avec cette orientation, tout comme avec la nouvelle tâche qui triple le nombre d'employés sous sa direction. Le regroupement des deux établissements créé une entité de 600 employés.



Notre ex-concitoyen a commencé sa carrière dans le réseau de la santé en devant directeur général du CLSC de Forestville dans les années 76-80. Il a, de plus, connu l'expérience de la double administration en assumant un contrat auprès du CHSLD Bedford pendant un an de l'Institut Nazareth et Louis-Braille pendant deux ans et demi et un mandat de tutelle à Blanc Sablon pendant deux ans.

La mise en commun des services administratifs de ces deux centres s'est amorcée depuis le début d'avril. C'est à son retour de vacances de la République Dominicaine que Julien devra faire face à ce nouveau défi.



Julien entouré de ses proches.

Père de deux enfants Eric et Julie, Julien est devenu entretemps le grand-papa de trois petits-enfants Jeffrey, Alexandre et Kelly-Anne. Il vit avec Christiane Duval à St-Hilaire et il aime toujours autant revenir à son patelin natal.

Déterminé, sociable, peu compliqué, ce quadragénaire garde un contact régulier avec ses parents et projète de petites vacances au Club Chasse et Pêche de Rivière-Portneuf aussitôt que son horaire le lui permettra. Yvonnette et Charles, eux, ne demandent pas mieux... ■

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Naissances

30-08-96 Joëlle, fille de Monique Savard et de Robin Fortin, de Prévost.

12-01-97 Bryan Nicolas, fils de Richard Nicolas et de Kathy Gagnon, de St-Paul du Nord.

26-01-97 Audrey Hovington, fille d'Alain Hovington et de Katy Tremblay, de Forestville.

12-02-97 Rachel, fille de Sonia Boulay et de Normand Langlois, de Forestville

14-02-97 Annie-Claude, fille d'Annie Thiffeault et de Sylvain Tremblay, de Forestville.

20-02-97 Une fille pour Joëlle Tremblay, de Forestville.

24-02-97 Joannie, fille de Josée Gagnon et de Gervais Chouinard, de St-Paul du Nord.

04-03-97 Alyson, fille de Josée Emond et de Réal Tremblay, de Forestville.

05-03-97 Marie-Anne Leblanc-Plante, fille de Gitane Plante et Mario Leblanc, de Forestville.

17-03-97 Ann, fille de Francine Bouillon et de Guy Brousseau, de Forestville.

20-03-97 Daniel, fils de Julie Dion et de Marcellin Laurencelle, de Forestville.

30-03-97 Un garçon pour Sonia Tremblay et Eric Maltais, de Forestville.

03-04-97 Gabriel, fils de Lucie Emond et Stéphane Beaupré, de Valleyfield.

Félicitations aux heureux parents!

Décès

13-03-97 Célina Tremblay, âgée de 79 ans, de Forestville. Epouse de feu Charles-Edouard Martel, de St-Paul du Nord, elle était la mère d'Henriette, de Diane, d'Yvon, d'Andrée, de Francine, de Mauberthe et de Michel. Elle était la soeur de Corrine (Roméo Pelchat), feue Valéda (M. Duclos), feue Idola (Rosaire Fortin), feu Adélard (Clara Girard), feu Cyrias (Angélina Boucher), feu Honoré (Anne-Marie Girard) et de feu Alexis.



18-03-97 Eugène Marquis, âgé de 46 ans, de St-Paul du Nord. Il était l'époux de Gladys Martel et le père de Maxime et de Véronique.

24-03-97 Germaine Gauthier, âgée de 83 ans, épouse de feu Josaphat Brisson, de Sacré-Coeur. Elle était la mère de Germaine B. Brisson-Ross, de Forestville

29-03-97 Laurent Sirois, âgé de 65 ans, de Colombier.

01-04-97 Lucienne Tremblay, âgée de 79 ans, de Sault-au-Mouton. Elle était la mère de Nicole, de Bernard et de Léonard ainsi que l'épouse de feu Léonard Girard.

02-04-97 Maurice Bouchard, âgé de 81 ans, de Sault-au-Mouton. Il était l'époux de Doris Charlton et le père de Claudine, de Jean et de Marc.



02-04-97 Lucie Tremblay, âgée de 88 ans, originaire de St-Paul du Nord. Epouse de feu Raoul Dubé, elle était la fille de Nathalie et de Joseph Tremblay. Elle était la mère de Carmen, Yolande, Ghislaine, Noëlla, Etienne, Huguette, André, Yvan, Georgette et plusieurs petits-enfants.



05-04-97 Alice Barrette, âgée de 57 ans, de Ste-Anne-de-Portneuf. Épouse de Renaud Emond, elle était la mère de Nadine, de Rock, de Darki, d'Eric, de Martin et de feu Langis. Elle était la fille de feue Blanche Tremblay et de feu Wilfrid Barrette ainsi que la soeur de Julianne, de feu Julien, de Georges-Henri, de Paul et de Raymond.



06-04-97 Alma Boucher, âgée de 91 ans, de Ste-Anne-de-Portneuf. Epouse de feu Médéril Tremblay (Guelile), elle était la mère de Lauretta, Roger, Alain, Christian, Lauréanne, Rosetta, Angéline, Richard et Yvonne. Elle était également la soeur de feu Léonard, feu Marius, Ligori, Lauréan, feu Welly, feue Marie-Anna (Blaquière), feue Angélina (Cyrias Tremblay) et Rosanne (Arthur Savard).

15-04-97 Rollande Caron, âgée de 79 ans, de Sault-au-Mouton. Elle était l'épouse de feu Ferdinand Létourneau, elle est la mère de Jocelyne (Yvon Harvey), de Dorothée (Cyrille Tremblay) et la soeur de Gilles, Bertrand et Nicole.

Sincères condoléances aux familles éprouvées par ces deuils.

Prompt rétablissement

- Renaud Tremblay, de Ste-Anne-de-Portneuf.

Prompt rétablissement (suite)

• Jean-Philippe Harvey, de Ste-Anne-de-Portneuf.

• Claire Tremblay-Ouellet, de St-Paul du Nord.

• Charlotte Gagnon-Tremblay, de Ste-Anne-de-Portneuf.

• Paul-Henri Tremblay.

• Tony Simoneau, de Ste-Anne-de-Portneuf.

Déménagements

• Maurice Massé, de Ste-Anne-de-Portneuf à Contrecoeur.

• Lise Ringuette, de Forestville à Baie-Comeau.

• Rose-Anna Manning, de Ste-Anne-de-Portneuf à Forestville.

Bienvenue aux nouveaux citoyens

Ste-Anne-de-Portneuf

• Manon Courtemanche

• Famille de Louise Lavoie

Nouvelles de nos commerces

• L'usine de Pêcheries Manicouagan a repris ses activités à la fin de mars 1997 alors que les pêcheurs ont fait leur première sortie, à travers les glaces, le 26 mars dernier.

• Le bloc-appartements d'Andrée Emond-Létourneau est devenu depuis peu propriété de Marc Tremblay, de Ste-Anne-de-Portneuf. L'édifice comprend quatre logements.

AVRIL 1997 Vol. XX No.8

SYLVAIN TREMBLAY, un gars serviable

■ par *Denise Fournier*



Il y a plusieurs façons de faire du bénévolat... La plus connue est celle qui s'effectue à l'intérieur d'une association. L'autre, c'est celle qui se fait au quotidien lorsqu'un proche ou un concitoyen vous rend service et vous dépanne sans nécessairement demander de rémunération.

Ces petits gestes font qu'on aime tout particulièrement un milieu et qu'on s'attache à ses gens. Mettre ses compétences au service des autres, dénicher une solution à des problèmes, tout cela fait qu'on se sent bien et accepté dans une collectivité et qu'on a ensuite le goût à notre tour de rendre service et de faciliter la vie à d'autres.

Pour moi, Sylvain représente l'exemple-type d'un bon gars toujours prêt à rendre service et surtout incapable de dire non. Il est vaillant, disponible, peu compliqué, habile et un peu touche-à-tout. Réservé et peu exigeant envers la vie, Sylvain ne s'accorde guère de "gâteries".

Fils de Marie Deschênes et de Louis-Joseph Tremblay, ce quadragénaire a vécu la majeure partie de sa vie à Ste-Anne-de-Portneuf. Il a travaillé les dernières années pour Les Transports Savard et il revient chez sa mère lors de ses congés.

C'est le type de gars qui n'arrête pas. Il s'organise toujours pour être occupé et consacre peu de temps aux "mondanités". Cet homme raisonnable et discret ne compte que des amis et serait incapable de faire volontairement du mal à quelqu'un.

Sylvain ne le sait peut-être mais il fait partie des bénévoles de notre collectivité et le travail qu'il effectue ainsi dans l'ombre est important. Il contribue, par son implication, à améliorer la qualité de vie de notre milieu.

Merci Sylvain!

RACHELLE ST-LOUIS, une dame polyva

■ par *Karine Gagnon*

J'ai croisé cette dame, à plusieurs reprises, dans les couloirs de la Polyvalente des Rivières lorsque j'y étais. Elle me semblait tellement sévère par son regard et sa démarche droite et déterminée. Je m'étais trompée sur toute la ligne. En effet, après avoir eu l'occasion de discuter avec elle quelquefois, tout comme moi, vous vous rendrez compte que Rachelle St-Louis est à la fois une dame sympathique et pleine d'énergies.

Retour sur le passé

D'un air enjoué et mélancolique, Rachelle St-Louis nous a, tout d'abord, fait part de ses descendances et origines. Cette dernière est originaire de la rive-sud du St-Laurent plus précisément de Ste-Félicité dans le comté de Matane. Son père Lucien St-Louis est maintenant décédé tandis que sa mère Arline Otis vit toujours à Matane.

Son enfance, du moins une partie, Rachelle l'a passée avec ses frères et soeurs dont Bibiane (St-Jean d'Iberville), Gaston (Baie-Comeau), Chantale (Beloeil), Serge (Rimouski), Rod (Québec) Françis (Forestville) et Gladys (Toronto).

Des rêves, Rachel en convoitait deux en particulier. D'abord, elle voulait voyager, voir du pays. C'est ce que cette femme a fait dans sa vie. Elle a, entre autres, visité les pays d'Europe, les Antilles et les Etats-Unis. Ensuite, l'autre, et non le moindre, écrire un livre romancé à partir d'expériences vécues. Un rêve d'enfance qui a de fortes chances de devenir réalité, puisqu'il fait maintenant partie de ses rêves à court terme.

Formation

Rachelle a, premièrement, effectué son primaire à Ste-Félicité. Par après, cette jeune fille s'est alors rendue chez les Soeurs St-Paul de Chartres à Ste-Anne-des-Monts. Trop jeune pour aller à l'école normale, on l'inscrit alors à l'école ménagère à l'âge de 11 ans. Comme elle nous le déclare : "On m'a assis dans le coin à l'arrière, pis on m'a dit : "Sois sage, sois fine". Malgré tout, elle a quand même



appris à tricoter et à tisser en aidant les autres.

A 12 ans, encore toute jeune et innocente, Rachelle part pour l'école normale. Après ces deux années, qui n'ont pas toujours été faciles, cette jeune fille se voit alors couronnée de la médaille du lieutenant-gouverneur du Québec. Alors âgée de 14 ans, elle remporte ce prix parmi des étudiantes toutes âgées de 18 ans.

En ce jour, Rachelle nous avoue ne pas avoir eu d'enfance proprement dite. Elle a toujours vécu avec des adolescentes qui ne parlaient que de leurs amours alors qu'elle était dans l'âge de jouer à la corde à danser.

Encore trop jeune pour enseigner, Rachelle fait donc quelques cours complémentaires. Peu de temps après, elle se retrouve sur le marché du travail à l'âge de 16 ans comme enseignante. Toujours possédée par sa soif d'apprendre, Rachelle s'inscrit en 1968 au Brevet A. Elle le termine haut la main. Après avoir entendu parler du Baccalauréat en enseignement, déterminée et fonceuse, elle s'y inscrit à l'Université de Rimouski. En 1979, on la compte parmi les bachelières en enseignement. Sa scolarité s'est vue augmenter par la suite avec l'acquisition d'un certificat en informatique, un autre en connaissance de l'homme et du milieu, un certificat en sociologie et un dernier en perspectives du travail.

Imaginez que cette femme a acquis tous ces diplômes alors qu'elle enseignait. Ouf! De quoi vous donner des sueurs froides et rester essouflé pour les dix ans à venir...

Expériences de travail

Rachelle commence sa pratique à l'école du rang de St-Denis dans le comté de Matane. Un début de carrière assez ardu avec 35 élèves dont le plus jeune était âgé de 6 ans et l'aîné de 14 ans. Une tâche extrêmement compliquée puisque le cadet de la classe était sourd. Cette professionnelle nous confie que les conditions de travail de cette époque ne seraient certainement pas acceptées dans notre période actuelle. Elle ajoute même sur un ton humoristique : "Emilie Bordeleau, c'est moi! Mais il n'y avait pas de bel Ovila". C'est pendant trois années consécutives qu'elle enseigne dans ces conditions.

Ensuite, Rachelle se retrouve sur la Côte-Nord. C'est par une aventure bien particulière qu'elle s'établit dans notre région. En effet, Rachelle s'est premièrement retrouvée, en 1953, à Papinachois en territoire indien, avec seulement treize personnes de population, où elle a enseigné à trois enfants de race blanche. Ill est évident qu'avec cette bonne enseignante, ces enfants ont finalement obtenu leur diplôme. Alors partie pour deux ans, il ne lui restait qu'un an à faire sur la Côte-Nord.

Rachelle fît "des applications" un peu partout, entre autre à Forestville où se sentait le besoin d'embaucher des maîtresses d'école. Elle s'y est arrêtée afin de passer les entrevues nécessaires à l'embauche et y est demeurée depuis.

Lors de son arrivée à Forestville en 1955, Rachelle a, tout d'abord, enseigné en 3e année, seulement à la clientèle masculine, puisque les filles et les garçons étaient séparés. Par la suite, après son mariage, cette dernière fait un arrêt de travail de 10 ans.

Lors de l'époque des polyvalentes, vers les années 1968, elle se replonge dans

nte, active et appréciée des gens

l'enseignement en effectuant de la suppléance. A ce moment, elle enseigne au professionnel en alimentation avec la clientèle féminine. L'année suivante, après une forte sollicitation de la direction, elle se retrouve en alimentation, en français, en catéchèse et mathématiques sans déroger du domaine professionnel. Sa clientèle est maintenant mixte. Dans les années subséquentes, cette dame enseigne alors la couture, la dactylographie, la comptabilité, pour joindre plus tard le département de commerce et secrétariat. Avec son bagage de connaissances en sténo, dactylo et comptabilité ainsi qu'un excellent français parlé et écrit, elle dispense la formation des secrétaires.

Son expérience en secrétariat a duré un peu plus de 10 ans. Elle y met un terme lorsqu'elle prend sa retraite en 1993.

Le milieu de l'enseignement ne lui manque pas du tout. C'est plutôt le fait de suivre des cours et de rester active mentalement qui ne la laisse pas indifférente.



Rachelle et Philippe à l'occasion de leur 40e anniversaire de mariage (1996).



Dans l'ordre habituel : Marc, Ruth et Gaston.

Comme vous êtes en mesure de le constater, c'est la polyvalence même qui parle pour avoir touché à autant de domaines. En fait, il s'agit d'une femme qui peut faire à peu près n'importe quoi tout en ayant un but particulier, celui d'aider les gens de diverses façons.

Vie familiale

Rachelle a convoilé en justes noces en 1956, avec Philippe Villeneuve de Forestville. De cette union est né trois enfants. Gaston (Trois-Rivières), Marc (Boisbriand) et Ruth (Forestville). Elle est également grand-mère de six petits-enfants; Maxime, Simon, Amélie, Christine, Guillaume et Marie-Anne.

Cette heureuse grand-maman aime beaucoup gâter ses petits enfants. Pour elle, "ils sont les plus fins, les plus beaux".

Implication municipale

En novembre 1995, Rachelle se présente aux élections municipales de Forestville après avoir été sollicitée par certaines personnes. Elle remporte ses élections haut la main.

Jusqu'à maintenant, cette conseillère admet qu'il s'agit d'une expérience extrêmement intéressante et enrichissante. Quand cette dame accepte une charge, elle s'y donne à 100 %. C'est pour cette raison qu'on peut la voir à la municipalité de deux à trois jours/semaine et s'impliquer dans les organismes afin d'aider sa collectivité. A la ville, elle agit à titre de responsable des loisirs, de la culture et du tourisme. Outre la ville, Rachelle est présidente de la Corporation de développement de la Baie-Verte depuis 1989. Elle est également présidente de la Société d'histoire dont elle vante les beautés de la chapelle Anglicane. Même auparavant, elle a oeuvré au sein de la Chambre de commerce à titre de présidente pendant deux années. Pendant neuf ans, elle a aussi été présidente du Cercle des Fermières de Forestville. On peut maintenant constater que Rachelle est avant tout une femme de tête, une leader qui va de l'avant, sans trop s'attarder aux contraintes qui peuvent parfois survenir.

Passe-temps et loisirs

Pourtant, malgré son horaire considérablement chargé, Rachelle réussit à se dénicher quelques heures pour écouter de la musique classique qui la détend énormément. Elle aime lire à peu près n'importe quoi. Les week-ends, son mari et elle se retirent à Rivière-Bersimis afin de se reposer. Ensemble, ils font du tout-terrain, se promènent sur la plage à Pointe-à-Michel et cueillent des fruits à l'occasion.

Le mot de la fin

Quand on entend parler de Rachelle St-Louis, le premier mot qui nous vient à l'esprit, c'est "dévouement". Cette dame, que je viens tout juste de vous faire connaître prend exemple entre autres sur deux personnes dont Mère Teresa et l'ex-curé de Forestville Antonio Laflamme. A ses yeux, ce dernier possède un charisme qu'elle ne dénigrerait pas avoir. Pour Rachelle, il s'agit d'un homme ordinaire, mais parce qu'il porte le titre de prêtre, il est extraordinaire. Je crois que l'on peut transposer ces propos au sujet de Rachelle; il s'agit d'une femme ordinaire, mais qui s'avère extraordinaire par son engagement et son dévouement envers la collectivité. ■

LES MINUTES



L'équipe municipale; absent sur la photo : M. Louis Émond, insp.

Le service 911 pourrait s'installer à Ste-Anne-de-Portneuf

L'entreprise Centralarme a rencontré le 11 mars dernier la municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf pour lui offrir d'adhérer au service 911. Le coût d'adhésion fixé par le C.R.T.C. est de .79c/mois par citoyen et chaque contribuable sera obligé d'y cotiser. Ce numéro de téléphone lui permettra de rejoindre rapidement les services de pompiers, de police et d'ambulance. L'Union des municipalités du Québec recommande de faire affaires avec une compagnie qui connaît bien le territoire. Les municipalités de Forestville, de Colombier et de Ste-Anne-de-Portneuf ont déjà accepté. Le service sera en vigueur, ici, en décembre 1997.

Privalisation des ports

La Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf désire conserver le quai fédéral.

Suite à l'adoption du projet de loi C-44 visant la privatisation des ports, plusieurs assemblées regroupant les principaux intervenants ont été tenues depuis 1995 à ce sujet. On y retrouve des représentants de Pêcheries Manicouagan, des pêcheurs, de la Municipalité, du Comité touristique, du député fédéral et du Club Nautique. La dernière rencontre date du 23 avril dernier.

La Municipalité serait prête à assumer la gestion de ce quai à la condition qu'une subvention lui soit accordée pour la réfection.

Le gouvernement fédéral est prêt à accorder la somme de 100 000 $ qu'il s'apprêtait de toute façon à consacrer à la réfection de ce quai. Il ne se préoccupe plus des ports de plaisance, seulement de ceux à vocation commerciale.

Nouvelles brèves

• Cinq soumissions ont été reçues pour l'achat du système informatique 133 mg qui reliera la bibliothèque à Internet. La Municipalité a décidé de négocier l'achat avec la compagnie PG système d'informatique de Rimouski avec laquelle elle fait déjà affaires pour son autre équipement au bureau municipal.

• Une dérogation a été acceptée pour le terrain 145-2-P et 145-3-P lequel était devenu non conforme suite à des travaux de rénovation de maison, l'angle de la rue devait être de 14 degrés/5 min. au lieu de 10 degrés.

• Gontran Tremblay est allé le 11 avril dernier suivre un cours sur la gestion du risque municipal donné par la Corporation des secrétaires municipaux au Québec.

• Une ligne téléphonique sera prochainement installée à la bibliothèque municipale.

• La Municipalité a accepté de présenter un projet de demande d'aide financière avec un groupe de propriétaires de chalets situés du côté est de la Rivière-Portneuf dans le programme de Mise en valeur des ressources du milieu forestier. Ces citoyens débourseraient eux-mêmes le pourcentage représentant la part du milieu (10 %), c'est-à-dire 10 000 $. Leur délégué, Renaud Émond, superviserait le projet pour le compte de la municipalité.

• Une somme de 500 $ sera déboursée par la Municipalité pour l'achat d'une balancoire en résine de synthèse pour les Logis Portneuviens. L'équivalent de la moitié de cette somme a déjà été fournie par le milieu.

Gestion sanitaire M et M obtient le contrat du dépotoir

Trois entreprises ont présenté des soumissions pour le contrat du site d'enfouissement sanitaire de la MRC de la Haute Côte-Nord pour les localités de Sault-au-Mouton à Colombier.

Ce sont Les Constructions CMM, Constructions CPM et Gestion Sanitaire M et M, de Montréal. C'est la soumission de cette compagnie (500 000 $ pour 3 ans et 775 000 $ pour 5 ans) c'est-à-dire la plus basse qui fut retenue. Les deux autres soumissions étaient de Constructions CPM de St-Nicolas (748 684 $ pour 3 ans et 1 225 016 $ pour 5 ans) et Les Constructions CMM de Ste-Anne-de-Portneuf (1 900 000 $ pour 3 ans et 2 500 000 $ pour 5 ans).

Sébastien Boulianne, Martin et Frédéric Tremblay, trois as des quilles

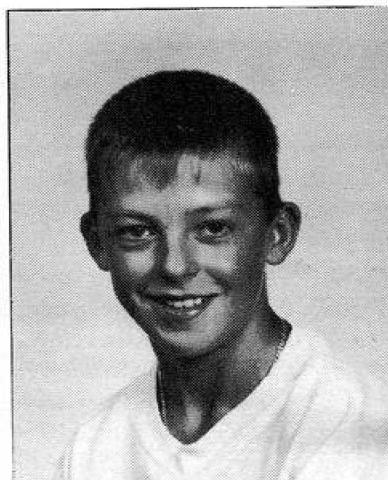
■ par *Denise Fournier*

Trois adolescents se distinguent actuellement par leurs prouesses à la salle de quilles de Ste-Anne-de-Portneuf. Ce sont Sébastien Boulianne (fils de Jeanne Létourneau et de Nelson Boulianne), Frédéric Tremblay (fils de Yolaine et de Jean-Claude Tremblay) et Martin Tremblay (fils de Marjolaine Girard et d'Alain Tremblay). Le premier a réussi un simple de 250 et un triple de 609 alors que le deuxième a joué une partie de 211 et un triple de 560, alors que Martin a joué un simple de 210.

Martin Tremblay

Sébastien, étudie actuellement en secondaire I à la Polyvalente des Rivières. En matière de sports, il s'adonne à la course et à la bicyclette. Il aime bien regarder les sports télévisés (hockey, quilles et billards). Il passe la balance de son temps de congé à regarder des films d'horreur et des policiers. Il n'aime guère l'école qu'il qualifie de "plate parce qu'on ne fait rien". Ses matières préférées sont les mathématiques et l'éducation physique et celle qu'il aime le moins, le français.

Plus tard, il rêve de devenir électricien ou chauffeur de vanne. Il aimerait avoir un travail, se bâtir lui-même une maison, vivre avec quelqu'un et avoir un ou deux enfants. Il ne pense pas avoir de la misère à obtenir un emploi. Il m'ajoute: "Ca va dépendre si je suis bon ou pas..."

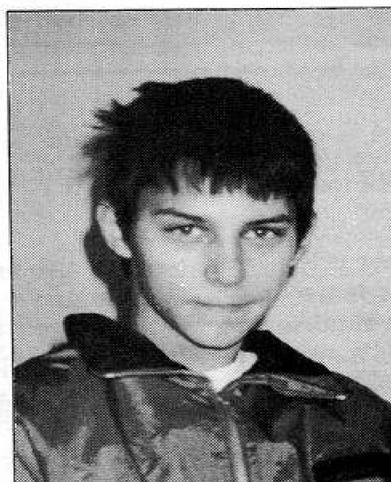


Sébastien Boulianne

Martin, lui, étudie en secondaire II et consacre ses loisirs au patinage l'hiver, au patin à roulettes et à la bicyclette l'été. Cet adolescent âgé de 14 ans aime bien, le soir venu, regarder les émissions sportives à la télévision. Il prend partie pour "Les Canadiens" et doit affronter les taquineries de ses amis Sébastien et Frédéric qui leur préfèrent "Les Avalanches" du Colorado. Il admire également la technique d'André Agessi au tennis.

Martin aussi trouve l'école "plate". Il trouve le temps long et ne sait trop quoi y faire. Comme matières, il aime bien l'anglais et le français mais n'est guère attiré par les maths... Il ne sait pas encore ce qu'il fera plus tard mais une chose certaine, il veut travailler et se marier. Pour les enfants, il n'a pas encore décidé...

Frédéric, lui, aura bientôt 16 ans. Il terminera en juin son secondaire III et il rêve plus tard de se marier et d'avoir deux enfants. Il n'a cependant pas encore choisi son orientation scolaire. Pour le moment, il se permet d'exceller au hockey dans l'équipe Bantam de Forestville. Il pratique la course et cumule les médailles d'or. A l'été 1996, il en a reçu pas moins de trois en athlétisme au niveau régional. A l'école, il préfère les maths et l'éducation physique à la biologie.



Frédéric Tremblay

Nos trois comparses font partie de l'équipe "La relève" à la Salle de quilles de Portneuf et la responsable, Arlette, est bien fière de leurs performances. ■

La municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf remet son nom en question

La Commission de toponymie a procédé récemment à une vérification des noms de lieux du territoire québécois et a identifié un certain nombre d'anomalies pour deux cents municipalités du Québec. Par exemple, pour elle, le nom du bureau de poste devrait idéalement correspondre à celui de la municipalité et ce, pour éviter toute confusion. Ainsi, le nom de Rivière-Portneuf est souvent utilisé pour désigner la municipalité alors que son nom officiel est Ste-Anne-de- Portneuf. Pour pallier ce problème d'identification et de communication, la Commission invite donc la municipalité à examiner la possibilité de choisir un seul des deux noms précités qui désignerait à la fois la municipalité et le bureau de poste.



Considérant que, selon les critères, les deux noms sont acceptables, la Commission considère qu'il y aurait évidemment intérêt à opter pour le nom qui est le plus en usage et qui répond le mieux au souhait de la population et aux attentes des citoyens. Après l'usage, la longueur du nom serait également un autre facteur à considérer.

Dans l'hypothèse où le nom de Rivière-Portneuf serait retenu, une demande de changement du nom de la municipalité devrait être alors adressée au ministre des Affaires municipales en vertu de la loi sur l'organisation territoriale municipale. Dans le cas contraire, une simple résolution municipale acheminée à la Commission de toponymie conduirait au changement de nom du bureau de poste en Ste-Anne-de-Portneuf.

Un mini-sondage maison a été effectué par téléphone auprès de 294 foyers. Les contribuables avaient été avisés au préalable de l'initiative par le bulletin municipal. Un à trois appels téléphoniques ont été logés auprès de 352 familles et plusieurs concitoyens n'ont pu être rejoints. Les résultats furent les suivants : 275 personnes en faveur de Rivière-Portneuf et 212 pour Ste-Anne-de-Portneuf. Quelques personnes ont mentionné leurs préférences pour l'appellation de Portneuf-sur-mer lequel ne figurait pas dans les choix proposés.

Ce sondage a fait l'objet de bien des conversations depuis. Les avis sont partagés. Des permanents de la Caisse populaire et de la Société canadienne des postes privilégient l'appellation de Rivière-Portneuf alors que d'autres préconisent le nom de Ste-Anne-de-Portneuf. C'est le cas, entre autres, d'une quarantaine de citoyens présents ce soir-là à l'assemblée régulière de la municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf. Ce groupe tenait absolument à ce que la municipalité conserve son nom actuel et ce pour plusieurs raisons :

• l'appellation de Ste-Anne-de-Portneuf fait partie du patrimoine local. Elle existe depuis 1926 et la municipalité depuis 1955.

• Tous les documents officiels de la municipalité, des gouvernements, des structures régionales, des organismes locaux et sectoriels portent le nom de Ste-Anne-de-Portneuf. Le changement de désignation signifierait des déboursés importants (pouvant représenter des dizaines de miliers de dollars) pour tous ces intervenants. On doit alors penser aux affiches, dépliants, guide touristique, papier à lettre, etc.

• Ste-Anne-de-Portneuf fut jadis un lieu très fréquenté de pélérinage et le parc Ste-Anne contribue à perpétuer cette tradition.

Les partisans de Rivière-Portneuf, eux, allèguent que leur nom est moins long, que la Caisse populaire et le bureau de poste l'utilisent déjà et qu'il met en relief l'importance de la rivière dans la vie de notre collectivité.

Compte tenu de tous ces arguments, la municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf a donc décidé de maintenir le statut quo dans ce dossier et d'aviser la Commission de toponymie de cette décision.

DU CÔTÉ CULTUREL

Une nouvelle télévision régionale se structure sur la Haute Côte-Nord

Trois personnes ont été embauchées par la télévision régionale sur le programme "Partenariat à l'emploi". Ce sont Manon Gagnon comme secrétaire, Denis Petit comme technicien et Serge Tremblay, de St-Paul du Nord comme régisseur. La télévision régionale dont le siège social est situé aux Escoumins fera l'acquisition d'un nouvel équipement digital et numérique et a offert pour débuter une formation à ses nouvelles recrues. Son directeur, Stéphane Létourneau, compte offrir un bulletin de nouvelles d'ici la fin avril. Les organismes du milieu seront donc appelés à collaborer pour le contenu de ce bulletin de nouvelles régionales.

Liste de livres disponibles et fort en demande à la bibliothèque de Ste-Anne-de-Portneuf

- *"Annabelle"* de Marie Laberge
- *"Bien frappé"* de Carol Higgins-Clark
- *"C'est pour mieux t'aimer mon enfant"* de Christine Brouillet

P.S. : Plusieurs membres de notre équipe les ont lus et ont conclu que ces livres valent plusieurs heures de nos loisirs! Tous les trois différents, ils se lisent d'une traite bien que celui de Marie Laberge suscite davantage de réflexion et exige plus de temps.

PÊLE-MÊLE

Les "découvertes" de l'année 1997

La circulation n'est plus ce qu'elle était sur l'heure du midi dans nos municipalités. De 12 h 30 à 13 h 30, bonne quantité de gens ne sortent plus de leur domicile; ils sont rivés à leurs téléviseurs et écoutent les reprises "Les belles histoires des pays d'en haut". Séraphin Poudrier, Bidou Laloge, Donalda et Alexis font maintenant partie de toutes les conversations.

A l'ère de l'informatique et de l'internet, qui aurait-pu jamais prédire un tel engouement?

Chère Alice...

Je pense à toi et ne suis pas capable encore d'imaginer que tu n'es plus là parmi nous.

Déjà quelques jours que tu es partie sans trop prévenir...

Toi qui aimait tant rire,
tu nous as joué là un drôle de tour.
Partir comme ça, avant la fin de l'été,
sans même avoir surveillé tes fleurs...
Ca ne te ressemble pas...

Il va falloir s'habituer à ne plus
t'entendre rire, ni te moquer.

Tu devais être bien contente
au Salon.
Tu as reçu pas mal de visite
Et dans ta nouvelle destination,
il semble que tu y retrouveras
pas mal de parents et d'amis.

Je ne te l'ai jamais dit
Mais je t'appréciais beaucoup.
J'aimais ta manière d'aborder la vie et
de dédramatiser,
ton sens de l'humour, ta façon
de protéger les tiens et même
ton petit côté excessif...
Sûr que tu vas nous manquer...

Denise

Les reconnaissez-vous?

Classe de 8e et 9e année de l'École de Ste-Anne-de-Portneuf.

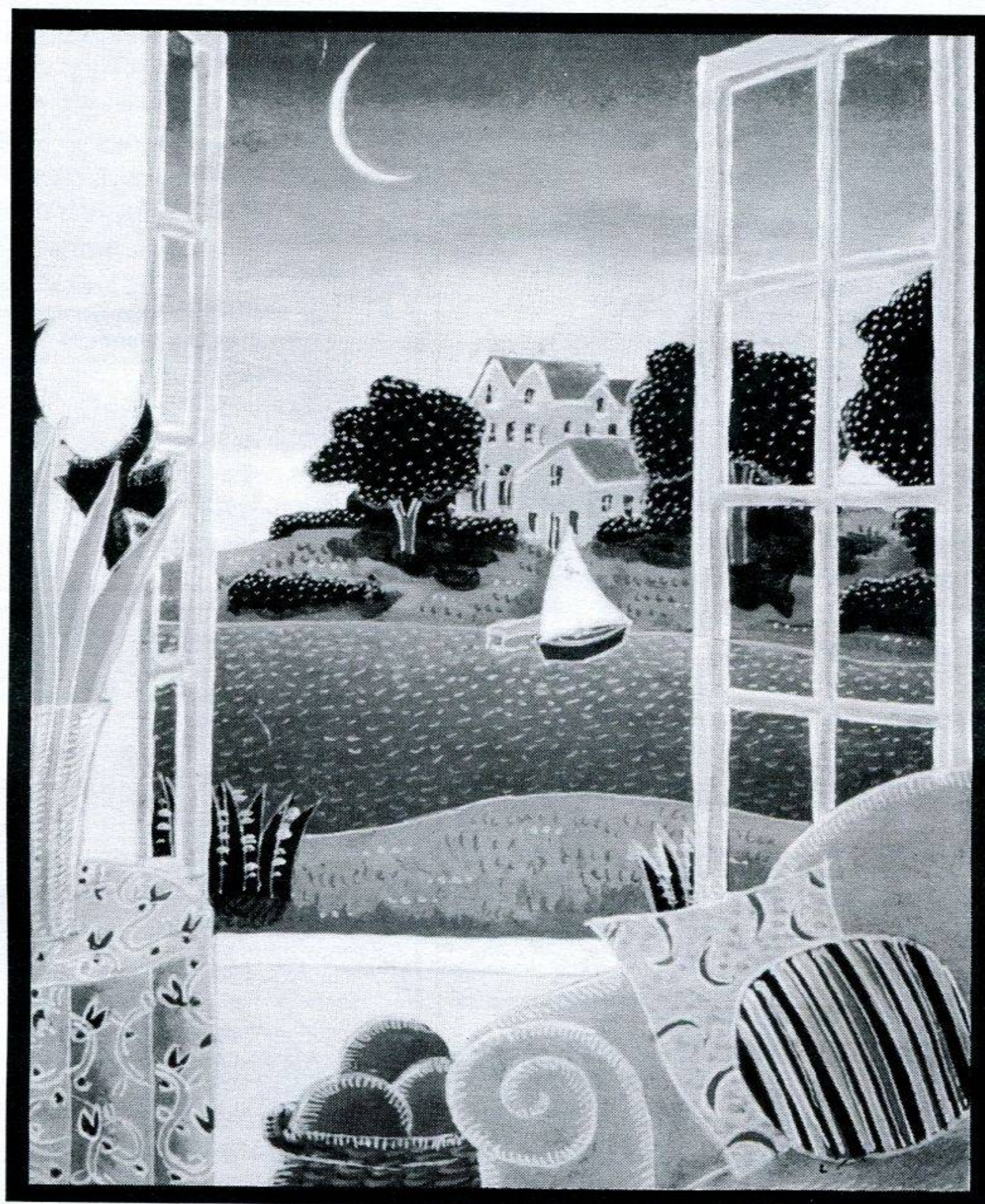
Le mardi 6 juin 1961...



Journal communautaire de Rivière-Portneuf

L'ABONNEMENT SE TERMINE EN 06/1997

Nouvelles d'icitte



Les couleurs du temps

30 MAI 1997, Vol. XX, No. 9

La Griffe à Graffe

Les couleurs du temps

Pendant que *Mme Ernestine peinture d'une main,*
sa ***chaise en vert*** *et de l'autre, tient le téléphone.*
(Cela aurait fait une bien belle photo).

Pendant que *le caplan roule et nous amène*
un banc de ***roulottes blanches****, à chaque année...*

Pendant que *les chefs se tirent la pipe et essaient*
d'accumuler ***des votes, des bleus, des blancs, des rouges.***
Le soleil, lui, se fait plutôt rare...
le gris l'emporte *de ce temps-ci.*
Depuis le début de la saison, selon la radio,
on a eu qu'une vingtaine d'heures de soleil
sur deux cents qu'on a habituellement.

«Galarneau» *est plutôt absent de nos vies,*
On vient en ***avoir ras le bol***
de rester à l'intérieur, à ***regarder la télévision***
et ses "joutes" de hockey, de mettre des plats
où le ***toit coule*** *et de* ***chauffer*** *en plein mois de* ***mai!!!***

À la longue*, sans lumière, sans chaleur*
on s'ennuie *de lui, de son bleu de mer,*
de son ***bleu du ciel*** *et de son* ***vert de parterre.***

Vite! qu'il se pointe pour ***qu'on reprenne vie***
qu'on puisse avancer dans nos travaux extérieurs,
qu'on en finisse...

Pour ainsi ***profiter*** *un peu du* ***beau temps***
comme le font : ***Ti-blanc****, en faisant du* ***bicycle,***
ou les deux amies, ***Renée et Doris*** *ou*
M. Charles qui font*, à tous les jours,*
leurs petites marches *dans le village.*

"Bô Printemps"

Sommaire . . .

Nouvelles d'icitte

Dépôt légal
Bibliothèques nationales
du Canada et du Québec
1997

ISSN-0715-7451
Envoi de publication
enregistrée #5823
2e trimestre 1997

Journal ***«Nouvelles d'icitte»***
C.P. 310, Rivière-Portneuf
Côte-Nord, G0T 1P0
Tél.: (418) **238-5566**
Fax: (418) **238-2793**

Conception graphique
et montage mensuel
Pascal Tremblay

Distribution Assermentée ADDA

Tirage
800
exemplaires

MEMBRE DU RPM COMMUNAUTAIRE

MEMBRE DE
L'Association des médias écrits communautaires du Québec
AMECQ

STE-ANNE-DE-PORTNEUF, UN VILLAGE FLEURI ET EN SANTÉ

La Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf, dans le cadre du mois de l'environnement, a mis à la disposition de ses citoyens, des annuelles et des plantes vivaces.



La maison de la famille Gagnon. *Photo : Denise Fournier*

Cent (100) plants de vivaces sont disponibles chez Thérèse Laurencelle (238-2867) jusqu'au 30 juin 1997. Très beau choix qui fleurit année après année et de plus en plus abondant.

Les annuelles seront disponibles au garage municipal le 14 juin 1997 à 14h00. Seul un propriétaire ou un locataire peut se présenter pour acquérir une plante ou une boîte gratuite.

Les gens qui désirent acquérir plus de plantes ou de boîtes, peuvent en acheter auprès des distributeurs qui seront sur place.

L'opération terre noire se continue à Ste-Anne-de-Portneuf

La corporation municipale de Ste-Anne-de-Portneuf continue, en 1997, son opération terre noire. Ainsi, les citoyens intéressés devront se rendre compléter le formulaire requis au bureau de la municipalité. «Les premiers arrivés seront les premiers servis» (jusqu'à la limite du budget) à condition toutefois de correspondre aux critères de base :

- Demander de la terre noire pour embellir le devant et les abords de sa résidence (visible de la rue);
- Attendre la réponse de la municipalité avant de commander la terre noire car le programme ne paiera pas pour des voyages de terre déjà commandés ou livrés.

La commande est effectuée par la municipalité auprès de son fournisseur et chaque citoyen est avisé au préalable de l'arrivée du camion de livraison. Chaque citoyen concerné aura droit à un maximum d'un voyage gratuit et ce, à la condition qu'il en paie un autre chez le même entrepreneur.

Le contribuable peut évidemment ne damader qu'un voyage et en payer la moitié. Les citoyens qui se font installer une nouvelles pelouse auront la priorité.

La date limite d'inscription a été fixée au 20 juin 1997 à 16h (ou jusqu'à épuisement des fonds disponibles).

Le contracteur sera choisi au sort parmi les deux soumissionnaires qui ont postulé au même coût.



La numérisation des journaux est partielle.

NOUVELLES DU JOURNAL

Nouvelles d'icitte reçoit le prix de la meilleure conception graphique de l'AMECQ

Pour une troisième fois, depuis le début des prix de l'AMECQ, en 1992, le Journal "Nouvelles d'icitte" s'est vu décerner le prix de la meilleure conception graphique (format magazine) pour les journaux communautaires du Québec.

L'AMECQ regroupe actuellement 80 journaux dont une soixantaine ont choisi ce format. Les critères de sélection reposaient sur l'uniformité dans la présentation, la disposition de la mise en pages, la qualité d'impression et l'originalité. Le travail de graphisme est effectué par Pascal Tremblay, originaire de Sacré-Coeur.

Le jury de sélection de l'AMECQ a fourni les commentaires suivants sur le travail de notre média :

"Le Journal Nouvelles d'icitte se mérite le premier prix en conception graphique, format magazine, principalement pour sa "une" très attirante tant par le choix de l'illustration que l'utilisation judicieuse de la couleur et des trames; pour sa présentation sobre, aérée et soutenue ainsi que pour ses publicités visibles sans être envahissantes."

Le congrès annuel de l'AMECQ : un lieu de retrouvailles et de découvertes

D'année en année, l'Association des médias écrits communautaires du Québec (l'AMECQ) évolue et change de visage. Elle regroupe actuellement 80 journaux et deux regroupements. Elle s'est ouverte, il y a quelques années, aux médias des communautés culturelles. Cette initiative nous a permis de connaître davantage des représentants de différentes communautés ethniques du Québec et tout particulièrement ceux de la communauté turque et du journal Notre Anadolu, de Montréal. Deux congrès déjà que nous apprenons à connaître davantage ces bénévoles et à échanger avec eux .

Nos nouveaux amis ont été inquiets, pour nous, en apprenant les dommages causés par les pluies diluviennes de juillet 1996 et les prochains contacts avec eux s'effectueront, dans les prochains mois, par Internet. L'un, Vartan S. Hezaran, flirte avec la poésie et la littérature québécoise, l'autre, Omer J. Ozen, avec les abonnés de l'autoroute de l'informatique communautaire.

Il est fort possible que lors de prochaines vacances, nous ayions le plaisir de les voir arriver sur la Côte-Nord pour y approfondir notre façon de vivre et y découvrir nos gens.

Nouvelle abonnée

Sr Lauretta Perron, de Chicoutimi.

COUPON D'ABONNEMENT

Nom: ____________

Prénom: ____________

Adresse: ____________

____

____

Coût d'abonnement:
15 $ par année au Canada
et **17 $** pour autres pays.
(Particuliers)
30 $ (Min., organismes, etc.)

Paiement:
«Nouvelles d'icitte»
C.P. 310, Rivière-Portneuf, G0T 1P0

Prochaine date de tombée

▶▶▶ **9** juin 1997

Prochaine date de sortie

▶▶▶ **27** juin 1997

LE COIN DES LECTEURS

"Bravo à l'équipe! Continuez votre bon travail... J'aime lire votre journal".

Mona Foster,
Beauport.

"Longue vie au journal!"

Louise Michaud-Tremblay,
Forestville.

"Félicitations pour votre journal".

Johanne Deschênes,
Fermont.

"Je désire abonner ma tante, Sr Lauretta Perron, de Chicoutimi. Elle est la demi-soeur de ma mère, Lucie Dubé et elle aime beaucoup votre journal pour avoir des nouvelles de Forestville et de Ste-Anne-de-Portneuf".

Mme Jean-Charles Côté,
Baie-Comeau.

"C'est toujours un plaisir pour moi de recevoir votre journal et de le lire du début à la fin. Vous êtes formidables. Continuez votre beau travail".

Lise Emond-Francoeur,
Prévost.

Les reconnaissez-vous?

Voici plus de détails sur la photo d'un groupe scolaire prise en juin 1961 et figurant dans notre édition d'avril 1997.

On peut y reconnaître Sr St-Raoul entourée, à partir de la gauche, de Gladys Savard, Carole Tremblay, Monique Emond, Harris Savard, Marguerite St-Gelais, Ginette Morin, Solange Côté, Denise Dubé, Reina Savard, Nicole Tremblay, Jocelyne Jean, Jacqueline St-Laurent, Thérèse Michaud, Brigitte Deschênes et Claire Emond.

SUZANNE TREMBLAY-MICHAUD : une commercante avisée

■ par *Denise Fournier*

Suzanne Tremblay-Michaud, les gens de Ste-Anne-de-Portneuf, la connaissent depuis déjà 33 ans. A peine sortie de l'adolescence, elle entra sur le marché du travail à l'épicerie Ulysse Emond, à Ste-Anne-de-Portneuf. Elle y fut atteinte de "la piqûre du commerce". Elle aima tellement travailler avec le public qu'elle rêva dès lors d'avoir son propre commerce et c'est ce qu'elle fit en 1986 lorsqu'elle devient propriétaire de l'Epicerie du Coin, propriété de sa cousine, Réjeanne (fille d'Emma et d'Emile Gagnon).

Un peu d'histoire

Suzanne, elle, elle est la fille de Laurette Dubé et d'Eleusippe Tremblay, de St-Paul du Nord. Elle est la soeur de Monique, Jean-Guy, Jean-Maurice, Réal, Normand et feu Patrice.

La maison des Tremblay, située à Rivière-Eperlan, était fort achalandée. L'atmosphère y était chaleureuse et l'accueil dépareillé. On aimait rire et plaisanter chez les "Tremblay ferrine." Et le fait que trois des gars de la maison jouaient de la guitare n'était certes pas étranger au fait que tant de jeunes aimaient y aller. D'autres musiciens du coin (Rosaire Gagnon à l'accordéon) s'ajoutaient et la cuisine se transformait vite en piste de danse. D'autres voisins (Bebert, Adrien Girard, Réjean Girard) se métamorphosaient en danseurs et les "sets carrés" étaient partis...

Le répertoire de Johnny Cash était souvent utilisé par Patrice alors que Jean-Maurice lui, préférait Elvis. Mais le texte original, lui, était-il respecté? La sonorité, elle, sûrement! Il était évidemment plus facile de composer avec les tounes de Miron, Lamothe, Rouleau et compagnie...

Et c'est ainsi que toute une gang de chums ont appris les premières chansons western québécoises...

Le goût de l'aventure

Suzanne, la cadette des filles de la famille, eût jeune le goût de l'aventure. Après avoir exploré le commerce chez Ulysse, elle partit pour Hamilton avec une amie Patricia Larrivée pour apprendre l'anglais. Après avoir suivi pendant trois mois un cours intensif d'anglais, elles décrochèrent un emploi de assembleuse chez Harrows et reviennent au Québec 10 mois après. Après, Suzanne s'exila sur les chantiers de Manic V où elle travailla à la cuisine pour Cordner Hubert Bond. Elle y découvrit une nouvelle mentalité et s'y fit bien des amis.

Louis-David, Suzanne et leur petit-fils Alex âgé alors d'un an.

En 1969, elle unit sa destinée à Louis-David Michaud (Ti-bé), fils d'Alphonsia Martel et d'Edouard Michaud, de Ste-Anne-de-Portneuf. Le couple achète la maison d'Ulysse Emond et s'installe pour de bon à Portneuf. Deux enfants naissent de cette union : Stéphane et Gino.

Pendant que Louis-David fait l'aller-retour des chantiers à la maison, Suzanne assume l'éducation des enfants et l'entretien de la maison. Une fois les enfants rendus adolescents, le goût du nouveau reprend le dessus et elle se retrouve une fois de plus à l'épicerie Ulysse Emond, ensuite serveuse au restaurant "Le rivage" et enfin, responsable des activités à Ste-Anne-de-Portneuf pour la Maison des jeunes de Forestville. Elle cumulait avec succès toutes ces tâches tout en étant toujours aussi présente à la maison. Le fait que Louis-David bénéficiait de longs congés, entre deux contrats, l'avantageait aussi grandement. Et c'est d'ailleurs lors de l'une de ces vacances que Suzanne se fit convaincre, par ses amis du groupe de l'accroche-coeur, d'aller faire, avec eux, un tour en Europe. Elle y découvrit alors pour la première fois, (juste avant son frère Normand), la Hollande et la Belgique. Son rêve était de se pointer le nez à Paris mais ses amies de fille l'ont vite dissuadée qu'il ne valait pas la peine d'aller à Paris une seule journée, qu'il fallait plutôt passer plusieurs semaines en France et plusieurs jours dans sa capitale lors d'un autre séjour... Projet qu'elle n'a malheureusement pas eu le temps de réaliser... En 1994, elle concrétisa cependant un autre rêve, celui d'aller avec son chum à Vancouver et elle revint tout simplement ravie.



Photo : Luc H. Pigeon

Suite page suivante ▶

...suite

Habituée d'entendre de la musique depuis son jeune âge, Suzanne ne s'est donc pas étonnée quand elle découvrit qu'outre son époux, son fils Stéphane avait lui aussi, l'oreille musicale. Il débuta jeune les cours de piano et se découvrit ensuite une réelle passion pour la guitare. Et c'est ainsi qu'il joue régulièrement lors des partys de famille et des soirées tant au village qu'à Forestville. Inutile de vous ajouter que son répertoire est fort diversifié... et que ses parents l'encouragent fortement à poursuivre ses pratiques et à composer ses propres chansons. Stéphane a d'ailleurs étudie en musique et en sonorisation au Cégep de Drummondville.

Peu de gens peuvent se narguer de connaître vraiment Suzanne. Beaucoup l'ont côtoyée à la salle de quilles, encore plus de gens au magasin. Elle parle à tout le monde, taquine ceux qu'elle connaît, se mêle de ses affaires et s'implique à fond de train dans la gestion de son entreprise.

Comme tout bon gémeaux, Suzanne est sociable tout en aimant la solitude, a l'esprit de famille, vit certaines contradictions et n'est pas toujours facile à suivre. Ainsi, il faut ménager sa susceptibilité et on ne peut pas lui dire n'importe quoi n'importe quand...

Loisirs et passe-temps

Lorsque ses enfants étaient adolescents, Suzanne s'est impliquée bénévolement dans les tournois du Club Volapic. Maintenant, elle fait partie du conseil d'administration de l'Association pour la Sauvegarde du Chemin Forestier de la Rivière-Portneuf où elle représente les commerçants. Le soir, à sa sortie du magasin, elle est bien contente de retrouver son chez-soi, son pyjama et sa télévision et de profiter de la quiétude de son foyer. Elle ne déroge à cette règle que pour aller une fois par semaine, au restaurant. Elle en profite alors pour combiner l'utile à l'agréable et aller faire quelques achats. Un été, ce fut la course au granit, un autre, celle des fleurs, d'autres fois, des meubles et la prochaine, qui sait?



La famille Tremblay presque au complet.

Depuis plus de trois ans, Suzanne fait un nouvel apprentissage : celui d'être grand-mère. Stéphane, (son fils) et Caroline Tremblay lui ont donné un petit-fils Alex, dont Suzanne admire avec ravissement, les "finesses" de semaine en semaine. Elle aimerait avoir le temps de le voir davantage et rêve de trouver le temps pour lui consacrer des journées entières. Mais ce dernier lui a joué un bon tour en déménageant avec ses parents à Sherbrooke. A parier que les grands-parents Tremblay-Michaud iront de plus en plus souvent dans l'Estrie.



Suzanne et Louis-David ont toujours aimé les enfants : les leurs, ceux de leurs frères et de leurs soeurs et ceux qu'ils voient dans leur quotidien. Ils décodent leurs langages et développent une relation particulière avec eux.

Suzanne conservait aussi des liens privilégiés avec sa mère, qui demeurait à Baie-Comeau où résidait déjà trois des garçons de la famille. Mme "Leusippe" est décédée en décembre dernier.

Cette femme d'affaires peut également compter sur une bonne poignée d'amies. Elle ne les voit pas aussi régulièrement qu'elle le voudrait et n'a pas toujours le goût (ou la tête) à entretenir les liens d'amitié. Parmi elles, on retrouve les Claudine, Jeannine, Lise, Shirley, Rosaline, votre sous-signée, et les membres de son clan familial. Sa dernière découverte? Sa bru Caroline..., jeune femme intelligente, charmante, spirituelle et fort attachante.

Comme amie, Suzanne est une fille sur laquelle on peut compter, pas toujours disponible comme on le désirerait mais sensible à ce que l'autre vit, une compagne qui aime rire, chanter et s'amuser, une femme honnête et intègre ainsi qu'une amie fidèle et fiable. Tout n'a pas toujours été facile dans sa vie et l'amitié, tout comme l'affection du clan familial, se sont révélés précieux pour passer à travers ces moments. Le souvenir des êtres qu'on a aimés et qui sont partis est cependant toujours là...

Et si, un jour, au magasin ou ailleurs, Suzanne est un peu rêveuse et vous répond nerveusement lorsque vous lui adressez la parole, ne vous en faites pas, elle n'est pas de mauvaise humeur... Elle a simplement l'esprit ailleurs... ■

MARC HERVIEUX, conseiller municipal à St-Paul du Nord

■ par *Karine Gagnon*

Nous continuons maintenant le tour de la table du conseil avec cet homme qui, depuis quelques années, s'implique au niveau municipal. Nous voulons vous faire connaître Marc Hervieux, un homme intéressant et connu de son patelin.



Marc et sa conjointe Pierrette.

Quelques connaissances pour débuter...

Né le 9 juillet 1949 à St-Paul du Nord, Marc a toujours demeuré dans ce petit village en compagnie de ses parents feu Raphaël Hervieux (Bergeronnes) et de Rosanna Quinn (St-Paul du Nord). Ce dernier occupe le 6e rang dans cette grande famille dont en voici les membres : Eliane (Escoumins), Lise (Port-Cartier), Monique (Baie-Comeau), Camil (St-Paul du Nord), Suzanne (Portneuf), Pierrette (St-Paul du Nord), Marcelle (St-Paul du Nord) et Dany (Port-Cartier).

Pendant son enfance et sa jeunesse, Marc n'accordait pas tellement de places aux rêves au point où il en avait pas. Même aujourd'hui, cet homme préfère vivre au jour le jour sans trop se préoccuper de l'avenir.

Dans ce petit village, tous les gens se connaissent. Ne soyez donc pas surpris si je vous dis qu'il a finalement épousé une fille du coin en 1972. Sa femme, c'est Pierrette Tremblay, fille de feu Charles-Auguste Tremblay et d'Emilie Ducasse tous deux natifs de St-Paul du Nord.

> *Il paraît sévère à première vue, mais il semble que ce soit un farceur de la pire espèce.*

Trois années après leur mariage, Pierrette lui donne son premier enfant, Annie. En 1979, arrive Lucie et finalement Dave en 1981.

Cette famille très unie prend énormément de plaisir à réaliser des activités ensemble. Pendant de nombreuses années, ils se sont adonnés aux joies du camping. Marc, sa femme et ses enfants ont, entre autres, visité le camping de La Malbaie ainsi que celui du Lac des Cèdres où ils ont séjourné plusieurs étés. Aujourd'hui, cette famille a laissé tomber le camping pour plutôt s'adonner aux plaisirs de la piscine. Acquise depuis peu, on voit qu'ils en sont très fiers. Il s'agit d'une très belle installation. D'ailleurs, j'ai eu l'opportunité de visiter leur aménagement où Marc en est le principal responsable avec ses nombreux talents dont celui de menuisier. D'un ton ricaneur, il s'exclame : "On s'organise pour faire la petite Floride icitte".

Formation et expériences de travail

Marc compléta son primaire et rendu à sa 9e année, ce dernier met un terme à sa scolarité. A cette époque, les finances familiales ne permettaient pas toujours d'effectuer des études avancées. Marc entre alors très tôt sur le marché du travail vers l'âge de15 ans.

Tout d'abord, Marc fut, pendant trois ans, à l'emploi de Laurentienne Forest où il s'occupait de garder les tours.

Marc met fin à son travail en 1970 et s'inscrit à un cours de menuisier à Hauterive. Il travaille, par la suite, à Baie-Comeau pendant quelques mois et se retrouve plus tard au sein d'une compagnie ontarienne. Cet emploi lui

Suite page suivante ▶

...suite

permit de voir du pays. Il passa, entre autres, dans les villes de Détroit et Toronto. Marc fut à l'emploi de cette compagnie pendant deux années complètes.

Ensuite, l'Anglo Pulp l'embauche et Marc passe dix-huit années consécutives dans cette entreprise qui devient Reed et Daishowa par après. Il occupe alors le poste de Chef d'équipe en menuiserie.

À la fermeture de Daishowa en 1992, Marc se retrouve mis à pied. Avec ses nombreuses expériences en menuiserie, il se déniche alors un emploi à la Scierie Jacques Beaulieu de St-Paul du Nord.



De gauche à droite : Lucie, Pierrette, Dave, Marc et Annie.

Implication municipale

Cela fera bientôt huit ans, plus précisément en novembre 1997, que Marc siège à titre de conseiller municipal à St-Paul du Nord. Son désir de rencontrer des gens et surtout celui de s'impliquer dans la vie de sa municipalité l'ont poussé à se porter candidat aux élections. Ce conseiller ne s'occupe pas particulièrement de dossiers précis mais comme tous les autres membres du conseil, il met son grain de sel dans les dossiers traités à la table.

Il s'agit d'une tâche que Marc qualifie de facile et intéressante. Ce qui est important, pour lui, c'est d'assister à toutes les séances afin d'être au courant de tout ce qui se passe.

Marc prévoit éventuellement se représenter aux prochaines élections toujours à titre de conseiller. Le poste de maire exigerait trop de lui. Il fera peut-être partie du nouveau et premier conseil municipal créé par la fusion de St-Paul du Nord et de Sault-au-Mouton. Pour lui, ce regroupement municipal tient tout son sens. "Ca a du bon. La population le veut, on ne peut aller contre", dit-il. Marc ajoute même : "On va avoir de meilleurs services, ça va être plus facile d'entreprendre des projets et d'investir plus".

Autres implications et passe-temps

Marc s'est impliqué dans plusieurs organismes de la paroisse. Pendant quatre ans, ce dernier a fait partie du comité touristique du Lac des Cèdres à titre de secrétaire. Il occupe, présentement, le même poste dans le réseau d'aqueduc de son coin de maisons. Pendant près de dix ans, il a oeuvré dans les loisirs de St-Paul du Nord comme administrateur à ses débuts et aussi à titre de président. Son emploi l'a un certain moment amené à travailler de nuit. Alors, la nécessité de laisser tomber son implication au sein de loisirs se faisait sentir. "Quand tu n'es pas capable de donner ton 100%, c'est le temps que tu laisses tomber".

Avec tout ça, on pourrait croire qu'il n'a plus le temps de penser à lui. Bien non! L'hiver, Marc joue aux quilles. De plus, l'automne, ce dernier est fidèle à la chasse qu'il pratique plus particulièrement avec son beau-frère Jocelyn ainsi qu'avec quelques membres de sa famille dont sa mère. Dave, son garçon l'accompagne également. Marc soutien qu'il voit aussi un certain intérêt dans la pêche. Quant aux activités effectuées en couple, Marc et sa femme ont déjà suivi des cours de danse et se rendent quelquefois à des soirées sociales.

Un père formidable

En le rencontrant, j'ai également eu la chance de m'entretenir avec ses deux filles. A leurs yeux, Marc est, à prime abord, un père travaillant qui se dévoue sans compter pour sa famille. La générosité et l'honnêteté font aussi partie de ses qualités. Il paraît sévère, à première vue, mais il semble que ce soit un farceur de la pire espèce.

De son côté, Marc avoue que le bonheur complet se traduit dans sa famille. C'est un milieu chaleureux où il fait bon vivre. Il s'agit, également du meilleur endroit pour se voir vieillir. ■

BRIGITTE TREMBLAY, une conseillère mu

■ par *Karine Gagnon*

Cette femme, peu connue autrefois du milieu de St-Paul du Nord, a décidé un jour de sortir de sa cachette. En effet, on en entend parler et on la voit de plus en plus depuis quatre ans. Même moi, son nom ne me disait rien auparavant. Ce qui m'a permis de la connaître légèrement pendant ce temps-là, c'est son implication au sein du conseil municipal de St-Paul du Nord. On sait d'elle qu'elle réside à Baie-des-Bacons, mais sans toutefois en connaître davantage. Aujourd'hui, je vous la présente cette femme très sympathique avec qui j'ai eu le plaisir de converser l'été dernier... Il s'agit de Brigitte Tremblay.

Quelques connaissances pour débuter...

Brigitte a vu le jour le 13 mai 1965 aux Escoumins. Fille de Réal Tremblay et de Charlotte Poitras, tous deux originaires de Baie-des-Bacons, elle s'est vue grandir dans ce petit coin et y est demeurée presque toujours. Je dis toujours car elle s'est installée à Sault-au-Mouton pendant environ cinq ans mais elle décida par la suite de revenir à la maison familiale retrouver ses parents ainsi que ses frères, Dany (Montréal), Jacquelin (St-Paul du Nord) et Sylvio (qui demeure avec elle et ses parents). Seule fille dans la famille et étant l'aînée de quatre enfants, elle s'exclame avec un ton humoristique : "Je les bottais mes frères".

Son primaire s'est déroulé à St-Paul du Nord et à Sault-au-Mouton. Quant à son secondaire, elle l'a effectué à Forestville. On n'aurait jamais cru que cette fille ait étudié, par la suite, dans le domaine de la boucherie à Chicoutimi. Eh, bien oui, elle possède un diplôme en boucherie qui lui a été remis au bout d'un an d'études. Pourtant, elle avoue ne pas assez aimer ce métier pour y faire profession. Ce qu'elle aurait davantage préféré, c'est de s'adonner à la charcuterie plutôt qu'au dépeçage de quartiers de viande. Avec les connaissances qu'elle possède dans le domaine de la viande, cela doit faire d'elle une excellente cuisinière, j'en suis convaincue.



Des expériences de travail...

C'est par la garde d'enfants que Brigitte a débuté ses expériences de travail. Ensuite, celle-ci oeuvra à Ste-Anne-de-Portneuf au Boucle-budget. Tout en demeurant dans la même localité, elle continua à la clamerie. C'est à l'Auberge du Sault-au-Mouton, par la suite, qu'elle reprit à nouveau contact avec les enfants en agissant comme gardienne. On l'a vu agir aussi comme brigadière pendant deux ans. Enfin, depuis avril 1996, Brigitte travaille à l'école de Sault-au-Mouton à la petite enfance comme animatrice. Elle avoue avoir eu la "piqûre" des enfants. "Si je demeurais en ville, proche des cégep et universités, je suivrais un cours en enseignement" me dit-elle. Lorsqu'elle parle des enfants, on voit immédiatement dans ses yeux que le travail auprès de ceux-ci l'aurait comblée.

> ***Lorsqu'elle parle des enfants, on voit immédiatement dans ses yeux que le travail auprès de ceux-ci l'aurait comblée.***

Une vie familiale heureuse

Du côté familial, Brigitte partage sa vie avec sa fille Jessy née le 4 mars 1985. Toutes les deux vivent en compagnie des parents de Brigitte. Cette femme s'est vue, un jour, dans l'obligation d'élever seule sa fille. Cependant, pendant cette période de vie, elle nous confie, aujourd'hui, ne pas avoir trouvé cela trop difficile et exigeant. Sa débrouillardise et sa force de caractère ont fait que Brigitte a su passer à travers cette épreuve. De plus, elle a pu compter sur l'encouragement et le support de quelques amies (Sylvie, Nancy et Danny) à cette époque. Il ne faut surtout pas oublier la présence des parents qui aidaient énormément. Si elle s'était retrouvée seule, elle confie qu'elle n'aurait pas traversé cette épreuve comme elle l'a fait.

Ce qui me fascine, c'est la belle complicité qui existe entre Brigitte et sa fille. En effet, à les regarder, on peut se rendre compte

ınicipale active

qu'elles sont deux amies. Pour Jessy, sa mère est une confidente et une vraie amie. De son côté, Brigitte ne trouve absolument pas exigeant d'élever seule sa fille. Sa grande débrouillardise l'aide énormément à s'organiser seule. Elle manifeste une grande confiance envers sa fille ce qui lui laisse une plus grande liberté. Les voyages sont les plus beaux moments où elles se retrouvent toutes les deux. En 1990, elles se sont justement rendues à Walt Disney à Orlando.

Brigitte c'est une femme qui aime beaucoup vivre et faire des choses seules mais déteste le fait de se retrouver seule. Son besoin d'être entourée de gens se fait constamment sentir. La présence des gens la sécurise beaucoup.

Le découragement ne fait pas partie de son vocabulaire. En effet, c'est une femme qui prend tout ce qu'elle peut trouver de positif dans une situation. Rien ne l'accapare.

Le conseil municipal maintenant...

On se demande toujours, ce qui peut motiver une personne à poser sa candidature lors d'élections municipales. Dans le cas de Brigitte, cette motivation est venue de l'extérieur. En effet, celle-ci n'avait jamais fait allusion à un intérêt se présenter conseillère jusqu'au jour où une certaine personne lui en a parlé. Elle s'est alors dit : "Je vais juste l'essayer". Depuis trois ans, elle siège à la table du conseil municipal de St-Paul du Nord. Jusqu'à maintenant, elle avoue qu'il s'agit d'une très bonne expérience. Premièrement, cela l'amène à côtoyer beaucoup de gens, ce qui satisfait encore davantage son besoin d'être près d'eux. De plus, cela lui apporte plus de connaissances sur la municipalité ainsi que sur les gens. Son sentiment d'appartenance à St-Paul du Nord a augmenté depuis. Ce qui n'est pas évident lorsque l'on siège dans un conseil municipal, c'est de ne pouvoir satisfaire tous les citoyens. Pour Brigitte, rien ne la laisse indifférente. Alors, elle trouve énormément difficile de voir des gens qui ne sont jamais contents des décisions prises par le conseil. Brigitte s'avère une personne très sensible à ce que les gens pensent et c'est ce qui la blesse le plus dans son rôle au conseil.

Depuis qu'elle fait partie du conseil, elle s'est occupée, entre autres, du Salon-Info, du déjeuner des bénévoles et de l'année de la famille. Les deux plus importants et gros dossiers dont elle est fière que la municipalité ait réglé, c'est celui de l'aqueduc à St-Paul du Nord ainsi que celui de la "maison des oiseaux".



Une belle complicité, celle de Brigitte et de sa fille Jessy.

Cependant, elle trouve la tâche exigeante car cela demande beaucoup de temps. Pour ce qui a trait à ses idées sur la fusion, elle considère que c'est une très bonne chose car cela sera bénéfique pour les jeunes. Elle avoue que son mandat, qui se termine en 1997, est le premier mais aussi le dernier.

Du bénévolat...

Brigitte, on peut la voir oeuvrer dans différents organismes. Elle fait partie du Cercle des Fermières où elle a donné des cours de broderie à un groupe de jeunes du primaire. Elle a fait partie également du conseil d'administration des loisirs de St-Paul du Nord. Elle a agi à titre de secrétaire-trésorière au sein du Comité d'école et s'est intégrée au Comité touristique conjoint de St-Paul du Nord /Sault-au-Mouton.

Pour elle, le bénévolat, c'est avant tout pour établir un bon contact avec les gens. Ça lui permet de vivre pleinement "sa municipalité". Son plus grand désir, c'est de toujours continuer à s'impliquer comme elle le fait. Elle accorde beaucoup d'importance au comité "De la pointe à la Baie", comité d'embellissement des deux paroisses. Brigitte aimerait énormément en faire partie car, selon elle, il n'y a que du positif à l'intérieur de celui-ci.

Ses rêves...

Son rêve à court terme, c'est de faire la connaissance d'un homme. Quant à son plus grand désir, c'est que cet homme partage sa vie en s'installant avec elle et qu'ils aient d'autres enfants.

Elle et sa fille convoitent un grand rêve. Celui de se rendre visiter la Suisse et l'Allemagne. Un rêve que plusieurs désirent réaliser, comme moi d'ailleurs.

La plus grande richesse pour cette femme, c'est la santé. En ayant cela, elle se dit qu'on ne peut faire autrement que d'être heureux. ■

NOUVELLE RÉGIONALE

La télévision régionale diffuse son bulletin de nouvelles

La télévision régionale présente depuis un mois un bulletin de nouvelles régionales. L'émission est présentée du vendredi au dimanche à 18 h 30 à toutes les semaines.

Le territoire couvert est situé de Ste-Anne-de-Portneuf à Tadoussac. Les nouvelles devront parvenir au plus tard le vendredi matin au siège social de la télévision aux Escoumins. Les responsables peuvent être contactés à 1-800-233-2156 ou par télécopieur au 233-2340.

Une offre a également été effectuée à chaque municipalité ou comité touristique pour la production d'un vidéo sur leur localité. D'une durée de 5 à 12 minutes, ce film nécessiterait un déboursé de 671 $ et serait prêt à être diffusé dès l'été 1997. Les images seront prises jusqu'à la mi-juin et une copie serait remise à chaque bureau d'informations touristiques et à la Maison du tourisme.

Les entreprises locales pourraient également s'en procurer une copie à coût accessible. Les municipalités de Sacré-Coeur, de Tadoussac et Les Escoumins ont, à date, accepté cette offre. Les autres étudient actuellement la demande et feront part de leurs décisions. Le tout sera diffusé l'été prochain sous forme d'intermède. ■

LES MINUTES

Les élus et leurs mandats

Tous les membres du conseil municipal ont des mandats qui leur sont confiés. A Ste-Anne-de-Portneuf, ils se repartissent comme suit :

Jean-Marie Delaunay

Maire et préfet à la MRC de la Haute Côte-Nord

Délégué au :

- Conseil régional de développement de la Côte-Nord

- Comité sécurité publique (SQ)

- Comité de gestion du plan de développement culturel de la MRC Haute Côte-Nord

- Office municipal d'habitation

Siège no 1

Claire Tremblay-Kennedy

Déléguée au :

- Centre régional de service aux bibliothèques publiques de la Côte-Nord

- Comité de quilles

Siège no 2

Louis Ouellet

Délégué à :

- Office Municipal d'Habitation

Siège no 3

Maurice Girard

Délégué au :

- MRC Haute Côte-Nord

- Comité consultatif d'urbanisme local

- Loisirs

Siège no 4

Céline Tremblay-Dixon

Déléguée au :

- Comité touristique de Ste-Anne-de-Portneuf

- Resp. Musée faunique

Siège no 5

Bruno Fortin,
urbanisme et mise en valeur du territoire

Délégué au :

- Comité consultatif d'urbanisme local

- Comité "Villes et villages en santé"

- Association pour la Sauvegarde du Chemin Forestier de la Rivière-Portneuf

Siège no 6

Nicole Jomphe

Déléguée au :

- Comité des jeunes à l'accueil

ANDRÉ DIOTTE
Profession: thanatologue

■ par *Karine Gagnon*

En me pointant à son domicile, je ne m'attendais pas du tout à rencontrer un jeune homme. Probablement parce que j'ai toujours pensé que ce n'était pas les jeunes qui étaient attirés par cette profession. Je vous présente maintenant André Diotte, un montréalais très sympathique et thanatologue de formation .

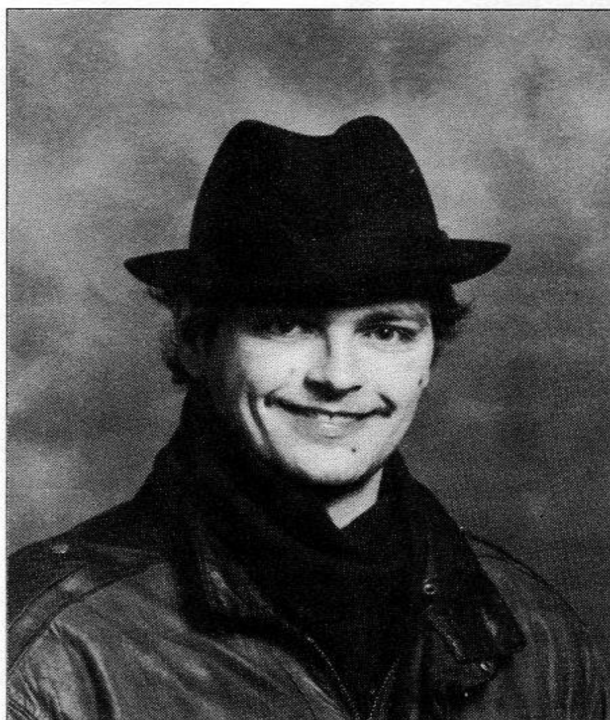
Origines

Originaire de la grande métropole, c'est le métier qui a fait qu'André s'est retrouvé sur la Haute Côte-Nord. Cadet d'une famille de quatre enfants et n'ayant aucun parent ici, il vit paisiblement dans sa maison adjacente au salon funéraire aux Escoumins.

André grandit à Montréal et y fit également ses études. A travers son secondaire, il a fait partie pendant six ans des cadets de l'aviation. Il acquiert alors beaucoup de connaissances dans ce domaine et en ressort, entre autres, avec une formation comme instructeur de survie et de techniques d'instructions.

Étant jeune, ce montréalais se voyait enseignant, mais plus particulièrement chirurgien. L'idée de faire des études en biologie le passionnait énormément. Toutefois, à 17 ans, lorsque l'on prend conscience que l'on doit consacrer ses dix prochaines années aux études, alors là, ce n'est plus la même chose. "J'aurais été capable de le faire, mais probablement que je n'étais pas assez sérieux à l'époque", déclare-t-il. C'est à ce moment qu'il opte pour une technique relative en biologie. Pourquoi alors ne pas faire carrière dans le domaine de la thanatologie, l'étude scientifique de la mort.? Il se dit donc: "C'est comme être chirurgien sauf que les personnes sont décédées". Il s'inscrit donc, en 1990, au Cégep de Rosemont, le seul au Québec à dispenser cette formation. Au bout de trois années d'études, André obtient son diplôme en thanatologie. Une autre raison pour laquelle il a fait ce choix, c'est qu'il s'agit d'un métier, et il le dit, sous toutes réserves, qui est à la fois scientifique et artistique et il ajoute même "C'est un art; c'est la belle représentation d'un sujet". A son actif, il possède également un diplôme de préposé aux bénéficiaires mais n'a jamais oeuvré dans ce domaine.

> ***«C'est un art; c'est la belle représentation d'un sujet».***



Expériences de travail

Pour faciliter le paiement de ses études, André travaille ici et là. Il oeuvre, entre autres, au stade olympique, travaille dans une rôtisserie et distribue le journal de Montréal.

À la fin de ses études, le Complexe St-François d'Assise de Montréal où il effectue son dernier stage l'embauche. André travaille à l'intérieur de cet établissement pendant quelque temps. Suite à cette expérience, il se retrouve à Shawinigan au sein de la maison funéraire Jean Carbonneau.

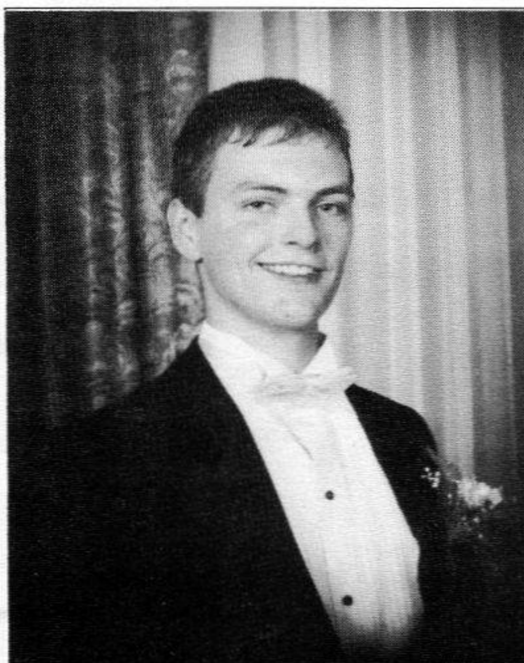
Par la suite, c'est en octobre 1994, que ce jeune homme de 24 ans effectue son premier contact avec les gens de la Haute Côte-Nord. C'est en ayant recours à la Corporation des thanatologues du Québec, qu'André apprend que la maison funéraire Lauréat Gagné recherche quelqu'un de spécialisé dans ce domaine. Sans hésiter, même s'il trouve

Suite page suivante ▶

...suite

que la Haute Côte-Nord..., c'est loin, il communique avec cet employeur potentiel. Ce professionnel s'installe donc aux Escoumins et est engagé quelque temps après. Il travaille au sein de cette maison funéraire d'octobre 1994 à mars 1995.

De nature à s'instruire et à acquérir des connaissances, André accepte la proposition venant de Lauréat Gagné de se rendre à Québec parfaire sa formation en suivant un cours d'ambulancier de mars à décembre 1995. Ce fut une très belle expérience pour lui.



Maintenant, on le retrouve, à temps plein, au service de la Coopérative funéraire de la Haute Côte-Nord laquelle a dernièrement acheté la maison funéraire Lauréat Gagné. Ce thanatologue couvre le secteur au complet. Il lui arrive également de se rendre à Chicoutimi, Québec ou bien Baie-Comeau afin de chercher les défunts ou alors pour se rendre les porter au crématorium.

Le métier de thanatologue

Avant de rencontrer cet homme, je ne me doutais pas des fonctions que pouvait accomplir un thanatologue. André a eu l'amabilité de me décrire brièvement en quoi consiste son métier.

Premièrement, ce professionnel va chercher le corps à l'endroit même où il est décédé. La plupart du temps dans les hôpitaux, les foyers pour personnes âgées, sur les lieux d'accidents et, de plus en plus rare, dans les maisons privées. Ensuite, il ramène le corps le plus souvent au laboratoire des Escoumins et contacte la famille afin d'être au courant des arrangements funéraires. Advenant le cas d'une présentation au salon funéraire, il doit alors préparer le corps en effectuant une thanatopraxie. C'est plus souvent dans le laboratoire des Escoumins qu'il le fait, ceci dans le but de conserver le corps du défunt. Il coiffe le sujet, le maquille et l'habille pour la présentation au salon funéraire. Le temps requis pour la préparation d'un sujet peut varier de 1 h 30 à 5 h.

Dans le cas où la famille opte pour la crémation, André amène alors le défunt à Chicoutimi ou bien à Baie-Comeau.

Pour lui, tout l'emphase doit être mis sur la conservation du corps et la présentation du sujet. Il s'agit de deux aspects très importants de sa profession. Évidemment, un thanatologue est obligé de respecter certaines lois sur la protection de la santé publique. Il faut faire preuve de patience et de minutie pour effectuer un métier comme celui-ci surtout lorsqu'André doit refaire ou parfaire certains arrangements.

À l'entendre parler, on peut le croire quand il dit que jamais il n'a eu peur des morts. Alors, les cauchemars, ce n'est pas pour lui. D'ailleurs, il dissocie assez rapidement son travail et sa vie personnelle. Quant il entre dans son laboratoire, il travaille et lorsqu'il est à la maison, il oublie tout.

Il s'agit d'un métier tout à fait comme les autres, mais qui est particulier par le contact avec les sujets.

Pour terminer

Sa soif d'apprendre est évidente lorsque l'on regarde sa bibliothèque bondée de livres de tous genres. Également, avec sa multitude de disques compacts, on peut facilement croire qu'il aime bien la musique surtout la musique québécoise. André aime regarder les films d'aventures.

Depuis qu'il s'est établi aux Escoumins, un coin qu'il aime plus particulièrement pour sa tranquillité, il pratique quelques sports comme le racquetball, le baseball et profite également des installations du complexe hôtelier Pelchat. Il aime également marcher, respirer l'air pur et relaxer dans la nature.

Il a dernièrement rencontré la personne idéale qui partagera sa vie. A court terme, cet homme avec une conscience professionnelle remarquable souhaite s'établir, faire un voyage et à plus long terme, comme toute personne déterminée et fonceuse, André souhaite être le directeur général de son entreprise. Je lui souhaite bonne chance et je suis convaincue qu'il y parviendra. ■

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Naissance

01-04-97 Catherine, fille de Nathalie Barrette et de Claude Petitpas, de St-Paul du Nord.

03-04-97 Une fille pour Caroline Poitras et Daniel Gagnon.

09-04-97 Une fille pour Natacha Mallet et Joël Charest, de Forestville.

16-04-97 Daniel-Alain pour Luce Bouchard et Alain Dufour, de Ste-Anne-de-Portneuf.

22-04-97 Un garçon pour Nancy Laurencelle et Michel Rioux, des Escoumins.

07-05-97 Michaël Tremblay pour Lina Tremblay et Steeve Laprise, de St-Paul du Nord.

Félicitations aux heureux parents!

Décès

21-04-97 Rosaire Pilote, âgé de 63 ans, de Sault-au-Mouton. Fils de Marie-Louise St-Pierre et d'Oscar Pilote (père), il était l'époux d'Angèle Gauthier et le père de Daniel, de France, de Rémy, de Claude et de Brigitte.

24-04-97 Marie-Alice Girard, âgée de 75 ans, de Québec. Epouse de Raoul Gagné, elle était la mère de Serge, de Jocelyn et de Jovette. La famille Gagné est demeurée pendant de nombreuses années à Forestville.

25-04-97 Thérèse Moreau, âgée de 71 ans, de Ste-Anne-de-Portneuf. Épouse de Jean-Noël Tremblay, elle était la mère de Julie, Jean-Pierre et la soeur de feue Rollande, Georgette, Clémence et Juliette.



27-04-97 Jean-Philippe Harvey, âgé de 75 ans, de Ste-Anne-de-Portneuf. Il était le frère, entre autres, de feue Charlotte, d'Irène et de Rodolphe (Beloeil).



30-04-97 Lucia Dufour, âgée de 79 ans, des Escoumins.

03-05-97 Lina Quinn, âgée de 45 ans, de Jonquière. Originaire de Sault-au-Mouton, elle était la fille de feue Marie-Ange Dufour et d'Aurèle Quinn. Elle était la soeur de Pierrette (Errol Soucy), Line (Gilles Boulianne), Johanne (Michel Savard), Gaétan (Manon Gagnon) et feu Robin ainsi que la compagne de Réal Pilote.

13-05-97 Huguette Murray, âgée de 60 ans, de Forestville. Elle était l'épouse de Martial Foster.

17-05-97 Marie-Anna Tremblay, âgée de 88 ans, de Baie-Comeau. Epouse en première noce, d'Aurélien Gaudreault et en deuxième noce de Lucien Tremblay, de Ste-Anne-de-Portneuf, elle était la mère de Lucien, René, Marcel, Claudette. Elle était la soeur de Rita, Auguste, Alcide, Léandrus, Bertha et feu Lucien.

Sincères condoléances aux familles éprouvées par ces deuils.

Prompt rétablissement

- Géralda Lavoie-Murray
- Juliette Desbiens, Sault-au-Mouton.
- Yvon Desbiens, Sault-au-Mouton.
- Yvan Boulianne, Port-Cartier.
- Marie-Josée Valenti, Forestville.

Nouveaux citoyens

Bienvenue à ces nouveaux citoyens :

- Famille de Louise Lavoie, Ste-Anne-de-Portneuf.

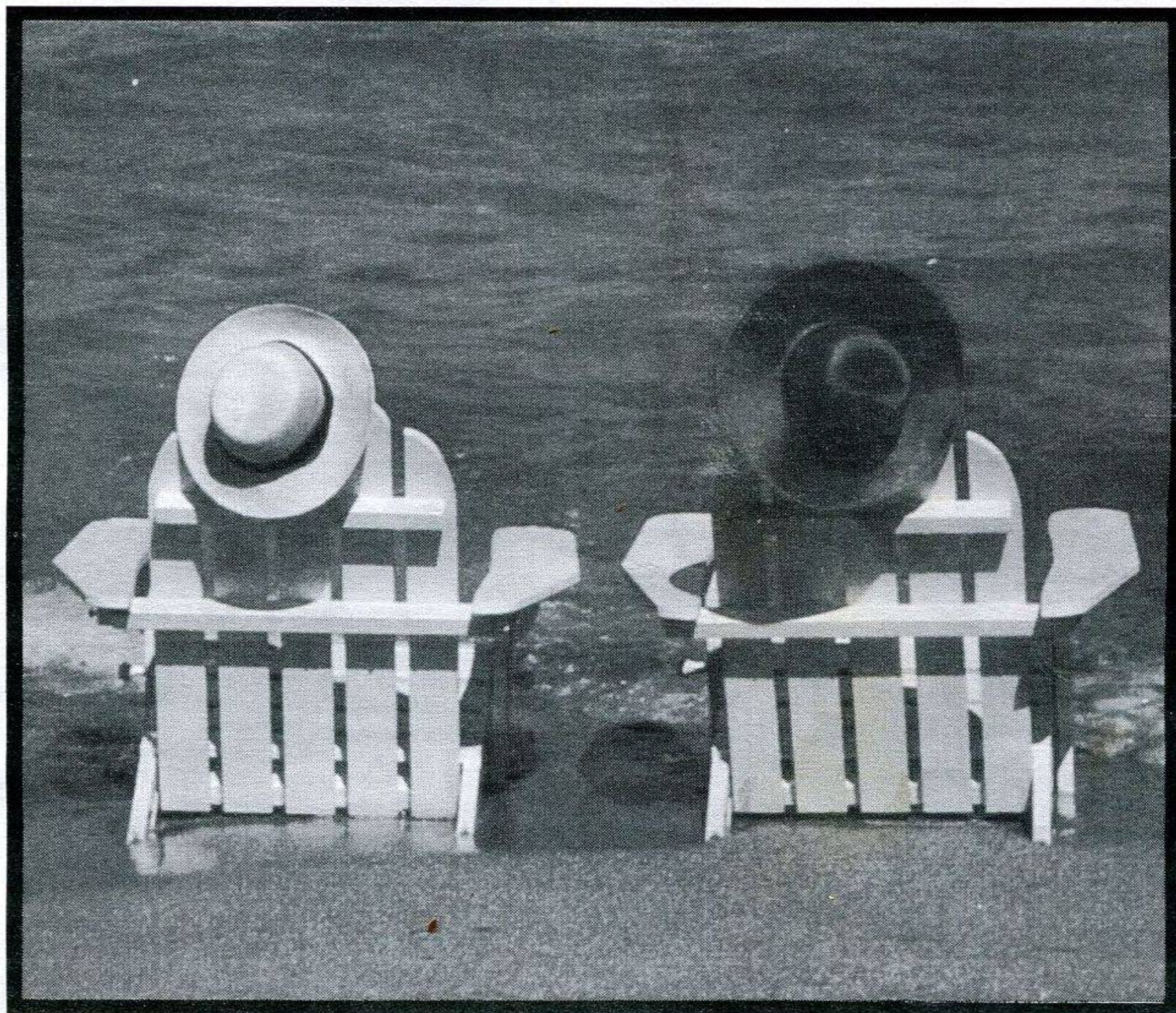
Nouvelles de nos commerces

Plus d'une douzaine de logements sont actuellement disponibles à Ste-Anne-de-Portneuf. On y trouve de tout: des appartements meublés, non-meublés, des 3 1/2, des 4 1/2....

Le Centre communautaire a fait l'inventaire de ces espaces à louer. Pour plus d'informations, téléphonez à (418) 238-5566.

Journal communautaire de Rivière-Portneuf

Nouvelles d'icitte



La dolce vita

30 JUIN 1997, Vol. XX, No. 10

LES PETITES SORTIES MUSICALES DE L'ÉTÉ



Il ne faut pas oublier...

• Les fameux **brunch-musique du Domaine Forget** de 11h à 14h à tous les dimanches du 15 juin au 24 août prochain. Au menu saumon, agneau, fromage etc... Réservation : (418) 452-3535

Les coûts sont de 22 $ (taxes incluses) pour les adultes, la moitié moins chère pour les enfants et gratuit pour ceux en bas de 6 ans.


Photo : Luc H. Pigeon

• Le **Festival International d'été de Québec** du 3 au 13 juillet. En spectacle d'ouverture Johnny Lang (un jeune chanteur américain qui fait du soft-rock), Le samedi 5 juin, à 20h, Nanette Workman et suivi à 21h30 d'Eric Lapointe. Le samedi 5 et 6 juillet, Teri Moïse (chanteuse haïtienne qui reste en France, bien connue pour sa chanson "Les poêmes de Michèle") et en spectacle de fermeture, en même temps, Richard Séguin et Jean-Pierre Ferland dans deux lieux différents.

• Le **Festival de Jazz de Baie-Comeau** lui va se passer du 11 au 13 juillet prochain.

Jeudi le 11 juillet : Color Do Brasil jazz de l'Amérique du Sud

Vendredi, le 12 juillet (soirée blues): Luckie Peterson Blues, Jay Sewall, Steve Hill et Suzie Vinick

Samedi, le 13 juillet : Edith Fay (chanteuse jazz), Chipito Lazaro (Sud-Américain) et Johnny "V" Mills (blues)

Dimanche, le 14 juillet : Charito (chanteuse de jazz japonaise), Eddy (Chief) Clearwater : Le spectacle débute à 19h jusqu'à 24h. Le tout se passera sur un nouveau site sur la stationnement de la salle de spectacles, en cas de pluie, le tout se fera à l'intérieur de la salle. Le coût sera de 5 $ par jour et de 15 $ pour le passeport (pour les quatre jours)


Photo : Luc H. Pigeon

À surveiller...

À **Défis en fête, à Baie-Comeau**:

Le 16 juillet : Mercedes Band (sans Jean-Marc Parent), à 20h30, au coût d'entrée de 8,50 $

Le 18 juillet : Kevin Parent, à 20h30, au coût d'entrée de 8,50 $ en pré-vente jusqu'au 1er juillet, sinon 10 $ après

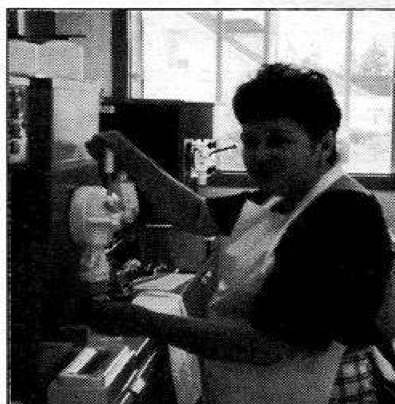
... Donc de bien beaux moments à se mettre de la musique plein la tête.

LUCILLE GAGNON, la femme derrière le "Délice Glacé"

Quoi de plus délectable qu'un dessert à la crème glacée lorsqu'il fait beau et chaud l'été? Lucille Gagnon, co-propriétaire, avec son mari, du bar laitier "Le Délice Glacé" de Ste-Anne-de-Portneuf, a accepté de répondre à mes questions avec une grande gentillesse.

Membre de la "Giroflée" depuis maintenant 14 ans, Lucille caressait le rêve de posséder sa propre entreprise depuis longtemps. Ce n'est qu'en 1992, lorsqu'elle suivait des cours de natation de soir à Grandes-Bergeronnes, que l'idée d'un bar laitier lui est venue à l'esprit. Après chaque soir de cours, elle se dépêchait de se rendre aux Escoumins afin de savourer un cornet de crème glacée. C'est alors qu'elle s'est dit que si elle possédait son propre bar laitier, elle n'aurait plus à se dépêcher ainsi...

Monter une entreprise fût une réalisation quelque peu difficile pour cette femme qui s'est toujours faite très discrète au sein de sa communauté. Mais elle ne regrette rien puisque son expérience lui offre l'opportunité de rencontrer des gens et lui permet de mieux les connaître..



Maintenant en opération depuis trois ans, le "Délice Glacé" bat à plein son rythme durant la saison estivale. Ouvert jusqu'à 23h et quelquefois plus tard lors des moments plus achalandés, Lucille, aidée de sa fille Emilie et de son mari Jacques Beaudin, nous donne l'embarras du choix avec 41 assortiments de crème glacée molle et huit variétés de traditionnelle. On y retrouve aussi de ses propres créations, de nouveaux desserts tels que le "Septième ciel", "la Croisière des Tropiques". et la "Fiesta" qui sont des plus succulents. Les sorbets font aussi partie des nouveautés de la saison qui sont très populaires.

Pour l'été, chaque jeune qui vient acheter un dessert glacé, reçoit un billet qui lui donne la chance de gagner, soit un chandail ou une casquette du Drakkar de Baie-Comeau. Le tirage de ce prix aura lieu à la fin de la saison.

BENOIT et CATHERINE TREMBLAY, des retraités accomplis



■ par *Josianne Tremblay*

Jour après jour, nous voyons une entreprise de chez-nous, bâtie par quelqu'un natif de notre milieu, prendre de l'ampleur à travers le monde. Il s'agit des Pêcheries Manicouagan, laquelle fut d'abord connue sous le nom de Poissonnerie Benoit Tremblay. Nous ne pouvons oublier son fondateur, Benoit Tremblay qui, aujourd'hui savoure sa retraite auprès de sa tendre épouse Catherine. Ce couple, que les gens ont vu trimer dur pour obtenir ce qu'ils possèdent aujourd'hui, a débuté avec presque rien.

Benoit a commencé sur le marché du travail comme bûcheron dans des chantiers, il a possédé quelques camions, par la suite s'est transformé en chauffeur de taxi. Il a ensuite possédé différentes autres entreprises, dont «Chez Cathou», un restaurant situé au centre du village, où plusieurs se souviennent avoir passé du bon temps dans les années 1960. C'est au début des années 1970 qu'il s'est lancé dans le commerce du poisson. Il est un des piliers de notre communauté, il a mis sur pied une entreprise qui offre un gagne-pain à un nombre considérable de personnes. De notre secteur, même s'il en est plus propriétaire aujourd'hui, il demeure un homme que chacun respecte et admire.

Depuis qu'ils sont retraités, ils redécouvrent des choses dont ils avaient presque oublié l'existence.

Derrière son air autoritaire, Benoit cache un coeur d'enfant et une générosité sans limite. Il aime bien bricoler sur son terrain, écouter de la musique country et voyager. Pour sa part, Catherine a de l'énergie à revendre, ce petit bout-en-train sait se faire aimer de tous en les faisant rigoler. Elle collectionne les éléphants depuis plusieurs années, ce qui agrémente bien sa maison, elle aime beaucoup lire et l'hiver, elle prend des cours de danse de ligne avec ses amis de la Floride. Mais tous les deux, ce qu'ils préfèrent le plus, c'est de passer du temps ensemble.

D'année en année, Benoit et Cathou, ne cessent de nous surprendre. L'été, ils s'occupent à décorer leur parterre d'éléments les plus originaux les uns des autres. Depuis qu'ils sont retraités, ils redécouvrent des choses dont ils avaient presque oublié l'existence. Ces dernières années, ces grands-parents ont rattrapé le temps perdu avec leurs enfants, ils se sont initiés au plaisir du plein-air en se bâtissant un chalet avec leur fille Jasmine et son mari, avec qui ils ont redécouvert la pêche et la chasse. Durant l'hiver, nos deux tourtereaux hivernent vers le sud, dans une petite ville de Floride nommée Boyton Beach où ils possèdent une belle petite maison dans un parc de maisons pour retraités appelé "La Paloma". Ils s'y ont fait beaucoup d'amis qu'ils retrouvent chaque hiver lorsqu'ils nous disent aurevoir. ■

CAMILLE DUFOUR-TREMBLAY, entrepreneure

■ par *Josianne Tremblay*

À un bout du village de Ste-Anne-de-Portneuf, il y une mercerie annexée à une maison qui fait maintenant partie de notre patrimoine. Il s'agit de "Chez Joachim", où Camille Dufour Tremblay nous accueille avec tellement de chaleur. J'y ai découvert une mère de famille qui a répondu à mes questions avec volubilité.

Native sous le signe du lion, soit le 3 août 1939, à Sacré-Coeur, son père était Edouard Dufour et sa mère Marie Hovingon. Elle a dû cesser l'école à 12 1/2 ans pour aider sa mère malade. C'est à l'âge 13 ans que son expérience sur le marché du travail débute au restaurant d'un cordonnier à un salaire de 1 $ par jour.

Après avoir travaillé à quelques endroits, la jeune fille de l'époque travaille au restaurant de ses parents, où elle fait la rencontre de son mari. Même en s'étant bien promise de ne jamais marier quelqu'un de l'extérieur de Sacré-Coeur, car elle ne voulait pas déménager loin de sa famille, Joachim, qui travaillait dans son coin, sût conquérir son coeur et elle sût rapidement qu'il serait celui avec qui elle partagerait sa vie. Elle l'épouse donc en octobre 1958 à l'âge de 19 ans alors que lui en avait 21. Ils s'établirent alors à Ste-Anne-de-Portneuf, avec la mère de Joachim qu'elle n'avait rencontrée qu'à deux reprises auparavant.

Camille et son amoureux Joachim.

Ce qu'elle aime en son homme correspond bien à ses attentes vis-à-vis des personnes. Il est un bélier franc, sans aucune rancune, généreux, près de ses enfants, prompt et doux en même temps et s'implique à fond dans tout ce qu'il entreprend. Que d'éloges elle lui fait!

Le démarrage d'une entreprise

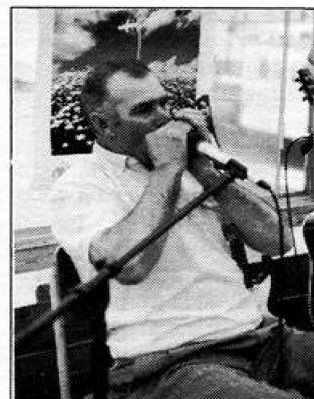
Cette femme entrepreneure ouvre sa mercerie "Chez Joachim" en 1962, pour soi-disant passer le temps puisque son mari partait travailler à l'extérieur de la région pour de longues périodes. A ses tous débuts, son magasin prend place dans ce qu'on appellait à l'époque la cuisine d'été ayant comme seul inventaire la marchandise des souliers. Avec les profits réalisés, elle réinvestit pour élargir son champs d'action en passant par les vêtements de travail pour en venir à une plus grande diversité de choix. Ce n'est qu'en 1976, alors que la cuisine d'été ne suffisait plus, qu'elle fait construire l'annexe à sa maison. Amoureuse de beaux paysages, elle voulait avoir la vue sur la mer. Le souvenir du sentiment de satisfaction qu'elle éprouve à l'ouverture de son magasin est encore très présent dans sa mémoire. Il est certain qu'aujourd'hui, on ne peut démarrer une entreprise de cette façon, mais un conseil à donner serait de le faire pour son plaisir avant tout.



Une passionnée!

Quelques clients lui sont fidèles depuis le début, même que certains lui mentionnent être allés avec leurs parents étant jeunes et que maintenant parents eux-mêmes, ils y viennent avec leurs enfants qui diront peut-être de même dans quelques années. L'enthousiasme à les servir est toujours le même après toutes ces années. Un client passe avant tout, le contact avec eux et l'obligation à les satisfaire représentent un élément important dans son entreprise, même son doux mari est mis de côté durant le temps consacré à son magasin.

Comprenant que les gens se dirigent vers les grands centres et dans les magasins à grande surface où le choix de produits est plus élaboré, cette vendeuse innée est heureuse de réaliser que certains reviennent pour constater qu'ils retrouvent dans son magasin ce qu'ils recherchent ailleurs.



L'homme de sa vie.

Mère de six enfants, Camille a monté son entreprise sans négliger sa famille. Il faut tout de même avouer que l'aide apportée par madame Odina, sa belle mère, lui fût très utile. Cette femme, à qui elle laissait les rênes de la maison lorsqu'elle s'impliquait dans son magasin, fut d'une importance presque essentielle pour elle et sa famille. Elle se confiait à elle comme à une mère avec beaucoup d'aisance, puisqu'elle avait perdu la sienne lorsqu'elle était encore jeune. La facilité que cette vieille dame avait à suivre les changements de la vie et sa débrouillardise épatait la maisonnée. Je suis persuadée que son esprit est toujours présent en chacun d'eux.

L'expérience du gîte du passant

C'est en 1993 que son mari, Joachim, a ouvert le gîte "La Nichée", qui est membre

Suite page suivante ▶

...suite

d'Agricotours et du réseau "La Mariouche". Bien que cette entreprise soit sous la direction de son conjoint, Camille tient à être le plus souvent possible à ses côtés pour accueillir les clients qui viennent d'un peu partout. La tenue de livres fait aussi partie de ses tâches.

Ce que cette femme au grand coeur aime tout particulièrement de cet endroit, c'est que les gens y arrivent fatigués par le travail et le quotidien et repartent reposés et détendus. Elle aime faire connaître les beautés de notre coin de pays et notre manière de vivre aux gens qui leur rendent visite. Plusieurs de leurs clients reviennent depuis le début en y amenant de leurs proches avec eux. Pour elle, le plus important, c'est la satisfaction que les gens retirent de leur séjour au gîte.



La famille Tremblay lors du mariage de Diane et de Michel en 1992 :
De gauche à droite : François, Gaétan, Camillien, Joachim, Diane, Camille, Doris et Janita.

Expérience bénévole

Ne sachant plus dans quelles circonstances et ni quand exactement, cette paroissienne accomplie s'est retrouvée au sein du Comité touristique de Ste-Anne-de-Portneuf. Elle y a été vice-présidente pendant plusieurs années mais maintenant préfère être une simple membre.

Quand j'ai su comment son amour pour ce village a commencé, j'ai compris pourquoi elle tenait tant à le protéger et à l'embelir. Toute jeune fille encore, sa grand-mère l'avait amenée à Forestville et en passant devant le panorama du village, elle avait aperçu le fort avec la maison sur le banc de sable et un énorme arc-en-ciel sur la mer traversait le ciel. A partir de ce jour, c'est l'idée qu'elle s'est faite du paradis.

Les citoyens ont fait beaucoup d'efforts ces dernières années mais il y a encore place à de l'amélioration mentionne-t-elle. Voulant que tout le monde puisse admirer son beau village, elle voudrait que les gens s'impliquent davantage au "toilettage" de "leur paroisse."

Loisirs et intérêts

Nous avons parfois l'impression à la voir plus souvent seule qu'avec son mari lors de ses sorties, qu'ils ne font pas d'activité de groupe, mais ils sont tellement occupés qu'ils doivent faire certaines choses chacun de leur côté. Par contre, lorsqu'ils ont l'occasion, ces deux amoureux font de petites sorties au restaurant, vont à Sacré-Coeur visiter la famille de Camille sans oublier leur cellulaire qui permet aux gens désireux de passer du temps au gîte de les rejoindre peu importe où ils sont.

Adepte de la nature, l'horticulture, le jardinage et l'ornithologie font partie de ses passions. Sa mère, qui cultivait son jardin, lui a transmis le goût de la terre qu'elle aime toucher et sentir la fraicheur. Les oiseaux qu'elle traite aux petits soins lui rendent visite dans sa cour arrière et elle apprend beaucoup sur eux grâce aux ornithologues qui viennent chaque été au gîte.

Étant une femme très occupée, la lecture et la télévision ne font pas partie de ses principaux loisirs, mais elle nous fait un petit cadeau en nous confiant que les seuls ouvrages qu'elle lit entièrement sont les "Nouvelles d'icitte" qu'elle a d'ailleurs tous conservé depuis le premier exemplaire. Les choses qu'elle garde ont une valeur toute sentimentale à ses yeux.

Contrairement à plusieurs personnes, Camille n'a pas comme projet de voyager puisqu'elle affirme que ce qu'elle a devant les yeux lui suffit et n'éprouve aucun besoin d'aller ailleurs. Il y a aussi le fait que des gens d'un peu partout vont au gîte et lui permettent de voyager à travers eux et leurs connaissances. J'ai été surprise d'apprendre que l'un des plus beaux voyages qu'elle avait fait, était à Ste-Anne-de-Portneuf, lors de sa sortie de nuit avec les Croisières du Grand Héron.

Ses enfants ont une place très importante dans sa vie et dans son coeur. Quelques-uns demeurent loin mais ils trouvent toujours le temps pour venir la visiter lors des événements spéciaux, des fêtes et pour venir relaxer.

Bien que n'ayant aucun regret à avoir accompli tant de choses au cours de sa vie, il y a un bon nombre d'activités qu'elle considère ne pas avoir assez d'heures à y consacrer. Elle voudrait avoir plus de temps pour faire des activités telles que prendre des marches sur le banc de sable, ramasser des "fruitages" et des coquillages, faire de la photo et consacrer plus de temps au gîte de son mari.

Si quelqu'un espérait voir Camille prendre sa retraite, ce ne sera pas de sitôt car ce n'est pas dans ses projets à court terme. Après 35 ans d'expérience, cette passionnée espère bien avoir le plaisir de dénicher une foule d'autres découvertes et connaître des dizaines d'autres gens au cours des prochains étés. ■

30 JUIN 1997 Vol. XX No.10

ANTONIO LAFLAMME, un prêtre moderne et coloré

■ par *Karine Gagnon*

Il est connu de tous les gens et lorsque ceux-ci en parlent, on entend que du positif sur lui. Votre journal a décidé d'aller rencontrer ce prêtre coloré qui vient de prendre sa retraite, le curé Antonio Laflamme, de Forestville.

Enfance

C'est au cours de la crise des années 30 que cet homme a vu le jour dans la localité de St-Lazare de Bellechasse. Il a passé son enfance en compagnie de ses trois frères et ses deux soeurs ainsi qu'avec sa mère Emilie Corriveau maintenant décédée et son père Alexandre Laflamme encore vivant aujourd'hui et âgé de 93 ans.

Dès son jeune âge, l'abbé Laflamme convoitait le rêve de devenir enseignant ou même politicien. On aurait peine à le croire, mais cet homme a toujours eu la piqûre de la politique. Sa mère étant une femme active dans ce domaine, cela l'a probablement influencé et a fait qu'il s'y est intéressé très jeune. Son père, cependant, était peu attiré par ce champs d'activités.

Selon l'abbé Laflamme, pour demeurer en santé, on a nécessairement besoin de rêver car c'est important autant pour la santé mentale que pour la santé physique.

Des souvenirs de ses parents, il en a suffisamment pour constater qu'ils étaient des travaillants et des personnes dévouées pour lui avoir donné ce qu'il a aujourd'hui. Quand on le rencontre, c'est son enthousiasme naturel que l'on remarque ainsi que sa joie de vivre. Ceci lui provient, selon lui, de sa mère qui était une femme sociable, très aimée des gens et surtout naturelle. Antonio dit retenir beaucoup plus d'elle que son père, lui, plus discret.

Ses études

Ce jeune du temps a, tout d'abord, complété ses études primaires et secondaires. Par la suite, Antonio s'orienta vers des études philosophiques. Ensuite, il fît alors de la théologie et compléta sa formation avec des études liturgiques qu'il effectua pendant un an à Bruges en Belgique. Entretemps, il a aussi pris des cours dans le domaine de la formation des coopératives.



Sa vocation

Étant donné que ses parents possédaient une terre avec des animaux, Antonio devait se lever tôt afin de pourvoir aux corvées familiales. Alors, cela lui laissait peu de temps pour aider le curé de sa paroise. "Même que ce prêtre était convaincu que c'était mon frère qui allait devenir prêtre et non moi. Moi, j'étais trop malcommode. Il faut croire que Dieu a fait un miracle", s'exclame-t-il. D'ailleurs, selon les gens de Forestville, il l'est encore aujourd'hui... malcommode.

C'est plutôt vers l'âge de 19 ans, qu'Antonio se rendit compte que la vocation de prêtre lui était destinée. "A l'intérieur, nous avons tous une petite voix qui nous parle, c'est celle de Dieu. Ce qu'elle me disait, c'était très clair. J'allais devenir prêtre", soutient-il. Toutefois, il ne l'a pas fait savoir immédiatement. Il s'est préparé en se rendant à un collège qui formait les hommes à la prêtrise. Avant ce temps, cet homme croyait fortement devenir sociologe.

C'est le 8 juin 1963 qu'Antonio fut ordonné prêtre. Avec avoir reçu ce titre, il a été nommé à l'Evêché de Baie-Comeau comme secrétaire cérémonial de l'Evêque Mgr. Couturier. Il avait, en plus, une double tâche puisqu'il enseignait au centre d'apprentissage de Hauterive. Par la suite, il fut vicaire à temps partiel pendant cinq ans. Il s'est dévoué aussi dans les écoles secondaires comme enseignant et dans la pastorale dont à la Polyvalente de Forestville. Son désir d'être prêtre d'une paroisse se faisait alors sentir énormément. "Je suis un leader", dit-il. "Je ne voulais pas demeurer vicaire toute ma vie", ajoute-t-il.

Lors de son retour d'Europe, on lui a annoncé son départ pour Forestville. Il était très content, mais peu surpris. Il explique cette situation par le fait qu'il s'était arrêté dans cette ville sur son passage et s'était dit en lui-même : "Je serai un jour curé de cette paroisse". Ce fut une réalité quelques années plus tard. C'est alors en 1963 que la population de Forestville reçoit son nouveau curé. Une double tâche l'attend, puisqu'Antonio dessert, en même temps, la paroisse de St-Marc de Latour.

Ayant à son actif plusieurs baptêmes, mariages et funérailles, ce prêtre nous

Suite page suivante ▶

...suite

confie qu'il préfère célébrer des funérailles pour la seule raison que cela dure plus longtemps que les mariages. Assez rigolo ce prêtre...

En plus d'avoir effectué trente-trois ans de vie sacerdotale à Forestville, le curé Laflamme a également laissé l'image d'un prêtre moderne. Comme il le dit si bien, "on est en 1996, il faut donc vivre en 1996 et tenir compte de la modernité". C'est un homme qui vit avec son peuple comme Jésus l'a fait avec le sien. Il tente de vivre l'Evangile à travers ses actions et en compagnie des gens qui l'entourent. Il ajoute : "Jésus ne demeurait pas toujours au presbytère, il courrait partout, allait chez les gens. Je fais exactement comme lui", s'exclame-t-il.

Ce prêtre a également marqué les gens de cette localité. Nous n'avons qu'à penser aux anecdotes ainsi qu'aux blagues qu'il s'amuse à raconter durant les célébrations. Cette tactique est utilisée pour ramener la concentration des gens et il ajoute : "On le sait, les gens partent facilement dans les nuages; c'est un de mes côtés d'enseignant".

Ses idées sur...

Depuis un certain nombre d'années, M. Laflamme constate qu'il n'a plus de leader politique dans les gouvernements. Ce phénomène se produit également, selon lui, dans la société religieuse. Des vrais rassembleurs, comme il les appelle, il en existe plus à nulle part. Les dirigeants sont là pour nous représenter, mais "on ne se retrouve plus à l'intérieur d'eux", dit-il. Il espère que des changements surviendront à ce niveau.

Passe-temps

Même si Antonio est choqué de ne pas avoir été pigé pour le permis de la femelle orignal depuis trois années consécutives, il prend quand même plaisir à aller à la chasse en compagnie de Marius Lavoie, d'Octave, Jules et de Gilbert Tremblay. Ce qu'il aime dans ses amis, c'est principalement la sincérité.

Autrefois, Antonio jouait au tennis, au hockey, s'adonnait au ski de fond et s'amusait à faire de la motoneige. Sûrement qu'il reviendra à la pratique de certaines activités lors de sa retraite.

Quand il est à son chalet, sa résidence permanente, Antonio aime bien écouter de la musique classique, des chants latins et de l'orgue. Jean-Pierre Ferland, Gilles Vigneault et Gilbert Bécaud font partie de ses chanteurs préférés. Il adore le théâtre, un art qu'il qualifie de merveilleux. Quant à la lecture, Antonio aime les bouquins traitant de l'histoire et de sujets politiques comme ceux de Robert Bourassa et de Jean-François Lysée. Au moment de l'entrevue, il venait de terminer "Les rois maudits", livre qu'il semblait avoir aimé.

La retraite

Antonio considère qu'il est maintenant temps de penser à autre chose et de laisser de côté les lourdes responsabilités de son travail. Ce n'est surtout pas à 65 ans que la vie s'arrête. Au contraire, il veut prendre un peu de recul à son chalet du Cap Colombier construit par des paroissiens de St-Marc de Latour et qu'il fait actuellement rénover..

Aujourd'hui, n'ayant pas de projets particuliers à l'horizon, il se prépare tranquillement à sa retraite. Cependant, d'ici quelques années, il aimerait bien se rendre en Haiti en simple touriste. Ce qu'on lui souhaite de tout coeur car il a bien mérité de se gâter encore un peu...

DU CÔTÉ CULTUREL

Les artisans de la Pointe à la Baie se donnent un point de vente

Le 15 juin dernier, les artisans de St-Paul du Nord et de Sault-au-Mouton procédaient à l'ouverture officielle de leur boutique "Les artisans de la Pointe à la Baie" dans un bâtiment situé non loin de l'église en plein coeur du village de St-Paul du Nord. Une vingtaine de citoyens des deux municipalités ont répondu à l'invitation du comité local d'action communautaire et se sont impliqués dans l'installation des lieux.

On y retrouve un peu de tout, des tableaux de peinture à des vêtements pour enfants, des sculptures à des pièces de taxidermie...

La boutique sera ouverte sept jours sur sept de 9 h à 18 h. Son ouverture a, à date, suscité l'intérêt de plusieurs dizaines de curieux et le début de la saison touristique devrait augmenter l'achalandage et les ventes de pièces d'artisanat.

Journées nationales de la Culture

Les 26, 27 et 28 septembre 1997, se tiendront à travers tout le Québec, les **Journées nationales de la Culture**. La journée du 26 septembre sera d'ailleurs consacrée Journée nationale de la Culture par l'assemblée nationale du Québec.

Ces **Journées nationales de la Culture** constitueront un moment privilégié pour les intervenants culturels pour mettre en évidence leur contribution à l'enrichissement collectif. Ainsi, toute initiative, telles que des journées "portes ouvertes", des expositions, des démonstrations, des conférences, etc... constitueront une illustration de la vie culturelle de notre région.

Les **Journées nationales de la Culture** risquent de constituer un moment très fort dans la promotion de la culture au Québec. Nous avons tous une responsabilité de contribuer à cette promotion, essentielle à une meilleure reconnaissance des intervenantes et des intervenants culturels.

Les petites sorties

• "333 de la Couronne, ah si maman savait ça!" de Jennifer Tremblay* avec Isabelle Fortin, François Longpré et Nancy Gauthier. Au théâtre d'été du Manoir Richelieu du mercredi au samedi (à 16 h 30 et 21 h le samedi).
** Petite-fille de Lucien Tremblay de Forestville.*

- Pourquoi pas un p'tit tour à :

• la petite Anglicane de Forestville
• au Centre d'interprétation des marais salés à St-Paul-du-Nord, une exposition ayant pour thème «Les oiseaux» s'y déroule les 26 et 27 juillet.



• Du 24 juin au 31 août 1997. Musée faunique de Ste-Anne-de-Portneuf à l'édifice municipal. Nouvelle attraction : maquette du banc de sable et du village avec le mouvement des marées. Vente sur place de billets de croisière du Grand Héron et de produits d'artisanat.

Les petites gâteries de l'été

• Les petits déjeuners et la table d'hôte du jeudi au samedi (lundi au dimanche) à l'Auberge du Grand Bec.
• Le brunch du dimanche (9,95 $) et la table d'hôte du sympathique Manoir Bellevue où Léna et Aimé vous attendent tout l'été.
• Le nouveau menu de l'Auberge de la Baie verte à Forestville.
• Le brunch du dimanche (surveillez quel dimanche...) à la Marina de Tadoussac où tout est succulent.
• Le déjeuner du matin à la Marina de Ste-Anne-de-Portneuf, dans nos cantines et restaurants de village.

Deux nouveaux administrateurs de la Haute-Côte-Nord au conseil régional de la culture

Deux citoyens de la Haute Côte-Nord, Raoul Kanapé et Rose-Marie Gallant, se sont joints le 7 juin dernier à Denise Fournier pour représenter la Haute Côte-Nord au sein du Conseil régional de la Culture et pour siéger à la table sectorielle de la culture.

La marchande de sable débute son été

Le 19 juin dernier, Rose-Marie Gallant alias la marchande de sable procédait au vernissage de ses oeuvres les plus récentes au Manoir Bellevue des Escoumins. Connaissances et amis se sont fait un malin plaisir de participer à l'événement et sa soeur, Sylvie, d'animer avec son accordéon. L'été commence bien pour Rose-Marie puisque plusieurs dizaines de personnes se sont déplacées pour l'occasion...

Bibliothèque municipale

Horaire estival:
Fermé du 2 au 30 juillet 1997

Service Internet en opération tout l'été à compter du début de juillet 1997.
Téléphone: 238-5403

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Un début de carrière pour Marie-Claude Petit

Une jeune artiste originaire de Grandes-Bergeronnes, Marie-Claude Petit, fait actuellement carrière dans le "show-biz". Cette jeune chanteuse (fille de Jeannette Harvey et de Jean-Claude Petit) fait partie du Boogie Wonder Band où elle devient le temps d'un spectacle "Stardust". Le groupe se produit un peu partout au Québec et a participé à la dernière édition d'Enfants-Soleil au Clarendon à Québec. Il y a possibilité que le groupe vienne jouer dans notre région à l'été mais rien n'est encore confirmé à date.

Devinez qui?



Pour le savoir... page 23.

MME SAIPHY, une syrienne au

■ par : *Guylaine Asselin*

Les pas de ma course retentissent sur le plancher de bois de la véranda.

Je frappe à la vitre de la porte et après un moment, la clanche se souleve, (je suis à sa hauteur) et dans l'embrasure, la vieille dame au chignon grisonnant m'accueille avec un sourire.

- «Bonjour Mme Saiphy! Je viens vous porter votre journal!»

Après quelques mots, elle me donne un bonbon rose et je repars en suçotant ma récompense.

On en n'a pas chez nous des bonbons comme ça! Tout chez elle était différent! Sa manière de parler, ses bracelets, les habits qu'elle portait. Il flottait dans sa maison une odeur d'église. La lumière tamisée entrait dans la pièce; une ambiance de calme, presque monastique. Des meubles en osier, des meubles en bois massif aussi, des plantes suspendues, des volants, des objets hétéroclites... Impressionnant son journal avec plein de signes incompréhensibles... Si j'avais pu, j'aurais voulu les prendre dans mes mains.

Son mari, je croyais qu'il l'était jusqu'à tout dernièrement, était en fait son cousin. Son véritable mari, le seul, est parti à la guerre et n'en est jamais revenu. François est disparu et nul ne sait si mort ou vivant.



Mme Saiphy, en 1963, sur la galerie de sa maison située en face de chez Guylaine.

Fort heureusement, Année a de la famille. Son cousin, Gabriel Saiphy, est commerçant ici à Ste-Anne-de-Portneuf. Il a besoin d'un employé pour l'aider au magasin. Il demande le concours d'Antoine et c'est ainsi qu'avec sa mère, ils entreprennent une nouvelle vie.

Entre-temps, mes parents vinrent s'établir et s'installèrent dans la maison du boulanger, la maison "Boulianne" aujourd'hui démolie.

Au fils des jours et des rencontres, Année et Marie-Louise, ma mère, devinrent des amies. Elles se voisinaient régulièrement surtout que mes parents ont déménagé dans la "vieille maison" où ils demeuraient en attendant la construction de leur maison neuve, celle où ma mère vit actuellement.

Ainsi donc, comme tous les autres bébés de la famille, j'ai eu droit au gros doigt de Mme Saiphy me tapotant les lèvres. Je ne me souviens guère si j'ai bien apprécié les "bazour, bazour" et si j'ai fait la petite risette?

Mais du jour où les Saiphy sont arrivés au village jusqu'à celui de ma naissance, l'eau avait coulé sous les ponts. Ils s'étaient habitués à leur nouvelle vie. Mise à part la tristesse d'être séparée de sa fille restée dans les vieux pays où elle vivait chez sa grand-mère, les jours s'écoulaient paisiblement pour Année.



Mme Saiphy, Charles Asselin, Marie-Louise Brisson-Asselin, Bill Brisson, Philomène Tremblay-Brisson et Donald Asselin au début des années 1940.

Mais le malheur frappa et une terrible épreuve lui advint. Son fils Antoine, s'était fait des amis ici et fréquentait une jeune fille. Ils étaient allés à la patinoire chez M. "Petit" Gagnon et pour aider à faire le déblaiement il, s'est mis à la pelle. Il est décédé en cette même journée.

Mme Saiphy a été très affectée, marquée même, un tic nerveux à l'oeil gauche lui est resté. C'était en 1941. Elle était chez elle et avait grande peine à regarder dehors. Voir passer les amis de son garçon la flagellait. Sa blessure était trop grande, elle fut longue à cicatriser.

Ordinairement, peu de personnes étaient autorisées à entrer dans la

village

chambre d'Antoine, (tel qu'elle le prononçait). Son pyjama était resté accroché derrière la porte de sa chambre, ses objets ont resté à leur place un peu comme le coeur de sa mère arrêté dans le temps.

Les printemps reviennent toujours et la vie reprit son cours.

Mme Saiphy cultivait son jardin. Elle y faisait pousser aussi des fines herbes. Elle élevait des poulets. Elle se nourrissait d'oeufs, de volailles, de poissons et d'agneau. Elle faisait le pain syrien (pain plat), et préparait des pâtes sur une roche plate et carrée. Elle cuisinait des courges farcies, des pains fourrés, du chou roulé à l'agneau. Elle était bonne cuisinière. Elle avait appris à tricoter, et prenait des nouvelles de son pays sur sa radio-internationale. Elle avait un petit chien qui lui tenait compagnie. Telou était toujours de la promenade.



Mme Saiphy et Mme Rhodes et Philippe Deschênes, en 1963 .

Elle était une bonne chrétienne et allait à la messe tous les dimanches. Elle s'occupait aussi des enfants de Mme Rhodes (Philippe) Deschênes, sa voisine d'en face.

M. Gabriel Saiphy est mort le 6 avril 1945. Sa fille aurait bien voulu que sa mère retourne dans son pays et aille vivre avec eux. Elle recevait souvent des lettres de sa fille et de son petit-fils aussi, à qui elle envoyait de l'argent.

Pourquoi elle n'y est pas retournée? Je ne saurais vous le dire. Je présume que sa vie était avec nous maintenant, et puis son garçon était enterré ici dans le cimetière.

Mme Saiphy se prit donc des pensionnaires, tels M. Blondin Malenfant, de Québec et Mme Jeannette Godin qui vit actuellement à Forestville.

Puis, après le mariage de ma soeur Huguette avec Gérard Lefrançois, de loin mon aînée (à ma naissance, elle était presque mariée), elle s'est installée dans le logement laissé vacant à côté de chez elle. Le magasin n'existait plus. Mme Saiphy a été une grand-mère pour ses enfants, Louise, Guy et Jean Lefrançois. Elle les gâtait beaucoup, et les faisait parfois manger. Elle les gardait lorsque ma soeur et son mari sortaient. Il y avait beaucoup de contacts entre eux. Un jour, Mme Saiphy a accompagné la famille Lefrançois dans une visite qu'ils faisaient à l'oncle Jules, à son chalet à la Petite Rivière St-François. Elle en était très contente. Elle n'était pas sortie de chez elle il y avait longtemps.

Les gens s'occupaient d'elle. Il y avait toujours quelqu'un pour lui venir en aide au besoin.

Lorsqu'elle est devenue moins autonome et qu'elle est tombée malade, Mme Philippe Deschênes l'a prise chez elle et en prenait soin. Au bout d'un temps, elle a été transférée à l'hôpital de Rimouski.

Agée et rassasiée de jours, Mme Année Shahita Auzoril Saiphy mourut à l'âge de 78 ans. Elle était née au Liban le 1er janvier 1886. Elle repose en paix auprès de son fils Antoine.



Antoine Saiphy, fils d'Année.

Sa pierre tombale est la petite pierre plate et carrée qu'elle utilisait pour préparer les pâtes.

Chère Mme Saiphy, elle vivra dans nos coeurs longtemps.

P.S. : Sans doute, d'autres personnes ont leur propre photo de Mme Saiphy. J'ai voulu vous montrer la mienne.

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Naissances

14-04-97 Patrick Tremblay-Dufour, fils de Rémi Dufour et de Johanne Tremblay, de Forestville.

06-05-97 Jessyca Gagnon, fille de Simon Gagnon et de Katia Blackburn, de Forestville.

09-05-97 Adam Landry, fils de Mario Landry et de Danielle Larouche, de Forestville.

10-05-97 Maxime Boisvert, fils de Martin Boisvert et d'Andrée Tremblay, de Forestville.

15-05-97 Ilodie et Noémie Lafrance, fille de Jacques Lafrance et de Guylaine Lapointe, de Forestville

15-06-97 Une fille pour Nancy Tremblay et Yvan Gagnon, de Forestville.

16-06-97 Une fille pour Suzanne Laberge et Robin Gagnon, de Forestville.

16-05-97 Alison Berger-Auclair, pour Annie Auclair et Patrick Berger, de Ste-Anne-de-Portneuf.

18-05-97 Alexandre Thibeault-Lemieux, fils d''Eric Lemieux et de Marie-Josée Thibeault, de Forestville.

12-06-97 Élisabeth, fille de Marie-Josée Bouchard et Michel Savard, de Sault-au-Mouton.

Félicitations aux heureux parents!

Décès

17-05-97 Jean-Claude Gagnon, âgé de 57 ans, de Bergeronnes. Il était le frère de Rosaire, Marcel, Fernand, Raymond, Jacques, Marc, Bruno, Michel, Rosianne, Yvonnette, Vivianne et Audette. Il était l'époux de Dolorès Brisson et le père d'Eric, Mélanie et Caroline.

19-05-97 Patrick Tremblay, des Escoumins.

19-05-97 Yvonne Roussel, âgée de 78 ans, des Escoumins.

21-05-97 Annette Huard, âgée de 88 ans, de Forestville. Elle était l'épouse de feu Léon Lavoie et la mère d'Etiennette et de Marie-Reine Dubé et la belle-soeur de Gracia Dubé.

23-05-97 André Michaud, âgé de 54 ans, de New Castle et originaire de Ste-Anne-de-Portneuf. Fils de Bernadette St-Pierre et de feu Philippe Michaud, il était le frère de Cécile (Placide Caron) Adéline (Léopold Leblanc), Gilles (Nicole Tremblay), Jean-Louis (Yvonnette Foster) et Donald. Epoux d'Annette McGraw, il était le père de Steeve, Chantale et de Luc.

27-05-97 Maria Lapointe, âgée de 79 ans, de Forestvillle. Épouse de feu Ferdinand Poitras, elle était la mère de Gaetan (Élise Bérubé), France (Paul Fortes), Diane (Steeve Burnside), Linda (Yvan Marcoux), et Michel (Lucie Tremblay).

27-05-97 Carol Caron, âgé de 21 ans, des Escoumins.

27-05-97 Maria Lapointe-Poitras, âgée de 80 ans, de Forestville. Elle était l'épouse de feu Ferdinand Poitras et la mère de Gaétan et de Michel.

30-05-97 Gilles Tremblay, âgé de 43 ans, de St-Marc de Latour. Il était le fils de Gérard Tremblay et de Rosanne Lizotte et le père de Caroline, Marie-Claude, Mélanie et Gilles.

11-06-97 Jean-Pierre Bégin, âgé de 48 ans , des Escoumins.

11-06-97 Victorienne Lizotte, âgée de 53 ans, de Forestville. Elle était l'épouse de Marius Gagnon et la mère de France, Nancy et Josée.

Sincères condoléances aux familles éprouvées par ces deuils.

Nouveaux citoyens

Bienvenue à ces nouveaux citoyens de Ste-Anne-de-Portneuf :

- Emile Soucy
- Michel Chamberland
- Arthur et Serge Brisson
- Manon Courtemanche

Prompt rétablissement

- Camille Gagné, de Sault-au-Mouton.
- Yvon Desbiens, Sault-au-Mouton.

Déménagements

- Jacques Labrecque, de Ste-Anne-de-Portneuf à Baie-Comeau.
- Gina Hurtubise, de Montréal à Rimouski.
- Louise Rioux, Marie-Pier, Frédéric et Gilles Dubé, de Rimouski à Québec.
- Carole Chelette, Marie-Claude, Pascale et Patrice Dubé, de Québec à Montréal.
- Famille d'Omer Acke, pour l'Ontario.
- Cécile Tremblay Bouchard, de Port-Cartier à Boucherville.
- Aline Tremblay et Benoît Bouillon, de Forestville à Trois-Rivières.

Mariage

28-06-97 Kathleen, fille de Suzanne et de Ghislain Tremblay et Renato, fils de Béatrice Nicolas et de Joseph Marino, de Forestville.

05-07-97 Nathalie Gagnon et Gino-Pierre Tremblay, de Forestville.

12-07-97 Nathalie Tremblay et Etienne Jean (fils de Lucille Tremblay et Louison Jean), de Forestville.

12-07-97 Luce Tremblay et Denis Bouchard, de Sault-au-Mouton.

19-07-97 Dary Deschênes et Nathalie D'Auteuil, de Forestville.

19-07-97 Mélanie Gagnon et Jean-Yves Miichaud, de Forestville.

26-07-97 Martine Emond et Yvon Sirois, de Sault-au-Mouton.

02-08-97 Danielle Tremblay et Claude Perron, de Forestville.

30-08-97 André Jacques (fils de Pierre-Luc Jacques et de Josette Otis) et de Nadia Bouchard (fille de Jean-Paul Bouchard et de Déliska Tremblay), de Ste-Anne-de-Portneuf.

Félicitations aux nouveaux époux!

Nouvelles de nos commerces

- Une entreprise spécialisée dans la récupération d'achats de métaux (fer, fonte, aluminium, cuivre, plomb, de carcasses de voitures et d'appareils ménagers) a vu le jour en 1996 à Ste-Anne-de-Portneuf. Propriété de Patrice Brisson, cette compagnie porte le nom de Récupération Brisson et opère ses activités à proximité du site d'enfouissement sanitaire de la MRC.

- Deux nouvelles entreprises de pêche viennent de démarrer à Ste-Anne-de-Portneuf. Ce sont celles de Frank et Steeve Dubé ainsi que de Stéphane Emond lesquelles se spécialisent dans le poisson de fond.

De nouveaux entrepreneurs partent en affaires

- Gaétan Bouchard (fils de Marie-Marthe et de Maurice Bouchard) a démarré, au printemps 1997, une nouvelle entreprise de vente de produits d'entretien ménager, Chimique tant pour le secteur résidentiel, que commercial et industriel. Désignée sous le nom de "Les entreprises M.G. Inc.", cette compagnie loge au 32, Principale à Sault-au-Mouton.
- Une autre entreprise vient de voir le jour à St-Paul du Nord. Elle se spécialisera en travaux de revêtement de toiture (roofing) et Luc Trudel en est le principal actionnaire.

JACQUELINE TREMBLAY, une dame occupée mais passionnée

■ Par *Karine Gagnon*

Mon premier contact avec cette dame, je l'ai eu à l'âge de 6 ans. Je ne me souviens guère de l'enseignante qui m'a accompagnée cette année-là. Cependant, je ne pourrai jamais oublier maintenant ce que cette femme a pu réaliser au cours de sa vie. Son dévouement, vous le verrez, est assez grand pour ne pas l'oublier de sitôt. Aujourd'hui, après avoir pris le temps de mieux la connaître, je vous livre un très bref aperçu de notre rencontre qui s'est avérée fascinante et très enrichissante.

Quelques informations pour débuter...

Jacqueline est née le 22 septembre 1937 dans la maison familiale de ses parents Azilda Dion des Escoumins et Wilfrid Tremblay (Ti-Fril) de St-Paul du Nord. Soeur de Gérard (Baie-Comeau), feu Rémy, Rosaire (Port-Cartier), Etienne (Les Escoumins), Réal (Pointe-Lebel), Madeleine (St-Paul du Nord). Jacqueline est fidèle à sa localité car elle y est toujours demeurée. Son primaire s'est effectué à St-Paul du Nord, plus précisément à la petite école de Rivière-Eperlan et au couvent des religieuses par la suite. Après avoir complété sa 9e année, elle se rendit à Chicoutimi chez les religieuses "Les Antonniennes" pendant 1 an.

Lorsqu'elle était plus jeune, un de ses rêves était celui de faire carrière comme infirmière ou religieuse. Pourtant, malgré le fait qu'elle ait passé un an en congrégation, l'amour d'un homme fut le plus fort. En effet, le temps venu de retourner chez les soeurs, en 1954, Jacqueline fît la connaissance de Joseph Jean, de Bathurst au Nouveau-Brunswick, qui travaillait, à cette époque pour Hydro-Québec. C'est à ce moment que leur relation a débuté mais ce n'est que 25 ans plus tard qu'ils uniront leur destinée.

Vie professionnelle

En janvier 1955, on sollicite l'aide de Jacqueline dans une école de Bersimis afin d'y effectuer de la suppléance. À ce moment, elle est âgée de 18 ans. L'année suivante, en 1955-56, c'est à Pointe-à-Boisvert qu'elle se retrouve pour enseigner. Par la suite, en 1957, sa carrière d'enseignante se poursuit jusqu'en 1991 lors de sa retraite. A travers sa pratique, elle trouve quand même le temps de suivre des cours en prévision d'obtenir un diplôme d'enseignement, même si un permis lui avait été émis à cette fin par le gouvernement auparavant.

Cette dame se voue à l'enseignement pendant 35 ans. Aujourd'hui, ce qui lui manque le plus, ce sont les liens établis et les contacts avec les autres professeurs. "C'est plus que des amis, c'est comme une famille", me dit-elle. "On se racontait nos peines, nos joies. Des liens très solides se sont créés entre nous".



Jacqueline et son conjoint Joseph Jean.



Jacqueline affirme que l'on peut qualifier le métier d'enseignante comme une vocation. On donne et l'on reçoit en même temps. Par contre, ce n'est pas toujours sur le moment que l'on donne que l'on va recevoir. C'est bien souvent après lorsque que l'on prend conscience que les jeunes ont grandi, qu'ils sont rendus "quelqu'un", selon elle. Les jeunes d'aujourd'hui ont beaucoup plus de potentiel que l'on peut croire. Pour Jacqueline, ce sont ces bons souvenirs qu'elle conserve dans sa mémoire.

Vie sociale actuelle

Pour la voir depuis un certain temps, je me suis rendue compte que Jacqueline s'adonne à deux nouvelles passions. En effet, depuis septembre 1995, on peut la voir oeuvrer sur les allées de quilles des loisirs de St-Paul. Tout ceci a commencé avec une équipe de l'âge d'or. Par la suite, une deuxième équipe l'a sollicitée afin qu'elle s'intègre à elle. Voici quelques exemples de ses performances : sa plus grosse partie : 202, sa moyenne avec l'âge d'or : 112-115 et sa moyenne avec l'autre équipe : 120. Pour une première tentative aux quilles, je constate que cette joueuse ira certainement plus loin. On voit même son nom déjà sur le tableau d'honneur. De plus, pendant l'été 1995, un penchant pour le golf s'est développé. Avec son frère Gérard, qui a été un bon professeur, semble-t-il, elle pratique ce sport surtout au Centre de golf de Baie-Comeau. Cela ne l'empêche pas de caresser le rêve de se rendre jouer sur les terrains de la Caroli-

Suite page suivante ▶

...suite



Un cinquième anniversaire pour Hip Hip Hourra!

ne aux Etats-Unis. Ce qui l'attire vers ce sport, c'est le fait qu'il se pratique à l'extérieur, dans la nature avec les oiseaux. "Avec le golf, je suis juste dedans" affirme-t-elle. Ce qu'elle recherche, avant tout, dans la pratique d'un sport, c'est le plaisir.

Du bénévolat pour Hip Hip Hourra!

Hip Hip Hourra! consiste en une association qui amasse des fonds pour venir en aide à la recherche en orthopédie. En 1971, son mari a subi une intervention chirurgicale où une prothèse lui fut posée à la hanche. Le tout a débuté il y a 5 ans où l'association a sollicité l'aide de Jacqueline et de Jos afin d'amasser des fonds. D'année en année, les activités se multipliaient et se diversifiaient. On compte dans son répertoire des activités de l'année 1996, entre autres, un lave-auto, un déjeuner, un tournoi de quilles. L'année 1996 fut la meilleure. En effet, avec toutes les activités effectuées, cela lui a permis d'accumuler 5 100 $ pour l'association. Malgré le fait que son mari soit décédé en 1994, Jacqueline crût bon de continuer à s'impliquer. Son courage, son dévouement et sa tenacité furent recompensés en 1996 où l'association l'a honorée en la nommant au temple de la renommée, catégorie "marcheur". Même aujourd'hui, sa stupéfaction se fait encore sentir face à cet honneur. Pourtant, tout son entourage demeure convaincu qu'elle le mérite. En 1995, une plaque lui fut également remise la qualifiant d'ambassadrice de la Fondation. De plus, ce qui est important à souligner, c'est que Jacqueline a toujours récolté les meilleurs montants. Un gros bravo!

Rêves... ou défi

Le désir de toujours garder son autonomie le plus longtemps possible fait partie d'un des rêves de Jacqueline. De plus, elle se promet un défi de taille : celui de traverser la ville de Québec seule en voiture. De plus, son désir d'apprendre d'autres langues comme l'anglais et l'espagnol font également partie de ses rêves.

Sa parole facile, sa spontanéité, surtout son émerveillement face aux choses et situations de la vie nous donnent le goût de penser comme elle.

Pour terminer...

Lorsque l'on a la chance de converser avec une dame comme Jacqueline, on ne peut faire autrement que de l'écouter. Sa parole facile, sa spontanéité, surtout son émerveillement face aux choses et situations de la vie nous donnent le goût de penser comme elle. Ce qui me fascine le plus c'est qu'elle admire, avant tout, les médecins qu'elle considère comme des artistes. Ensuite, son admiration va à l'égard des jeunes d'aujourd'hui qui réussissent par leur travail et leurs efforts.

Moi, mon admiration, c'est envers elle que je l'ai. Une femme qui réapprend à vivre seule, qui a passé à travers des épreuves difficiles et qui aujourd'hui, redécouvre la joie de vivre. Je lui lève mon chapeau. ■

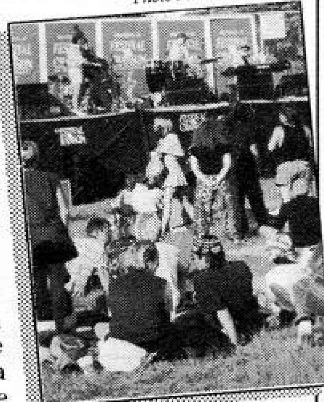
LA 14e ÉDITION, DE LA FÊTE AU COEUR

Quel beau festival!
Le temps était de notre bord
Un 4 jours de fête,
à découvrir des noms,
des musiciens,
à lier d'amitié, à rire et à chanter.
On se rappellera :

- De l'interminable lancement de disque de Bertrand Gosselin
- Du mémorable 5 à 7 au Père Cocquart
- Des contes savoureux de Simon
- Des histoires de Manu (de Zehuhl), à la Balée, du premier jour qu'il débarqua au Québec...
- De Cyr et Lavoie, avec leur musique acoustique et leurs rites communicatifs
- De Sylvain D'Enfer avec ses chansons de mer et d'eau douce et son violoneux d'enfer "Mareck"
- De la Vesse du Loup et leur folklore-rock pas piqué des vers
- Du groupe "Raoul" qui nous a enivré avec leur musique traditionnelle de l'Europe de l'Est
- De Lou Babin avec ses beaux sentiments et sa voix feutrée
- De Fred Fortin, dont son quotidien ne laisse personne indifférent

Une belle relève...

Photo : Thérèse Fournier



Je ne sais pas si vous y étiez... En tout cas moi j'y étais et pour rien au monde, je l'aurais manqué. C'est la fête assurée à chaque année. La musique sort de partout et vient jusqu'à nous. Donc, rendez-vous l'an prochain pour la 15e édition...

LES MINUTES

La municipalité améliore son réseau d'aqueduc

La municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf désire réaliser des travaux d'amélioration à son réseau d'aqueduc pour un montant total de 161 800 $. Ainsi, un puits sera relié au réseau principal et une conduite qui alimente le secteur de la rue Morin sera déviée pour en faciliter son accès en cas de bris. Le tout fait partie d'un projet présenté dans le programme d'aide aux infrastructures municipales et la contribution municipale se chiffre à 66 870 $. Celles du gouvernement provincial et du fédéral représentent les deux autres tiers du coût des travaux.

Emplois étudiants

La municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf a embauché trois (3) étudiants pour l'organisation des terrains de jeux. Deux de ces postes sont subventionnés par une somme de 2 040 $ du programme Placement carrière été. La supervision sera assumée par Danielle Caron, diplômée en éducation physique. Sept (7) candidatures ont été reçues. La candidature de Marie-Christine Morin a été retenue puisqu'elle correspondait aux critères de base (études dans un champ spécialisé à l'emploi) et un tirage au sort s'est effectué parmi les autres. Les noms de Josée et de Kate Emond ont été pigés et le travail de ces jeunes débutera pour un, le 30 juin. Le terrain de jeux se déroulera du 30 juin au 15 août 1997.

La Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf embauche une nouvelle occasionnelle

Suite au départ de Johanne Tremblay, la Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf a ouvert un concours pour combler le poste d'occasionnelle pour le travail de bureau. Quatre candidatures ont été reçues et c'est celle de Marlène Tremblay, technicienne en administration et ayant différentes expériences pertinentes à son actif, qui a été retenue. Marlène est appelée à travailler lors de vacances, congés ou surcroit de travail. Elle vient de plus de terminer le dernier recensement municipal.

La municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf adhère au Comité provisoire des barrages

Suite aux recommandations de la commission scientifique et technique sur la gestion des barrages, le ministre de l'Environnement et de la Faune demandait récemment aux municipalités concernées de former un comité provisoire et de lui présenter un plan d'action pour le début de l'automne 1997 dans le cadre de sa nouvelle politique.

M. Jean-Marie Delaunay a été désigné pour représenter la municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf alors que Gaston Tremblay représente celle de Forestville.

Un comité provisoire se forme à Ste-Anne-de-Portneuf pour l'administration portuaire

Une rencontre s'est tenue en juin dernier à l'édifice municipal de Ste-Anne-de-Portneuf et une dizaine de personnes y ont participé. Elles représentent la municipalité, les pêcheurs, le Club Nautique, les Pêcheries Manicouagan et la Corporation de développement économique de la Haute Côte-Nord. Il y fut décidé que le groupe devrait s'incorporer sous le nom de l'administration portuaire des quais de Rivière-Portneuf et effectuer des démarches pour conserver les deux quais. La prochaine assemblée a été fixée au mois d'août 1997.

Nouvelles en bref

• Une aide financière a été demandée à la Sécurité civile suite aux dommages causés au banc de sable lors des pluies diluviennes de mai 1997.

• Un local du chalet des sports sera prêté, cet automne, à un groupe de musiciens dont Pascal Soucy et Jimmy Morneau sont responsables.

• L'assurance-responsabilité civile de la muniipalité a été augmentée à 6 millions, ce qui représente une majoration de 512 $ / an.

• Le conseiller Maurice Girard a été désigné pour faire partie du Comité provisoire du Regroupement agro-forestier concernant le projet "Iberville, phase 1". Il y représentera les municipalités de Sault-au-Mouton à Ste-Anne-de-Portneuf.

• Une demande a été adressée par les deux travailleurs de rue du CLSC de Forestville pour faire transformer l'entrepôt de l'Accueil en "maison de jeunes". Le projet est actuellement à l'étude à la municipalité.

• Le contrat d'entretien ménager se terminera le 31 juillet prochain. Vu le départ de M. et Mme Acke, il est assumé, pour la balance du contrat par Jacqueline Acke, de Forestville. Un appel d'offres se terminant le 3 juillet 1997 a été diffusé. Le devis est disponible à la municipalité. Le contractuel devra s'occuper de l'entretien ménager de l'édifice municipal et de l'Accueil, fournir la main d'oeuvre ainsi que les produits et le matériel nécessaires.

• Suite à des plaintes de citoyens, un règlement sera adopté pour interdire l'utilisation de freins-moteurs (Jacob) à l'intérieur des limites de notre municipalité. Une approbation devra ensuite être obtenue du Ministère des Transports. Plusieurs autres municipalités de la Haute Côte-Nord ont effectué la même démarche.

• Un règlement a également été adopté concernant les chiens. Suite à la recommandation du Ministère des affaires municipales, les pit-bulls sont "interdits de séjour" dans notre municipalité et des amendes seront exigées aux propriétaires de "chiens qui dérangent leur voisinage" par les aboiements de leur chien et qui ne respecteront pas les exigences dudit règlement. Plusieurs citoyens ont été à date avisés et ils doivent se conformer à ce nouveau règlement municipal.

VILLES ET VILLAGES EN SANTÉ

La Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf poursuit ses initiatives en embellissement

La Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf a poursuivi, pour une nouvelle édition, son opération terre noire et sa distribution de fleurs. Ainsi, une centaine de familles ont profité de la générosité de la municipalité en se procurant une cassette d'annuelles ou un plant de vivaces.

Les serres de St-Marc de Latour ont collaboré à cette initiative en apportant, le 15 juin dernier, d'autres cassettes pour la vente à bon prix dans la cour municipale.

Une quinzaine de familles ont, à date, présenté une demande pour l'achat de terre noire et c'est le contracteur Rosaire Sirois qui a obtenu, cette année, le contrat.

Journal communautaire de Rivière-Portneuf

Nouvelles d'icitte



Photo : Thérèse Fournier

les journées de la culture

26 SEPTEMBRE 1997, Vol. XXI, No. 1

GÉRALDA LAVOIE-MURRAY, une femme qui chemine

■ par : *Josianne Tremblay*

Depuis que je suis toute jeune, j'ai la chance de côtoyer Géralda Lavoie-Murray, de Ste-Anne-de-Portneuf. Par le fait même, je croyais bien la connaître, mais pourtant, j'ai découvert en réalisant une entrevue pour notre journal communautaire, en cette femme une grande spiritualité.

Fille de Rose Girard et d'Uldéric Lavoie, Géralda est née sous le signe de la balance. Etant jeune, elle rêvait d'être enseignante mais comme bien des jeunes de l'époque, elle dût renoncer à son rêve puisqu'elle n'avait pas les moyens financiers de poursuivre ses études à un niveau supérieur. Elle termine donc ses études secondaires et suit ensuite un cours de comptabilité au Service d'éducation des adultes.

Expériences de travail

À l'âge de 17 ans, Géralda fait son entrée sur le marché du travail au Garage Adolphe Hallé, où elle oeuvre pendant un an. Par la suite, elle travaille à quelques autres endroits (Epicerie Harvey, Diamond Auto, etc...) pour terminer sa carrière, après quatorze ans de service, aux Pêcheries Manicouagan, autrefois connues sous le nom de Poissonnerie Benoît Tremblay, où elle développa une grande amitié, qu'elle a d'ailleurs conservée, avec ses propriétaires Catherine et Benoît Tremblay.

C'est en 1972, que Géralda épouse Guy Murray, (fils d'Albertine Gagnon et de Rolland Murray) avec qui elle a eu deux fils, Richard, qui a aujourd'hui 24 ans et Christian, 22 ans, qu'elle voit peu puisqu'il travaille à Montréal.

Selon cette grande croyante, le bénévolat est vital à notre société. Géralda fait elle-même partie du Comité pastoral de la paroisse de Ste-Anne-de-Portneuf, s'occupe de la préparation sacrementale des jeunes, une expérience qui rejoint un peu le rêve qu'elle avait d'enseigner et visite aussi les malades et les personnes âgées. Cette action bénévole est très enrichissante et essentielle pour sa foi.



Géralda photographiée dans les années 1980.

Parmi les personnes que Géralda admire le plus, on retrouve Mère Térèsa, pour son entière dévotion au service de l'humanité, Mgr. Couture, ancien évêque de notre diocèse et qui est une personne très humaine, proche des démunis et sa mère, Rose Girard, pour son courage. Ceux qu'elle admire cependant avant tout, ce sont les gens qui font des efforts pour se sortir de situations difficiles que leur impose la vie.

> ***Ceux qu'elle admire cependant avant tout, ce sont les gens qui font des efforts pour se sortir de situations difficiles que leur impose la vie.***

Connue pour son côté sociable, Géralda a beaucoup d'amies avec qui elle aime passer du bon temps. Parmi celles-ci, on retrouve Yvonne, Jocelyne et Maryse St-Laurent, Louise Emond, Suzanne Hervieux et une femme de qui elle trouve bien gentille, Madame Marie-Louise Asselin (Johnny) qui est âgée de 91 ans.

Cette mère de famille s'adonne à l'artisanat et à la peinture depuis déjà plusieurs années. Elle fabrique de remarquables arrangements floraux et peint des paysages. Elle estime en avoir fait une centaine depuis sa toute première toile. Très autodidacte, tout ce qu'elle sait, elle l'a appris par elle-même. Pour elle, la culture et tout ce qui l'entoure représente le soleil de notre vie. C'est une manière de s'identifier et une forme de thérapie pour certaines personnes. Au départ, chacun a en lui des aptitudes qui n'attendent qu'à être découvertes et développées. Elle estime fort dommage que la société fasse passer la culture en second lieu de nos jours.

Dans un avenir proche, Géralda voudrait ouvrir sa propre boutique d'artisanat, mais d'ici là, elle expose ses oeuvres à quelques endroits dont quelques-unes au Musée faunique de Ste-Anne-de-Portneuf.

Il est certain que cette "grande dame" qui a plus d'un tour dans son sac, ne passe pas inaperçue peu importe où elle va. Alors la prochaine fois que vous la rencontrerez, laissez-vous aller à lui parler, elle a une foule de choses à raconter... et vous ressortirez enrichis de cet échange. ■

GUILLAUME GIRARD : un adolescent à l'oeil vif et à l'air déterminé

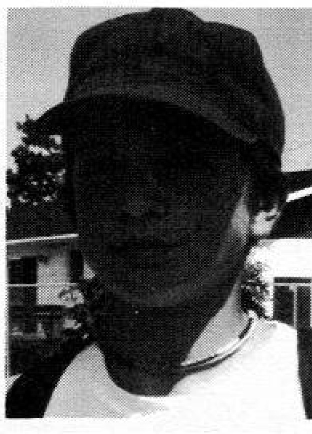
■ par : *Josianne Tremblay*
photo : *Denise Fournier*

C'est en voyant régulièrement Guillaume Girard faire du patin à roues alignées sous nos yeux, devant le Centre d'action communautaire, que l'idée de faire une entrevue avec lui nous est venue. A prime abord, nous étions quelque peu hésitantes à l'approcher, de peur d'avoir une réponse négative de sa part. Cependant, nous y avons découvert un jeune adolescent très gentil et fort sympathique.

Fils de Guylaine Morneau et de Maurice Girard, Guillaume est âgé de 13 ans et il vient de terminer sa première année de secondaire à la Polyvalente des Rivières. Il a aussi une soeur, Mélanie, qui aura 17 ans bientôt avec laquelle il pratique quelques-unes de ses activités.

Ce "grand sportif" en aurait long à dire s'il voulait nous énumérer tous les sports qu'il pratique. L'hiver, il consacre beaucoup de son temps au hockey. Il s'entraîne même durant l'été afin de faire partie, pour une deuxième année, de l'équipe Pee-wee "BB" de Baie-Comeau. Son intérêt pour le sport vient de son père qui lui a enseigné très jeune à jouer au hockey. Tous les deux ont gardé l'habitude de pratiquer leur sport favori ensemble. L'été, depuis que le patin à roues alignées a fait son apparition sur la marché, Guillaume se pratique à presque tous les jours. Il en est présentement à sa deuxième paire de patins et devra bientôt les changer puisque les siens se font déjà petits et usés. Etant un mordu de cette discipline sportive, il rêve de posséder sa propre rampe chez-lui afin de pratiquer plus souvent encore.

Quand Guillaume ne s'adonne pas à des sports, il se concentre dans le dessin où il est très talentueux. Il s'amuse à faire de la bande dessinée et des caricatures. "La bande à Francis Fauteux", inspirée d'une personnalité dans les revues de patin à roues alignées, est celle qu'il a créée et dont il transpose le personnage dans différentes situations. Il pense avoir hérité ce talent de son oncle Jocelyn, artiste-peintre ayant élu domicile à St-Paul du Nord. L'ayant vu dessiner lorsqu'il était plus jeune, il a sans doute voulu l'imiter et a développé cette habilité naturelle.



Suite à notre demande, ce jeune artiste de la relève commencera, au cours de l'été, à concevoir des caricatures pour les prochaines éditions de notre journal. Il exposera également ses oeuvres lors de la journée nationale de la culture à Ste-Anne-de-Portneuf le 26 septembre prochain.

Astérix fait partie de ses lectures préférées et il possède toute la collection chez-lui. Pour ce qui est des autres bandes dessinées, il en fait la lecture à la bibliothèque. Cet adolescent bien de son temps écoute de la musique alternative et "Bad Religion" fait partie de ses groupes préférés. Il passe beaucoup de ses heures de loisirs avec ses amis Patrick Morin, Bernard Filiatreault, Jimmy Tremblay et bien d'autres encore...

A l'école, cet étudiant, comme plusieurs autres, n'aime pas les mathématiques. Par contre, il possède des affinités avec la langue anglaise. Plus tard, il aimerait faire un échange inter-linguistique, ce qui lui permettrait de perfectionner sa connaissance de la langue anglaise. Quand je lui ai demandé comment il se voyait quand il aurait atteint l'âge de 25 ans, il m'a répondu qu'il aurait sûrement changé d'attitude et de façon de se vêtir. Guillaume envisage, dans son plan de carrière, de devenir architecte, ce qui ne surprendra personne vu ses talents de dessinateur...

On souhaite à ce jeune talent de réaliser tous ses rêves et de conserver encore longtemps son beau sourire... ■

INFO-femmes

Centre «Action-Info-Femmes» Ste-Anne-de-Portneuf

Le Centre Action-Info-Femmes participera aux journées nationales de la culture décrétées lors des chantiers du gouvernement Bouchard en novembre 1996. Ainsi, vendredi le 26 septembre, aura lieu à l'édifice municipal de Ste-Anne-de-Portneuf, de 10h à 16h, une exposition d'oeuvres dans différentes disciplines (peinture, photographie, bandes dessinées, etc). Des artistes et artisanes seront sur place pour créer, "discuter technique" et échanger avec le public sur les arts et la culture.



Aucun coût d'entrée n'est exigé et plus d'information sont disponibles au 238-5566.

NOUVELLES DES ORGANISMES

Les citoyens de Ste-Anne-de-Portneuf peuvent avoir copie des documents d'Hydro-Québec sur le détournement de la Rivière-Portneuf.

L'Association pour la Sauvegarde du Chemin Forestier de la Rivière-Portneuf tient à aviser toutes les personnes intéressées qu'elle a, à son bureau, plusieurs exemplaires du document d'Hydro-Québec sur les projets de la Betsiamites touchant la dérivation partielle de la Rivière-Portneuf. Pour en recevoir une copie, se présenter le jour au bureau ou téléphoner à 238-5566.

Nouvelle en bref

Suite à la démission de Josaphat Emond, M. Paulo Ratté a été désigné pour représenter les locataires au sein du conseil d'administration de l'Office municipal d'habitation.

Composition du conseil administratif de la Coopérative des Sept-Rivières

- **Présidente** :
  Béatrice Maltais, Sault-au-Mouton
- **Vice-présidente** :
  Monette Tremblay,
  Ste-Anne-de-Portneuf
- **Secrétaire-trésorière** :
  Claudette Bouchard-Guay,
  Sault-au-Mouton
- **Directeurs-trices** :
  - Denise Vaillancourt, St-Paul du Nord
  - Ginette Gagnon, Sault-au-Mouton
  - Pierre Laurencelle, Les Escoumins
  - Françis Laurencelle, St-Paul du Nord

Liste des gagnants des tirages de l'Association pour la Sauvegarde du Chemin Forestier de la Rivière-Portneuf

Tirage du 25-07-97 à 11 h 30 à l'édifice municipal :

— *Séjours dans les pourvoiries :*

- **Club Chasse et Pêche de Ste-Anne-de-Portneuf** :
  - Nil Tremblay, St-Paul du Nord
- **Club Grand Lac du Nord** :
  - Jean Bacon, Ste-Anne-de-Portneuf
- **Club Lac des Perches** :
  - Donald Tremblay, Ste-Anne-de-Portneuf
- **Club Paradis Sauvage** :
  - Jacques Bacon, Ste-Anne-de-Portneuf

— *Cannes à pêche avec moulinet :*

- André Maltais, Ste-Anne-de-Portneuf
- Jules Fournier, Ste-Anne-de-Portneuf
- Chez Joachim, Ste-Anne-de-Portneuf
- Christine Caron, Ste-Anne-de-Portneuf

— *Table d'hôte au Manoir Bellevue*

- Jocelyn Babin, Bergeronnes

Le tirage des autres prix s'effectuera à la fin du mois de septembre.

Avis à la population de Colombier, Rivière-Portneuf, St-Paul du Nord ainsi que Sault-au-Mouton

Les ateliers de socialisation reprendront leurs activités bientôt. Il s'agit d'activités pour les enfants de 2 à 4 ans qui ont déjà fait l'apprentissage de la propreté (qui ne portent plus de couches). Les parents désireux d'inscrire leurs enfants peuvent le faire dès maintenant en communiquant avec Hélène Simard du C.L.S.C. de Forestville (587-2212)

Une rencontre aura lieu en septembre afin de vous informer du fonctionnement des ateliers.

Hélène Simard, travailleuse communautaire.

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Famille de Clémence Martel et d'Auguste Lallemand

Tous les étés nous ramènent d'anciens citoyens qui reviennent dans leur village d'origine et qui prennent plaisir à renouer les liens avec ceux qui ont tissé l'histoire de leur enfance.

Ainsi, la mi-juillet nous a permis de retrouver les Lallemand; Ginette et Gérald, les enfants de Clémence et d'Auguste Lallemand, propriétaires de la cantine de frites juste devant le cinéma "Au petit Paris" au début des années 60.

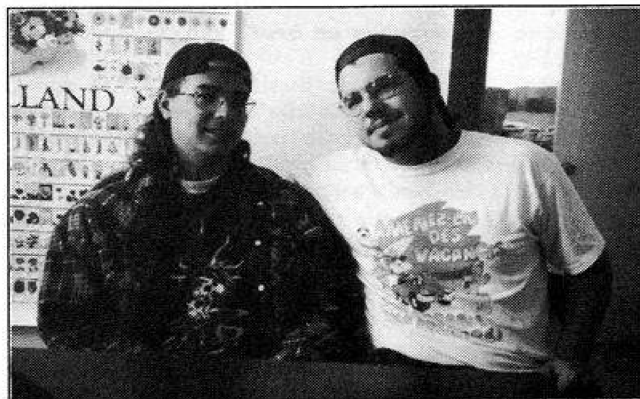
Ginette demeure à Longueuil et emballe, depuis trois ans, des bonbons dans une manufacture de St-Hubert. Gérald réside à St-Amable et est contracteur en peinture depuis déjà 30 ans. Sa fille Chantale travaille avec lui sur les chantiers et s'occupe de la partie administrative.

Leur mère Clémence vit dans un centre d'accueil.

GUY BOUCHARD ET MARTIN DESCHÊNES, deux membres du groupe Masamune

■ Par *Josianne Tremblay*
Photos : *Denise et Thérèse Fournier*

Depuis maintenant trois ans, un groupe de musique existe à Ste-Anne-de-Portneuf. Il s'agit de Masamune. Pour vous, j'ai rencontré Martin Deschênes et Guy Bouchard, deux membres de ce groupe.



Fils de Nicole Gosselin et de Dan Deschênes, Martin est âgé de 19 ans. À l'automne, il poursuivra ses études secondaires au Centre d'Education des Adultes afin de pouvoir ensuite suivre un cours de soudure. Guy, âgé de 17 ans est le fils unique de Josette Jean et de Donald Bouchard. Il étudie toujours à la Polyvalente des Rivières de Forestville et l'an prochain, il souhaite aller au cégep, mais il ne sait pas encore dans quelle discipline veut étudier.

Pour ceux qui sont intrigués par le nom du groupe, précisons que Masamune désigne le nom d'une épée antique japonaise. Martin y joue de la batterie, Guy de la basse, tandis qu'Eric Lajoie joue de la guitare et chante puis Patrick Robichaud, un nouvel arrivant au sein du groupe, est guitariste. Ils pratiquent tous les vendredis et samedis soirs dans un local situé dans le sous-sol de la clinique du Dr Serge Tremblay de Forestville.



Masamune.

Guy et Martin ont débuté en pratiquant leur instrument dans le garage des Deschênes avec quelques autres jeunes de la place. Un jour, Eric est venu les voir jouer et après quelques visites, il a eu l'idée de former un groupe. Ils ont aimé l'idée et ont suggéré à Eric de s'acheter une guitare et de se joindre à eux. Avant d'avoir son propre local, Masamune a pratiqué dans le sous-sol chez Guy, dans le garage chez Jimmy Morneau et au chalet des Sports de Ste-Anne-de-Portneuf.

Masamune joue du bon vieux "Heavy Metal" tels que Led Zeppelin, Iron Maiden, Kiss... Mais la majorité de ce qu'ils font sont leurs propres compositions inspirées par Manowar, Metallica, Iron Maiden, et Ozzy Osborne. L'époque médiévale et ses chevaliers inspirent beaucoup Eric Lajoie qui compose paroles et musique de leurs chansons. Ils les retravaillent ensuite en équipe pour en arriver à un produit fini qui suscite plein de commentaires positifs de la part de leurs auditeurs.

À date, nos jeunes comptent neuf représentations publiques à leur actif, dont la Polypalousa, la fête de la St-Jean et le Salon Plein-Air de Forestville. Grâce aux contacts de François Poirier, leur agent, Masamune prévoit enregistrer un démo durant le prochain mois au Studio Séquence de Québec. Il ne reste entre-temps qu'à ramasser des fonds pour la production de cette cassette dont des exemplaires seront disponibles pour la vente par la suite.

À Shipshaw, durant la fin de semaine du 19 et 20 juillet, Martin, avec Eric Lajoie, Pascal Soucy, Richard St-Pierre, Yannick Boulianne, Etienne Lévesque, François Poirier, Jean-Rock Barrette, Stéphane Tremblay et André Fortin, a participé à un jeu de rôles grandeur nature. L'activité consistait à se transporter, durant 24 heures, à l'époque médiévale pour devenir des chevaliers et simuler des combats. Malgré la mauvaise température qu'ils ont eue, Martin serait prêt à recommencer et même à organiser une activité semblable dans notre secteur.

Durant leurs temps libres, en dehors de la musique, Guy aime bien jouer aux billards et au basketball tandis que Martin consacre beaucoup de temps à son amie de coeur, Julie Barrette (fille de Céline Michaud et de Jules Barrette, de Forestville).

les journées de la culture

LES MINUTES

La municipalité accorde son contrat d'entretien ménager

Trois soumissions ont été reçues pour le contrat d'entretien ménager des bâtisses (accueil et édifice municipal). Ce sont celles de Claudie Gagnon (13 000 $), de Nathalie Tremblay (P) (13 000 $) et de Marie-Line Emond (9 600 $). La soumission la plus basse a été acceptée pour une durée d'un an. A noter que les contrats d'entretien depuis 1989, ont coûté à la municipalité les montants suivants:

- 3 781 $ en 1989
- 4 516 $ de 1990 à 1993
- 5 02$ de 1993 à 1996
- 3 965 $ de 1996 à 1997

Ces contrats d'entretien, depuis un an, ne comprenaient pas l'entretien de la cuisine de l'accueil alors que celui débutant le 01-08-97 l'inclut. Une personne était auparavant embauchée à taux horaire pour effectuer ces travaux après les activités.

Les dépenses augmentent pour chaque municipalité

Depuis trois ans, le gouvernement provincial transfère des responsabilités aux municipalités. A Ste-Anne-de-Portneuf, le tout représente une somme de 100 000 $. De ce montant, une somme de 53 000 $ devra être dénichée pour équilibrer le budget. Différents services devront être remis en question et des coupures devront être effectuées. Il faudra alors regarder du côté des terrains de jeux, des remboursements d'inscriptions des jeunes en loisirs... La municipalité a reçu, pour 1997, une somme de 25 000 $ d'Innergex pour lui faciliter la tâche. Les citoyens ne devraient cependant pas avoir à subir une hausse du taux de taxation en 1998.

La Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf investit 25 398 $ pour le terrain de la maison Boulianne

L'acquisition du terrain de la maison Boulianne a représenté, pour la Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf, un déboursé d'environ 25 398 $. Cette somme est constituée de 20 050 $ pour l'achat des terrains et de la maison, de 2 005 $ pour la démolition de la maison et le nettoyage du terrain, de 1 343 $ de frais de notaire et d'environ 2 000 $ pour le piquetage du terrain (bornes) et le remplacement cadastral.

La municipalité a décidé d'affecter une aide financière de 25 000 $ reçue d'Innergex, Société en commandite, à ce dossier de développement touristique.

Le projet de construction d'un édifice à vocation touristique sur le même site est, pour le moment, mis de côté et ce, pour les années à venir, vu les transferts effectués par le gouvernement du Québec à ses municipalités.

Nouvelles en bref

• L'offre de publicité présentée par la Télévision régionale des Escoumins a été refusée compte tenu des sommes d'argent déjà consenties ailleurs par la municipalité (ex : radio régionale).

• Des panneaux ont été installés à chaque entrée du village pour faire cesser l'utilisation des "freins moteurs" pour les camions lourds dans la municipalité.

• La demande d'aide financière pour l'amélioration du système d'aqueduc dans le programme des infrastructures Canada-Québec n'a pas encore été officiellement acceptée. Afin d'accélérer le processus, une fois le projet accordé, la firme TDA a cependant déjà été désignée pour la confection des plans et devis.

• Suite à la demande des parents, un support à bicyclettes a été commandé à l'Atelier de soudure et d'usinage Renaud Emond pour un montant maximum de 1 000 $.

• La firme d'arpentage Jean Roy, de Grandes-Bergeronnes, a été choisie pour établir les bornes du terrain de la maison Boulianne.

• Le conseiller Maurice Girard a été désigné pour représenter la municipalité au sein du Groupement agro-forestier de la Haute Côte-Nord et de l'Association pour la Sauvegarde du Chemin Forestier de la Rivière-Portneuf.

Aide financière de 17 178 $ à Ste-Anne-de-Portneuf pour la réfection de la route d'accès et du quai à la marina municipale

Suite aux inondations de 1996, le quai et une partie du chemin à la marina de Ste-Anne-de-Portneuf d'accès ont subi des dommages importants rendant l'opération de la marina impossible. Les travaux consisteront à procéder à l'enrochement de la partie inférieure du quai, du côté de la rive, et à reconstruire l'infrastructure en chargeant les zones affectées de la route avec du gravier.

L'aide accordée s'inscrit dans le cadre du Programme de reconstruction économique temporaire (PRET), un programme conjoint spécial annoncé en mars dernier par les gouvernements fédéral et provincial. Ce programme est destiné aux organismes et aux entreprises sinistrées qui désirent relancer leurs activités commerciales, après avoir subi des dommages importants lors des inondations de juillet 1996. L'aide financière, qui se divise à parts égales entre chacun des gouvernements, correspond à 90 % du coût des travaux ; dans le cas de Ste-Anne-de-Portneuf, ceux-ci atteignent 19 085 $. La municipalité déboursera une part de 1 907 $.

Le programme de reconstruction économique temporaire (PRET) comporte sept volets : exploitations agricoles; organismes à but non lucratif, entreprises touristiques, pourvoiries et zones d'exploitation contrôlée, sentiers de motoneige, entreprises manufacturières et commerciales, infrastructures industrielles reliées à l'environnement. Ses principaux objectifs sont de permettre la relance de l'économie des régions touchées par les inondations ainsi que la reprise des activités commerciales des entreprises concernées.

Le programme PRET a également pour but de favoriser la création d'emplois et d'assurer la protection des travailleurs et les biens des entreprises. Les gouvernements du Canada et du Québec investiront, dans le cadre de ce programme, quelque 50 millions.

Des élections en vue pour novembre

À la Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf, la moitié des postes de conseillers ainsi que celui du maire iront en élections cette année. Les postes des sièges 4, 5 et 6, actuellement occupés par Céline Tremblay-Dixon, Bruno Fortin et Nicole Jomphe-Emond feront l'objet d'un scrutin.

Fin de mise en nomination :
- Vendredi le 10-10-97 à 16h30

Élections :
- Dimanche le 02-11-97 de 9h à 19h à l'accueil

Votes par anticipation :

- Dimanche le 26-10-97 de 12h à 20h à l'édifice municipal

Dans la municipalité voisine de St-Paul du Nord/Sault-au-Mouton, tous les postes de conseillers et de maire seront à combler. On y retrouvera, après cette élection, un nombre égal de conseillers pour chacun des deux secteurs et un seul maire.

DU CÔTÉ CULTUREL

Trilogy : un groupe rock qui fait des pas de géant

Le groupe rock "Trilogy", a été fondé en 1993, aux Escoumins. Composé de Marie-Josée Bérubé (chanteuse originaire de St-Paul du Nord), de Gino Caron, bassiste et de Hugo Dufour, guitariste, cette formation a présenté, à date, une centaine de spectacles dans tout le secteur de Tadoussac à Forestville. Leur répertoire est varié et va de la musique rock à la musique populaire. On y retrouve des airs de Marjo, de Corbeau, d'Alanis Morissette, de Mégadeth, des "hits" des années 1970-80 ainsi que les derniers refrains à la mode. Ils jouent principalement dans les soirées des groupes populaires, les activités de financement, les mariages et les bars. Ils offrent également un service de disco dans la région..

Le millier de personnes qui les ont à date entendus semblent apprécier leur talent et leur versatibilité car le groupe devient de plus en plus en demande et plein de promesses s'annoncent pour son avenir.

les journées de la culture

Danielle Caron est nommée responsable du Club Internet à Ste-Anne-de-Portneuf

Après avoir lancé plusieurs invitations au grand public, la Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf a reçu peu de candidatures pour la responsabilité bénévole du Club Internet à la bibliothèque municipale.

Danielle Caron a été désignée à la mi-juin pour s'occuper de cette activité. La récompense de Danielle consistera à avoir l'avantage d'utiliser le système Internet lorsqu'il ne sera pas occupé. Six personnes ont suivi le cours donné par le Centre régional des bibliothèques publiques de la Côte-Nord. Ce sont Lise Dufour, Marlène Larose, Pascale Emond, Diane Larose, Johanne Tremblay (R) et Danielle Caron. Un nouveau bénévole , Michel Dixon, s'est ajouté à l'équipe de l'informatique.

les journées de la culture

Une démonstration a été donnée à la mi-août par Sylvain Caron, programmeur-analyste en informatique.

Les citoyens de Ste-Anne-de-Portneuf intéressés à utiliser le service de l'Internet doivent s'inscrire auprès de la secrétaire municipale (238-2642).

Les artisans de la Pointe à la Baie se regroupent et ouvrent une boutique

Animé par un même rêve, celui de mettre en valeur les produits d'artistes et d'artisans locaux, un groupe de personnes de St-Paul du Nord et Sault-au-Mouton a fondé, durant l'hiver 1997, les "Artisans de la Pointe à la Baie".



Ginette Laprise-Martel et Géralda Émond, deux artisanes de la boutique.

Ces gens dynamiques ont ouvert une boutique où on retrouve du tissage, de la peinture, de la broderie, du tricot, de la scupture, de la taxidermie, de l'ébénisterie, des confitures, des chocolats et des bouquets de fleurs séchées ainsi que plusieurs autres souvenirs confectionnés avec des matériaux tels que le coquillage et le sable.

Vingt citoyens (majoritairement de St-Paul du Nord) exposent leurs oeuvres à cette boutique, située non loin de l'église du village qui ne cesse de susciter la curiosité des touristes et des anciens du secteur. On retrouve parmi eux Edith Asselin, Pauline Bérubé, Laurette Bouchard, Marina Bourgoin, Adrienne Dubé, Roseline Emond, Karine Gagnon, France Girard, Ginette Laprise, Béatrice et son fils Francis Laurencelle, Gladys Martel, Pauline Martel, Renald Martel Jocelyn Morneau, Henriette Marquis, Pierrette Sirois, Suzie et Jeannine Tremblay.

les journées de la culture

On retrouve beaucoup de talent dans toutes ces pièces confectionnées par les gens d'ici et sûr qu'on ne peut repartir sans apporter un souvenir pour soi ou pour ceux qui nous entourent....

Bravo pour cette vitrine des créations de nos artisans-es!

"Les Chien-show", un groupe à découvrir

Le groupe "Les Chien-show", de Forestville, s'est produit sur scène à plusieurs reprises au cours de l'été notamment à la fête nationale et à la Grande Traversée.. Il se compose de Yannick Boulianne, Sylvain Gagnon, Michel Joncas et d'André Théberge. Leur répertoire varie de Pink Floyd à Kevin Parent et d'Eric Lapointe à Supertramp. Ces musiciens et chanteurs donnent un excellent spectacle et nous transmettent le goût de les entendre à nouveau...

Le Marinium du Club Nautique s'est avéré une belle réussite

Une première édition de Marinium s'est effectuée les 30 et 31 août dernier au Club Nautique de Rivière-Portneuf. Sept (7) jeunes ont participé à cet événement qui s'inspire des symposiums. Le thème :

Suite page suivante ▶

26 septembre 1997 Vol. XXI No.1

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Naissances

07-05-97 Mickaël fils de Lina Tremblay et de Steeve Laprise, de St-Paul du Nord.

22-05-97 Claudia, fille de Nathalie Poitras et Daniel Perron.

19-06-97 Une fille pour Isabelle Leblanc et Daniel Boulianne, de Forestville.

20-06-97 Mahera, fille de Brigitte Breton et Jean-Yves Jean, de Forestville

03-07-97 William, fils de Gina Talbot et Pierre Foster de Forestville.

06-07-97 Kim, fils de Katie Tremblay et d'Yves Savard, de St-Paul du Nord.

09-07-97 Frédéric, fils de Sylvie Girard.

10-07-97 Maude, fille de Natacha Proulx (fille de Rose-Hélène Tremblay et de Robert Proulx) et Joël Caron, de Baie-Comeau.

11-07-97 Sébastien et Billy, fils de Pascale Bérubé et Raynald St-Pierre , de Forestville.

24-07-97 Un garçon pour Caroline Ross, des Escoumins.

24-07-97 Kim, fille de Renée Sirois et Nelson Rioux, de Forestville.

31-07-97 Amélie, fille de Katia Tremblay et Eddy Emond, de Ste-Anne-de-Portneuf

28-08-97 Léa, fille de Lucie Lambert et de Sylvain L'Espérance, de Montréal.

27-08-97 Une fille pour Stéphanie Montreuil (fille de Francine Desbiens et de Marcel Montreuil) et Nicolas Bernier.

Félicitations aux heureux parents!

Décès

16-06-97 Hamel Savard, âgé de 63 ans, de Baie-Comeau. Il était le fils d'Antoinette Lapointe et de feu Lionel Savard. Il était le frère de Patrick, feu Fernand, Léonidas, feu Marcel, feu Laurent, Lorraine, Jean-Marie, Marie, Docile, Joanne, Robert,et Rodrigue et le père de Denis, André, Lucie, Lona, Sonia et Katie.

30-06-97 Guylaine Jourdain, âgée de 35 ans, de Sacré-Coeur. Originaire de Sault-au-Mouton, elle était l'épouse de Denis Hovington et la mère de Steven, la fille d'Elise Gagnon et de Guy Jourdain et la soeur de Marcel, Yvan (Sonia Lamarre), Sylvie (Marco Hovington), Gina (Thomas Tremblay) et de Gino (France Tremblay).

10-07-97 Jean-Marc Chamberland, âgé de 70 ans, de Forestville. Fils d'Arthur Chamberland et de Marie Sirois. Il était l'époux de Madeleine Ouellet et il était le père de Suzanne (Baie-Comeau) et Josée (Québec).

14-07-97 Adéodat Tremblay, âgé de 68 ans, de Ragueneau. Il était le frère de Céline, Benoit, Mélita, Rodrigue, Léonard, Aurèle, Norman, Dolorès et Adalbert. Il est le père de Jean-Yves, de feu Julien, de feu Patrice et Jacques.

16-07-97 Yvon Tremblay, âgé de 42 ans, de Forestville. Il était l'époux de Simone Martel. Fils de David Tremblay et d'Elisabeth Duval, il était le père de Lili, Renée-Jeanne, Michel, Elisabeth, Andrée, et Marie-Louise.

24-07-97 Arthur Parent, âgé de 76 ans, des Escoumins. Il a été curé, pendant plusieurs années des Escoumins, Tadoussac et Forestville.

26-07-97 Philippe Brisson, âgé de 83 ans, de Grandes-Bergeronnes. Il était l'époux de Pierrette Brisson et le père de Conrad (Lorraine Couture), Gilles (Réna Savard), Dolorès (feu Raymond Gagnon), Roger (Monique Provencale), Gemma, Line (Gilles Robinson) et Guy (Claire Roy).

28-07-97 Marie-Josée Bergeron, de Forestville. Fille de feu Antoine Bergeron et Jeanne-Anna Côté, elle était l'épouse de Nicolas Valenti.

31-07-97 Marie-Blanche Panaroni, âgée de 83 ans, de Forestville. Elle était l'épouse de feu Army Poitras, fille de feu César Panaroni et de feue Flore Tremblay ainsi que la mère d'Army, de Magella et de Lise (de Ste-Anne-de-Portneuf)

03-08-97 Bertrand Paradis, âgé de 79 ans, de Forestville. Il était l'époux de Fernande Bernier et le fils de feu Luigi Paradis et de feue Georgiane Borneau. Il était le père de Robin, Léonne, Weena, Jacqueline, Jasmine et de Bruno.

04-08-97 Yvon Pineault, âgé de 53 ans, de Pointe-Lebel.

05-08-97 Napoléon Bouchard, âgé de 84 ans, des Escoumins.

10-08-97 Michel Perreault, âgé de 20 ans, des Escoumins. Fils de Jean Perreault et d'Anne Gagnon, il était le frère d'Eric et de Rémy.

10-08-97 Martin Gagnon, âgé de 20 ans, des Escoumins. Fils de Josette Perreault et de Bernard Gagnon, il était le frère d'Isabelle et de François.

13-08-97 Ken âgé de 14 ans (fils de Donald Tremblay de Forestville et de Gizèle Tremblay d'Amos).. Il était le frère de Daisy.

13-08-97 Guillaume âgé de 14 ans, fils de Victor et Sylvie Tremblay, de Forestville. Il était le frère de Ken.

14-08-97 Christiane Guérin, âgée de 83 ans, de St-Paul du Nord. Epouse de feu Adjutor



Tremblay, elle était la fille d'Eléonora Bouchard et de Thaddée Guérin. Elle était la soeur de feue Marie-Berthe (Victorien Tremblay) de feue Delhia (Eugène Savard) et de feue Louisianne (Philippe Tremblay). Elle était la mère d'Agathe (Gilbert Brodeur), de Diane (André Girard), de Daniel (Claire Chislom), de Guy (Renée Jourdain), de Gilberte (Léger Bouchard), de Paul-André (Simone Létourneau) de feue Rosaline (Victor Tremblay) et de Vilmont (Marie-Berthe Bouchard). Elle laisse dans le deuil plusieurs petits-enfants et parents.

26-08-97 Marie Provost, âgée de 87 ans, de Forestville. Epouse de feu Georges Bernard, elle était la mère de Jeannine (Aimé Roy), Irma, John (Cécile Noël), Marthe (feu Emmanuel Paquet), Réjeanne (François William), Clifford et feu Walter (Monique Paquet).

Sincères condoléances aux familles éprouvées par ces deuils.

Déménagements

- Denise Duchêne, Jacques, Pierre et Mireille Lévesque, de Forestville à Baie-Comeau.
- Estelle Gagnon, de Sault-au-Mouton à Trois-Pistoles
- Robin Pelletier, de Québec à Montréal.
- Marguerite et Albertus Tremblay, de Forestville à Montmagny.
- Éric Perreault, des Escoumins à St-Irénée.
- Clémence et Maurice, de Sault-au-Mouton à St-Romuald

Mariages

05-07-97 Marjolaine Emond et Donald Larose (fils de Laurette Tremblay et de Wilfrid Larose), à Québec.

16-08-97 Audrey Mc Nicoll et Sylvain Duchesne de Forestville.

27-09-97 Manon Courtemanche et Sylvio Jean de Ste-Anne-de-Portneuf.

Sincères félicitations aux nouveaux époux!

Nouveaux citoyens

Bienvenue à ces nouveaux citoyens de Ste-Anne-de-Portneuf:

- Hugues Bonenfant.
- Marlène Dufour, Michel, Miranda et Jérémy Beaulieu.
- Marie-Laure Pilette et Alain Fournier.
- Shirley Kennedy, Pierre, Carole-Anne et Alexandra Beaulieu.

Prompt rétablissement

- Mme Edouardine Emond-Miller.
- John Langlois, de Sault-au-Mouton.

Journal communautaire de Rivière-Portneuf

Nouvelles d'icitte



Photo : Thérèse Fournier

Clown et pirate...

31 OCTOBRE 1997, Vol. XXI, No. 2



ÉLECTIONS MUNICIPALES À STE-ANNE-DE-PORTNEUF

Le **10 octobre 1997**, ont été élus par acclamation à la Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf :

Maire
➢ Jean-Marie Delaunay

Conseiller siège no 4
➢ Rénald Tremblay

Conseiller siège no 5
➢ Bruno Fortin

Conseillère siège no 6
➢ Monette Lapointe-Tremblay

JEAN-MARIE DELAUNAY
maire



➢ ***Origines :***

Né à Amqui en 1927, M. Delaunay demeure à Ste-Anne-de-Portneuf depuis 1949. Il est l'époux de Suzette Tremblay et le père de Pierre, Danielle, Dave et Sophie.

➢ ***Formation :***

Fin d'études secondaires (9e année à Amqui).

➢ ***Expériences de travail :***

• Gérant à la pharmacie Forestville et à la pharmacie de Mona Ouellet à Forestville..........(1969-1992).

• Agent-distributeur pour la compagnie Champlain..........(1967-1968).

• Commis et ensuite gérant de magasin pour Lucien Tremblay Ltée.........(1953-1969).

• Gérant des pièces pour le garage Hallé Automobiles........(1951-1953).

• Commis de camp pour la Consolitated Paper..........(1949-1951).

➢ ***Implication bénévole :***

- Maire de Ste-Anne-de-Portneuf depuis 1985.
- Conseiller de 1977 à 1985.
- Préfet de la MRC de la Haute Côte-Nord depuis 1991.
- Président de l'O.M.H. de Ste-Anne-de-Portneuf et de St-Paul du Nord (1980-1996).
- Président de la Corporation de développement économique de la Haute Côte-Nord (1990-1992).
- Fédération régionale de hockey mineur jusqu'en 1988.
- Comité des loisirs de Ste-Anne-de-Portneuf (15 ans).
- Membre du conseil d'administration du Conseil régional de développement et du Comité du programme de mise en valeur des ressources du milieu forestier.
- Président des agences de la forêt privée de la Haute Côte-Nord,
- Etc...

➢ ***Loisirs :***

Marche, sports télévisés

Q : Qu'est-ce qui vous a motivé à vous représenter maire?

R : *Pour terminer les dossiers. On n'a jamais le temps d'en terminer qu'il y en a de nouveau qui s'ajoutent. Je suis disponible et j'aime ça. C'est intéressant surtout de travailler avec le monde de Portneuf, les organismes et tous les citoyens.*

Q : Dans quels dossiers désirez-vous vous impliquer?

R : *Dans le moment, pour les prochaines années, il faut gérer le pelletage du gouvernement. On ne pourra pas vraiment partir de grosses affaires car on n'aura pas l'argent nécessaire. Il faut faire plus avec moins. Ca va être difficile, pour notre municipalité, de tout accepter du gouvernement sans augmenter les taxes. Il va falloir être capable de continuer à ce que Ste-Anne-de-Portneuf ait un niveau de vie plus qu'agréable et devienne de plus en plus un village en santé.*

Q : Comment décrirez-vous le rôle d'un maire?

R : Un leader... Il est le représentant de la municipalité et c'est très important. Il a l'expérience avec les ministères et les autres représentants. Il est important de garder l'harmonie entre les conseillers, d'administrer avec justice et dans le respect de tous les gens.

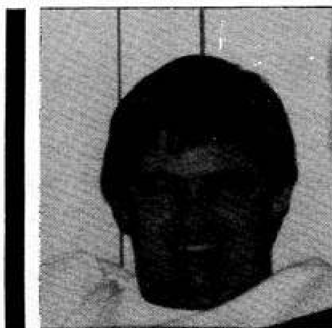
Je remercie la population de Ste-Anne-de-Portneuf de m'avoir élu pour les quatre prochaines années et avec les membres du conseil, les employés municipaux, les organismes et toute la population, nous allons travailler pour donner à la population le maximum pour que notre municipalité demeure un lieu avec une aussi bonne qualité de vie.

Suite pages suivantes ▶



ÉLECTIONS MUNICIPALES À STE-ANNE-DE-PORTNEUF

RÉNALD TREMBLAY
siège no 4



➢ Origines :

Né en 1957 à Ste-Anne-de-Portneuf, fils d'Yvonnette et de Charles Tremblay, Rénald est l'époux de Diane Lavoie et le père de Jimmy et d'Eddy.

➢ Formation :

Cours de menuiserie

➢ Expériences de travail :

- Propriétaire et chauffeur d'autobus scolaire.
- Menuisier et ex-propriétaire de l'atelier T.R. Meubles.
- Conducteur de camions.
- Pompiste, aide-monteur.
- Journalier et bûcheron.

➢ Implication bénévole :

- Membre du Club Richelieu de Forestville (dont un an comme président).
- Comité touristique de Ste-Anne-de-Portneuf (1990-1992).
- Membre de l'équipe de coordination du Festival de la clam (06-87).

➢ Loisirs :

Voyages avec la famille, le hockey avec des garçons, la marche, le bricolage, la chasse et la pêche, la motoneige.

Q : Qu'est-ce qui t'a motivé à te présenter conseiller?

R : *C'est à la demande de quelques autres citoyens que j'ai pris cette décision et je crois qu'avec l'expérience que j'ai acquise dans différentes organisations, je crois avoir les qualités requises pour effectuer ce travail.*

Q : Dans quels dossiers désires-tu t'impliquer?

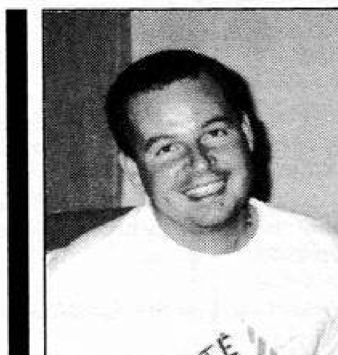
R : *On va voir les dossiers vraiment importants et ceux en cours de Mme Céline Tremblay. Je n'ai vraiment en tête aucune priorité.*

Q : Comment décrirais-tu le rôle d'un conseiller municipal?

R : *C'est un rôle assez sérieux et plus ça va aller, plus ça va être difficile de gérer tout çà. Il faut prendre en charge toutes les coupures et ça nous apprend à prioritairement travailler sur le développement de notre municipalité.*

✓ ✓ ✓ ✗ ✓ ✓✓

BRUNO FORTIN
siège no 5



➢ Origines :

Né en 1964 à Ste-Anne-de-Portneuf, fils de Céline Deschênes et de Cyrille Fortin.

➢ Formation :

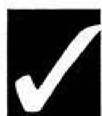
Technique en électrotechnique au Cégep de Baie-Comeau.

➢ Expérience de travail :

Hydro-Québec : Technicien en automatismes depuis 1985.

➢ Implication bénévole :

- Comité d'urbanisme.
- Chef-patrouilleur du Club de motoneiges Bourane (1995-1997).
- Comité de gestion des quais (1996-1997).
- Comité suivi du projet de dérivation des rivières par Hydro-Québec.
- Église (réfection du système de son).
- Comité provisoire de gestion des pêches de la Haute Côte-Nord.
- Commodore au Club nautique de Ste-Anne-de-Portneuf.
- Membre du Comité du biathlon-triathlon de Ste-Anne-de-Portneuf (1992-1993).



ÉLECTIONS MUNICIPALES À STE-ANNE-DE-PORTNEUF

- Membre du Club danse et cadence de Ste-Anne-de-Portneuf.....(1991-1993).
- Vice-président du Centre d'aide aux entreprises de la Haute Côte-Nord (CAE)..........(1992-1995).
- Secrétaire de l'Association pour la Sauvegarde du Chemin Forestier de la Rivière-Portneuf.....(1994-1997).
- Membre du conseil d'administration de la Corporation de développement économique de la Haute Côte-Nord (CDE) où il fut secrétaire (1990-1992).
- Président et administrateur au conseil d'administration du Festival de la clam jusqu'en 1991.
- Secrétaire du Comité de ski de fond local (deux ans).
- Directeur du premier comité touristique local.

➢ **Loisirs :**

Motoneige, hockey, radio-amateur.

Q : Qu'est-ce qui t'a motivé à te représenter conseiller?

R : *Pour le plaisir de l'ouvrage et j'aime ça en tant que citoyen.*

Q : Dans quels dossiers désires-tu t'impliquer?

R : *Je suis déjà dans l'urbanisme. On est au courant de tout ce qui se passe et on apprend à vivre avec les règlements. Cela avait l'air plus facile avant de connaître tout cela.*

Q: Comment décrirais-tu le rôle d'un conseiller municipal?

R : *D'écouter ce que le monde dise avant de se faire une opinion personnelle et d'essayer de représenter le mieux possible les citoyens. Ensuite, avec un peu de recul, prendre la meilleure décision possible et se convaincre que c'est la bonne décision.*



MONETTE LAPOINTE-TREMBLAY
siège no 6



➢ **Origines :**

Née à Forestville, fille de Jeanne D'arc Tremblay et de feu Pascal Lapointe, Monette est l'épouse de Marc Tremblay et la mère de Nathalie, de Caroline et de Sébastien.

➢ **Formation :**

Cours en sciences administratives et secrétariat à l'École Bon-Désir.

➢ **Expérience de travail :**

Secrétaire pour Marc Tremblay Électrique

➢ **Implication bénévole :**

- Présidente du conseil d'administration de l'Association Marie-Reine de Ste-Anne-de-Portneuf (de 1995 à 1996).
- Marguillière à la Fabrique de Ste-Anne-de-Portneuf (1996-1997).
- Présidente de la Coopérative alimentaire des Sept Rivières en 1996 et depuis vice-présidente du conseil d'administration.
- Ex-membre de Comités d'écoles.

➢ **Loisirs :**

Internet, motoneige, voyages, lecture, musique

Q : Qu'est-ce qui t'a motivée à te présenter comme conseillère?

R : *J'aime la politique, avoir des charges et m'impliquer.*

Q : Dans quels dossiers désires-tu t'impliquer?

R : *Dans le dossier des jeunes.*

Q : Comment décrirais-tu le rôle d'un conseiller municipal?

R : *Être à l'écoute des besoins de la population.*

SERGE MARTEL, un jeune homme bien énergique

■ par *Josianne Tremblay*

Depuis déjà un an, la Corporation de développement économique de St-Paul-du-Nord et de Sault-au-Mouton (CDE) a, à son service, une personne dont le mandat est de travailler, de concert avec les intervenants du milieu, au développement économique des deux municipalités. Mieux connu sous le nom de "Bouboule", Serge Martel ne ménage ni son temps ni ses efforts pour faire progresser ses dossiers.

Comme formation, ce jeune homme de 30 ans a fait une technique de gestion ordinée au Cégep de Baie-Comeau, a obtenu un certificat en administration à l'Université du Québec à Chicoutimi, a suivi par correspondance des cours en génie civil ainsi que sur le démarrage d'une entreprise à la Commission Scolaire de Bersimis. Plus jeune, il rêvait d'être astronaute mais lorsqu'est venu le temps de faire un choix de carrière, il a consulté les perspectives d'emplois et a choisi un champ d'étude dans lequel il y avait de l'avenir et dans lequel il serait à l'aise. Il n'a jamais cessé de travailler depuis.

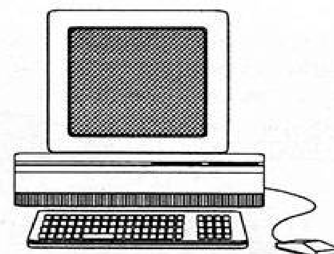
Avant d'être employé de la Corporation de développement économique de St-Paul-du-Nord/Sault-au-Mouton, Serge a travaillé comme technicien en informatique au Ministère d'Energie et Ressources aux Escoumins, ensuite pour la Daishowa et pour Memotech, à St-Paul-du-Nord où il a oeuvré en informatique et en génie civil.

Depuis 1996, après deux ans de bénévolat, Serge occupe un poste d'agent de développement au sein de la C.D.E. locale. Il travaille avec Michel Savard, son président, à valoriser le parc industriel, à offrir le service de travail de bureau gratuitement pour les organismes à but non lucratif, à conseiller les gens lors de démarrage d'entreprises et à monter un bottin des entreprises des deux municipalités. La C.D.E. a aussi beaucoup prêché pour la fusion de Sault-au-Mouton et de St-Paul-du-Nord avant qu'elle devienne réalité.

Il se tient aux aguets des plus récentes découvertes technologiques en étant abonné à plusieurs revues scientifiques et consacre beaucoup d'heures à l'informatique et ce, même dans ses loisirs.

Michel Savard nous confie à son sujet: "Serge est un travailleur ponctuel, dévoué et un vrai technicien. Il est toujours prêt à aider et si je lui donne une tâche à faire, le lendemain, il a déjà travaillé sur le projet et m'apporte un rapport."

En dehors de ses heures de travail, Serge s'implique beaucoup bénévolement. Il a été cinq ans secrétaire pour le Conseil colombien 9228, a fait partie de l'équipe de la coopérative et de la radio étudiante de son Cégep, il demeure toujours bénévole pour la C.D.E. et fait partie du conseil d'administration du Carrefour Jeunesse Emploi pour le Comité de Saguenay.



Ce jeune homme plein d'énergies et d'enthousiasme dit vivre au jour le jour et lorsqu'il a le temps d'accomplir une tâche plus rapidement que prévue, mieux il se porte. Il se tient aux aguets des plus récentes découvertes technologiques en étant abonné à plusieurs revues scientifiques et consacre beaucoup d'heures à l'informatique et ce, même dans ses loisirs. La télévision prend aussi une grande place dans sa vie et il voudrait avoir plus de possibilités d'aller au cinéma et au théâtre car ce sont des activités qu'il aime beaucoup. Les sports qu'il préfère pratiquer sont ceux de salle, tels le raquetball et le tennis. Serge fabrique aussi des modèles réduits d'automobile et il a conservé tous ceux qu'il a montés depuis qu'il est jeune.

Plus tard, ce jeune homme ambitieux rêve d'avoir un poste important dans une grande entreprise. Nous lui souhaitons de le concrétiser. ■

NADY SIROIS, une jeune mère bien organisée

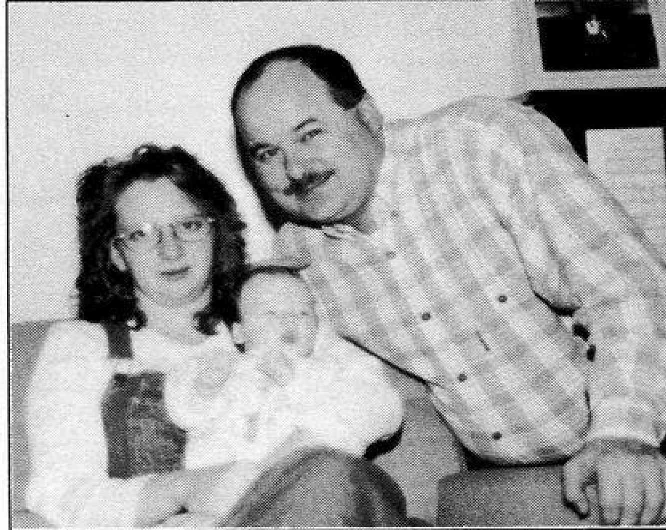
Depuis toujours, je connais Nady Sirois, que la plupart des jeunes de Colombier à Sault-au-Mouton ont découvert en tant que travailleuse de quartier. Je l'ai rencontrée, pour réaliser cette entrevue, en tentant de garder mon objectivité, ce qui fut quelque peu difficile.

Nady, fille aînée de Bibiane Tremblay et de Benoît Sirois, est native de Ste-Anne-de-Portneuf. Elle a complété une technique en chimie industrielle au Cégep de Jonquière mais c'est sans regret cependant qu'elle me confie n'avoir jamais travaillé dans ce domaine.

À la sortie de l'école, Nady déménage dans les Laurentides pour y travailler dans une manufacture de pantalons pour hommes. Par la suite, elle se retrouve à Québec chez Canadelle, une manufacture de sous-vêtements. De retour ensuite à son village natal, elle travaille comme serveuse au restaurant Danube Bleu de Forestville pendant quelques temps, ensuite à la Zec de Forestville comme préposée au poste d'accueil pendant trois ans et maintenant, elle fait partie de l'équipe du CLSC de Forestville depuis cinq ans.

Travailler avec les adolescents lui a appris beaucoup et surtout à ne pas juger leurs comportements...

Au départ, lorsque Nady commenca à travailler pour le CLSC, sa tâche consistait à monter le projet de travailleurs de quartier avec André Jourdain, son co-équipier, en raison de trois soirs par semaine. Ce travail consiste à former des lieux de rencontre pour les adolescents de Colombier à Sault-au-Mouton et aider ceux-ci à structurer des comités-jeunesse. Un an après, elle obtient le contrat, pour tout le secteur du projet des "Carrefours de la famille", où les mères et leurs jeunes enfants se rencontrent une demi-journée par semaine.



Nady, Roger et leur fils Gabriel.

Malheureusement pour Nady et les jeunes qui apprécient sa compagnie, elle doit céder son poste de travailleuse de quartier et par le fait même, elle consacrera dorénavant plus de temps aux "Carrefours de la famille". Travailler avec les adolescents lui a appris beaucoup et surtout à ne pas juger leurs comportements... Elle doit souvent se mettre à leur niveau et faire une rétrospective de ce qu'elle était à leur âge pour réussir à les comprendre. Malgré tout, elle a bien l'intention de demeurer présente, en tant que bénévole, au sein de différents comités-jeunesse.

Cette jeune femme de 31 ans est mère de famille depuis janvier 1996. Son fils Gabriel occupe la majorité de son temps libre. Elle me confie qu'avoir un enfant prend beaucoup d'organisation et elle considère l'avoir eu au moment de sa vie où elle était prête. Par chance, le père de Gabriel, Roger Fecteau, l'homme de sa vie depuis maintenant sept ans, lui donne un bon coup de main.

Dans ses loisirs, Nady fait de la bicyclette avec le bébé, des arrangements de fleurs séchées et de la peinture. Les gens qu'elle admire le plus, ce sont ses grands-parents, Julie-Emma et Paul-Henri Tremblay, pour leur facilité d'adaptation au progrès. Plus tard, lorsqu'elle et Roger seront à leur retraite, elle aimerait avoir une moto et voyager à travers le pays.

Pour le moment, son rêve le plus cher serait de pouvoir avoir de nouveau son poste de travailleuse de rue qu'elle quitte avec beaucoup de nostalgie. Malheureusement, le tout ne relève pas de son pouvoir... ■

LA JOURNÉE NATIONALE DE LA CU

■ *Texte et photos : Denise Fournier*

La journée nationale de la culture

Six municipalités de la Haute Côte-Nord ont accepté de relever le défi de souligner à leur façon la première journée nationale de la culture au Québec. Celles-ci ont pris des formes différentes tout dépendant du dynamisme des comités impliqués et de la réponse des intervenants concernés.

À Tadoussac et à Sacré-Coeur, ce furent des journées portes ouvertes au Musée Chauvin, l'exposition "Région-passion" à la Maison du tourisme, au Domaine de nos ancêtres et au Centre Archéo-topo tandis qu'à Forestville, ce furent une exposition de trente (30) photos du photographe Paul-Emile Lambert au quillorama et l'exposition de trente (30) oeuvres de Rachelle St-Louis et de Rose-Marie Gallant à la bibliothèque locale.

À Colombier, on retrouvait une exposition de "vieilles" photos d'école et une autre intitulée "Les insolites" au gymnase tout à côté.



Odette Landry avec un group d'élèves de l'École Mgr Bouchard.

À Ste-Anne-de-Portneuf, différentes activités avaient été planifiées pour souligner cette journée et elle variait de l'exposition en arts visuels à la démontration de peinture, de l'atelier sur Internet à celui d'artisanat, de la sortie d'une édition axée sur la culture par le Journal "Nouvelles d'icitte" au mini-spectacle de Mme Marie-Jeanne et de son neveu, Michel.



Marie-Jeanne Dubé et son neveu Michel.

Un millier de personnes, sur la Haute Côte-Nord, ont visité ces lieux de mise en valeur de notre culture. D'un endroit à l'autre, l'ambiance était différente. Alors qu'à Forestville, les soirées ont été plus achalandées, les activités de Colombier ont connu, elles, une fréquentation régulière et ont même rejoint 376 personnes. A Ste-Anne-de-Portneuf, l'activité s'est limitée au vendredi et le lieu d'exposition fut réouvert, sur demande, à des groupes durant la fin de semaine. Le tout permettait aux bénévoles impliqués de faire ensuite le tour des autres villages et d'échanger avec les autres intervenants impliqués dans l'organisation. Cette visite culturelle de notre MRC de la Haute Côte-Nord s'est avérée des plus intéressantes et l'exposition serait à renouveler une prochaine année. Les journées nationale de la culture reviendront les 27, 28 et 29 septembre 1998. Tout probable qu'on sera encore au rendez-vous mais dites-nous, vous y serez-vous?

les journées de la culture

Extrait de l'allocution prononcée par Jean-Marie Delaunay pour l'ouverture officielle de la journée nationale de la culture à Ste-Anne-de-Portneuf

"Au niveau culturel, à Ste-Anne-de-Portneuf, bien que nous soyons une petite municipalité, nous pouvons dire que la culture est quand même assez bien représentée, une troupe de théâtre, un journal communautaire, les Productions l'accroche-coeur, un musée faunique, une boutique d'artisanat, des peintres, des photographes et bien d'autres encore...

Je ne pensais pas qu'il y avait tant de talent. Félicitations à ces artistes et je les encourage fortement à continuer en ce sens. Je veux également féliciter tous ceux et surtout toutes celles qui ont participé à la mise sur pied de la journée nationale de la culture dans notre municipalité...

J'aimerais souligner que la politique culturelle de la MRC de la Haute Côte-Nord devrait être connue d'ici le printemps 1998. Notre MRC sera l'une des premières du Québec et la première

'URE... une belle réussite !

les journées de la culture

de la Côte-Nord à se doter d'une telle politique. Cette politique comprend trois axes spécifiques : "le premier, rendre la culture accessible, le second, favoriser la conservation et la mise en valeur du patrimoine et le dernier, soutenir et améliorer la création, la diffusion et la promotion. Cette politique sera certainement un apport intéressant et avantageux pour notre région".



Les deux fans de la musique (Michel Dixon et Michel Tremblay) en pleine action.

Les moments forts de la journée nationale de la culture à Ste-Anne-de-Portneuf

• Les oeuvres de dernière minute mais fort originales de l'amie Guylaine..

• L'atelier de capteurs de rêves avec Paul-Emile Dominique, un conteur intarissable de Betsiamites.

• L'invitation aux musiciens à s'insérer dans la programmation.

• Les chants spontanés des élèves de 2e année accompagnés de Mme Marie-Jeanne à l'accordéon et de Michel "à Das" au violon ou au clavier.

• La belle participation du clan Larose.

• Les parents apprivoisant l'Internet avec la complicité de Michel Dixon.

• Les exposants partageant trucs et technique entre eux (Sylvie, Pierrette et Joachim).

• La présence d'Odette Landry, artiste-peintre, qui a accepté de créer sur place une oeuvre.

• La joie des tout-petits de reconnaître la signature d'une mère, d'un grand-mère ou d'un grand-père.

• Un duo improvisé et endiablé avec Michel Dixon au clavier et Michel Tremblay au violon.

• La vraie finale avec Michel Tremblay et sa "Sweet Georgia Brown".



Les élèves de 2e année de Portneuf en train de visiter l'exposition.

les journées de la culture

Liste des exposants de Ste-Anne-de-Portneuf

- Asselin Guylaine, SAP
- Arrelle Roxanne, Fville
- Dubé Sylvie, SAP
- Emond Lisette, BERG
- Fournier Denise, SAP
- Fournier Nicole, SAP
- Fournier Thérèse, SAP
- Gagné Nadine, SAM
- Gagné Sonya, SAM
- Gagnon-Sirois Pierrette, SPN
- Jomphe Marie-Pier, SAP
- Kennedy-St-Gelais Germaine, SAP
- Lajoie Mylène, SAP
- Landry Odette, ESC
- Larose Diane, SAP
- Larose Gina, SAP
- Larose Marlène, SAP
- Larose Wilfrid, SAP
- Laurencelle Marie-Paule, ESC
- Murray L. Géralda, SAP
- Pilote Jimmy, Boucherville
- Pilote Réjean, SAP
- St-Gelais Anouk, SAP
- Simoneau Erika, SAP
- Tremblay Gontran, SAP
- Tremblay Joachim, SAP
- Tremblay Kelly, SAP
- Tremblay Paméla, SAP
- Tremblay Sabrina, SAP

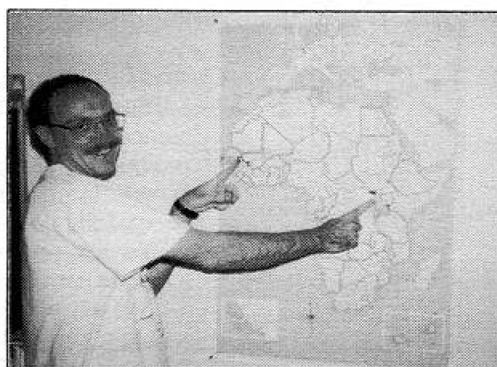
31 octobre 1997 Vol. XXI No.2

ÉRIC HURTUBISE : géologue de profession

■ par *Dany Pigeon*

Pour bien des gens, l'Afrique, c'est le bout du monde. C'est ce qui m'a motivé à écrire un article sur une personne de notre entourage, qui lui, est parti travailler dans ce pays lointain. Une expérience qui mérite d'être partagée avec vous.

Né à Forestville, fils de Noëlla Dubé et de Gilles Hurtubise, Eric décida de se diriger en sciences pures à la fin de ses études secondaires. Mais voilà qu'au fil des années et par pur hasard, il se retrouva en géologie et en fit un BAC. Il trouvait qu'avec cette matière, il côtoyait le petit côté scientifique et en même temps, le travail extérieur tout en touchant celui de bureau. Dès la fin de ses études, il commença à travailler pour le Ministère des Ressources Naturelles du Québec et ceci, durant plusieurs étés consécutifs. Il s'est donc promené au cours de ces étés, de Murdochville, à Ste-Anne-des-Monts, de Montebello à Buckingham et ce, en passant par la région de Chibougamau. On peut donc en conclure que notre ami Eric avait déjà le vent dans les voiles. Mais qu'est-ce qu'un géologue? Et bien, il cherche du minerai de toutes sortes, tout dépendant de la demande et de la compagnie. Comme me le disait Eric, le travail est très structuré. On doit marcher sur un lopin de terre bien défini et en observer toutes les matières qui pourraient démontrer que ce terrain est abondant en minerais et qu'il en vaudrait la peine avant d'investir temps et argent. Il m'avoue cependant qu'il n'avait pas encore trouvé de terrain propice à l'exploitation.



Comme son travail de géologue avec les compagnies était toujours contractuel, il poursuivait ses recherches d'emploi autant que celles de minerais. Et c'est suite à une annonce dans le journal qu'il "fit application" pour l'Afrique et sans penser le moins du monde qu'il courait une chance de se retrouver dans ce coin du globe. Il m'avoua également qu'immédiatement après avoir présenté sa candidature à ce poste, qu'il oublia cette offre d'emploi pour focaliser ses recherches ailleurs. Et comme par magie, il reçut un appel d'Afrique pour vérifier s'il était toujours intéressé par l'emploi. Bien sûr qu'il était toujours intéressé! Eric réfléchit pendant quelques secondes, puis se voyant seul et sans attache amoureuse ni monétaire, il accepta. (Ouf! Quelle décision!).



Donc, le 22 octobre 1995, Eric partit pour Mirabel, au grand regret de sa mère qui trouvait que l'Afrique était pas mal loin... Et quand on va dans un pays lointain, on y va pas en ligne directe; on prend l'avion à Montréal pour se diriger vers Paris (chanceux!). Ensuite vers Bamaco au Mali. Mais là, il semblerait que c'est le dépaysement le plus total. Il m'avoue qu'il ne pensait pas vraiment à l'Afrique, à la nouvelle culture etc... Qu'il était vraiment concentré sur son travail là-bas! Mais quand il arriva en Afrique, la première chose qui frappa Eric fut la chaleur intense avec une activité fébrile dans l'aéroport et la quantité innombrable de personnes allant partout à la fois avec des jeunes hommes courant après les bagages pour les porter.

Malgré ce tohu-bohu, il finit par trouver son chauffeur. Il se dirige donc vers son bureau pour rencontrer ses employeurs. Dès le lendemain, la compagnie l'envoie dans son chantier qui est situé à plus de 400 kilomètres de Bamaco en pleine brousse. Bien sûr, on voyage en train, et comme me l'a spécifié Eric, à l'aéroport, il n'avait rien vu! Là, c'était le grand désordre, car toute la populace africaine utilise le train comme moyen de transport. Donc, tout le long du trajet d'une durée de 13 h, les habitants achètent des produits à moindre coût pour les revendre à l'arrivée. Et vice-versa! C'est donc dans cet enfer qu'il se rendit compte où il était rendu. En plus, les langues locales qui sont la "Bambara" et le "Malinké" ne lui disaient absolument rien. La grande surprise, c'est que les habitants parlent aussi le français, car il semble que l'éducation est importante, du moins en alphabétisation. Il arriva enfin à Kai sa destination, la première

Suite page suivante ▶

... suite



pendant trois jours. Il ne faut pas oublier qu'il y a 72 h, il était encore au Québec. Tout un dépaysement! Par contre, il me précise qu'il n'y a pas vraiment d'animaux dangereux. La nuit, on entend plus le chant ou le cri des oiseaux. Je crois que ce qui a marqué le plus Eric, c'est la température. Quand il a vécu sa première saison des pluies, il a été stupéfait de voir la pluie arriver par grands vents et repartir aussi vite qu'elle était venue. Concernant

ville du Mali à être construite par les Français. Mais comme elle est inaccessible ou presque, il se sentit un peu perdu, avec les déchets partout, les égoûts à ciel ouvert et surtout la chaleur. Mais ce n'est pas terminé, il lui restait encore 2 h 30 de voiture pour se rendre à son camp. Il passa donc la nuit à Kai dans une maison de la compagnie. Quand il pénétra dans sa chambre, il vit une de ces premières bestioles africaines: une salamandre!!! On peut la considérer comme notre rat national. Évidemment, sa peur fit bien rire les paysans.

Éric dormit au camp dans une hutte

la prospection en Afrique, c'est très agréable, car le terrain est plat et dur. Alors, il est facile de parcourir de longues distances entre 10 et 12 kilomètres par jour. Mais, bien sûr, tel un Indiana Jones africain, il fit la rencontre d'un animal qui a son voisin ici au Québec... Il faisait sa marche quotidienne, quand il entendit derrière lui un bruit intense. Il se retourna et vit un



phacochère foncer directement sur lui. Eric se retourna pour saisir le bâton de son aide, mais celui-ci était déjà parti en courant. Il ne lui restait qu'une arme : Le Haaaaaaaaaaaaaaaaaa! Cette bête a la dimension d'un gros cochon de boucherie en plus de posséder de grandes dents qui lui servent de défense. Et au dernier moment, l'animal le vit et bifurqua pour éviter Eric. Il m'avoue que pour les 5 minutes qui suivirent, il s'assoya et décompressa pour ensuite partir à rire pour évacuer la nervosité.

Quand il fut transféré au Zaïre, il avait eu peur, mais cette fois-ci, ce fut des hommes. Car pendant qu'ici au Québec, nous étions assis dans nos salons nord-américains et que nous regardions les nouvelles au sujet de la guerre du Zaïre, Éric lui, continuait sa prospection. Il me mentionne que rencontrer un soldat avec une mitraillette chargée à bloc, c'est très inconfortable. Il sortit donc de ce pays dès que le danger devient plus omniprésent.

Quand Éric décida de partir pour l'Afrique, il était seul et sans attaches! Lorsque j'ai rencontré Éric, il était chez-lui pour les vacances. *Mais à présent, il n'est* plus seul, il a rencontré Josette Poitras, avec qui il poursuivait différentes activités durant ses vacances. C'est certain que le prochain départ ne sera pas pareil. Il est peut-être même question que celle-ci puisse aller en Afrique le visiter et pourquoi pas y travailler?

C'est ainsi que se termine mon entrevue. Je crois que vous pouvez mieux imaginer, tout comme moi, une contrée lointaine que l'on connaît que par les images de notre téléviseur!!! ■

LES MINUTES

Le terrain de jeux de Ste-Anne-de-Portneuf s'est avéré une belle réussite

Quatre-vingt-trois jeunes de 5 à 13 ans se sont inscrits au terrain de jeux de Ste-Anne-de-Portneuf pour la dernière saison estivale. Quarante d'entre eux ont participé jusqu'à la fin des activités. Trois moniteurs (Kate et Josée Emond, et Marie-Christine Morin) y oeuvraient comme monitrices alors que Danielle Caron avait été embauchée comme responsable.

Une vingtaine d'activités ont été effectuées du 23 juin au 15 août 1997. Elles ont varié des sorties à la plage aux journées-rencontre avec les terrains de jeux de Forestville, aux sorties à l'Auberge du Sault-au-Mouton, au Lac Abert, au Village des sports et aux Chevaux du Soleil, à des visites à la piscine, à un souper suivi d'une soirée et à une nuit suivi d'un déjeuner au gymnase de l'école.

Un rapport complet a d'ailleurs été présenté à la municipalité à la fin des activités.

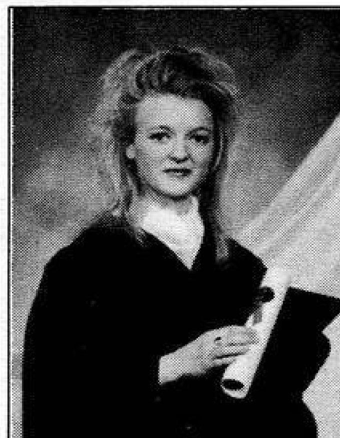
ANNIE FORTIN, une étudiante au travail

■ par *Josianne Tremblay*

Ceux qui vont fréquemment à l'Epicerie du coin de Ste-Anne-de-Portneuf, reconnaîtront probablement, le joli minois d'Annie Fortin qui accueille ses clients avec un sourire si charmant...

Native de Ste-Anne-de-Portneuf, Annie est la plus jeune des filles de Reina Boulianne et de Normand Fortin et la petite fille d'Antoinette Savard et de Léopold Fortin.

Plus jeune, Annie voulait être enseignante comme sa mère mais elle a plutôt choisi de suivre le cours de secrétaire-comptable à la Polyvalente des Rivières de Forestville. Il lui reste encore un an et après avoir terminé, elle souhaite travailler au sein d'une entreprise où il y aurait "plein de vie" afin de pouvoir oeuvrer en équipe puisqu'elle n'aime pas vraiment la solitude. Même que si elle a la chance, Annie aimerait poursuivre ses études au cégep pour se spécialiser du côté juridique ou en comptabilité.



Depuis déjà deux étés, cette jeune fille travaille comme caissière à l'Épicerie du coin. C'est, pour elle, l'occasion d'acquérir de l'expérience sur le marché du travail et bien entendu, de se faire un peu d'argent. Joviale de nature, elle aime cet emploi parce qu'il lui permet de rencontrer des gens qui semblent apprécier son travail ainsi que l'accueil qu'elle leur réserve..

Dès qu'elle a quelques jours de vacances, Annie aime se retrouver dans la vieille capitale pour y retrouver ses soeurs, pratiquer un de ses passe-temps préférés (le magasinage) pour y découvrir davantage les beaux coins de Québec et pour y faire du ski alpin durant l'hiver. Elle aime aussi, dans ses temps libres, aller de temps à autre, faire des excursions en forêt.

Annie a sûrement beaucoup d'amis mais c'est avec Mélanie Laprise et Jésabelle Tremblay qu'elle a plus de liens. Pour ce qui est de sa famille, les heures qu'elle passe en leur compagnie sont encore très nombreuses. ■

À propos de chasse et d'amitié...

Ma fenêtre est ouverte, un léger vent caresse les arbres qui ont leurs couleurs d'automne. Cet étang difforme frissonne en cadence avec le chant des arbres, le tapis rouge qui entoure le miroir d'eau semble invitant à s'y rouler. L'autre côté, une dentelle de blé doré découpe la rive. Dans cette éclaircie accueillante, on imagine facilement voir arriver notre invité et ses amies. La table est mise, le bloc de sel rouge attend tout comme nous. En contraste avec tout ça, les arbres épineux et grisâtres se dressent comme un paravent pour mieux y dissimuler des ombres, celles qui nous font dresser le corps et plisser les yeux pour trouver si c'est bien un tronc d'arbre ou une bête brune qui cherche à sortir de sa cachette. Tout à coup, un bruit sec et résonnant transperce le glacial silence laissé par les accalmies du vent. Le souffle coupé, on écoute, les yeux cherchent et encore une fois, le calme revient en attendant un nouvel espoir. Comme un signal de fin de journée, les oiseaux crient leur désaccord sur la fin du jour et c'est ainsi que se termine la première journée de la chasse 96!



Cette photo a été prise du camp de chasse de Jean et de Sonia situé à environ 40 kilomètres sur les limites forestières de Ste-Anne-de-Portneuf.

Photo : Sonia Duhaime

Sonia

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Naissance

19-09-97 Marc-Aurélien Lemieux, fils de Tamye Bissonnette et de Françis Lemieux.

24-09-97 Une fille pour Jenny Tremblay, de Ste-Anne-de-Portneuf.

02-10-97 Renaud, fils de Sabrina Clitendre et d'Eric Gagnon (fils de Sylvie Tremblay et de Mario Gagnon), de Québec.

03-10 97 Un garçon pour Isabelle Lapointe et Dave Breton de Forestville.

04-10-97 Marylie, fille d'Elianne et de Nil Tremblay, de St-Paul-du-Nord.

Décès

19-09-97 Charles-Edouard Gagné, âgé de 74 ans, de St-Paul du Nord. Epoux de Geneviève Girard, il était le frère d'Adrien, de feu Fernand (Aline Tremblay), Pauline (Philippe Bérubé), Gertrude (feu Lévite Lévesque), Flora (France Lévesque), Pierrette (feu Jacques Mercier) et de feue Laurence. Il était le père d'Edith (Jacques Frigon) de Jonquière,, de Ghislain (Géraldine Lebouthillier), de Nicole, d'Henriot (Ruth Gagnon), de Laurence (Michel Boucher) de Forestville, d'Yvan (Johanne Perron), de Serge (Linda Gagnon) et d'Yvon (Guylaine Lamarre).

18-09-97 Maurice Emond, âgé de 82 ans, de Ste-Foy et originaire de Ste-Anne-de-Portneuf. Il était le fils de feue Adélina Tremblay et de feu Delphis Emond. Epoux d'Eliane Bouchard, il était le frère de feu Gabriel (Odile Létourneau), de feu Emile (Marthe Simard), de feu Jean-Charles (Léontine Bouchard), de Calixte (Emile Tremblay), de feue Sr. Alexina, de feu Cédélice (Chrysologue Hovington et Jos Trudel), et Bernadette (Albertus Tremblay), de Forestville. Il était le père de Rachelle (Pierre Mercier), André, Laurent (Denise Chénard) et le grand-père de Julie, Jean-François, Louis, Simon et Jérôme.

26-09-97 Léonie Tremblay, âgée de 61 ans et native de Sacré-Coeur. Epouse d'Etienne Dubé, elle était la mère de



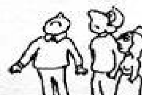
Josée et de Johanne. Elle était la soeur d'Edith et de Céline et la belle-soeur de Yolande, Carmen, Ghislaine, Noëlla, Huguette, André, Georgette et Yvan.

05-10-97 Irène Harvey, âgée de 73 ans, des Escoumins. Epouse de feu Jules St-Gelais et de feu Lauréat Maltais, elle était la mère de feu Gerry St-Gelais, feue Suzy Maltais, de Carl Maltais de Québec, de Linda St-Gelais (Yves Therrien) de Baie-Comeau, de Normand St-Gelais (Shirley) de Baie-Comeau, de Line (Jacques) de Sacré-Coeur, de Michel St-Gelais, de Bernard St-Gelais, de Jean-Yves Maltais tous trois de Montréal. Elle était la soeur de Charlotte (Charles Boulianne), de feue Béatrice (Jos Boulianne), de Fernande, de Jean-Philippe (Noun) et de Rodolphe.

08-10-97 Gertrude Lapointe, âgée de 85 ans, de Québec et originaire de Grandes-Bergeronnes.

Mariage

11-10-97 Manon Turcotte et Carl Savard, fils d'Agathe Caron et de Jeannot Savard, de Sault-au-Mouton. Le mariage a été célébré à Québec.



Déménagements

• Clémence Moreau et Maurice Bélanger, de Ste-Anne-de-Portneuf à St-Romuald.

• Thérèse Marquis, de Forestville à Sept-Iles.

Nouveaux citoyens

Bienvenue à ces nouveaux citoyens de Ste-Anne-de-Portneuf:

- Jacques Dionne
- Marie-Paule Manning

Prompt rétablissement

- Michel Dionne
- Cyrille Fortin
- Béatrice Dufour
- Marie-Paule Jean-Gendreau
- Denise Chiasson, Forestville
- Guy Jourdain, Sault-au-Mouton
- Gérard Gagnon, St-Marc de Latour
- Fernande Martin, St-Marc de Latour

Des nouvelles de nos commercants

• Dan Deschênes a ouvert au début d'octobre un comptoir de vente du poulet Fritou dans un commerce situé dans une partie de sa résidence sur la rue de l'église à Ste-Anne-de-Portneuf.

• Yves Tremblay est devenu depuis peu le nouveau locataire du dépanneur et de la station d'esssence Lucien Perreault, à Sault-au-Mouton.

NOUVELLES RÉGIONALES

Nouvelles en bref

• Suite au congé-maladie de Stéphane Létourneau à la direction de la Télévision communautaire régionale des Escoumins, le conseil d'administration de cet organisme a embauché Serge Gouin comme directeur par intérim pour coordonner leurs activités de production et de diffusion alors que Martin Bouchard est régisseur.

• Le conseil d'administration de la radio communautaire régionale CHME-FM des Escoumins s'est tout récemment donné une nouvelle présidente, Joanne Bouchard. suite au départ de Raoul Kanapé. Claudine Ross s'est ajouté au conseil d'administration.

MANON COURTEMANCHE, nouvelle citoyenne de Ste-Anne-de-Portneuf

■ par *Josianne Tremblay*

Manon Courtemanche est une nouvelle venue dans le village de Ste-Anne-de-Portneuf. La majorité de nos concitoyens ignore son identité et c'est lors de l'assemblée municipale où il fut question du nom de notre localité qu'elle s'est fait davantage connaître. Nous sommes ensuite allés la rencontrer chez-elle afin de mieux vous la faire découvrir.

Vie de famille

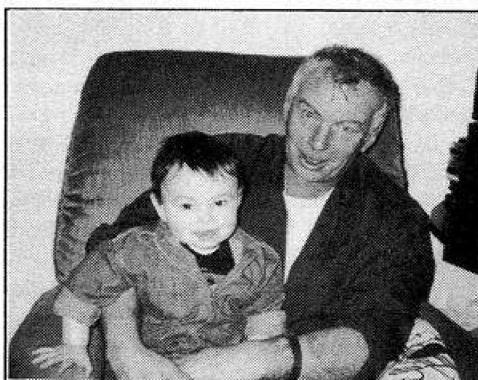
Native de Montréal, Manon est membre d'une famille où le père (décédé il y a deux ans), a passé trente-sept ans de sa vie dans les Forces Armées Canadiennes. Elle-même, à 15 ans, faisait partie de la Milice et à 17 ans, est entrée dans les forces régulières où elle servit pendant six ans et demi. Elle y a d'ailleurs rencontré le père de ses deux enfants, (Dannys 13 ans et Jessica 10 ans), qu'elle épousa à l'âge de 18 ans. Elle demeura avec lui pendant quinze ans.

Grâce aux Forces Armées Canadiennes, Manon a eu l'occasion de voyager à travers le Canada. Elle est allée en Ontario, à l'Ile-du-Prince-Edouard, Colombie-Britannique et est demeurée près de six ans au Nouveau-Brunswick pour ensuite terminer sa carrière à Valcartier.

Ayant quitté l'armée, Manon travailla comme caissière et ensuite bouchère dans un magasin Steinberg. Par la suite, elle fut agente de sécurité à l'Université Laval de Québec pour le corps du Commissaire du Canada. Après que ses enfants aient pris la décision de vivre avec leur père, Manon décide de prendre du temps pour elle-même et de voyager à travers la province. En premier lieu, elle fut attirée par Tadoussac, où elle travaille à l'Hotel Motel Le Jaseur. Durant la période d'hiver, elle continue sa trajectoire et s'arrêta à Ste-Anne-de-Portneuf. Elle s'y trouve un emploi au Café de la Place et depuis trois mois, elle travaille au Restaurant Le Rivage où elle s'entend très bien avec Lise et Réjean Pilote.



Manon.



Sylvio et un des enfants.

Au cours de sa vie, Manon s'est impliquée bénévolement dans quelques associations à but non lucratif. A Valcartier, elle a fait partie de la Banque de Ressources pour venir en aide aux familles de militaires dans le besoin; à l'école de ses enfants, elle a donné des cours d'informatique et jouait au soccer, durant les récréations, avec eux. Elle a aussi fait partie d'une équipe qui s'appellait la "Popote mobile" où elle s'occupait de livrer des repas complets aux personnes âgées. Venir en aide aux personnes dans le besoin est, pour elle, une chose très importante. Même que plus tard, elle rêve de fonder un foyer pour personnes âgées où celles-ci pourraient se sentir vraiment chez-elles.



Dannys et Jessica.

La vie à Ste-Anne-de-Portneuf

Sylvio Jean représente la principale raison pour laquelle Manon est demeurée à Ste-Anne-de-Portneuf. Elle me confie vivre le bonheur comme elle ne l'a jamais connu auparavant. Elle décrit l'homme de sa vie comme "une main de velours dans un gant d'acier". Le plus beau cadeau de sa vie, ce sont deux enfants et "la boucle sur ce cadeau" est Sylvio. Ils ont d'abord été des amis pendant un an et demi mais maintenant, ils vivent ensemble depuis un an.

Cette "manuelle" (comme elle se qualifie elle-même) passe beaucoup de son temps libre à tricoter, faire du petit point et des mots croisés. Mais ce qui passe en premier dans ses loisirs, ce sont ses enfants qui viennent la visiter lors de chaque congé.

Si Manon avait à se décrire, elle se définirait comme étant une personne simple, joviale avec un grand coeur qui a plus de plaisir à donner qu'à recevoir.

Pour terminer, je voudrais vous livrer un petit secret : "Manon et Sylvio viennent de se marier."

L'équipe du journal se joint à moi pour souhaiter beaucoup de bonheur à ces deux tourtereaux. ■

Journal communautaire de Rivière-Portneuf

Nouvelles d'icitte



Le plaisir de chanter...

28 NOVEMBRE 1997, Vol. XXI, No. 3

28 novembre 1997 Vol. XXI No.3

GASTON TREMBLAY, maire de Forestville.

par *Karine Gagnon*

C'est avec une grande joie que votre journal s'est rendu rencontrer cet homme connu des environs et surtout de Forestville. Sa vie en est une des plus compliquée de par ses divers emplois et implications. Voici, maintenant, un bref résumé des principaux éléments de sa vie, je dis bref, car sa vie est tellement remplie que l'on pourrait écrire un bouquin où il serait le principal acteur.

Ses racines

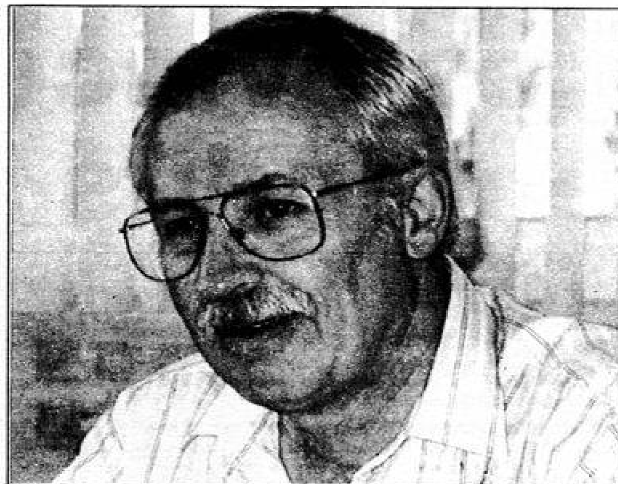
C'est de l'union de Camille Tremblay natif de Baie-des-Bacons et de Charlotte Gagnon originaire de Ste-Anne-de-Portneuf que Gaston a vu le jour à Forestville. De sa naissance, en 1945, jusqu'à ce qu'il quitte pour les études, il est toujours demeuré dans cette ville qu'il qualifie de "potentielle" à tous les niveaux. Il quitte sa ville natale pendant presque dix ans car le travail l'appellait ailleurs. Son amour pour cette ville est si fort qu'il est revenu s'y établir par après.

Gaston, c'est le genre de personne qui vagabonde un peu partout en région soit pour affaires ou bien pour visiter sa famille dont les membres sont Jean-Guy (Québec), Céline (Trois-Rivières), Michel (Baie-Comeau) et Nicole (Forestville). A chaque année, ces derniers tentent le plus possible de se rencontrer afin de jaser et de se payer du bon temps en famille. Toutefois, Gaston nous confie qu'il devient de plus en plus difficile de le faire à cause de l'état de santé de ses parents.

Ses expériences de travail

Lorsque l'on demande à Gaston de nous parler de ses expériences de travail, il nous répond qu'elles se caractérisent par trois phases de dix ans chacune.

Après avoir complété son cours de garde forestier à Duchesnay, la compagnie Anglo Pulp, à l'époque, l'embauche. A ce moment, il travaille en comptabilité et ce, pendant dix années complètes.



Gaston Tremblay.

Par la suite, la compagnie O'Keefe lui offre un poste à titre de représentant régional des ventes. Il joint alors les rangs de cette entreprise privée pour une période de dix ans. Pendant ce temps, Gaston en consacre six ans dans la vente et quatre ans comme gérant de succursale. Ce présent travail l'obligea à résider un an à Baie-Comeau et quelques années à Sept-Iles où il fait la rencontre de Danielle Boisvert. C'est le 30 juin 1979 qu'ils unissent leur destinée dans cette même ville.

Cet emploi l'a amené à voyager énormément. En effet, Gaston devait couvrir un territoire allant de la Malbaie jusqu'à Fermont et Schefferville en passant par Blanc-Sablon. Le fait de promouvoir les produits O'Keefe, de s'assurer de la satisfaction de la clientèle et surtout de voyager exigeait beaucoup de lui. Par contre, il prit un plaisir considérable à effectuer son travail pendant toutes ces années.

Cet emploi fût, sans contredit, un privilège car cela lui a donné l'opportunité de connaître sa région, la Côte-Nord, qu'il qualifie de pays. Ensuite, ses nombreux déplacements e lui ont donné la possibilité de rencontrer des gens et ainsi de se faire connaître davantage dans le milieu. Si vous ne le connaissez pas, Gaston c'est un homme qui aime beaucoup les gens. Alors, il ne pouvait qu'être comblé dans ce travail dans lequel il était amené à côtoyer constamment les nord-côtiers.

C'est grâce à son implication au plan local, régional et provincial au sein du mouvement de la Jeune Chambre, que Gaston s'est retrouvé dans cette entreprise privée. Il en a même été le président régional de la Jeune Chambre pendant quelques années. Aujourd'hui, il nous avoue que son implication lui a donné un bon coup de pouce dans l'obtention de ses emplois ultérieurs.

Malgré que ce travail fût intéressant et enrichissant sur le plan social, Gaston se voyait travailler sept jours sur sept sans arrêt. Pour des raisons de santé, cet homme voyait venir le temps de quitter les rangs de la compagnie O'Keefe. C'est à ce moment qu'il se porte candidat afin d'obtenir le poste de commissaire industriel. Avec tout le leadership, le potentiel et le goût de foncer qui l'anime, Gaston obtient alors ce poste. Ce n'est maintenant plus la bière sa principale préoccupation, mais bien la planification stratégique locale et le développement d'une ville dans tous les sens du terme.

Suite pages suivantes ▶

...suite

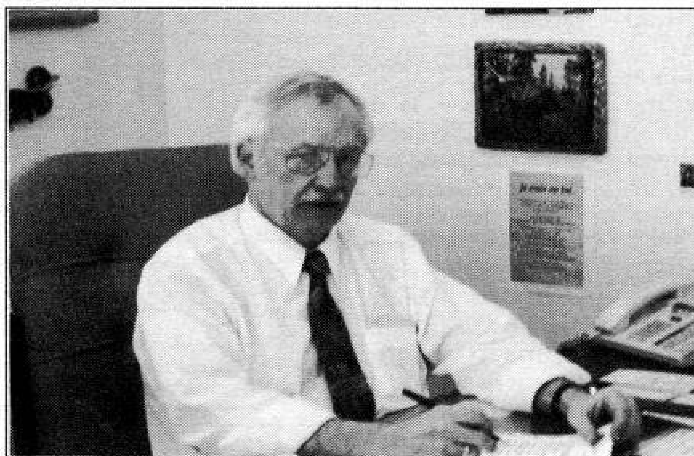
Tout un changement, mais rien ne l'accapare. Au contraire, étant un homme de défi, un leader pur sang, le voilà bien servi.

Gaston se retrouve, dès lors, mêlé à plusieurs dossiers d'envergure. On le voit agir, entre autres, dans la Scierie Forestville à plusieurs niveaux dont ceux d'homme de tête, de médiateur et de catalyseur. Dans un mouvement de solidarité, lui et la collectivité ont mis sur pied une nouvelle compagnie, une souscription populaire et ont instauré des moyens de pressions en vue de relancer cette scierie mal en point à ce moment. Aujourd'hui, il oeuvre encore dans le dossier de cette scierie qui porte maintenant, le nom de Scierie Haute Côte-Nord.

C'est en tant que commissaire industriel qu'il doit faire face, avec la population, au départ de la compagnie forestière Daishowa. Pourtant, même s'il s'agit d'un événement pénible, cet homme avoue, sans hésiter, que c'est la meilleure chose qui soit arrivée à cette ville. En effet, la population s'est toujours vue gâter par cette compagnie qui lui offrait une multitude d'emplois, qui lui construisait des voies de pénétration en forêt qui permettait de pratiquer la chasse et la pêche, en somme, qui faisait rouler à fond l'économie. Aujourd'hui, la population de Forestville doit se rééduquer, développer leur leadership ensemble et trouver d'autres moyens pour assurer une prospérité économique. Gaston soutient : "Ce n'est pas dans la richesse et l'abondance qu'on développe, mais bien dans la pauvreté où la collectivité est amenée à se rapprocher". Alors, en tant que commissaire industriel, il s'est fait un devoir d'enclencher un projet de relance en partenariat avec la population touchée par ce triste événement.

Maire et commissaire industriel

Aujourd'hui, si nous retrouvons Gaston Tremblay à la mairie de Forestville c'est, avant tout, parce qu'un groupe de personnes s'est rendu le rencontrer pour l'inciter à se présenter, mais c'est aussi parce que la population lui a fait confiance. De plus, ayant de nature le goût du défi et de l'aventure, cette idée ne lui est pas passée par une oreille pour en ressortir immédiatement par l'autre.



Depuis novembre 1995, on le voit siéger à la tête du conseil municipal. Maintenant, il continue le travail entrepris auparavant, en étroite collaboration avec son groupe de conseillers qu'il qualifie d'extraordinaires. Il déclare : "On forme une belle équipe qui a une bonne chimie".

Pendant sa campagne électorale, on a vu Gaston vendre l'idée d'un maire à temps plein tout en effectuant le développement industriel et économique de la ville. A sa fonction de maire, il faut aussi ajouter celle de commissaire industriel. Une double tâche qu'il prend plaisir à effectuer et qui n'est pas toujours facile. Par contre, "si c'était facile, il n'y aurait pas d'ouvrage", déclare-t-il.

Tout en focusant sur la consolidation des projets déjà commencés, Gaston prône, avant tout, le développement optimal de toutes les ressources potentielles de la ville et ce, tant au niveau économique, touristique, culturel y compris les loisirs. Même le domaine minier mérite une attention particulière car des développements sont possibles à ce niveau.

En ayant une bonne colonne vertébrale économique et diversifiée, comme il le dit, la ville de Forestville se verra toujours posséder plusieurs alternatives quand un domaine en particulier sera plus mal en point que les autres.

À prime abord, ce maire désire une ville où l'on exploite en fonction de toutes les ressources naturelles qui s'y trouvent. Pour lui, cela a une importance capitale et il nous en donne un exemple dans le domaine de la forêt. Avec le bois, on doit l'exploiter, le scier et le transformer. En fait, il faut tout faire avec les ressources.

Selon Gaston, le partenariat avec l'entreprise privée revêt toute son importance également. En effet, avec une telle collaboration, "nous passserons à travers les années difficiles qui se pointent à l'horizon".

Un des niveaux tout aussi important à développer que le côté économique, c'est celui des loisirs pour les jeunes. Il s'avère nécessaire de s'en préoccuper afin de contrer le fléau de la drogue de plus en plus présent.

Dans ses différents projets, Gaston nous entretient, entre autres, de celui du bateau-passeur entre Forestville et Rimouski, un projet formidable qui vient de se réaliser.. Ensuite, un autre projet d'envergure qui permettrait de désengorger la route 138 en effectuant le trafic lourd par la voie maritime du St-Laurent.

Le développement de la ville est bien enclenché. D'ailleurs, Gaston le voit sous un bel angle d'ici les années 2000. Il souhaite que celle-ci devienne une

ville prospère "que l'on pourrait éventuellement considérer comme exemple" soutient-il. Elle doit également jouer un rôle de leader de par ses infrastructures et sa population.

Jusqu'à maintenant, à voir son implication et ses idées bouillonnantes pour cette ville, on ne peut douter de son intérêt et de son désir de la voir progresser dans tous les sens.

Ses autres implications

L'implication, Gaston connaît ça énormément. Même qu'il a des difficultés à se souvenir dans quels organismes il a oeuvré. En voici quand même quelques-uns. En plus d'avoir été vice-président de la Jeune Chambre locale de Forestville, Gaston a également siégé quelques années au sein du conseil d'administration des Chevaliers de Colomb. Il s'est aussi impliqué activement dans le Centre Villuc (aréna) à ses tous débuts. Il a été président de Carnaval plusieurs fois. Comme il le dit si bien, "j'ai été mêlé à toutes sortes de sauces". Même la Société d'aide au développement de la collectivité de la Haute Côte-Nord (SADC) a pu bénéficier de sa participation comme président et depuis peux; comme directeur. Tout cela sans compter les divers engagements que ses emplois l'ont amené à accepter.

Vie familiale

Avec ses diverses implications et toutes les préoccupations qui émanent de son travail, Gaston nous avoue qu'il est peu souvent à la maison. Par contre, lorsqu'il y est, ce dernier se donne corps et âme. Pour lui, cela s'avère essentiel surtout pour son fils Mathieu âgé de 14 ans atteint de paralysie cérébrale. Gaston s'assure toujours que celui-ci puisse avoir toute la sécurité qu'il a besoin. Tandis qu'avec le plus âgé de ses fils, François, âgé de 17 ans, Gaston va à la pêche et effectue diverses activités.

Ses opinions

Gaston n'est pas le genre à garder ses opinions secrètes. Sans hésiter, il nous a fait part de certaines sur divers sujets. Cet homme n'apprécie pas du tout la société dans laquelle nous vivons. Il considère nos dirigeants comme des personnes qui compliquent trop les choses. "Notre société est malade et le meilleur remède, c'est de tout ramener à la simplicité". Il ajoute même : "Pourquoi on est capable d'aller sur la lune et que l'on est pas en mesure de régler nos problèmes sur la terre?". En faisant preuve d'une plus grande capacité d'écoute, il y aurait moins de problèmes et de guerres selon lui.

Gaston croit énormément en l'amélioration de notre société, mais pour y parvenir, nous aurons besoin, nous dit-il, "de gens qui inspireront l'autorité et la discipline; des leaders". Nous sommes, paraît-il, bien partis avec l'arrivée de Lucien Bouchard qu'il admire tout particulièrement pour son leadership, son charisme et sa simplicité.

«Ce n'est pas dans la richesse et l'abondance qu'on développe, mais bien dans la pauvreté où la collectivité est amenée à se rapprocher».

Gaston est un homme sensible qui affectionne toutes les personnes qui font preuve de bonne volonté, qui possèdent un sens du développement et qui s'impliquent socialement. Sa plus grand idole John F. Kennedy. Il s'en inspire tellement qu'il a même transposé son slogan pour sa ville.

Comme vous êtes en mesure de le constater, j'aurais pu continuer à vous parler de cet homme encore bien longtemps. Il est certain que je n'ai pas fait le tour complet de sa vie, mais nous en avons juste assez pour comprendre qu'il s'agit d'un homme qui fait sa marque à la ville de Forestville.

Gaston espère même qu'une seule municipalité entre Sault-au-Mouton et Colombier soit éventuellement créée dans un avenir proche. Quant au plan personnel, il espère toujours, pour lui et les membres de sa famille, que la santé les protège encore longtemps afin qu'ils puissent continuer à vivre d'autres belles aventures. ■

LE COIN DES LECTEURS

"J'aime bien recevoir des nouvelles de mon village. Des salutations aux parents et aux amis".

Nicole Emond, St-Etienne.

"J'apprécie toujours le contenu de votre journal. J'ai l'impression de garder le contact avec les gens de chez-nous. Bravo!"

Yvette Tremblay-Dupuis, Trois-Rivières.

"Je suis bien contente quand arrive ma revue "Nouvelles d'icitte" et j'avais bien hâte qu'elle recommence à sortir après l'été".

Agathe Foster, Chûtes-aux-Outardes.

"Je voudrais féliciter toute l'équipe du journal pour votre beau travail et saluer toute ma parenté ainsi que mes amis".

Richard Maltais, Sept-Iles.

"Bravo pour votre beau travail".

Denise Tremblay, Sault-au-Mouton.

"Bravo à l'équipe!"

Mona Foster, Beauport.

QUE FONT NOS JEUNES?

Plusieurs jeunes de notre milieu préparent actuellement leur avenir en poursuivant leurs études. Le journal a donc fait un rapide tour d'horizon pour connaître les options que nos concitoyens avaient choisi pour cet automne.

Voici donc le résultat de nos recherches (mille excuses aux personnes qui n'ont pu être rejointes) :

Bacc. en éducation
• Nancy Dugas

Bacc. en sexologie
• Kathy Moreau

Techniques administratives
• Josée Emond
• Marie-Christine Perron
• Luc Létourneau
• Francis Tremblay
• Cindy Côté
• Luc Gagnon
• Jean-Luc Pigeon
• Josianne Tremblay
• Isabelle Gagnon
• Manon Tremblay

Electro-mécanique
• Ken Moreau

Mécanique de vehicules de loisir
• Jonathan Larose
• Régis Tremblay

Agriculture (élevage porcin)
• Dave Tremblay

Bacc. en psychologie
• Kathy Lamarre

Électronique
• David Perron

Techniques policières
• Mario Martel
• Patrick Forest
• Christine Harvey

Sciences administratives
• Steeve Moreau


Michel Joncas.

Bacc. en enseignement
• Michel Joncas

Bacc. en communication
• Mélanie Martel

Coiffure
• Mélanie Tremblay

D.E.C. en langues et lettres
• Martine Bouchard

Mécanique industrielle
• Philippe Bouchard

Bacc. en géologie
• Isabelle Lapointe

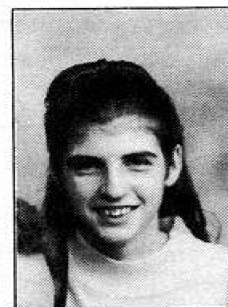
Techniques en tourisme
• Michel Foster

Techniques d'éducation spécialisée
• Marie-Christine Morin
• Mélanie Sirois
• Mélanie Desbiens

Bacc. en enseignement pré-scolaire primaire
• Pascale Girard

Chimie analytique
• Kate Émond
• Cindy Berger

Techniques infirmières
• Annick Bouchard
• Mélanie Tremblay


Mélanie Tremblay.

Maîtrise en orientation
• Caroline Tremblay

QUE FONT NOS JEUNES?

Sciences humaines
- Mélanie Girard
- Frédéric Tremblay
- Marie-Ève Boulianne
- Nathalie Girard
- Tamara Papin
- Mireille Tremblay
- Caroline Foster
- Myriam Leblond
- Annie Robichaud
- Valérie Gagnon

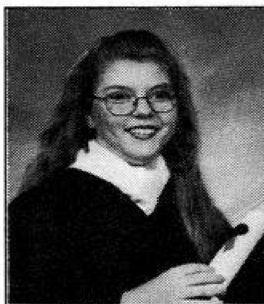
Graphisme
- Marie-Claude Martel

Mécanique automobile
- Michel Perron
- Frédérick Émond

Techniques d'aménagement cynergétique et halieutique
- Dan Gagnon

Bureautique
- Isabelle Gagnon
- Mélanie Maltais

Arts et lettres
- Mélanie Tremblay
- Linda Émond



Linda Émond.

Soins infirmiers
- Monika Gagnon
- Sarah Gagnon

Conduite de Machinerie lourde en voirie forestière
- Steeve Tremblay

Secrétariat-comptabilité
- Caroline Perron
- Mélissa Lavoie
- Annie Fortin
- Caroline Martel
- Julie Tremblay
- Lucie Hervieux
- Sylvie Tremblay
- Valérie Brisson
- Josée Larrivée
- Mélanie Lévesque
- Karine Houde
- Natacha Tremblay
- Cindy Bouchar
- Mélanie Laprise

Électricité d'entretien
- Carl Girard

Techniques informatiques
- Luc Larose
- Mélanie Lavoie

NOUVELLES LOCALES

Des actes de vol et de vandalisme sont commis dans des chalets à Ste-Anne-de-Portneuf

Des actes de vol et de vandalisme ont été commis, à la mi-novembre, dans les chalets identifiés comme "Les trois pigeons" à 60 km sur les limites forestières de Ste-Anne-de-Portneuf. Le tout représente une somme de 1 500 $. La Sûreté du Québec effectue actuellement une enquête à ce sujet.

***

Le 19 novembre 1997, vingt-cinq policiers ont participé à l'opération "Projet MACK" à Sault-au-Mouton. Ils ont perquisitionné deux résidences, un garage arrière, un logement et le bar "La Géode". Ils ont procédé à l'arrestation de six personnes dont ces cinq, ont été libérées après enquête. Seul un individu a comparu le 20 novembre 1997 au Palais de Justice de Baie-Comeau. Il a été accusé de possession de stupéfiants dans le but d'en faire le trafic, de possession d'arme prohibée, d'avoir entreposé de façon non sécuritaire une arme à feu et de ne pas avoir détenu de certificat d'enregistrement pour la possession d'une arme à autorisation restreinte. La drogue saisie représente (0,5 gramme de marijuana, 66 grammes de cocaïne (valeur approximative de 6 600 $).

D'autres arrestations doivent être effectuées dans la région, soit aux Bergeronnes et à Ste-Anne-de-Portneuf.

***

Dans la nuit du 20-11-97, un vol a été commis dans la cour de Récupération Brisson située à l'extrémité est de Ste-Anne-de-Portneuf. Les intrus ont pénétré par effraction sur les lieux et se sont emparés de 8 000 lbs de cuivre d'une valeur totale de 8 000 $. La Sûreté du Québec enquête également sur ce sujet. ■

La numérisation des journaux est partielle.

Tiguedou Pac Sac participe à la rencontre d'automne du R.O.S.E.Q.

La troupe Tiguedou Pac Sac, a participé du 17 au 19 octobre dernier à la septième édition de la rencontre annuelle du Réseau des organisateurs de spectacles de l'est du Québec (R.O.S.E.Q.) au Centre des congrès à Rimouski.

Le R.O.S.E.Q. est un organisme à buts non lucratifs fondé en 1968 pour assurer un lien entre les artistes, les structures d'accueil et les producteurs. Son rôle est primordial dans l'élaboration de la programmation du circuit des petites salles de cette région et permet aux diffuseurs de planifier la majeure partie de leurs tournées sur la rive-sud du Saint-Laurent.



Cet événement annuel est un lieu privilégié pour les acteurs du milieu du spectacle pour se rencontrer, échanger et établir des contacts.

La troupe Tiguedou Pac Sac offre actuellement deux productions aux acheteurs de spectacles. L'une porte le titre de "Sarah" produit en 1995 et l'autre, de "Barbots". Ces deux spectacles s'adressent au jeune public et ils effectueront plusieurs tournées, dans les différentes régions du Québec au cours de l'année 1998.

Les commentaires recueillis auprès du public ayant assisté à une représentation de "Sarah" se sont révélés des plus positifs. Ainsi, le festival des "Joues rouges" a reçu cette production au Centre socio-récréatif de Sept-Iles et Blaise Gagnon, journaliste au secteur culturel de Radio-Canada, a livré les commentaires suivants sur ce spectacle : "...Les jeunes ont beaucoup apprécié voir "Sarah" cette coquine à l'imagination débordante..." Très beau décor, un lit qui se transforme en taxi, en autobus, en plante, c'est ingénieux. Une performance au sens artistique et physique du terme pour Thérèse Fournier qui nous présente une Sarah débordante d'énergies. Elle nous amène à Tadoussac, à Trois-Pistoles, en Gaspésie à l'aide de décors ingénieux et d'une mise en scène souvent enlevante. L'imagination, la chanson... C'est un spectacle vraiment complet qui fait faire plus qu'une visite, tout un tour de jardin aux enfants et spectateurs présents".



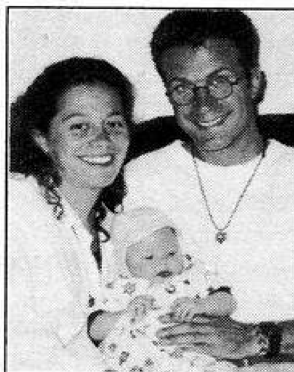
La comédienne Thérèse Fournier dans le rôle de Sarah.

De quoi donner le goût à d'autres, particulièrement à des enfants de 5 à 8 ans tout spécialement visés par ce spectacle, de le voir et de partager les joies et les peines de notre amie Sarah... ■

Que sont-ils devenus?

Que sont devenus les anciens de Tiguedou Pac Sac?

Pendant que David Legris revient d'un séjour au Pérou avec le CECI et que François Teasdale a effectué plusieurs voyages en Afrique, Chantal Collin joue toujours le rôle de Mado dans "Watatatow" et dans ses congés, le rôle de maman auprès de son fils Samuel. Catherine Lachance apparaît actuellement dans plusieurs commerciaux (elle joue notamment la policière pour Dunkin Donuts). Chantal a décroché un rôle dans une publicité télévisée de bière alors que Dany Pigeon est devenu fonctionnaire au Ministère de l'Emploi et de la Solidarité et Alain Manning est, lui, directeur à la télévision communautaire du littoral à Forestville. Une comédienne d'un été, Manon Turcotte, vient d'épouser Carl, le fils de Jeannot Savard et d'Agathe Caron, de Sault-au-Mouton.



Chantal Collin, son fils Samuel et Marc-André.

Lise Bériault vit dans la métropole et Josée Girard travaille maintenant au Théâtre d'été de "Le chant'amuse" de Baie-Comeau. ■

NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

Naissances

30-08-97 Véronique Desrochers, fille de Francine Tremblay et de Daniel Desrochers de Forestville.

09-09-97 Ariane, fille de Nadia Tremblay et de Danick Collin, de St-Paul du Nord.

15-09-97 David Jean-Amyot, fils d'Annie Amyot et de Danny Jean de Forestville.

24-09-97 Mélissa, fille de Jenny Tremblay et de Lorne Hethrington de Québec.

02-11-97 Rebecca, fille de Hilary Shires et de Francis Girard, de Victoria.

Félicitations aux heureux parents!

Décès

21-09-97 Yvenne Emond, âgée de 66 ans, de St-Paul du Nord. Elle était la soeur d'Anita (feu René Dubé), de Colette (feu Philippe Fortin).

12-10-97 Agnès Thériault, âgée de 83 ans, de Forestville. Elle était l'épouse de feu Roméo Poitras et la mère de Jean-Guy, d'Adrien et de Diane. Elle était la soeur de François et de Léon Thériault.

22-10-97 Germaine Guay, âgée de 95 ans, de Grandes-Bergeronnes. Elle était l'épouse de feu Louis-Joseph Fortin en deuxième noces et de feu Antonio Fortin en premières noces, elle était la mère de Denise (Viateur Lapointe).

24-10-97 Henri Tremblay, âgé de 89 ans, de Sault-au-Mouton. Epoux de feu Bernadette Carré et d'Antoinette Tremblay, il était le frère de Georges-Emile, (Rollande Bouchard), feu Marie-Alice (feu Henri Bouchard), Lilianne Tremblay (feu J.A. Bouchard), feu Régina (feu Albert Savard), Marie-Ange (Alcide Bouchard). Il était le père de Roger (Laurette Dufour), d'André (Hélène Dubé), de Germaine (André Thibeault), de Richard, de Louise (Roger Dufour) et de Jean-Marc.



30-10-97 Yvette Gagnon, âgée de 76 ans, de St-Paul du Nord. Épouse d'Hilaire Côté, elle était la mère d'André, de Bertrand, de Jean-Louis, de Louisette, d'Albert et la soeur de Marie-Jeanne (épouse de feu Paul-Armand Girard) de feu Germina, feu Eléonora, feu Armand, feu Arthur, feue Régina, feu Albinie, feu Médéril, feu Charles et de Albertine (feu Auguste Girard, de Colombier).



16-11-97 Thérèse Sirois, âgée de 85 ans, des Escoumins. Epouse de Léopold Tremblay, elle était la mère de Lucie et de Gontran.

Sincères condoléances aux familles éprouvées par ces deuils.

Prompt rétablissement

- *Gaston Tremblay*, Forestville
- *Bruno Tremblay*, Sault-au-Mouton.
- *Gilles Michaud*, Forestville
- *Lorraine Brisson*, Ste-Anne-de-Portneuf
- *Béatrice Dufour*, Ste-Anne-de-Portneuf
- *Fernando Girard*, Ste-Anne-de-Portneuf

Prompt rétablissement (suite)

- *Jean-François Emond*, Ste-Anne-de-Portneuf
- *Marie-Paule Gendreau*, Ste-Anne-de-Portneuf
- *Gilberte Jean*, Ste-Anne-de-Portneuf.

Déménagements

- Carole, Mario et William Tremblay, de St-Paul du Nord à Chutes-aux-Outardes.

Nouveaux citoyens à Ste-Anne-de-Portneuf

Bienvenue à ces nouveaux citoyens :
- Claude Girard
- Gabriel et Julie Talbot

LES MINUTES

Le contrat du Chalet des sports et de la patinoire a été accordé

Neuf soumissions ont été reçues par la Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf pour le poste de responsable du Chalet des sports et de la patinoire. Ce sont celles de Gérard St-Gelais (280 $), Steeve Girard (325 $), Brigitte Gendreau (294 $), Daniel Gendreau (280 $), Yan Emond (285 $), Robin Pilote (295 $), Jean-Yves Tremblay (300 $), Danielle Barrette (350 $) et Renée Larose (380 $). Le contrat a été accordé le 18-11-97 à l'une des deux plus bas soumissionnaires, Gérard St-Gelais, étant donné qu'il avait déjà antérieurement obtenu le même genre de contrat. L'horaire, cette année, sera le suivant :

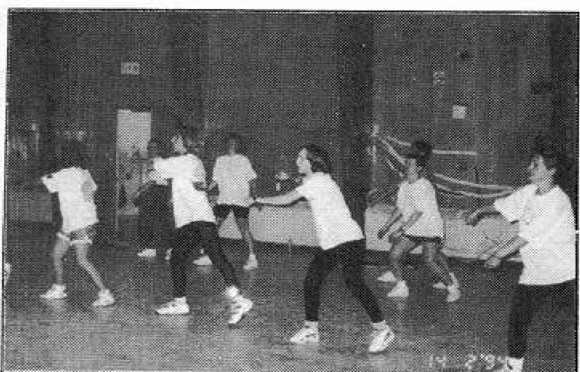
- Lundi au vendredi : 15 h 30 à 22 h
- Samedi-dimanche, jours de congé scolaire : 9 h à 12 h
13 h à 22 h

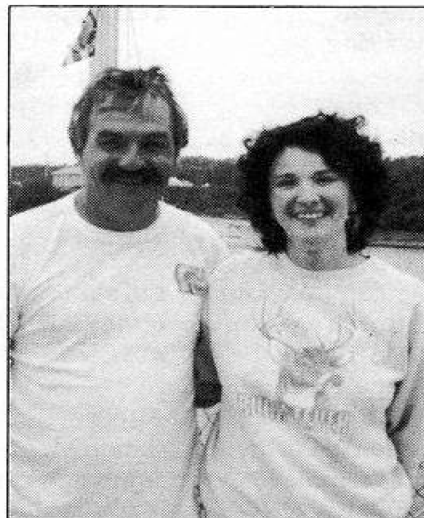
28 novembre 1997 Vol. XXI No.3

UNE SOIRÉE À SE FAIRE DU BIEN

■ *Texte : Sonia Duhaime*
Photo : Journal Haute Côte-Nord
Archives N.I.

La porte est ouverte et l'on entend des voix, des rires et un bruit de soulier qui vient de freiner. C'est parti... une autre soirée à se faire du bien. C'est super. Un peu fatiguées, d'un pas lent, on se retrouve au fond du gymnase, mais aussitôt réunies, comment savoir pourquoi une énergie toute spéciale nous envahit? On partage sur nos activités de la semaine. Et tout-à-coup, Lyne part la musique. On commence à bouger et une chaleur toute particulière nous enveloppe, on sue et le souffle court en cadence. On s'encourage à terminer les routines qui nous donnent la satisfaction d'améliorer notre conditionnement physique. On forme une équipe accueillante qui partage les même goûts de vouloir être en santé. On prend soin de notre corps, sans oublier cette chaleur humaine, cette amitié qui nous réunit et nous encourage à continuer même quand on aurait tant de bonnes raisons de rester assises au chaud à la maison. Juste de se revoir est une grande joie qui se répète deux fois par semaine. Si une tempête nous empêche de se retrouver à notre rendez-vous, c'est avec du vague à l'âme que nous restons à la maison en attendant le rendez-vous suivant. Tout ça, on le doit à Lyne Blais qui nous guide et nous fait partager sa passion du "work out". Et si vous êtes intéressées par notre activité, vous êtes les bienvenues à vous joindre à nous, tous ensemble, on partagera la magie de bouger et de s'amuser. ■





La numérisation des journaux est partielle.

NOUVELLES DES ORGANISMES

Le Comité touristique de Ste-Anne-de-Portneuf doit se restructurer

Après le départ de Denis Bouchard à la présidence du Comité Touristique de Ste-Anne-de-Portneuf, c'est au tour de Francine Girard, la secrétaire-trésorière de cet organisme, à présenter sa démission de ce même comité. Leur conseil d'administration regroupe actuellement Lisette Martin, Robert Kennedy, Johanne Dionne et Camille Dufour. Le représentant de la Municipalité de Ste-Anne-de-Portneuf sera dorénavant Rénald Tremblay.

Hommage aux "planteurs" d'antan

La salle de quilles de Ste-Anne-de-Portneuf a pu compter jusqu'à l'arrivée des planteurs automatiques sur la collaboration de dizaines de jeunes planteurs de 1977 à 19??. Le journal a pensé leur rendre hommage en vous dévoilant les noms de ceux qui étaient cachés derrière pendant toutes ces années :

- Sylvain Desbiens
- Gino Dubé
- Georges-Auguste Dufour
- Jacques Martel
- André Pilote
- Camilien Tremblay
- Jasmine Tremblay
- Marius Tremblay
- Pierre Tremblay (A)

Nom des gagnants de tirage de l'Association pour la Sauvegarde du Chemin Forestier de la Rivière-Portneuf

- Moteur hors-bord :
  Épicerie du coin, Suzanne Tremblay (Ste-Anne-de-Portneuf)

- Bon d'essence :
  Jean-Marc Gilbert (Jonquière)

Les Repas de l'Age d'Or

Sault-au-Mouton : Tous les mardis de 11 h 30 à 1 h. Réservations ou informations au 231-2343 ou 231-2727.

St-Paul du Nord et Ste-Anne-de-Portneuf : Un repas une fois par mois.

L'Association Marie-Reine, conseil 913, reprend ses activités

Après les vacances estivales, l'Association Marie-Reine (conseil 913) de Ste-Anne-de-Portneuf a repris ses activités régulières. Son assemblée mensuelle se tient le premier lundi du mois et le mercredi, de 18 h 30 à 19 h 30, les membres peuvent participer à un cours de danse en ligne. L'organisme regroupe cinquante-quatre (54) membres et a un conseil d'administration composé de :

- Présidente : *Hélène Leblanc*
- 1ère Vice-présidente : *Carmen Jean*
- 2e Vice-présidente : *Lorraine Jean*
- Secrétaire : *Jacqueline Dufour*
- Financière : *Katia Létourneau*
- Trésorière : *Loriane Soucy*
- Publiciste : *Lyna Bouchard*
- Animatrice spirituelle : *Nicole Jomphe*
- Hôtesse : *Odette Tremblay*

Conseil des Chevaliers de colomb de Ste-Anne-de-Portneuf 9858

Membres du conseil :

- Grand chevalier : Laurent Jean
- Député grand chevalier : Donald Bouchard
- Secrétaire-financier : Jean-Louis Michaud
- Secrétaire-archiviste : Lucien Dufour
- Secrétaire-trésorier : André Jacques
- Chancelier : Claude Gendreau
- Cérémoniaire : Ghislain Tremblay
- Syndics : Charles Tremblay
  Benoît Bouchard
  Richard Tremblay (W)
- Avocat : Richard Tremblay (S)
- Intendant : Léonard Canuel
- Porte drapeau : Fernand Emond
- Sentinelles : Jean-Léo Tremblay
  Gérald Robichaud

Activités de décembre à Ste-Anne-de-Portneuf

Dimanche 7 décembre :
Repas des fêtes du Club de l'âge d'or de Ste-Anne-de-Portneuf à l'accueil à midi. Réservez à 238-2153 ou 2009.

Mercredi 10 décembre :
Repas des fêtes des fermières à l'édifice municipal.

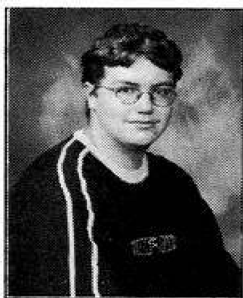
Samedi 20 décembre :
Repas et soirée de danse du Conseil 9858 avec le groupe Richard Foster à l'Accueil. Coût d'entrée : 5 $ soirée, 15 $ soirée et repas. Prière de s'inscrire à l'avance.

SYLVIE JEAN, secrétaire-comptable à la coopérative

■ Texte : *Denise Fournier*

Tous les gens de notre village connaissent de vue Sylvie Jean, fille de Carmen Tremblay et de Joseph Arthur (dit Ti-Nomme) Jean. Moins de concitoyens peuvent se vanter la connaître intimement. Nous tenterons donc de vous faire un mini-portrait de cette jeune femme native de Ste-Anne-de-Portneuf.

Après avoir terminé son cours de coiffure à Baie-Comeau, Sylvie fut embauchée comme coiffeuse au Salon Frivolie à Forestville. Deux ans plus tard, elle devenait propriétaire dudit commerce qu'elle opéra pendant cinq ans. Elle obtient ensuite le poste de secrétaire-comptable à la Coopérative funéraire de la Haute Côte-Nord. Son travail consiste à établir le contact avec les membres et avec les familles lors des funérailles, à compléter le travail administratif et à travailler au salon funéraire.



Jean-François, son fils.

Sylvie nous confie "qu'elle adore l'expérience, qu'elle a toujours été proche du public et que les gens ont beaucoup de facilité à aller lui parler". Elle aime son travail et se dit contente de pouvoir aider les personnes dans le besoin.

Plus jeune, elle rêvait de devenir plus tard une mécanicienne ou encore mieux, une chirurgienne. Elle a changé d'idée en cours de route mais s'est tout de même déniché un métier où elle pouvait oeuvrer avec des outils de travail. Elle me déclare : "Même si je parais un peu fantasque, je suis timide et j'avais peur de me retrouver dans un milieu de gars et faire face à leurs taquinages".

Lorsqu'elle a terminé son travail à la coopérative, cette mère de famille n'a guère de temps à consacrer au bénévolat. Elle s'est impliquée durant un court laps de temps au Comité touristique local et dans les activités scolaires de son fils Jean-François (maintenant âgé de 16 ans).

À tour de rôle, chaque permanent de la "Coop" doit faire sa semaine de garde. Lorsqu'arrive le sien, elle doit être disponible 24 h sur 24 et amener le téléphone cellulaire partout où elle va. Cela limite donc ses activités.



Sylvie.

Cette jeune femme de 34 ans dit vivre au jour le jour et ne pas avoir de rêves à court terme. Elle désire certes posséder un jour sa maison et dénicher l'âme-soeur. Elle a, depuis quelque temps, un petit ami et comme c'est tout récent, elle n'avance rien. Elle ne recherche rien de particulier chez le partenaire idéal sauf bien sûr l'humour et la franchise. Chez ses amis de fille, elle apprécie le même genre de qualités : la sincérité et le non-jugement. Diane Michaud, Françoise Jean, Carole Tremblay (Québec) et Nancy Murray (Les Escoumins) sont celles avec qui elle s'entend le mieux et qu'elle qualifie de personnes très "précieuses" pour elle.

Ses loisirs se partagent entre la marche, les films d'actions, le bricolage et la lecture (particulièrement les livres sur l'ésotérisme). Après avoir terminé "Les clefs du bonheur..." elle vient de débuter la lecture du bouquin "Le pouvoir de choisir".

Cette petite fille de Gilberte Tremblay et de Freddy Jean a la capacité de s'adapter facilement. De caractère obstiné, elle sait être à l'écoute des autres, généreuse et disponible. Des défauts? Selon elle, la cigarette et sa façon de conduire qui serait assez rapide...

Sylvie serait du genre casanier. Dans ses congés, elle en profite pour relaxer et prendre du bon temps. L'été, elle aime bien aller prendre son café à la Cantine "J'ai faim" et jaser avec les clients qui s'y trouvent. La saison froide étant presqu'arrivée, elle commence déjà à hiberner et à profiter davantage de la chaleur de son appartement avec son fils Jean-François. ■

INFO-femmes



Nouvelles du Regroupement des femmes de la Côte-Nord

• La rencontre bi-annuelle du Regroupement des femmes de la Côte-Nord a eu lieu les 23 et 24 octobre 1997 à Baie-Comeau.

• Le regroupement vient de se doter d'un petit bulletin de nouvelles lequel permettra de conserver un contact plus régulier avec ses membres.

QUE SONT-ILS DEVENUS?

Nadine Méthot continue son petit bonhomme de chemin

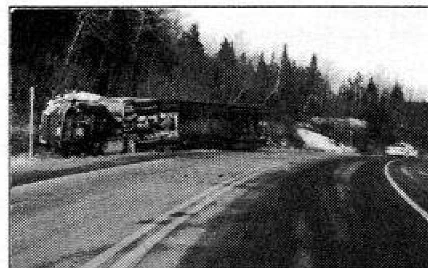
Après avoir participé au printemps dernier aux finales du mixte en "A" au Québec et à des tournois à Edmonton et à Los Angeles, Nadine a participé, au cours de l'été, à un tournoi de golf organisé par des professionnels de ce sport désireux de venir financièrement en aide à Nadine et à un autre jeune prometteur.

Famille de feu Lauréat Maltais et de Béatrice Thibeault

Les enfants de la famille Maltais demeurent un peu partout au Québec. Ainsi, Claude et Monique résident avec leur mère à Sault-au-Mouton alors que Rachelle travaille au Centre Travail-Québec de Baie-Comeau et Lise à la Banque royale de la même ville. Claire oeuvre comme technicienne en documentation pour le gouvernement du Québec alors que Rollande travaille dans un foyer pour personnes âgées à Port-Cartier. Gilles est commis pour Boisaco à Labrieville, Jacques réside à Fermont, Agnès est directrice générale au Théâtre La Bordée à Québec et Serge est programmeur-informatique à St-Jean Port Joli.

Dernière heure...

Un autre accident mortel s'est produit le matin du 22 novembre 1997 à l'entrée de la municipalité de Ste-Anne-De-Portneuf, Un camion-remorque a raté son virage dans la courbe située juste avant la maison de Mme Charlotte Gagnon-Tremblay et son conducteur a trouvé la mort dans cette tragédie routière. Plusieurs autres personnes ont déjà perdu la vie au même endroit et dans l'autre côte. D'autres groupes ont eu des accidents avec des blessures aux occupants et de sérieux dommages à leurs véhicules.



Quand donc le ministère des Transports songera-t-il à effectuer un nouveau tracé de la route 138 et à transférer toute cette circulation commerciale en dehors de notre municipalité?

DU CÔTÉ CULTUREL

Des livres intéressants à votre bibliothèque

Les citoyens de Ste-Anne-de-Portneuf ont accès au service de prêt de livres de leur bibliothèque à tous les lundis de 19 h à 20 h. Il est possible d'y faire des commandes spéciales et d'avoir accès, sur demande, à Internet.

Voici des titres de livres disponibles à votre bibliothèque et que notre équipe a bien aimé :

• "Soie"

• Le cercle de mort" de Guy Fournier (sur l'ordre du temple solaire)

• "Provence toujours" de Peter Mayle.

• "Le Club des ex"

À noter que la bibliothèque sera fermée, pour la période des fêtes, à partir du 16 décembre et réouvrira le 4 janvier 1998.

Internet

Heures de disponibilité

Bibliothèque municipale de Ste-Anne-de-Portneuf

Lundi : 18 h à 20 h
Mardi : 9 h à16 h
Mercredi : 18 h à 20 h
Jeudi : 18 h à 20 h
Vendredi : 9 h à 16 h
Samedi : 9 h à12 h

Pour réservation, appelez au bureau municipal au 238-2642.

Michael Dixon, administrateur.

Un service bien pensé...

Depuis bientôt un an, la Librairie du Centre, de Forestville offre le service aux gens de vendre leurs livres pour eux aux prix qu'ils auront choisi... en les mettant en consigne. Ils acceptent tous les genres et gardent 1 $ par livre quand c'est en bas de 10 $ et 10 % quand c'est plus que 10 $, à condition qu'il soit encore propre.

Donc, si vous avez des livres en trop chez-vous, que vous voulez les faire circuler ou en récupérer un peu d'argent..., allez-les porter au magasin...

À date, cela fonctionne bien, les romans d'amour et les écrits de Stephen King ne restent pas longtemps sur les tablettes. Une bonne manière de récupérer et de pouvoir s'acheter d'autres livres. Tél : 587-6621.

DU CÔTÉ DE L'ÉCOLE



École Mgr. Bouchard
Année scolaire 1997-1998

Conseil d'administration du Comité d'école :

• Présidente : Lyne Sirois

• Vice-présidente : Manon Tremblay

• Secrétaire : Lyna Fortin

• Trésorière : Manon Jean

• Directrices :
Shirley Kennedy
Marlène Dufour
Sylvianne Tremblay
Lynda St-Gelais
Lisette Martin

• Représentant des professeurs :
Odette Tremblay

• Conseil d'orientation :
Katia Létourneau
Nicole Jomphe-Emond

• Personnel de soutien :
Suzanne Chénard

Nombre d'étudiants : 111

Avec EHDAA

Professeurs :
• Nicole Jomphe (pré-maternelle et maternelle) (1ière année)

Titulaires :
• Odette Tremblay (1ère année)
• Katia Létourneau (2 et 3e année)
• Sonia Boulay (4e année)
• Danielle Caron (5 et 6e année)

Professeurs spécialisés :
• Mario Deschênes

***Professeurs spécialisés** (suite) :*
• Nicole Fournier
• René Tremblay, éducation physique
• Suzanne Chénard (EHDAA)

Le Comité s'est, à date, impliqué dans le dossier de la fusion des commissions scolaires et dans le rafraîchissement du parc d'amusement avec l'aide des parents de la maternelle 4 et 5 ans. La peinture a été gracieusement fournie par la quincaillerie Jean-Noël Tremblay.

Dans les activités de financement à venir, on retrouvera la vente de gilets, le vocabulairethon, la cueillette de bouteilles vides et la vente de chocolat de Pâques.

En 1998-1999, le Comité d'école et le conseil d'orientation ne formeront qu'un seul comité désigné sous le nom du conseil d'établissement.